



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

La valorisation du patrimoine agropastoral par l'éducation
au patrimoine dans le secteur du tourisme et des loisirs :
Le cas du territoire des Causses et Cévennes

Présenté par :

Cécile Martins

Année universitaire : **2019 – 2020** Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

La valorisation du patrimoine agropastoral par l'éducation
au patrimoine dans le secteur du tourisme et des loisirs :
Le cas du territoire des Causses et Cévennes

Présenté par :

Cécile Martins

Année universitaire : **2019 – 2020** Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

Table des annexes

<i>Annexe A: Les critères de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial</i>	6
<i>Annexe B: Fiches-acteurs sur l'accompagnement des prestataires du tourisme et de l'agritourisme</i>	7
<i>Annexe C : Plan du questionnaire sur les activités spécifiques aux enfants et adolescents</i>	13
<i>Annexe D : Infographie des résultats du questionnaire en ligne</i>	22
<i>Annexe E : guide d'entretien</i>	34
<i>Annexe F : Retranscriptions des entretiens</i>	40
Entretien n°1 - Madame D	40
Entretien n°2 - Madame E	54
Entretien n°3 - Madame M.	69
Entretien n°4 - Monsieur P.	83
Entretien n°5 - Madame S.	94
Entretien n°6 - Monsieur X	104
<i>Annexe G- : Analyse individuelle de chaque entretien :</i>	119
Entretien n°1 - Madame D :	119
Entretien n° 2 - Madame E	124
Entretien n°3 - Madame M	131
Entretien n°4 - Monsieur P	136
Entretien n°5 - Madame S	142
Entretien n°6 - Monsieur X	145
<i>Annexe H : Analyse transversale des six entretiens réalisés</i>	154

Annexe A: Les critères de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

- (I) Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain
- (II) Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages
- (III) Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue
- (IV) Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine
- (V) Etre un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible
- (VI) Etre directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (le Comité considère que ce critère doit de préférence être utilisé conjointement avec d'autres critères)
- (VII) Représenter des phénomènes naturels remarquables ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles
- (VIII) Etre des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification
- (IX) Etre des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins
- (X) Contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

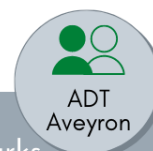
Annexe B: Fiches-acteurs sur l'accompagnement des prestataires du tourisme et de l'agritourisme

Les Agences de Développement Touristiques



- Analyse de projet** Evaluation et réception de l'offre pour la recalibrer
- Guidage financier** Conseils sur les aides mobilisables (LEADER, Région...) et mise en relation avec des structures plus spécialisées pour un accompagnement complet
- Observatoire** Renseignement sur les données touristiques du territoire : concurrence, état de l'offre, clientèles...
- Mise en réseau** des prestataires au niveau départemental entre eux et avec les autres structures gestionnaires du territoire
- Promotion** des offres par les différents canaux de communication et en lien avec le plan marketing actuel (orienté vers l'expérientiel)
- Formation** des OT

Les Agences de Développement Touristiques



- Observatoire** Renseignement sur les données touristiques du territoire, benchmarks, rencontres numériques sur des thématiques du tourisme d'actualité
- Analyse de projet** Outils de diagnostic en ligne, conseils et réorientation sur les concepts et projets
- Mise en réseau** avec des partenaires institutionnels (PNC, Entente, CCI...) et animation de collectifs d'acteurs (sur des thématiques similaires)
- Promotion** Club des Sites (41 sites), salons, mise en tourisme sur les différents canaux, campagne de promotion...
- Guidage financier** Conseil sur les aides mobilisables : orientation et mise en relation avec des structures spécialisées
- Formation** de personnes ressources sur le territoire pour les prestataires (ComCom, OT...) -> ex : dispositif PANDA sur l'usage du numérique dans le tourisme

Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural



Promotion

des différents produits agritouristiques grâce à la Fédération départementale, en collaboration avec l'ADT et les offices de tourisme
opération "Le Gard de Ferme en Ferme", création de package touristiques "Agritours en Cévennes"

Centre de ressources

Documentation apportant un soutien logistique aux porteurs de projet (tourisme rural, accueil à la ferme, accueil éducatif, communication, commercialisation...)

Formation

En lien avec la Fédération départementale, proposition de courtes formations, séminaires, ateliers, formation-action (plus longues) sur l'accueil à la ferme, la ferme comme support pédagogique.
+ Formation pour bénéficier de l'agrément de l'Education Nationale

Appui pédagogique

Appui du service éducatif et d'enseignants sur l'aspect pédagogique de l'accueil de publics jeunes et scolaires (lien avec programmes scolaires, organisation...)

Création et prêt

d'outils pédagogiques (expositions, maquettes pédagogiques...)

Démarche projet

Accompagnement individuel à la création d'entreprise avec la Fédération Départementale. Définition de projet avec des animateurs et des agriculteurs de l'association pratiquant l'accueil éducatif à la ferme.

Les Centres permanents d'initiatives à l'environnement



Mise en réseau

des acteurs de l'éducation à l'environnement / au patrimoine : en majorité des associations ou structures publiques / privées en lien avec l'animation

Formation

des adhérents au réseau sur des thématiques liées à l'environnement/patrimoine et à la pédagogie et l'accueil de publics jeunes (payant)

Mise en relation

des professionnels de l'animation et de l'ERE avec des collectivités, des appels à projet

Expertise

auprès des collectivités sur des questions d'animation jeune public et d'éducation sur des thématiques en lien avec l'environnement / le patrimoine

Création

d'outils pédagogiques. Prêt aux adhérents après une formation sur leur utilisation ou réalisation d'outils sur commande des collectivités

Lien généralement indirect avec les socio-professionnels du tourisme : le lien est généralement fait par les collectivités

Les Centres permanents d'initiatives à l'environnement



- Mise en réseau** des acteurs de l'éducation à l'environnement / au patrimoine : en majorité des associations ou structures publiques / privées en lien avec l'animation
- Expertise** Accompagne et conseil les socio-professionnels (entre autres) dans la mise en oeuvre de projets, sur des actions environnementales
- Formation** des adhérents sur diverses thématiques liées à l'environnement, au patrimoine et aux notions de pédagogie. Exemples :
Formation d'un groupe d'agriculteurs à l'accueil d'un public scolaire
"Construire et mener une animation nature"
- Centre de ressources** Prêt de ressources documentaires et pédagogiques (malle, fiches, outils...)
- Création** d'outils pédagogiques. Prêt aux adhérents après une formation sur leur utilisation ou réalisation d'outils sur commande des collectivités

Les Chambres de Commerce et de l'Industrie



- Volet financier** Appui à la recherche de financiers et accompagnement dans le montage des dossiers (prestation payante)
- Reglementation** Information sur les règlementation et accompagnement dans les démarche de licences, de formation obligatoire (sécurité incendie, handicap...)
- Qualité** Accompagnement aux démarche de labellisation et de classement : préaudit, conseils,
- Marketing** Aide à la mise en marché, commercialisation (en collaboration avec l'ADT)
- Formation** pour professionnaliser les prestataires : gestion, numériques, communication, marketing.
Prises en charge en fonction du statut
- Mise en relation** des prestataires entre eux (ex : repreneurs et cédants d'activité) et avec d'autres structures ressources selon les thématiques (ADT, CAUE...)

Les Offices de Tourisme associatives



Promotion Mission principale de communication sur les offres des socio-professionnelles adhérents

Suivi individuel par plusieurs référents s'occupant chacun d'un volet de prestataires par thématiques (chambres d'hôtes, hôtel, APN...) pour déterminer leurs besoins et améliorer la connaissance des socio-professionnels du territoire.
ex : mise en place d'un sompte Airbnb, rédaction de mail automatique, aide dans la mise en place d'une visite etc. (gratuits pour les adhérents)

Formation en collectif, selon les besoins des prestataires dans un soucis d'amélioration globale et homogène de la qualité de l'offre sur le territoire (gratuit pour les adhérents)

Animation de réseau Mise en place de circuits, de prestations associant plusieurs prestataires, organisation de rencontres entre socio-professionnels

Mise en relation des prestataires, selon leurs besoins, avec des structures spécialisées (CCI, Chambres d'agriculture, CAUE, ADT, associations...)

Les Offices de Tourisme Intercommunales



Promotion Mission principale de communication sur les offres des socio-professionnelles adhérents (flyers, site, brochures...)

Formation Animées par les agents de l'OT ou en partenariat avec d'autres structures référentes telles que l'ADT. Accompagnement sur la professionnalisation, la commercialisation, mise en place d'atelier
ex : session de deux journées pour apprendre à créer son site web, formation sur le relation client et l'accueil en partenariat avec l'ADT.
-> Prestations gratuites pour les adhérents à l'OT.

Coaching Suivi et conseil personnalisés : étude de projets, conseil sur le montage financier.

Mise en relation Avec d'autres structures référents : ADT, CCI, CRT...

Observatoire Renseignement sur des données touristiques locales : concurrence, visibilité, impact économique, tendances, clientèle touristique...

Les Offices de Tourisme Intercommunales



Promotion Mission principale de communication sur les offres des socio-professionnelles adhérents (flyers, site, brochures...)

Formation Animées par les agents de l'OT (anglais, numérique...) ou en partenariat avec la CCI (fréquents), le Comité Régional du Tourisme (écotourisme) ou d'autres structures référentes
Gratuites pour les adhérents de l'OT
Mais, volonté de proposer à l'avenir des formations à la carte, payantes, mais accessibles à tous les prestataires intéressés.

Qualité Accompagnement pour l'obtention de label, de marque ou le classement : prévisite avant les responsables des labels et conseils.

Démarche de projet Accompagnement aux porteurs de projets touristiques, en collaboration avec le pôle développement économique de la Communauté de communes.

Le Parc National des Cévennes



- Formation** des prestataires sur les thématiques en lien avec le champs d'action du Parc ou sur ce qu'est le PNC.
- Information** Renseignement et expertise des agents sur des données diverses selon les agents (faune, flore, données naturalistes, inventaires...)
- Mise en réseau** Avec d'autres prestataires ou structures publiques
- Partenariat** Sollicite des prestataires sur des sujets pour lesquels le PNC n'a pas de compétences internes (ex : thématiques précises d'histoire, d'archéologie...) pour intervenir lors d'animations ou d'événements.
+ Montage de projet directement en collaboration avec certains prestataires.
- Promotion** Mise en avant au travers de deux outils attribués par le PNC : la marque Esprit Parc National et la charte du tourisme durable durable.
- Reglementation** Information et accompagnement sur le respect de la reglementation mise en place sur la zone du PNC.
- Mise en relation** Peu de suivi des porteurs de projet touristique qui sont plutôt redirigés vers des structures spécialisées (OT, ADT, CCI, CPIE, CRT...)

Le Parc Naturel Régional des Grands Causses



- Reglementation** Information et accompagnement sur le respect de la reglementation en zone parc pour un tourisme durable
- Promotion** Mise en avant de prestataires au travers de la Marque "PNR Grands Causses"
- Assistance** et conseil : service de suivi et d'évaluation des prestations de la Marque Parc.
- Formation** sur divers thèmes (patrimoine, savoir-faire, environnement...), pour professionaliser les prestataires qui souhaitent mieux connaître leur territoire et les autres acteurs
- Documentation** pédagogique sur la faune, la flore et d'autre thématiques spécifiques au territoire, à disposition
- Mise en réseau** des prestataires, notamment de la Marque : organisation de journées professionnelles de réflexion, journées d'échange et réunions d'information.

Les Chambres d'Agriculture



Mise en réseau

Avec d'autres types de prestataires dans le cadre d'action en commun avec d'autres structures (ex : journées portes-ouvertes des ressortissants de la Chambre de Commerce et de l'Industrie)

Montage de projet

Conseillers formés à la démarche de projet qui accompagnent les porteurs sur leur projet de vie et d'entreprise (Service territoire de la Chambre). Appui individuel (coaching) dans la construction de prestations

Formation

qualifiantes sur l'organisation de visites de ferme et d'évènements sous l'angle du tourisme expérientiel ou encore sur la mise en tourisme. Offres de formation réalisées avec l'appui des offices de tourisme pour répondre aux attentes actuelles qu'elles identifient, de l'ADT, ou selon les demandes des agriculteurs.

Promotion

Des offres agritouristiques au travers de dispositifs en réseau (Bienvenue à la Ferme) ou d'animations (Inova'action, Saveur Occitanie, marchés de producteurs de pays, création de prestations...)

Montage financier

Aide au montage financier (Service Entreprise de la Chambre). Informations sur les organismes financeurs.

Étude sur les activités à destination des enfants / adolescents chez les membres des réseaux des Ambassadeurs Causses et Cévennes et "Visites de Fermes".

Ce questionnaire a pour objectif de faire l'état des lieux des activités proposées aux enfants et adolescents au sein des réseaux des Ambassadeurs et Visites de Fermes des Causses et Cévennes.

Nous vous invitons à remplir ce questionnaire même si vous ne proposez pas d'activités pour le jeune public ou si vous n'accueillez pas ou peu d'enfants et d'adolescents. Votre avis nous importe tout autant !

La pédagogie, l'éducation et la sensibilisation du jeune public sont des facteurs clés pour la préservation des richesses de notre territoire et pour leur transmission. Si l'école joue un rôle important dans l'éducation, cette dernière se fait aussi en dehors : dans la nature, en famille, en voyage, pendant les temps de loisirs, au détour de rencontres...

Nous aimerions accompagner les professionnels des secteurs touristique et agricole qui le souhaitent à développer ces actions de sensibilisation auprès du jeune public. Mais pour ce faire, c'est de votre avis et de votre expérience dont nous avons besoin, afin que toute action future soit en accord avec vos enjeux, vos attentes et votre réalité !

Nous vous remercions pour votre participation ! Pour que celle-ci puisse être prise en compte, nous vous prions de bien vouloir répondre à toutes les questions qui vous seront posées (au moins celles notées comme "obligatoires").

Le temps de réalisation de ce questionnaire est d'environ 10 minutes.

Confidentialité *

L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes attache une importance majeure à la confidentialité de vos données et à la confiance que vous nous donnez. Vos informations ne seront en aucun cas utilisées en dehors de cette étude.

Les traitements statistiques réalisés seront communiqués de manière anonyme sous forme de synthèse et/ou de rapport d'étude.

*Pour toute demande de renseignement vous pouvez contacter l'Entente Interdépartementales des Causses et Cévennes à cette adresse :
cmartins.causses.cevennes@gmail.com*



Sommaire

Rubrique n°1 : votre activité professionnelle

Déterminer le profil de l'ensemble des répondants et de ceux qui proposent des activités spécifiques pour les enfants

Rubrique n°2 : le jeune public

Déterminer l'importance du jeune public au sein de l'activité professionnelle et le caractériser

Rubrique n°3 : s'il vous arrive de recevoir des enfants / adolescents :

Déterminer l'importance du jeune public au sein de l'activité professionnelle et le caractériser

Rubrique n°4 : si vous ne proposez pas d'activités pédagogiques pour les

jeunes Définir les activités pédagogiques proposées et leur lien avec les attributs et l'inscription du Bien
Repérer les éventuelles difficultés perçues et des organismes ressources.
Déterminer la vision des enquêtés sur ces activités pédagogiques.

Rubrique n°4BIS : si vous ne proposez pas d'activités pédagogiques pour les

jeunes Comprendre les raisons qui empêchent le développement d'activités spécifiques
Déterminer la vision des enquêtés sur ces activités pédagogiques.

Rubrique n°4ter : si vous n'accueillez pas ou presque pas de jeunes

Comprendre les raisons qui empêchent le développement d'activités pédagogiques
Déterminer la vision des enquêtés sur ces activités pédagogiques.

Rubrique n°5 : votre opinion et vos suggestions sur les activités jeune public

Connaître l'opinion des enquêtés et leur volonté à développer ces activités pour jeunes
Déterminer les attentes des membres des réseaux sur cette thématique

Rubrique n°6 : pour vous connaître

Déterminer s'il existe un lien entre les variables socio-descriptives et la proposition d'activités pédagogiques

1

Votre activité professionnelle

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous aimerions en savoir un petit peu plus sur l'activité que vous exercez au sein du Réseau Ambassadeurs ou du Réseau des Visites de Fermes.

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Déterminer si certains produits proposent plus d'activités pédagogiques que d'autres	Type d'activité	Quelle(s) activité(s) proposez-vous? Hébergement Visite de ferme Restauration Vente directe Activité sportive/loisirs Activité culturelle + Autre	QCM - rep multiples
Evaluer la répartition géographique	Code postal	Code postal de la commune d'exercice de votre activité	Question ouverte
Influence de l'expérience	Expérience professionnelle	Depuis combien de temps exercez-vous cette activité? Moins de 2 ans Entre 5 et 10 ans Entre 2 et 5 ans Plus de 10 ans	QCM - rep unique
Organisation de l'entreprise	R.H.	Quelle est votre situation ? Je gère seul.e mon activité Un ou plusieurs membre.s de ma famille travaille.nt avec moi J'emploie une ou plusieurs personne.s Je suis employé.e. Autre	QCM - rep unique
	Ouverture	Veillez sélectionner les mois de l'année pendant lesquels vous êtes ouvert au public	QCM - rep multiples
Mesurer l'activité touristique	Part touristes/locaux	Votre clientèle est composée : Plus de touristes que d'habitants Plus d'habitants que de touristes Autant des deux Ne sais pas	QCM - rep unique
	Clientèle étrangère	A quelle fréquence accueillez-vous une clientèle étrangère ? Jamais Rarement Ne sais pas Parfois Souvent	Echelle d'attitude

2

Le jeune public

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Mesurer la place du jeune public parmi la clientèle	Fréquence accueil jeunes	Dans le cadre de votre activité, à quelle fréquence recevez-vous des enfants/adolescents? Jamais ou presque jamais De temps en temps Souvent	Echelle d'attitude



Question filtre : rubrique différente selon la réponse

- "Jamais ou presque jamais" Rubrique n°4TER
- "De temps en temps" ou "Souvent" Rubrique n°3

3

S'il vous arrive de recevoir des enfants / adolescents :

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Catégoriser le type de jeune public reçu	Touristes vs pop locale	Cette clientèle jeune que vous accueillez dans le cadre de votre activité, vous diriez qu'elle est... * <i>Plus touristique que locale</i> <i>Plus locale que touristique</i> <i>Autant les deux</i> <i>Ne sais pas</i>	QCM - rep unique
	Accueil de scolaire, structures spécialisées	Vous arrive-t-il de recevoir des groupes d'enfants/adolescents accompagnés par des structures spécialisées ? <i>Groupes accompagnés d'enseignants structures hors Education Nationale</i> <i>Aucun des deux</i>	QCM - rep multiples
	Accueil selon la tranche d'âge	A quelle fréquence accueillez-vous chaque tranche d'âge ? * <i>Jeunes enfants (3-6 ans)</i> <i>Enfants (6-12 ans)</i> <i>Adolescents (12-17 ans)</i> Pour chaque : Jamais Rarement De temps en temps Assez souvent Souvent	Echelle d'attitude
Opinion concernant l'accueil d'un public jeune	Communication enfants / adolescents	Selon vous, est-il facile/difficile d'échanger et de s'adresser... * <i>Aux jeunes enfants (3-6 ans)</i> <i>Aux enfants (6-12 ans)</i> <i>Aux adolescents (12-17 ans)</i> Pour chaque : Très difficile Difficile Ni facile ni difficile Facile Très facile + Sans avis	QCM - rep multiples
		Si vous trouvez difficile d'échanger avec certaines tranches d'âge évoquées au dessus, pourriez-vous nous dire pourquoi ?	Question ouverte
Déterminer si l'enquête propose des activités à destination des enfants	Présence d'activités pédagogiques	Lorsque vous recevez des enfants/adolescents, leur proposez-vous des activités qui leur sont spécifiquement destinées ? * Oui je propose une/des activité.s spécifiquement dédiée.s aux enfants/adolescents lorsque j'en accueille Non je ne propose pas d'activité spécifiquement dédiées aux enfants/adolescents (mêmes activités que pour le reste de ma clientèle)	Question dichotomique



Question filtre : rubrique différente selon la réponse

→ "oui" Rubrique n°4

→ "non" Rubrique n°4Bis

4

Si vous proposez des activités spécifiques pour les jeunes 1/2

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Définir les activités pédagogiques proposées	Activités proposées	Pourriez-vous décrire les activités que vous proposez spécifiquement pour les enfants / adolescents ?	Question ouverte
	Type de public ciblé	Quelle.s tranche.s d'âge sont concernée.s par ces activités ? (plusieurs réponses possibles) * Jeunes enfants (3-6 ans) Adolescents (12-17 ans) Enfants (6-12 ans)	QCM - rep multiples
	Type d'encadrement	Les activités que vous proposez aux jeunes nécessitent-elles la présence et l'assistance de leurs parents/accompagnants ? Non, ils peuvent réaliser l'activité en autonomie. Oui, la présence des accompagnants est indispensable.	Question dichotomique
Evaluer la présence des attributs dans les thématiques abordées	Lien avec les thématiques du Bien inscrit	Les activités que vous proposez aux enfants abordent-elles ces sujets ? L'agropastoralisme La transhumance Les traditions liées à l'agropastoralisme Les produits de l'agropastoralisme L'impact de l'agropastoralisme sur les paysages Les savoir-faire liés à l'agropastoralisme	QCM - rep multiples
Déterminer si l'inscription Unesco est abordée	Thématiques unesco	Concernant le territoire des Causses et Cévennes qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquez-vous les thématiques suivantes lors des activités avec les enfants/adolescents ? Le classement des C&C à l'Unesco Ce qu'est l'Unesco et à quoi il sert La protection et la conservation des richesses culturelles et naturelles du territoire Le rôle de l'EICC	QCM - rep multiples
Déterminer si les activités permettent la découverte physique des attributs	Contact direct avec des attributs	Les activités que vous proposez aux jeunes leurs permettent-elles d'être directement en contact avec : Des ovins, caprins ou bovins Des éléments du bâti agropastoral Des produits issus de l'agropastoralisme Des bergers, éleveurs, des artisans ou d'autres personnes travaillant dans le secteur de l'agropastoralisme Des paysages issus de l'agropastoralisme Des éléments de petit patrimoine liés à l'agropastoralisme	QCM - rep multiples

4

Si vous proposez des activités spécifiques pour les jeunes 2/2

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Définir les activités pédagogiques proposées	Activités proposées	<p>Si vous proposez des activités aux jeunes en lien avec l'agropastoralisme prennent-elles l'une ou plusieurs de ces formes ? (plusieurs réponses possibles)</p> <p>Mobilisation des sens Moments de débats, de discussion Fabrication d'objets Jeux Expression artistique, créative</p> <p>Les activités que je propose aux jeunes ne sont pas en lien avec l'agropastoralisme</p>	QCM - rep multiples
		<p>Si les activités que vous proposez aux enfants et qui sont en lien avec l'agropastoralisme prennent d'autres formes, pourriez-vous nous dire lesquelles ?</p>	Question ouverte
Mesurer l'influence des pouvoirs publics et/ou autres institutions dans la mise en place d'activités pédagogiques	Présence d'un accompagnement par des structures extérieures	<p>Avez-vous bénéficié de soutiens ou de conseils de la part d'établissements publics ou d'entreprises extérieures dans la création de ces activités ?</p> <p>Oui Non, je les ai mises en place seul.e.</p>	Question dichotomique
	Nature des structures et de l'accompagnement	<p>Si c'est le cas, de quel.s établissement.s / entreprise.s s'agit-il ? Et quelle a été la nature de cet accompagnement ?</p>	Question ouverte
Déterminer les contraintes de la mise en place d'activités pédagogiques?	Difficultés, freins	<p>Selon vous, créer une activité ou un produit spécifiques pour les enfants/adolescents est-t-il difficile ?</p> <p>Oui Non Sans avis</p>	Question dichotomique
	Difficultés, freins	<p>Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour mettre en place ces activités destinées aux jeunes ?</p>	Question ouverte
	Dépenses	<p>Le développement de ces activités pour les enfants/adolescents a-t-il occasionné un coût supplémentaire ?</p> <p>Oui Non</p>	Question dichotomique
	Dépenses	<p>Si c'est le cas, pourriez-vous préciser les types de dépenses consacrées à ces activités ? Votre réponse</p>	Question ouverte
Perspectives d'avenir et de développement	Développement de ces activités	<p>Souhaiteriez-vous développer davantage les activités à destination des enfants/adolescents au sein de votre entreprise ?</p> <p>Oui Non Peut-être</p>	QCM - rep unique



Si vous ne proposez pas d'activité spécifique pour les jeunes

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Comprendre pourquoi ils n'en proposent pas	Motivations	<p>Pourquoi ne recevez-vous jamais ou presque jamais d'enfants/d'adolescents ? (Plusieurs réponses possibles). *</p> <p><i>Le service/produit que je propose n'est pas adapté pour l'accueil d'enfants /adolescents</i> <i>Ce n'est pas le public que je cible</i> <i>Je ne sais pas pourquoi</i> <i>Les lieux où j'exerce mon activité ne sont pas assez sécurisés</i> <i>Autre</i></p>	QCM - rep multiples
Evaluer la présence des attributs dans les thématiques abordées	Lien avec les thématiques du Bien inscrit	<p>Vous arrive-t-il d'aborder ces sujets auprès de votre public (toutes tranches d'âge confondues) ?</p> <p><i>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</i></p>	QCM - rep multiples
Déterminer si l'inscription Unesco est abordée	Thématiques unesco	<p>Concernant le territoire des Causses et Cévennes qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquez-vous les thématiques suivantes auprès de votre public ?</p> <p><i>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</i></p>	QCM - rep multiples
Déterminer si les activités permettent la découverte physique des attributs	Contact direct avec des attributs	<p>Les activités que vous proposez permettent-elles à votre public d'être directement en contact avec : *</p> <p><i>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</i></p>	QCM - rep multiples
Perspectives d'avenir et de développement	Développement de ces activités	<p>Envisageriez-vous de développer des activités à destination des jeunes dans le cadre de votre activité professionnelle ? *</p> <p>Oui Non Peut-être</p>	QCM - rep multiples
	Appréhensions	<p>Mettre en place des activités pour les enfants/adolescents vous semble-t-il difficile ? *</p> <p>Oui Non Sans avis</p>	Question dichotomique



TER Si vous n'accueillez pas, ou presque pas de jeunes

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Comprendre pourquoi ils n'accueillent jamais ou presque jamais de jeunes	Raisons	<p>Pourquoi ne proposez-vous pas d'activités spécifiques pour les enfants/adolescents ? (plusieurs réponses possibles)</p> <p><i>Je n'ai pas le temps</i> <i>Je n'ai pas l'envie</i> <i>Je n'ai pas d'idée d'activité</i> <i>Je n'accueille pas assez d'enfants/adolescents pour proposer ces activités</i> <i>Je n'ai pas assez de main d'oeuvre pour organiser ça</i> <i>Je ne me sens pas assez compétent.e. pour mettre en place des activités spécifiques aux jeunes</i> <i>Mon produit n'est pas compatible avec la création d'activités spécifiques au jeune public</i> <i>Autres (précisez)</i></p>	QCM - rep multiples
	Compatibilité de ces publics avec l'offre	<p>Le produit/service que vous proposez est-il accessible par ces tranches d'âge ? (cochez la case si c'est accessible)</p> <p><i>Jeunes enfants (3-6 ans) Adolescents (12-17 ans)</i> <i>Enfants (6-12 ans)</i></p>	QCM - rep multiples
Evaluer la présence des attributs dans les thématiques abordées	Lien avec les thématiques du Bien inscrit	<p>Vous arrive-t-il d'aborder ces sujets auprès de votre public (toutes tranches d'âge confondues) ?</p> <p><i>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</i></p>	QCM - rep multiples
Déterminer si l'inscription Unesco est abordée	Thématiques unesco	<p>Concernant le territoire des Causses et Cévennes qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquez-vous les thématiques suivantes auprès de votre public ?</p> <p><i>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</i></p>	QCM - rep multiples
Déterminer si les activités permettent la découverte physique des attributs	Contact direct avec des attributs	<p>Les activités que vous proposez permettent-elles à votre public d'être directement en contact avec : *</p> <p><i>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</i></p>	QCM - rep multiples
Perspectives d'avenir et de développement	Développement de ces activités	<p>Souhaiteriez-vous développer les activités à destination des enfants/adolescents au sein de votre offre ?</p> <p>Oui Non Peut-être</p>	QCM - rep unique
	Appréhensions	<p>Mettre en place des activités pour les enfants/adolescents vous semble-t-il difficile ? *</p> <p>Oui Non Sans avis</p>	Question dichotomique

5

Votre opinion et vos suggestions sur les activités jeune public

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Identifier les besoins en terme d'accompagnement pédagogique	Types d'aides	<p>Seriez-vous intéressé.e par ce genre d'accompagnement :</p> <p><i>Idées d'activités pédagogiques pour parler du Bien UNESCO</i> <i>Supports d'activités (livrets d'activités, jeux...)</i> <i>Partage d'expériences avec des membres des réseaux qui proposent des activités pour les enfants</i> <i>Rencontre avec une association spécialisée dans l'éducation au patrimoine</i> <i>Fiches conseils sur l'accueil d'un public jeune</i> <i>Formation en direct sur l'accueil de jeunes</i> <i>Outils numériques à proposer aux enfants</i> <i>Formation sur Causses et Cévennes</i></p>	QCM - rep multiples
Comprendre leur opinion sur l'éducation au patrimoine (mondial)	Lien activités pédagogiques et patrimoine	<p>Pensez-vous que des activités éducatives/de découverte destinées aux jeunes puissent jouer un rôle dans la protection du patrimoine des Causses et Cévennes ?</p> <p><i>Pas du tout d'accord Pas vraiment d'accord</i> <i>Autant d'accord que pas d'accord</i> <i>Plutôt d'accord Tout à fait d'accord</i></p>	QCM - rep unique
	Opinion sur la sensibilisation des jeunes au patrimoine	<p>En général, trouvez-vous important de sensibiliser les jeunes à leur patrimoine local ?</p> <p><i>Mêmes propositions que la question précédente</i></p>	QCM - rep unique

6

Pour vous connaître

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Etablir le profil socio-descriptif des enquêtés	Sexe	Vous êtes : Un homme Une femme	Question dichotomique
	Âge	Votre année de naissance	Question ouverte
	Enfants	Avez-vous des enfants ? Oui Non	Question dichotomique
	Niveau d'études	Quel est votre niveau d'étude ?	
	Période de vie sur le territoire	Depuis combien de temps résidez-vous sur le territoire ?	

Sans diplôme Bac
Brevet des Collèges Bac+2
CAP/BEP (autres diplômes techniques) Au delà

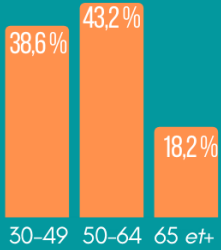
Je suis originaire du territoire
Je suis installé.e sur le territoire depuis moins de 3 ans
Je suis installé.e depuis 3 à 10 ans
Je suis installé.e depuis plus de 10 ans RetourSuivant

Annexe D : Infographie des résultats du questionnaire en ligne

PROFIL DE L'ENSEMBLE DES REpondANTS

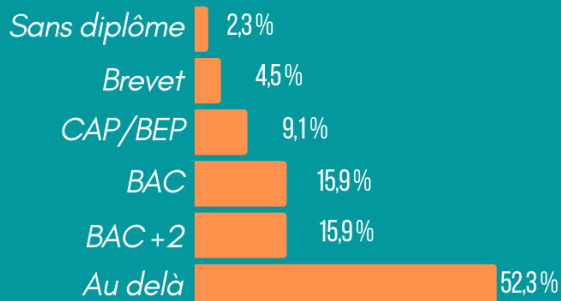
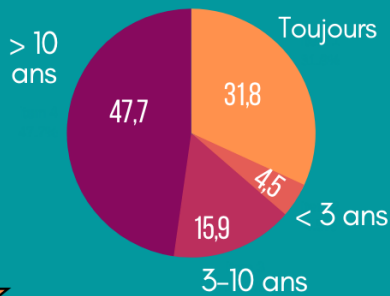
44 répondants 28% de la pop totale (159)

Âge



72,7% ont des enfants

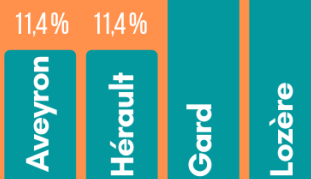
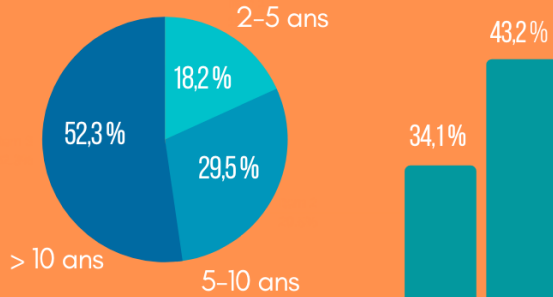
Résident sur le territoire depuis :



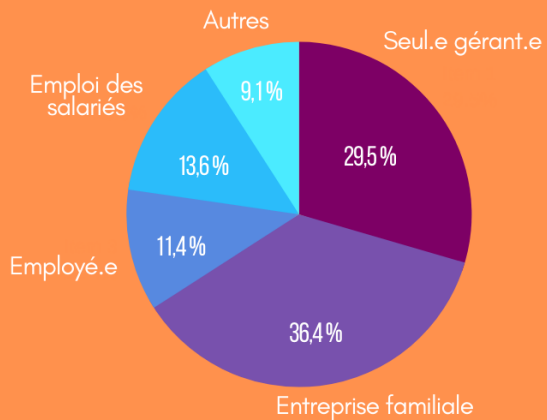
ACTIVITE PROFESSIONNELLE



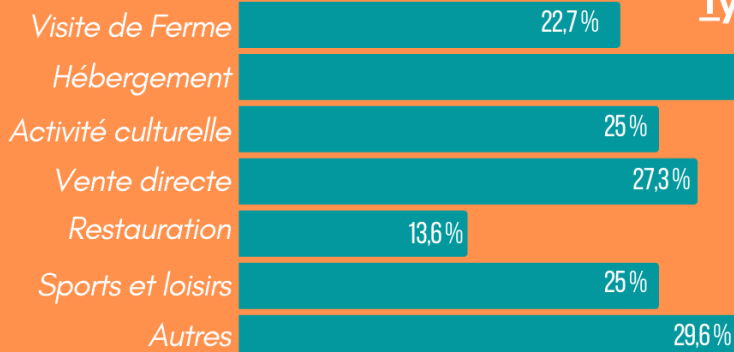
Exercent depuis



Organisation des ressources humaines



Types d'activité proposés



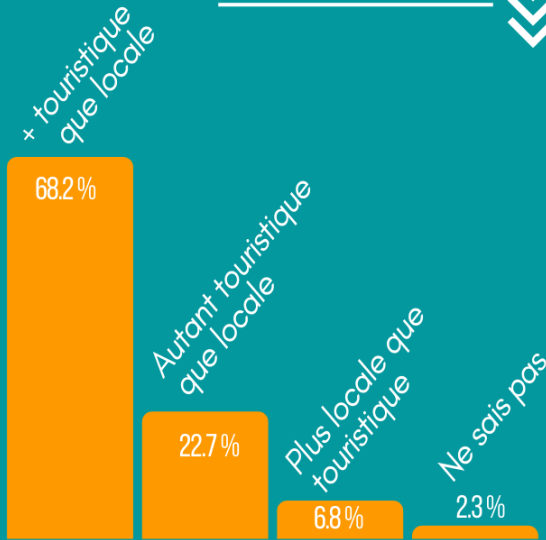
* plusieurs activités peuvent être proposées par répondants

1

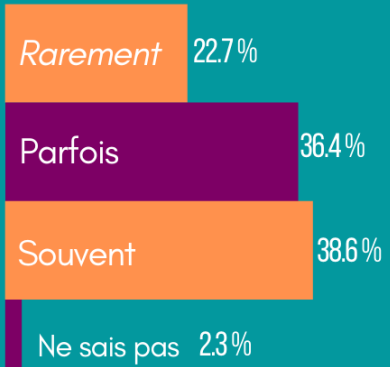
PROFIL DE L'ENSEMBLE DES REpondANTS

LEUR CLIENTELE

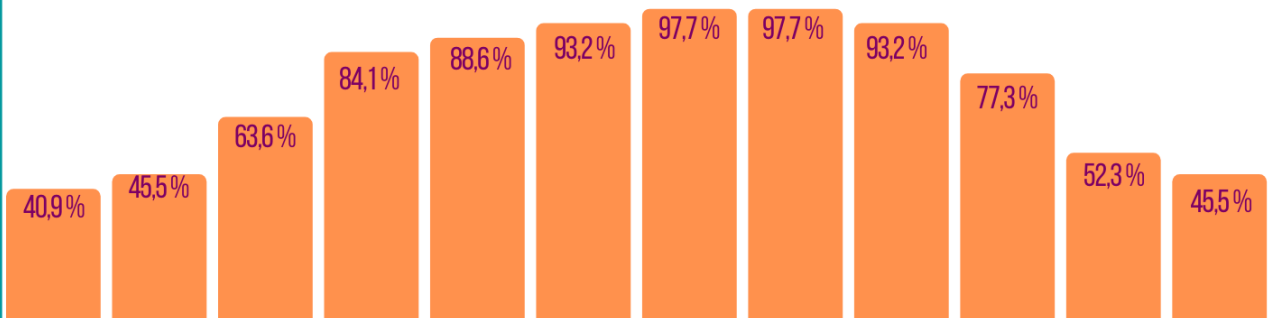
Des activités qui re



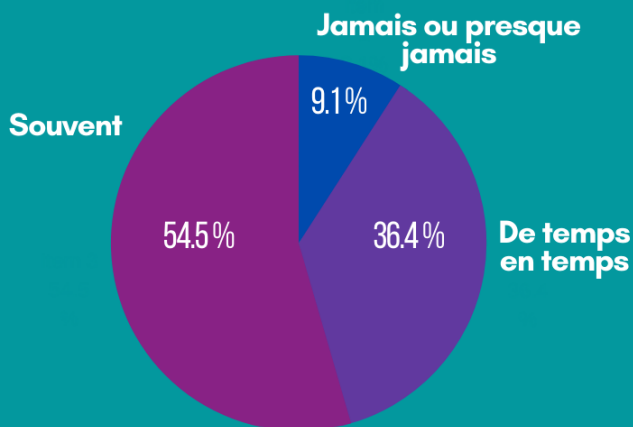
Clientèle étrangère



Ouverture pendant l'année



L'accueil de jeunes



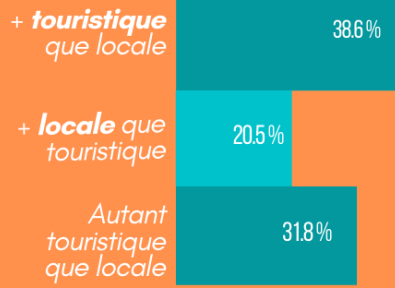
90.9%

Des répondants accueillent des jeunes, au moins de temps en temps

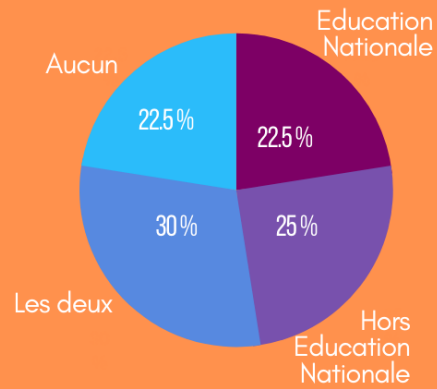
*40 répondants sur 44

2

L'ACCUEIL DE JEUNES



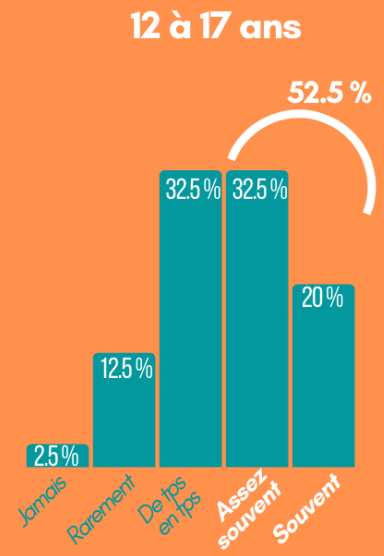
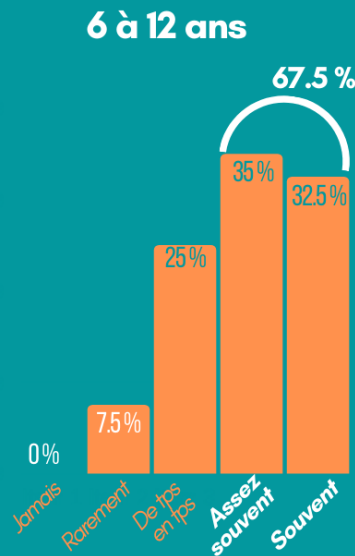
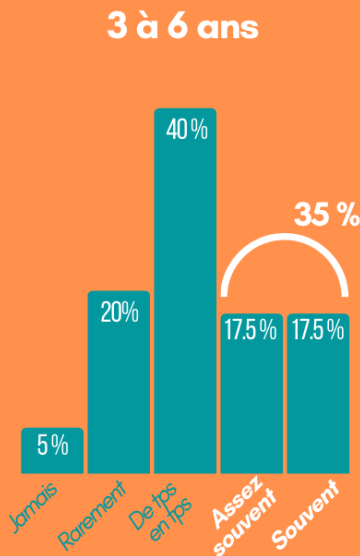
Accueil de structures éducatives



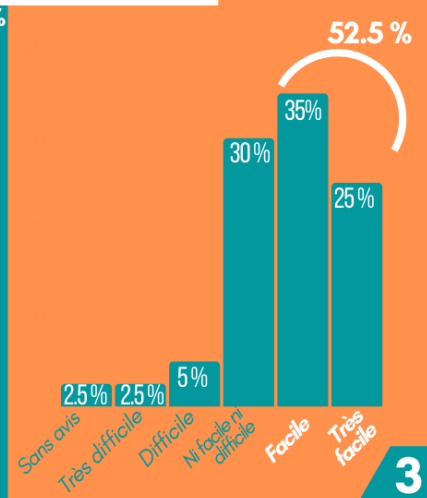
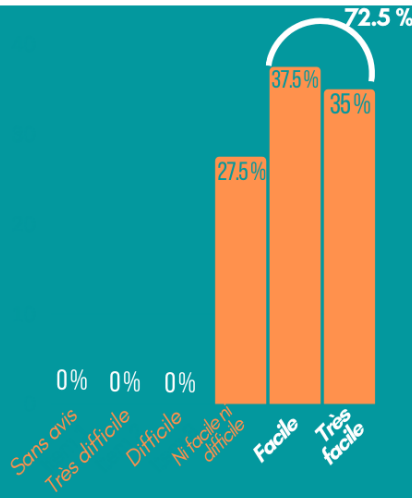
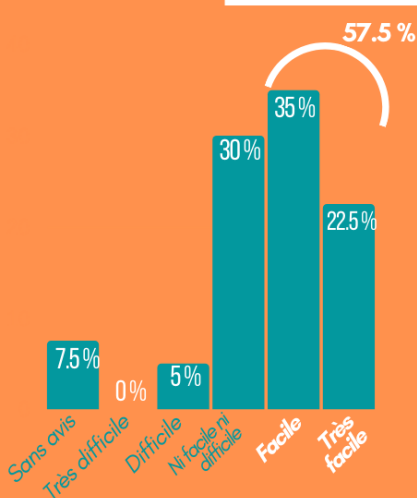
77.5% des répondants en accueillent

Les 6-12 ans : une tranche d'âge plus familière aux répondants

La fréquence d'accueil selon les tranches d'âge



La degré de facilité à communiquer avec



Les difficultés évoquées* concernant l'échange avec les jeunes

* par 7 répondants

Adapter
son
discours

Maintien
de
l'attention

Manque
d'équipe-
ments

Manque
d'intérêt

Tranche la plus évoquée :

Les ados

x3



Contrairement aux enfants, les adolescents sont davantage en recherche d'activités sportives. S'ils viennent visiter un écomusée, c'est souvent parce que cela leur a été imposé par leurs parents ou par leurs professeurs. Cela ne veut pas dire que certains ne se prennent pas au jeu et ne ressortent pas contents, mais ils ne viennent pas de leur plein gré et le font quelque fois sentir

Adaptation du vocabulaire et posture

Capter l' attention

Les ados n'accrochent pas à ce que je leur raconte ils préfèrent la piscine

Pour les plus jeunes, c'est l'histoire et les contextes qui sont difficiles.

Pour les plus âgés, manque d'intérêt ou adapter son discours. Notre site est un monastère, pas facile de toucher des ados avec des voûtes et des ermites

Pour les petits, il faut être simple et concret et avoir des activités ludiques à proposer. Nous ne sommes pas forcément équipés

Bien cibler le message, apporter une connaissance spécifique



Les activités spécifiquement destinées aux jeunes publics parmi les répondants qui accueillent des enfants

62.5 %

Proposent
des
activités
spécifiques

25
répondants

37.5 %

Ne
proposent
pas
d'activité
spécifique

15
répondants

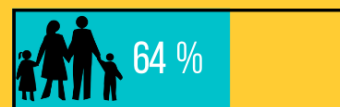
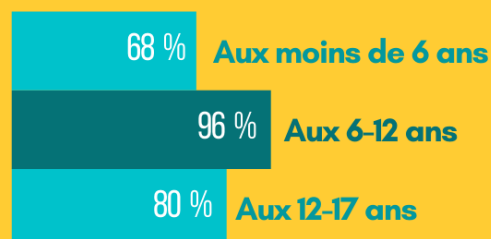
4

Les activités spécifiques pour les jeunes

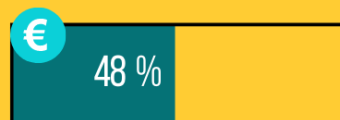


Ont bénéficié du soutien de structures extérieures pour développer ces activités

A qui sont-elles destinées ?



Nécessitent la présence d'accompagnants

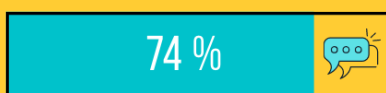


Ont occasionné des coûts supplémentaires pour 48 % des répondants

Parmi celles ayant un lien avec l'agropastoralisme* quelles formes prennent-elles ?

* 23 répondants sur 25

Débat et discussion



Fabrication d'objets



Mobilisation des sens



Jeux



Expression artistique



Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques



Pour 27% d'entre eux, leur offre/produit qui n'est pas compatible avec des activités spécifiques aux enfants



20% expliquent qu'ils n'ont pas suffisamment de temps



7% n'ont pas d'idée d'activité



7% ont l'impression de manquer de compétences en pédagogie



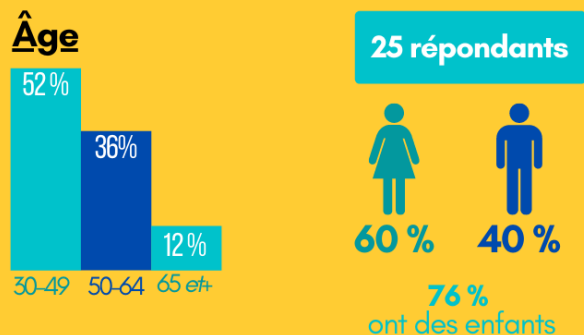
Pour 40% d'entre eux, d'autres raisons expliquent ce choix :

Plutôt des activités pour la famille entière

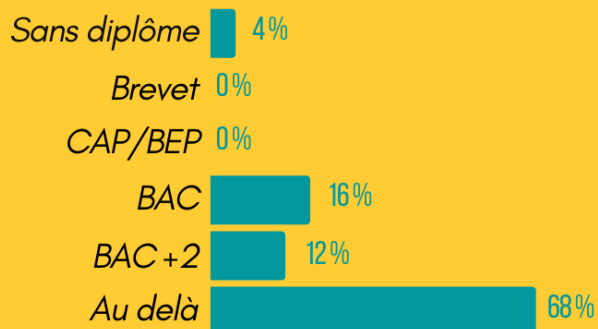
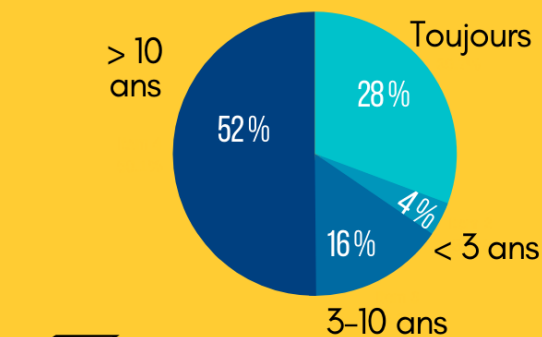
Des projets d'activités pour les jeunes pas encore mis en oeuvre

Trop difficiles à encadrer

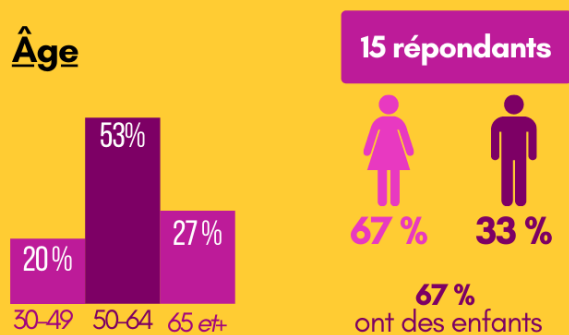
Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes



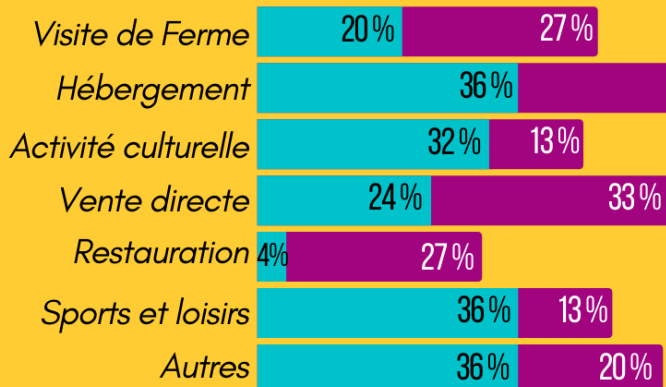
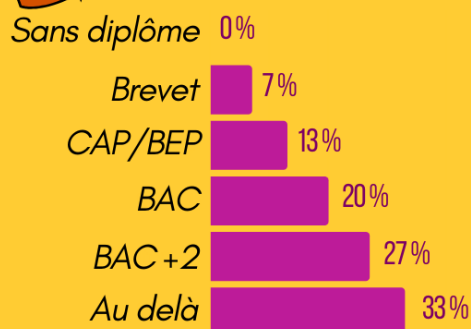
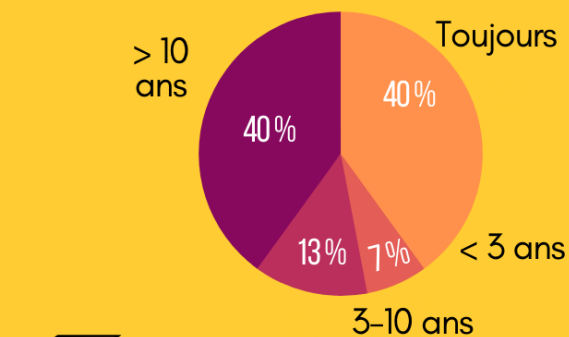
Résident sur le territoire depuis :



Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes



Résident sur le territoire depuis :

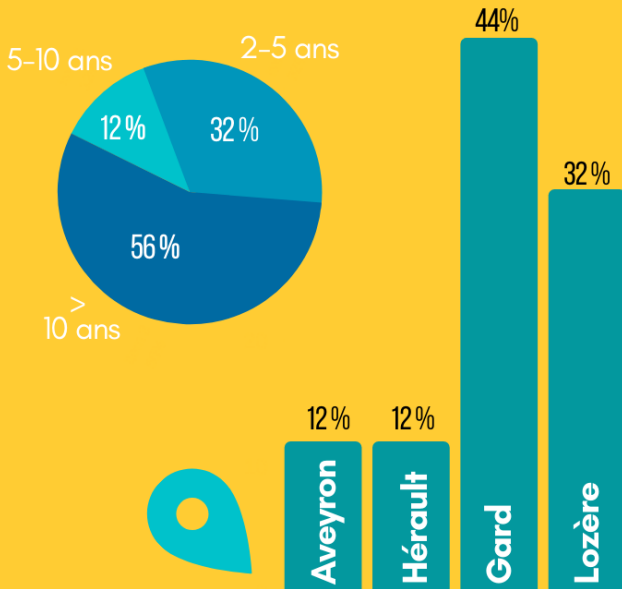


Les personnes proposant des activités spécifiques pour les jeunes

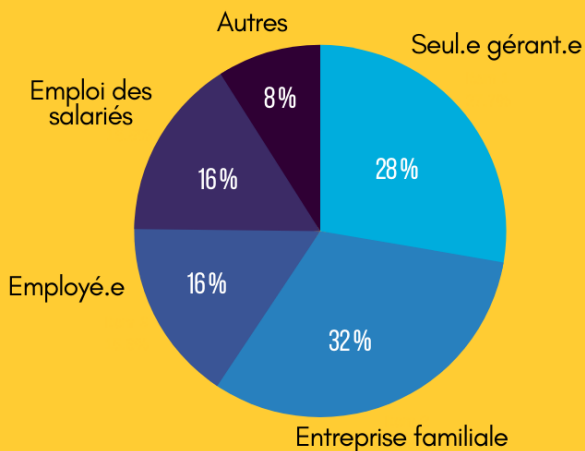
Les personnes qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

Exercent depuis :

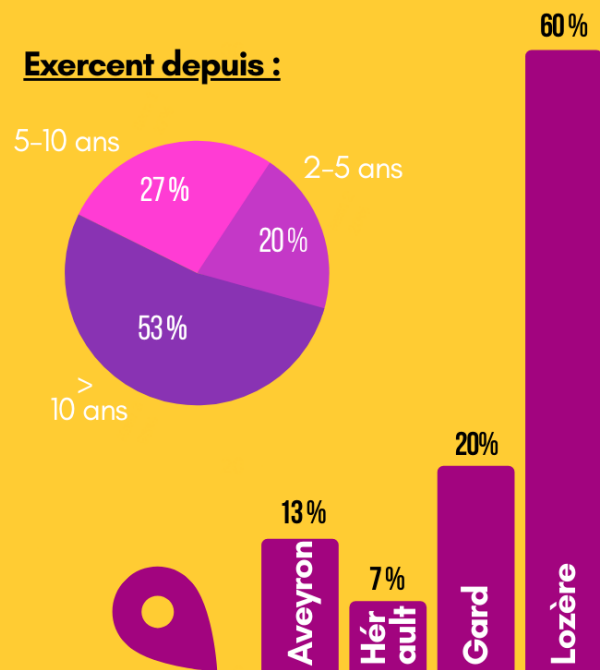


Organisation des ressources humaines

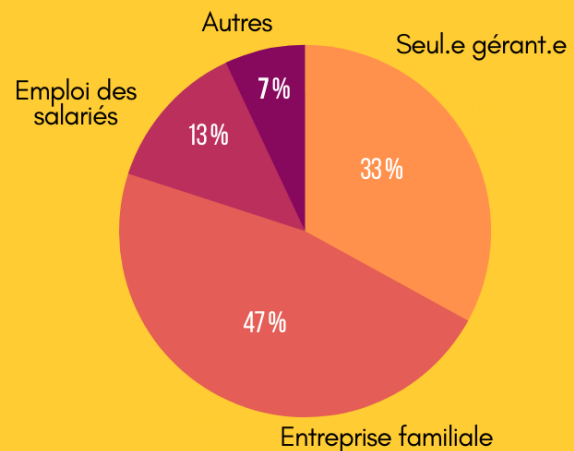


Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

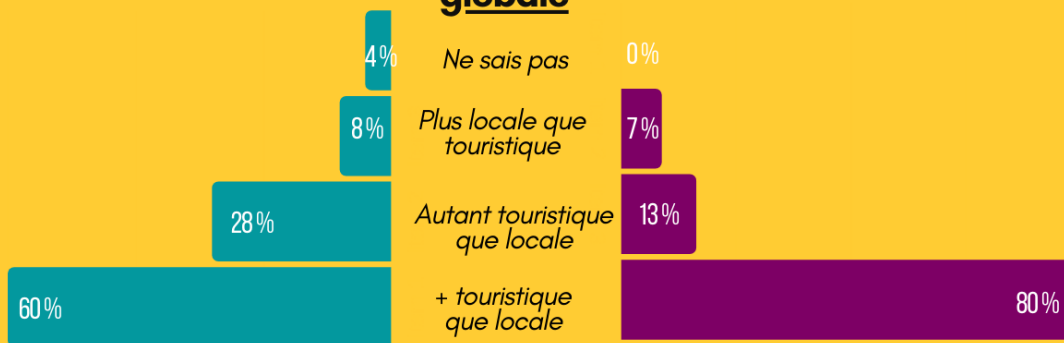
Exercent depuis :



Organisation des ressources humaines



Leur clientèle globale



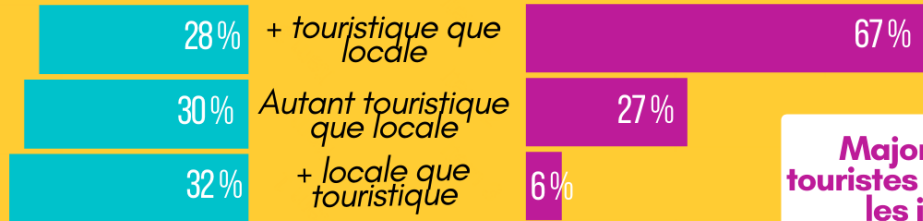
7

Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

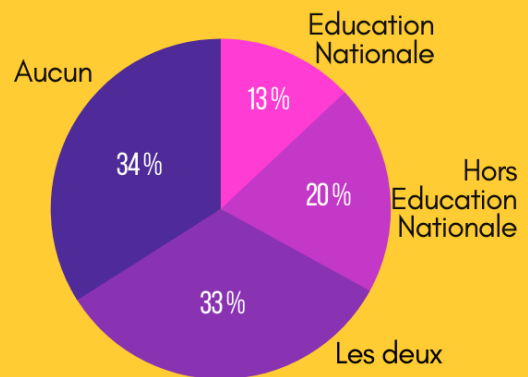
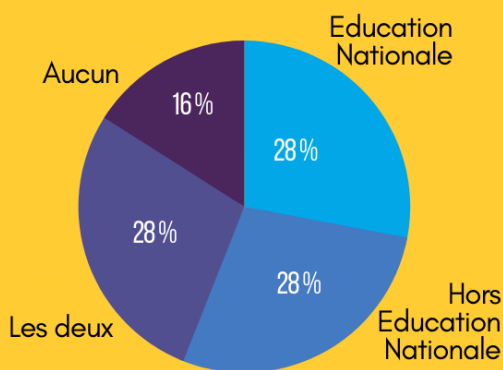
Clientèle jeune plus locale

Leur clientèle jeune



Majorité de touristes parmi les jeunes

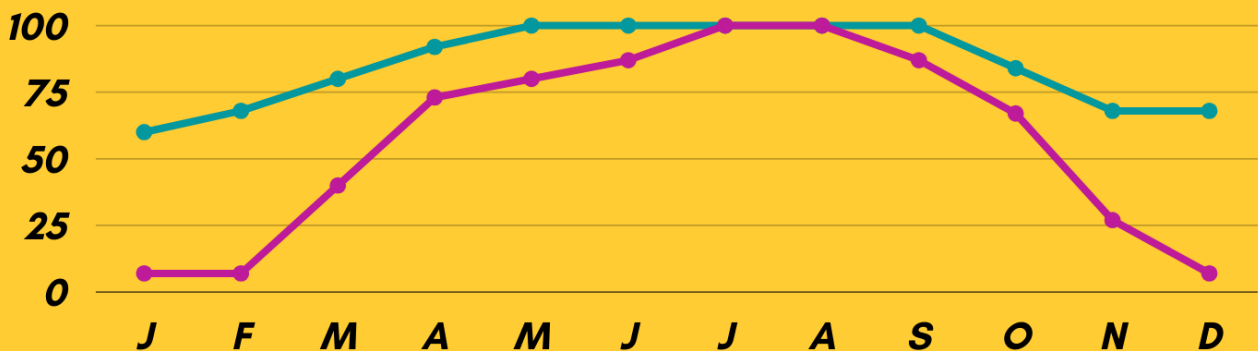
Les structures éducatives



84 % en accueillent

66 % en accueillent

Ouverture pendant l'année



Les personnes proposant des activités spécifiques pour les jeunes

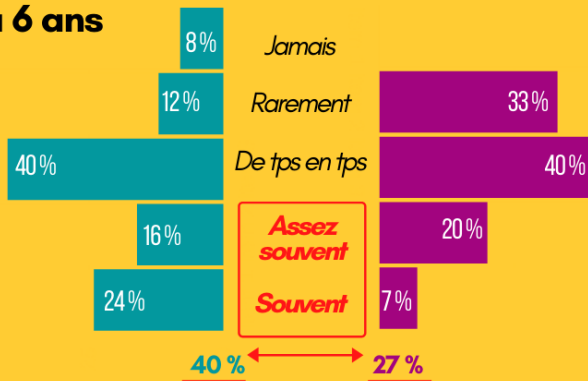
Dans l'ensemble **plus souvent** ouvertes en dehors de la saison estivale

Les personnes qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

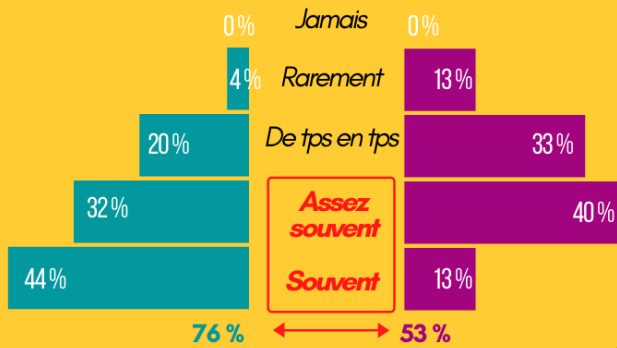
Activités concentrées en majeure partie sur la **période estivale**

La fréquence d'accueil selon les tranches d'âge

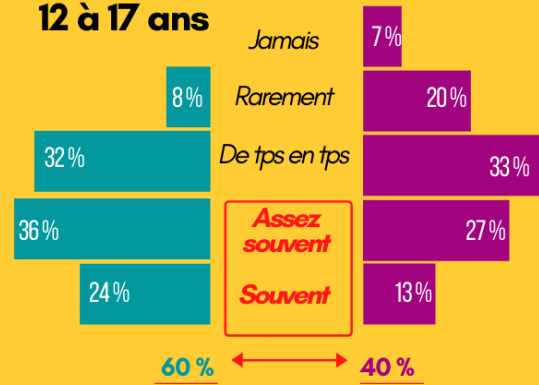
3 à 6 ans



6 à 12 ans



12 à 17 ans



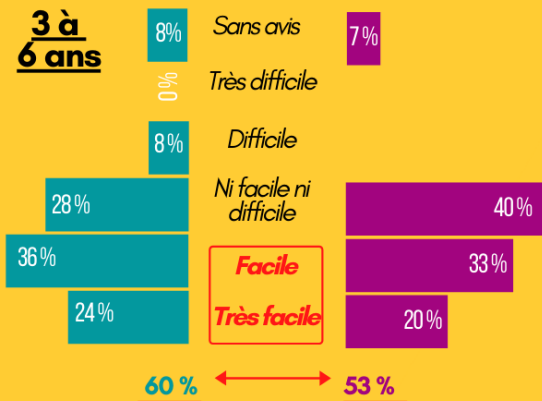
- >>> Les personnes proposant des activités spécifiques accueillent globalement plus souvent chaque tranche d'âge que les autres
- >>> Les 6-12 ans restent, dans les deux cas, la tranche d'âge la plus accueillie

Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

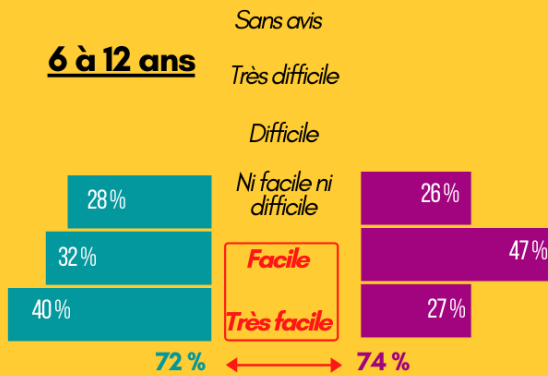
Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

Le degré de facilité à communiquer avec chaque tranche d'âge

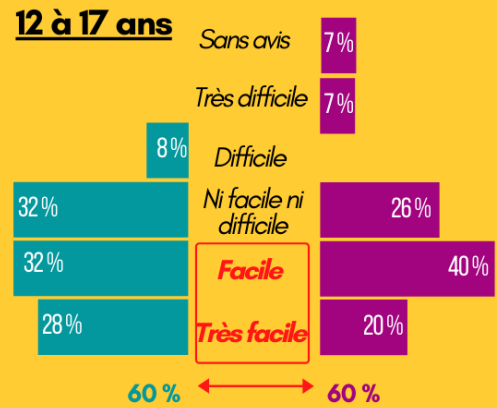
3 à 6 ans



6 à 12 ans



12 à 17 ans



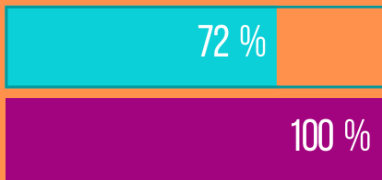
- >>> Peu de différences peuvent être observées dans le rapport et la facilité d'interaction avec chaque tranche d'âge entre les deux catégories de répondants

Evocation des thématiques en lien avec le Bien

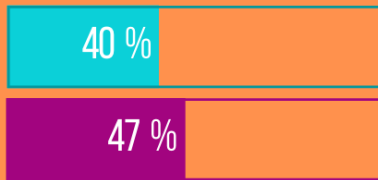
■ Activités **spécifiques** pour les jeunes
■ Offre **non spécifiques** aux jeunes

Thématiques liées à l'encadrement de l'inscription

L'inscription des C&C



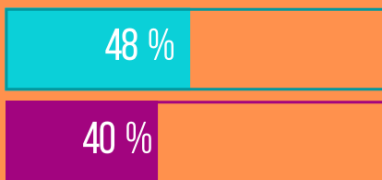
L'Unesco et son rôle



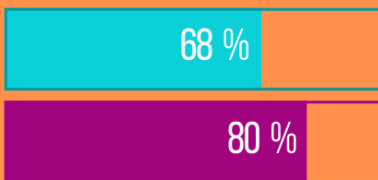
La protection des richesses du territoire



Le rôle de l'EICC



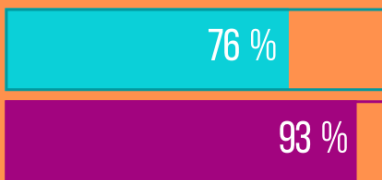
Les autres structures de protection (PNC, PNRGC...)



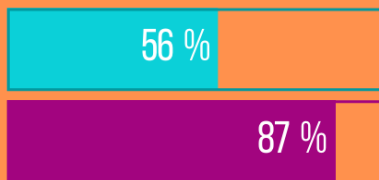
>>> Les différentes **structures institutionnelles** sont généralement moins évoquées que les attributs

Elements de patrimoine et attributs liés à l'inscription

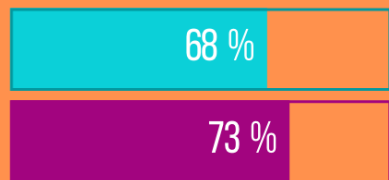
L'agropastoralisme



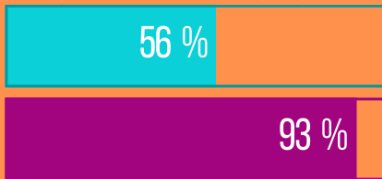
La transhumance



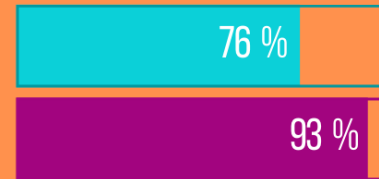
Les traditions liées à l'agropastoralisme



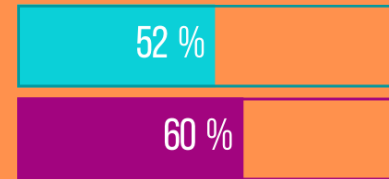
Les produits de l'agropasto.



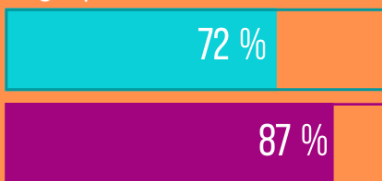
L'impact de l'agropasto sur les paysages



Les savoir-faire liés à l'agropasto



La biodiversité liée à l'agropasto

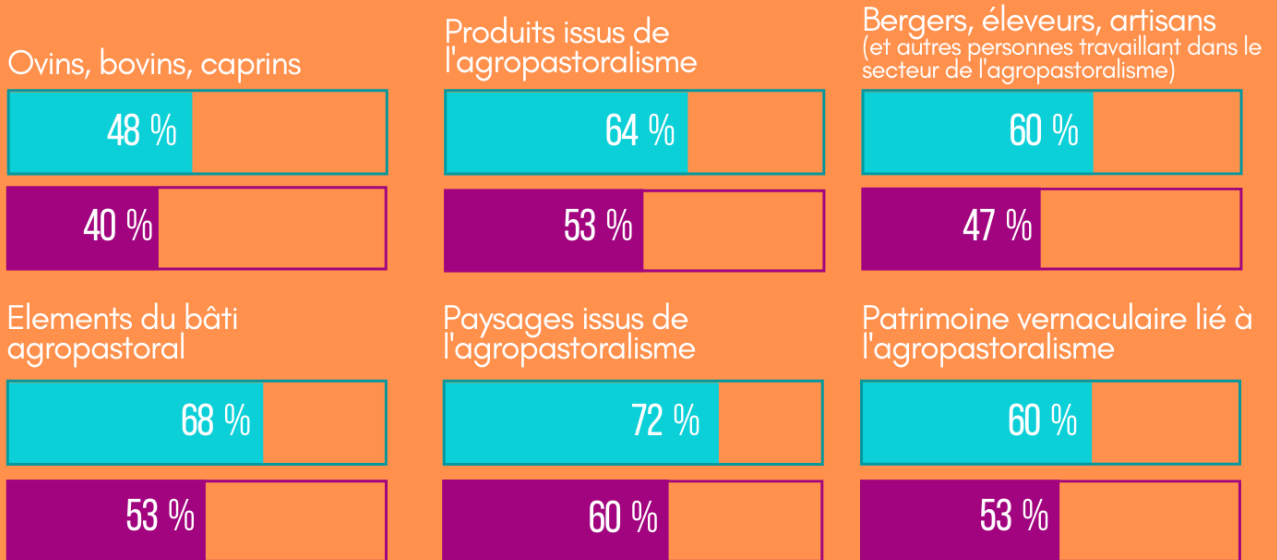


>>> **11 thématiques sur 12** sont moins abordées dans le cadre d'activités spécifiques pour les jeunes que pour les autres

Présence physique d'éléments en lien avec le Bien dans les activités

■ Activités **spécifiques** pour les jeunes
■ Offre **non spécifiques** aux jeunes

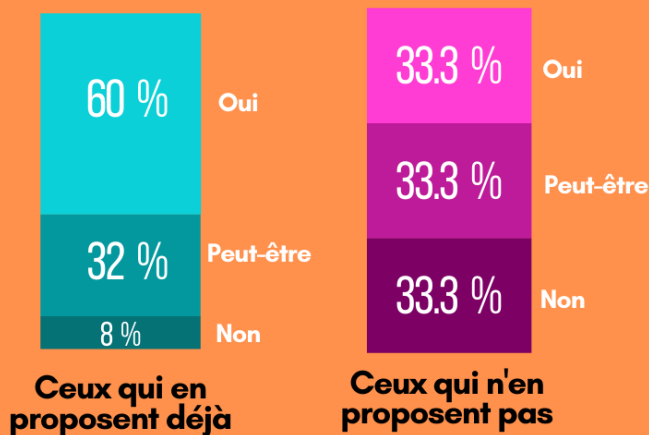
Le contact direct avec les éléments de l'agropastoralisme ou des attributs



>>> Les activités spécifiques pour les enfants les mettent **davantage en contact avec des éléments de l'agropastoralisme et des attributs** du Bien inscrit

L'opinion des répondants sur ces activités spécifiques et leurs perspectives de développement

Les répondants souhaitent-ils développer les activités spécifiques pour les jeunes ?



20%
 et
 13%

Trouvent **difficile** de créer un produit spécifique pour les jeunes

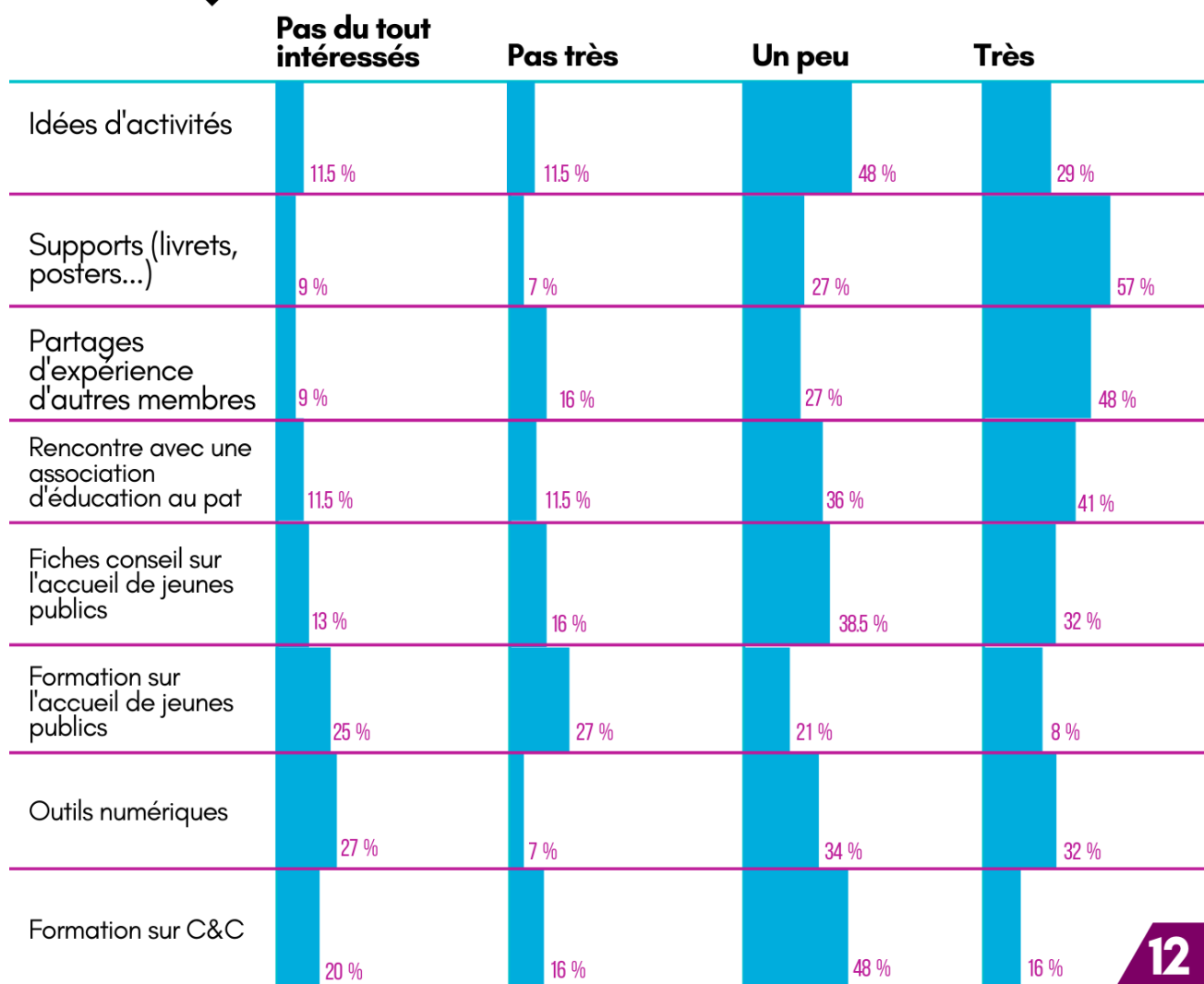
Par quel type d'accompagnements l'ensemble des répondants (44) serait intéressés ?



Les éléments pour lesquels ils sont "un peu" ou "très" intéressés :

1. **Supports** (livrets, posters...) → 84 %
2. **Idées d'activités** → 77 %
3. Rencontre avec une **association d'éducation au patrimoine** → 77 %
4. **Partages d'expérience** d'autres membres → 75 %
5. **Fiches conseil** sur l'accueil de jeunes publics → 70.5 %
6. **Outils numériques** → 66 %
7. **Formation sur C&C** → 64 %
8. **Formation** sur l'accueil de jeunes publics → 29 %

Détail des résultats



12

Annexe E : guide d'entretien

1. Questions d'introduction, sur l'enquête, son activité et son public

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Est-ce que vous pourriez me parler de votre activité ?</i>	<i>Depuis quand ? Que proposez-vous ?</i>	Activité professionnelle
<i>Comment sont réparties les tâches au sein de votre entreprise ?</i>	<i>Des employés, bénévoles, travail avec la famille ?</i>	Organisation des ressources humaines
<i>Quel lien avec l'agropastoralisme et les Causses et Cévennes ?</i>	<i>Qu'est-ce qui fait de vous un Ambassadeur C&C ? Est-ce que vous en parlez à vos visiteurs ?</i>	Lien avec agropasto et Causses et Cévennes
<i>Quel type de public est concerné par votre produit ?</i>	<i>Touristes ? Locaux ? Tout âge ?</i>	Public ciblé (provenance, âge, intérêt?)

2. La place des jeunes parmi le public accueilli

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Dans le cadre de votre activité, est-ce que vous recevez souvent des enfants ?</i>		Fréquence d'accueil
<i>Quelles tranches d'âges recevez-vous le plus ?</i>		Petits-enfants, enfants, adolescents
<i>Vous arrive-t-il de recevoir des groupes d'enfants dans le cadre de structures gérées par l'Education Nationale ou des colonies de vacances, centres aérés... ?</i>		Structures éducatives

3. Les activités dédiées aux jeunes

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Pouvez-vous me décrire les activités que vous proposez aux jeunes ?</i>	<i>Produit/activité à part/supplémentaire à celui de base ? En quoi consistent-elles exactement ?</i>	Description de l'activité JP
<i>Est-ce qu'elles visent une tranche d'âge en particulier ?</i>	<i>Plutôt enfant que ado ? Enfants en bas âge ? Limite d'âge ? Accessible à tous ?</i>	Tranche d'âge visée Raisons des limites d'âge
<i>Pourquoi avez-vous décidé de développer ces activités ?</i>	<i>Quels objectifs ? Élément déclencheur ?</i>	Motivations
<i>Comment vous y êtes-vous pris pour les mettre en place ?</i>	<i>Combien de temps pour la mettre en place ? Quelles ressources nécessaires ?</i>	temps ressources (humaines, financières...)
<i>Comment vous répartissez vous les tâches pour ce qui est de ces activités ?</i>	<i>Un.e seul.e gérant.e ? Une personne qui s'en charge ou plusieurs ? Un chef de projet ? Famille ? Employés ?</i>	Répartition des tâches

4. Structures ressources :

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Avez-vous été accompagné.e par une ou plusieurs structures extérieures ?</i>	<i>Association, collectivité, privé... ?</i>	Structures ressources
<i>Quel type d'accompagnement vous ont-elles apporté ?</i>	<i>Comment vous ont-elles aidé ? Financièrement, formation, matériel, partenariat...</i>	Nature de l'accompagnement
<i>Avez-vous été satisfait.e de ces aides extérieures ?</i>	<i>Est-ce que cela a enrichi votre projet ? Auriez-vous pu faire sans ?</i>	Apports de l'accompagnement
<i>Est-ce que d'autres types d'accompagnement auraient pu vous aider à mettre en œuvre ces activités plus facilement ?</i>	<i>Ou même aujourd'hui ?</i>	Manques

5. Difficultés rencontrées

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Avez-vous rencontré des difficultés lors de leur mise en place ?</i>	<i>Est-ce qu'il y a des compétences qui vous manquaient ?</i>	Difficultés, problèmes rencontrés
<i>Y-a-t-il des points que vous n'avez pas pu faire aboutir ?</i>	<i>Par manque de moyens, de compétences, de connaissances ou autre ?</i>	Compétences, moyens ou autres manquant.e.s.

6. Education au patrimoine des Causses et Cévennes

Question	Relance(s)	Indicateurs
Quel lien ces activités ont-elles avec l'agropastoralisme ?	<i>Théorique (elles en parlent) Physique, matériel (contact avec des éléments de la culture agropastorale)</i>	Lien avec l'agropastoralisme
Abordent-elles le territoire des C&C et son inscription à l'Unesco?	<i>Seulement si les gens demandent ?</i>	Lien avec le bien C&C
De quelle manière évoquez-vous ces sujets ?	<i>À l'oral ? Supports papiers, numériques ? Parcours muséal ? Contact avec des attributs ?</i>	Forme adoptée pour parler de l'agropasto/des C&C Pédagogie
Vous sentez-vous à l'aise pour parler des thématiques en lien avec l'agropastoralisme ?	<i>Plutôt facile ou difficile ?</i>	Aisance sur la thématique de l'agropastoralisme Connaissances suffisantes
Vous sentez-vous à l'aise pour parler du Bien des Causses et Cévennes et de l'Unesco ?	<i>Valeur Universelle, attribut, paysages culturel Est-ce qu'il y a des points que vous maîtrisez et d'autres non ? Ou que vous avez du mal à expliquer à des jeunes ?</i>	Aisance/connaissance sur la thématique des C&C
Ressentez-vous le besoin d'améliorer certaines de vos connaissances sur ces sujets ?	<i>Sur quels points ? Des éléments que vous ne cernez pas encore bien ? Qui sont compliqués à comprendre ?</i>	Besoin en formation
Avez-vous suivi la formation sur Causses et Cévennes proposée par l'Entente ?	<i>« Oui » = qu'en avez-vous pensé ? « Non » est-ce que cela vous intéresserait ?</i>	Apports et manques de la formation proposée par l'Entente

7. Aspects pédagogiques

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Comment vous y êtes-vous pris pour adapter ces activités à l'âge du public?</i>	<i>Pour choisir les contenus, le type de support, la manière d'animer, de présenter les informations (selon l'activité)</i>	Méthode et outils pédagogiques
<i>Est-ce que vous trouvez difficile parfois d'interagir avec des enfants ou des ados ?</i>	<i>Est-ce que vous avez du mal à leur faire passer certains messages ? Avec certaines tranches d'âge plus que d'autres ?</i>	Rapport avec le jeune public.
<i>Avez-vous l'impression que les jeunes qui participent à ces activités y sont réceptifs ?</i>	<i>Le message passe-t-il ? Est-ce qu'ils comprennent le but de l'activité ? Êtes-vous satisfait ?</i>	Réceptivité du public, efficacité
<i>Quels conseils donneriez-vous aux professionnels qui souhaiteraient développer des activités pour les jeunes ?</i>	<i>Sur quoi les mettriez-vous en garde ? Qu'est-ce qu'il ne faut surtout pas oublier ou ignorer ?</i>	Points de vigilance
<i>Avez-vous mis en place des outils pour évaluer ces activités ?</i>	<i>(en interne, évaluation de projet).</i>	Outils d'évaluation

8. Opinion sur l'éducation au patrimoine, la transmission au JP

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Que pensez-vous du fait de sensibiliser les jeunes au patrimoine ?</i>		Opinion sur l'éducation au patrimoine
<i>Y-a-t-il des valeurs qu'il vous semble importantes de transmettre aux jeunes par rapport au patrimoine ?</i>		Les valeurs allouées au patrimoine
<i>Quel impact pensez-vous que les activités que vous proposez puissent avoir sur la protection de ce patrimoine ?</i>		Importance de l'éducation dans la protection du patrimoine

9. Projet de développement, perspectives d'avenir

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Pensez-vous y apporter des modifications ? Des rectifications ?</i>	<i>Des ajouts ? Est-ce qu'il y a des choses qui ne vous plaisent pas ?</i>	Changements dans les activités actuelles
<i>Avez-vous prévu de développer davantage ces activités ou d'en créer de nouvelles prochainement ?</i>	<i>Est-ce que vous aimeriez le faire ? Quelque chose vous en empêche ?</i>	Idées de projets, d'activités futures.

10. Provenance

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Est-ce que vous êtes originaire du territoire ?</i>	<i>Non : depuis combien de temps ? Comment êtes-vous arrivé sur le territoire ?</i>	Région d'origine Raison de l'arrivée ici

Annexe F : Retranscriptions des entretiens

Entretien n°1 – Madame D

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame D	Gérante d'une maison d'hôte et d'une association proposant des animations sur la flore sauvage	22 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 26 minutes

C : Pour rentrer dans le vif du sujet, est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle donc pas seulement autour des enfants mais en général ?

D: J'ai une maison d'hôte à Saint-Hyppolite du Fort et c'est là-bas que... C'est là que j'habite aussi. Et donc j'ai depuis 2014 je crois... euh on est en 2020... Je fais des animations pour le Parc National des Cévennes. Donc de ce côté du patrimoine mondial de l'Unesco dont je suis ambassadrice touristique. Et je fais des animations donc là c'est... Donc c'est depuis 2007 pour le Parc National des Cévennes, et depuis 2014 puisqu'on a été élu en 2013... en 2011 mais les ambassadeurs ça commence en 2013. Donc j'ai continué à faire des animations sur les plantes sauvages, et sur les... le biotope et sur euh...comment euh... fin toutes les parties un peu cachées de notre secteur qui est quand même très loin de Florac.

C : D'accord

D: Donc j'ai accueilli le garde moniteur du Parc National des Cévennes, on a fait des repérages de plantes, des inventaires ensemble, et on a découvert des tas de trucs et voilà, j'ai toujours eu beaucoup de monde qui sont venus, à travers le festival nature ou d'autres euh... ou même euh à travers les réunions de l'ADT. J'ai eu beaucoup de monde qui est toujours venu suivre mes...mes balades quoi.

C : d'accord du coup c'est deux activités différentes ou est-ce que ces animations vous les proposez aux gens que vous hébergez ?

D : Euh c'est deux...bah c'est pour eux... c'est aussi des gens...c'est des gens que j'héberge qui viennent mais c'est aussi... l'information est distribuée à l'extérieur et j'ai beaucoup d'autres gens qui n'habitent pas chez moi qui viennent, et qui suivent ces animations. Et alors c'est assez varié parce que ça passe par des ateliers de papier végétal, que je transporte et qui vont de mairies en mairies ou de salles communales en salles communales euh à travers les Cévennes. Ou des balades de reconnaissances des plantes sauvages euh... fin voilà des choses comme ça...

C: D'accord. Et du coup...

D : Et c'est aussi euh...la découverte du petit patrimoine et euh... des aménagements hydrauliques enfin tout ce qui fait notre ... la richesse ... bon. Et puis alors il y a toute la partie euh ... plantes sur la terre parce que moi je suis herboriste de formation.

C : D'accord

D : Donc il y a toute la partie de la plante sur la terre pour euh les troupeaux, pourquoi la transhumance, pourquoi la labellisation au patrimoine mondial de l'Unesco sur euh ... le pastoralisme euh fin voilà, ça je ... je raconte

C : D'accord, et juste pour resituer chronologiquement, quand est-ce que vous avez commencé votre activité d'hébergement et cette activité d'animation ?

D : L'hébergement c'est en 2004

C : D'accord

D : Et les animations c'est en 2007 avec le Parc National des Cévennes pour le Festival Nature. J'ai fait quatre ou cinq interventions par an, et puis j'ai fait beaucoup d'ateliers de papier végétal dans ma maison d'hôte

C : D'accord.

D : Et ailleurs dans les mairies ou les villages qui ont choisi de soutenir le travail euh ... du Parc, le travail de l'Unesco;

C : D'accord

D: Ça dépend des propositions de chacun.

C : Et avec le Parc National des Cévennes est-ce que vous faite partie d'un de leur réseau ?

[Blanc]

D: Excusez-moi il y a un petit courant d'air.

C : *Pas de souci*

D: [tousse] Donc j'ai pas entendu la question-là.

C : *Oui. Euh ... est-ce que euh... avec le Parc National des Cévennes vous faites partie de l'un de leur réseau ou c'est euh des animations peut-être plus ... ?*

D : Euh ... Bah c'est eux qui me demandent quand ils font des ... des manifestations, si je peux aller là, faire ça.

C: *D'accord. D'accord.*

D : Donc voilà, je dis toujours oui !

C: *et euh ... pour ces activités-là donc que ce soit l'hébergement ou les animations, est-ce que vous ... fin comment vous vous répartissez euh ... les tâches ? Est-ce que vous êtes toute seule à la faire ou vous travaillez avec des employés, des bénévoles, des choses comme ça... ?*

D : Alors ma maison d'hôte elle s'appelle les Asphodèles. Mon association c'est l'Atelier des Plantes. C'est l'Atelier des Plantes qui se balade dans toutes les Cévennes. Et euh ... donc euh ... Là dans l'association j'ai une équipe. Je suis pas toute seule. J'ai euh... au moins deux femmes qui sont toujours fidèles à mes déplacements, qui viennent avec moi. Une qui est institutrice, et l'autre qui est passionnée par les plantes aussi et par pleins de médecines naturelles. Donc elle connaît... fin depuis le temps qu'elle fait ça elle connaît plein de choses. Donc voilà c'est ça.

C : *Et est-ce que ce sont des bénévoles pour l'atelier des plantes ou des employées ou euh... c'est des partenariats un peu euh... ?*

D : Ce sont des bénévoles.

C : *D'accord. Ça marche*

D : Mais les deux... la maison d'hôte et (tousse) avec laquelle je viens d'avoir d'ailleurs la Médaille du Tourisme ...!

C : *Oui j'ai vu ça !*

D : Cette année. Je crois même que je suis la seule dans le Gard.

C : *Félicitation.*

D : Et je crois que je l'ai eu justement parce que en plus de la maison d'hôte, je fais toutes ces actions euh... chaque fois que je peux, pour mettre en valeur la flore sauvage des Causses et des Cévennes. Et aussi parce que je diversifie sur des activités artistiques. Je n'ai pas qu'une approche scolaire. Je fais de la peinture avec des pigments naturels... Euh... fin pleins de choses.

C : *D'accord. Du coup euh...*

D : Les chemins botaniques c'est pour les écoles... pour une école à Notre Dame de Londres euh... enfin plein de choses. Et puis j'ai fait beaucoup d'émissions de radio surtout!!

C : *D'accord. Ah je savais pas.*

D : Voilà !

C : *Alors euh du coup, donc pour résumer, pour l'Atelier des Plantes vous travaillez avec deux bénévoles, et pour l'hébergement par contre vous le gérez... vous êtes la seule euh... fin vous le gérez toute seule.*

D : Je le gère toute seule, mais j'ai quand même des femmes de ménage qui viennent quand j'ai beaucoup de monde. Ce qui n'est pas le cas.

C : *Oui c'est vrai que c'est une période compliquée.*

D : Pour le moment. A cause du confinement.

C : *Euh... Du coup dans ces deux activités-là, quel lien vous voyez avec euh... Fin comment vous expliqueriez le lien avec l'agropastoralisme et les Causses et Cévennes ?*

D : C'est très simple. La zone périphérique du Parc et les Causses euh... La zone labellisée elle commence à trente mètres de chez moi. Et dans mon village qui s'appelle Saint-Hyppolite-du-Fort, autrefois c'était un grand marché, où il y a des... où il y a encore des bergeries, et où tous les troupeaux descendaient pour être vendus. Et c'est le départ de nombreuses drailles. Et c'est le départ aussi de la visite dans un ancien [inaudible] fin de cultures qui été liées avec l'agropastoralisme, et aussi ça se voit dans le paysage, là où les troupeaux passent, là où ils passent pas. Comment se sont... comment les troupeaux ouvrent des paysages, comment ça se referme quand il y a pas de troupeaux. Et non on a toujours des troupeaux qui passent à travers Saint-Hyppolite et qui suivent les drailles. Voyez on est toujours euh... Et euh quand par exemple je fais des animations pour les petits enfants à l'école de Saint-Hyppolite, de l'école primaire, généralement c'est la saison où il y a le troupeau qui passe et tout ce qu'on a ramassé comme fleurs pour faire les herbiers en fait ils sont bouffés par les troupeaux au passage et les enfants sont ravis.

[Rires]

C : Et vous faites des activités avec l'atelier des plantes qui sont spécifiquement en lien avec l'agropastoralisme ?

D : Oui (blanc) Absolument.

C : D'accord

D : Bah euh... tout ce que je fais sur les plantes fourragères ça concerne ça. Et les plantes sauvages et... et euh... qu'est-ce qu'on a... on a eu [inaudible] mais on en a quand même encore quelques-uns il y a un berger à Saint-Roman-de-Codières il y en a un à Saint-Hyppolite il y a une bergerie. Il y en a... Fin il y en a tout autour de chez moi. Et j'ai beaucoup parlé avec les bergers dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas. Et quand j'ai arrivé avec un bouquin et que je lui disais « je cherche cette plante », il me disait [prend un accent] « on vient de la manger ».

[Rires]

D : Voilà donc on a eu... J'ai quand même eu un rapport direct avec euh... des troupeaux et des bergers d'ici...

C : Oui et du coup vous avez fait le lien entre les plantes et l'agropastoralisme et comment elles peuvent être utilisées et cetera ?

D : Oui

C : D'accord

D : Parce que j'ai travaillé pour un laboratoire aussi qui s'appelle Cévennes [inaudible] et euh... donc je faisais des cueillettes de plantes sauvages pour faire des [inaudible] de médicaments. Et c'est pour ça que je courrais les montagnes et que... je cherchais les localisations, et c'est comme ça que j'ai rencontré les bergers du coin. Et en vingt ans alors euh... bon il y en avait qui étaient vieux puis maintenant il y a quand même quelques jeunes bergers. Fin c'est quand même sympa.

C : Oui

D : C'est toujours vivant !

C : Oui [rires], c'est vrai.

D : Heureusement !

C : Euh... Et du coup euh... donc euh... peut-être si on peut faire l'un après l'autre... Peut-être pour commencer par l'atelier des plantes c'est quel public qui est concerné ou qui est ciblé par l'association ?

D : Bah le public euh... c'est... c'est un vaste public hein parce que vous savez aujourd'hui tout le monde veut savoir... veut savoir sur les plantes. Qu'ils soient malades ou qu'ils soient... pour prévenir... les mères de famille ou les jeunes enfants les... Par exemple mes petites-filles elles savent toutes les plantes, ma fille aussi. Elles savent les usages euh. Puis les enfants de l'école, des écoles et ici aussi. C'est quand même notre patrimoine principal la nature. Donc quand c'est pas la faune ou quand c'est pas les étoiles, on tombe forcément sur les plantes, après on tombe sur l'eau, et après on tombe... et forcément on tombe sur les troupeaux.

C : Et vous avez autant de touristes que de locaux pour l'association ?

D : Euh j'ai les deux.

C : D'accord il y en a pas un plus que l'autre, ça varie quoi.

D : Ça dépend de qui me demande quoi. Parce que si vous tapez... si vous tapez sur mon site www.lesasphodèles.com, vous verrez qu'il y a plusieurs choses qui sont proposées. Qui concernent les plantes euh... ou bien l'histoire du pays ou... ou l'art floral ou... En plus de la maison d'hôte et des dîners d'hôtes.

C : Et est-ce que vous savez s'il y a certaines de vos activités qui plaisent plus ou qui tentent plus les locaux ou c'est vraiment hétérogène ?

D : Euh... c'est hétérogène. Il y a des gens qui viennent faire des stages spéciaux sur les plantes... euh... avec moi... qui viennent exprès pour ça. Mais il y a beaucoup de gens du pays qui viennent quand c'est des animations... par exemple toutes les animations du Parc National des Cévennes à chaque fois j'ai vingt inscrits ou quinze inscrits suivant... Et les gens sont venus parce que d'abord c'était gratuit, et deuxièmement ils ont suivi beaucoup de ces animations parce que c'est extrêmement intéressant. Puis là on a bien vu pendant le confinement...euh... bon évidemment ça à l'air répétitif de toujours poster des images de fleurs et de rivières euh... ça fait une boucle mais finalement les gens ils ont changé leur regard sur la nature, ils sont ouverts à cette valeur. Que ça soit des jeunes ou des vieux, des petits ou des grands, ils sont beaucoup intéressés à ça. Et ça je crois que c'est un plus.

C : Oui? c'est vrai... Et les animations vous les faites toutes l'année ou elles sont concentrées sur la période estivale ?

D : toute l'année.

C : D'accord. Et l'hébergement euh... votre maison d'hôte aussi elle est ouverte toute l'année.

D : Toute l'année.

C : D'accord. Bon [rires].

D : Par exemple j'ai fait des animations euh... je sais plus comment ça s'appelait mais j'ai fait... c'était dans le cadre de l'école de Saint-Hyppolite pendant un an, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école mais je... Ça s'appelait euh... euh... je sais plus comment ça s'appelait. C'était comme des auxiliaires euh... de... de je sais plus. Des auxiliaires de je sais pas quoi. Et toutes les semaines j'emmenais les enfants au bord de la rivière, on découvrait les plantes et c'était intéressant.

C : Ah super. Et du coup.

D : AVF ! Je crois que ça s'appelait AVF.

C : AVF ? C'est ça ?

D : Oui AVF. C'était un poste qui existait à l'époque.

C : D'accord. Et du coup les enfants et les adolescents enfin le jeune public, on va l'appeler comme ça dans son ensemble, il a quelle place au sein de votre activité ?

D : Les enfants et les adolescents ?

C : Oui les jeunes en général quoi.

D : Bah je pense qu'il va avoir une grande place. Là je viens d'en rencontrer deux qui ont 19 et 21 ans, qui savent toujours pas ce qu'ils vont faire dans la vie et euh... qui cherchent des formations et là ils m'ont recontacté cette semaine justement, ils habitent à Ganges. Et euh... parce que les gens... cette jeunesse... chez nous on a beaucoup de jeunesse qui savent pas ce qu'ils vont faire. C'est surprenant ! Là les plantes ça les a complètement branchés, je leur ai parlé pendant une demi-heure ils étaient ravis.

C : Ah super. Vous allez transmettre tout ce savoir-là.

D : Bah je vais transmettre ce savoir mais c'est surtout leur faire prendre conscience qu'il existe maintenant plein de métiers qu'on peut faire dans la nature ou avec les animaux, avec les troupeaux, avec l'élevage et que... euh... qui ont une signification et qui sont importants aujourd'hui.

C : Et du coup, avec euh... j'imagine plus avec l'association est-ce que vous... fin j'imagine que vous... vous... comment dire ? Vous rencontrez enfin vous accueillez souvent des enfants avec ces animations.

D : Oui

C : Est-ce que c'est la plus grosse partie de votre clientèle ? On va dire ça comme ça.

D : Les enfants ?

C : Ouai. Enfin les enfants ou les adolescents.

D : Non. C'est pas la plus grosse partie mais ça peut le devenir si on me le demande.

C : D'accord mais ça vous arrive souvent qu'il y ait des enfants à vos animations ?

D : Oui il y a souvent des enfants, mais souvent ils sont avec leurs parents aussi.

C : Oui bien sûr. Et est-ce que c'est plutôt des enfants que des adolescents en général ?

D : C'est souvent des petits enfants oui, et des adolescents il y en quand même.

C : D'accord. Avec leurs parents aussi ?

D : Euh pas forcément non. Ils peuvent être seuls. Parce que à côté de chez moi il y a un collège je sais pas si vous connaissez... C'est un lycée qui s'appelle Scholae, c'est un lycée privé.

C : Ah non je connais pas.

D : Et donc il y a à peu près 70 élèves, qui viennent du monde entier, et ceux-là aussi ils sont très intéressés par tout ce qui est sauvage, tout ce qui est la nature, tout ce qui est... La possibilité d'avoir [inaudible] ou des troupeaux de moutons ou faire des fromages.

C : Oui ça ouvre des perspectives d'avenir euh... pour certains.

D : Bah oui c'est vachement important !

C : Et vous intervenez justement assez souvent ou pas dans les établissements scolaires.

D : Oui, de temps en temps. Quand ils me demandent. Par exemple Scholae j'ai fait les inventaires de plantes sauvages. Puis euh... euh bah j'ai... je fais ce qu'on me demande. Je crois que je vais faire à [inaudible], alors là c'est plus du tout dans votre secteur, c'est un peu plus loin. Et ils m'ont demandé d'intervenir sur un chemin botanique. Et ça ce sera à la disposition des jeunes comme des moins jeunes, de tout le monde quoi.

C : Et je vous ai pas demandé avant mais vous intervenez dans quel secteur. Est-ce que c'est principalement dans votre département ou vous allez un peu plus loin parfois ?

D : Bah mon département c'est le Gard. Je vais aussi dans l'Hérault parce que Notre-Dame-de-Londres c'est dans l'Hérault. Et puis euh... attend... [Inaudible] c'est dans l'Hérault. Voilà je suis entre ces deux départements, et quelques

fois je suis invitée en Lozère aussi, pour les plantes sauvages. Je vais à Rousses par exemple ou... vers des petites vallées perdues dans les Cévennes. C'est selon ce qu'on me demande.

C : D'accord. Et est-ce que vous avez des demandes de temps en temps de colonies de vacances ou de centres euh... pas scolaires du coup ?

D : J'en ai eu.

C : D'accord. Est-ce que c'est peut-être moins souvent que les scolaires ?

D : Euh... Non. Il y a souvent des colonies de vacances qui me demandent de venir faire faire des herbiers aux jeunes et leur faire découvrir euh...justement les noms des plantes et les usages des plantes. Voilà. J'ai vu que dans le questionnaire il y avait des questions sur les problèmes que l'on peut avoir avec les gens mais moi j'ai pas eu de problème.

C : D'accord vous avez pas rencontré de difficultés pour euh ne serait-ce que pour essayer de transmettre ces connaissances-là euh... aux jeunes, ou aux adolescents ? Ça se passe plutôt bien ?

D : Non. La seule chose qui était difficile dans mon expérience, dans l'école de Saint-Hyppolite, quand je vous dis AVF. AVF pour faire découvrir du patrimoine, c'est que euh... quelques fois les enfants ils sont... C'étaient des horaires où il n'y avait pas d'étude. Donc euh... où les parents pouvaient pas s'en occuper. Parfois il y a des problèmes de discipline parce que les gens ils sont là... pas forcément là par choix, dans les écoles. Ils ont pas choisi individuellement d'y être. C'est un peu comme une sorte de garderie donc là il y a des gros problèmes de discipline. Mais ça c'est... c'est général quoi c'est pas... c'est pas lié à mon activité.

C : Oui est-ce que c'est moins présent quand ce sont les enfants ou adolescents qui viennent avec leurs parents aux animations que dans le milieu scolaire.

D : Oui c'est moins... Oui absolument.

C : Bah en parlant des difficultés, est-ce que vous en avez rencontrées pour mettre en place euh... ces animations-là ? Quand vous les avez développées, quand vous avez essayé de les créer, est-ce qu'il y a des choses qui vont ont paru compliqué ?

D : Euh... Non. Bah c'est-à-dire que moi je fais sur commande. C'est-à-dire que si le Parc me demande de faire quelque chose je le fais. Donc je bénéficie de la diffusion de mes informations par le Parc. Mais je trouve que... Donc c'est sur commande, donc ce sont les autres qui font la publicité. C'est pas moi qui vais faire une activité toute seule dans mon coin, parce que là c'est trop difficile à mettre en place. L'information et la distribution de l'information.

C : Oui donc ce partenariat-là avec le Parc c'est ce qui vous permet d'éviter ces difficultés là ?

D : Exactement !

C : D'accord. Donc si euh... Enfin est-ce que vous les auriez développé ces animations-là s'il n'y avait pas eu le Parc.

D : Non.

C : D'accord.

D : Si je les développe euh... je les développe individuellement parce que les gens viennent un par un ou des groupes de cinq ou des familles de dix. Mais euh... ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information derrière. Et c'est ce qu'on pourrait attendre de l'Entente d'ailleurs c'est de... de mettre un système d'information si jamais ils veulent qu'on fasse des trucs comme ça. Parce que moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des événements sur Facebook, ça n'a pas le même impact.

C : Oui. Que si c'est une structure qui est... qui vous accompagne là-dedans.

D : Exactement !

C : D'accord. Bah c'est pour ça qu'on est là, c'est pour essayer de déceler euh... quelle aide l'Entente pourrait apporter quoi. Pour développer ce genre de choses.

D : Eh beh là-dessus ce serait très important.

C : Ouai. Et euh...

D : Alors moi j'ai suivi toutes ces formations que l'Entente nous a proposé, en tant qu'ambassadrice depuis 2013. En plus de ma formation personnelle parce que quand même pour faire cette émission de radio, faut quand même être un peu informé de l'histoire et de tout ce qui se passe dans notre région. Donc euh... j'ai quand même une culture de base sur l'ensemble des choses quoi voilà.

C : Et justement sur les formations de l'Entente, je voulais vous demander ce que vous aviez pensé euh... de ces formations là

D : C'était toujours très bien organisé. On a toujours eu des intervenants qui étaient absolument remarquables. Et c'était très enrichissant et j'espère qu'après cet épisode du Coronavirus, on va pouvoir continuer

C : D'accord. Est-ce que vous avez peut-être des attentes par rapport aux prochaines formations ? Est-ce que vous en attendez quelque chose de particulier ?

D : Euh, bah oui continuer la découverte des paysages, de... de ces 4 départements, les mégalithes c'est passionnant. Euh... bon.. Les étoiles aussi, les ciels étoilés c'est très intéressant. La réserve d'étoiles c'est passionnant !

C : C'est vrai oui. Du coup, sur vos... vos motivations on va dire votre raison d'être dans ces animations-là, qu'est-ce qui vous a décidé pour les développer ? Qu'est-ce qui vous a motivé là-dedans ?

D : Je suis herboriste. C'est un métier qu'on peut pas enseigner... Qu'on peut pas... Si on peut enseigner mais on peut pas euh... l'exercer. Donc moi il fallait absolument que je découvre, comme c'est quand même ma passion la flore... Il fallait quand même que je trouve des manières d'inviter les gens à découvrir la connaissance des plantes et à rester en contact avec la nature, la terre, et cette connaissance de... que j'avais hérité de ma grand-mère mais... sur lesquelles j'ai quand même passé un diplôme et fait des études aussi, donc euh... voilà c'est... C'est mon rôle, c'est mon charisme [rires].

C : Donc c'est parti de cette formation d'herboriste, tout vient de là quoi !

D : Euh tout vient de ce que ma grand-mère m'a appris quand j'étais petite. J'ai fait aussi des stages de phytosociologie, pour faire les inventaires de plantes et... je crois que j'en ai fait 4, avec Tela Botanica, et Monsieur Jules. Enfin voilà j'ai une connaissance empirique et une connaissance euh... un peu plus sophistiquée dans le monde universitaire voilà

C : D'accord, et du coup avant d'avoir ces activités-là vous étiez herboriste, ça a été votre métier avant ?

D : Ça n'a jamais été mon métier parce que ce métier est interdit depuis 1941. Mais simplement, à l'époque où je l'ai fait, on pensait que dans ce cadre de l'Europe on pourrait exercer ce métier et que tôt ou tard ça reviendrait... Ce serait possible. Sauf qu'en fait, pour le moment c'est pas encore possible mais c'est pas fini

C : Faut pas perdre l'espoir !

D : Bah non. En attendant les gens ils sont... J'ai quand même enseigné à beaucoup des gens, des choses euh... C'est quand même formidable. J'ai fait des herbiers sur beaucoup de propriétés beaucoup de... C'est des viticulteurs, c'est... Toute sorte de gens qui pensaient que euh... il fallait détruire certaines plantes euh... En fait non, j'y ai montré que cette plante là justement elle servait à ça, que celle-là était importante pour les troupeaux. Celle-là on fait des bouquets dans les bergeries pour prévenir des maladies. Enfin pleins de choses comme ça.

C : Du coup quand le Parc vous... ou d'autres structures vous proposent de faire une animation, comme est-ce que vous vous organisez concrètement ? Combien de temps est-ce que ça peut vous prendre de planifier une animation par exemple ?

D : Euh... vous me demandez la durée de l'animation ?

C : Euh, non. Plus pour la phase de préparation.

D : Euh... Bah ça dépend. Parfois il faut aller sur le terrain. Parfois il suffit que j'arrive avec mon matériel à l'endroit où je dois aller. Euh... ça dépend. C'est pas toujours la même chose.

C : Oui, j'imagine que ça dépend si c'est une animation que vous avez déjà faites avant ou si c'est quelque chose que vous avez déjà créé, où il faut partir de zéro.

D : Par exemple si on me demande faire une animation de papier végétal et d'herbier... herbier sur papier végétal à Florac, déjà ça suppose que j'ai cueilli des plantes pour fabriquer le papier végétal. Ensuite ça suppose que j'ai cuit les plantes, que j'ai préparé les papiers, les pâtes, et... c'est assez long tout ça, ça prend plusieurs jours. Après ça suppose que j'aille là-bas avec mes bacs dans ma voiture et mes cadres, et tout ce qui faut pour animer, les louches, et puis mes sceaux de plantes préparés, mes pigments naturels. Enfin ça représente un certain... Si c'est juste faire une ballade pour faire... Parce que je fais aussi des balades pour les jeunes. Très sympa ça s'appelle "herbier en marchant". Donc ils ont des petits cahiers, du scotch et un crayon. Et au fur et à mesure que l'on marche et qu'on découvre, ils cueillent un petit morceau de la plante et ils la collent dans leur cahier et ils écrivent le nom. Donc ça s'appelle "herbier en marche" et... bon bah voilà ça c'est pas une grosse préparation. Il suffit que j'arrive avec quelques cahiers pour ceux qui les ont pas. Et c'est parti.

C : Et du coup avec les deux bénévoles qui sont dans l'association, comment vous vous organisez dans la préparation de ces activités ? Comment est-ce que vous travaillez ensemble au jour le jour ?

D : Bah toute l'année on fait des balades ensemble on fait des reconnaissances, on fait des ateliers ensemble. On fait tout le temps des choses. Il y en a au moins une sur deux qui m'accompagne quand c'est des groupes.

C : Et vous disiez que l'une d'entre elle était institutrice, est-ce qu'elle vous accompagne sur des aspects plus pédagogiques lorsque vous êtes avec des jeunes ?

D : Euh oui mais c'est surtout que ça dépend si on est un groupe de quinze ou pas c'est bien qu'on soit deux pour pouvoir écouter ce que les gens ont à dire en plus... De connaître le nom de la plante... Puis il y en a toujours qui sont un peu plu en arrière ou en avant. Voilà.

C : Oui c'est plus confortable d'être à deux quand il s'agit de groupe quoi ? Plus pour l'aspect organisationnel ?

D : Pour l'aspect organisationnel ? Moi je suis très organisée. Après c'est plus pour ne pas être seule quoi, être deux. Surtout que toute l'année on ramasse des plantes sauvages ensemble, on fait des préparations culinaires, on fait des eaux florales, on fait des tas de choses... Des plats spécifiques avec des plantes sauvages. Il y a tellement de choses que l'on peut décliner.

C : Oui. Oui du coup je voulais vous demander, par rapport aux différentes structures ou entreprises ou collectivités qui vont ont accompagnée. Il y a le Parc National des Cévennes mais est-ce qu'il y en a d'autres qui vous ont aidé à développer ces activités ?

D : Oui. Il y a eu la Maison de l'environnement dans l'Hérault, qui s'appelle euh... je sais plus quoi. Mais j'ai fait plein d'activités... En vingt ans j'ai un curriculum détaillé de toutes mes actions, enfin tout... Si vous voulez je pourrais vous l'envoyer, je pourrais le retrouver dans mon ordinateur. J'ai travaillé avec des hôpitaux aussi parce que j'ai créé des jardins thérapeutiques avec les patients. Ça c'était passionnant.

C : D'accord. Et la Maison de l'environnement, qu'est-ce qu'elle vous avait... Qu'est-ce que cet accompagnement il vous avait apporté ? En quoi vous avez collaboré avec eux ?

D : Euh pour les herbiers, pour faire des herbiers et pour être présente dans des manifestations qu'ils avaient organisées, où je faisais faire des herbiers aux gens et cueillir les plantes alentours. J'ai aussi fait beaucoup d'expositions de mes herbiers, dont une à Florac, dans les grandes salles du Parc National des Cévennes. Tous mes herbiers ont été exposés là. Enfin voilà.

C : D'accord donc c'est vraiment le Parc avec lequel vous collaborez au jour le jour ? Après il y a plusieurs structures qui peuvent venir ponctuellement c'est ça ?

D : Voilà.

C : Mais c'est le Parc qui est celui qui reste tout le temps quoi ?

D : Depuis 2007 c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après c'est ponctuel, c'est soit là, soit là.

C : Oui il y a pas de structures à part le Parc qui vous accompagne au jour le jour ?

D : Non.

C : D'accord.

D : Après c'est des mairies individuelles, des choses comme ça. Ou les... les ABC c'est... C'est ce qu'il y a de plus récents. C'est intéressant parce que ça permet d'apprendre aux locaux sur quoi ils marchent tous les jours. Parce qu'on écrase toujours les plantes en marchant.

C : Oui ça leur fait réaliser un peu ce qu'il y a sous leur pieds quoi !

D : C'est ça qui est bien !

C : Et donc euh... le Parc au jour le jour, en plus de l'aspect promotionnel on va dire qu'on a un peu évoqué avant, est-ce qu'il y a d'autres choses sur lesquelles ils vous aident ?

D : Oui on a fait plusieurs euh... Ils sont venus plusieurs fois, à plusieurs, pour faire des inventaires de plantes dans mon coin, chercher des mouches spéciales. Et donc je les ai suivi dans ces inventaires, c'était passionnant.

C : D'accord donc il y a un aspect de recherches sur lesquels ils vous ont accompagné quoi.

D : De recherche et d'identification oui.

C : Est-ce que ils vous aident également avec le matériel pour les animations ou ça c'est vous qui vous en chargez.

D : Euh c'est moi qui m'en charge. En fait je me charge de tout. Je suis toujours en relation avec eux, et quand... si j'ai un doute sur une plante j'envoie la photo, ils me répondent. Enfin on est en correspondance. Pour faire leur inventaires euh...

C : D'accord oui donc il y a une interaction entre vous ?

D : Tout le temps.

C : Et est-ce que vous avez eu des aides... Ou vous avez peut-être en tant qu'association des aides financières pour développer votre association.

D : Je n'en ai jamais demandé. Par contre j'ai toujours été payée d'une certaine façon, dédommée pour toutes mes animations ont été rétribuées. Et mes inventaires de plantes aussi, tout ça ça a été... Par exemple j'ai travaillé pour EDF Énergie Nouvelle bah j'ai été payée pour tous ces travaux que j'ai fait. Enfin c'est l'association qui a été payée.

C : D'accord donc c'est ce qui permet de pas avoir à demander de subventions quoi ?

D : Oui et puis je suis pas dans l'esprit de demander des subventions. Je suis dans l'esprit de développer l'autonomie.

C : *Oui bah ça à l'air de fonctionner pour l'instant, enfin c'est ce que je vous souhaite. Et du coup votre partenariat avec le Parc vous en êtes satisfaite, où est-ce qu'il y a des choses qui serait à améliorer selon vous ?*

D : Non j'en suis... Enfin disons que j'en étais très satisfaite, et euh... Je sais ce qu'ils vont proposer cette année parce que pour l'instant ils ont rien demandé mais c'est un peu normal parce que tout le monde est un peu à l'arrêt.

C : *Oui c'est un contexte un peu particulier c'est vrai.*

D : Donc euh là j'ai pas eu trop de nouvelles cette année. Mais voilà. Peut-être que ça va revenir. Je crois qu'il y a un gros travail de communication à faire par l'Entente parce que vraiment tout ce que... le peu de... Enfin les stages qu'on a fait, les formations qu'on a suivi, c'était tellement passionnant que ce serait... sur les 4 départements là c'est... En plus on n'est pas loin les uns des autres. Euh je crois qu'on pourrait faire... Et ils ont accumulé un nombre de connaissances sur, sur tout sur le petit patrimoine sur...

C : *Oui c'est vrai. La communication c'est un aspect qu'on... Bon moi je suis stagiaire donc je suis pas là depuis très longtemps mais je pense qu'il y a une prise de conscience qui est en train de se faire sur le fait que la communication elle puisse servir la cause du Bien Unesco quoi, et des paysages même en général. On essaye... petit à petit [rires]. Mais vous avez raison.*

D : C'est formidable ! On a eu des intervenants, c'était tellement passionnant tout ça. Je pense qu'il doit y avoir des articles, et une documentation énorme.

C : *Euh bah je saurais pas vous dire moi personnellement mais j'imagine oui. Ah vous voulez dire sur les formations ou en général ?*

D : Ce qu'ils ont produit, ce qu'ils ont fait euh... Je pense qu'entre eux et le Parc on est vraiment assis sur une mine d'or et il suffit de la communiquer à l'extérieur.

C : *Oui sur les informations qu'on a c'est vrai qu'elles gagneraient à être communiquées quoi.*

D : Oui. Je sais pas comment mais je suis sûre que vous allez trouver. Et puis on a un partenaire formidable qui s'appelle Alain Argilier qui synchronise tout ça.

C : *Oui. Oui oui c'est du travail.*

D : C'est avec lui que vous travaillez ?

C : *Oui bah du coup avec toute l'équipe on est dans les bureaux à Florac. Et moi je travaille un peu avec tous les membres, enfin on travaille tous ensemble mais du coup oui je travaille avec Alain quotidiennement. Je suis dans le bureau d'à côté.*

D : Ah bah vous avez de la chance ! Bon bah voilà c'est lui qui nous a entraîné, qui nous a... qui a tout organisé depuis le début, c'était très très bien.

C : *Oui bah le sujet a déjà été évoqué de faire prochainement une formation ou en tout cas une rencontre avec les ambassadeurs qui le souhaitent. Après il faudra voir comment se sera possible d'organiser ça et pourquoi pas en faire une sur la thématique justement des activités avec le jeune public, vu que c'est un peu l'objet de l'étude qu'on fait pour cette saison. Donc ça pourrait gagner à ce que ceux qui veulent en développer ou qui n'en n'ont pas encore puissent rencontrer les membres du réseau qui en font déjà et puissent partager leur expérience. On est en train de voir peut-être ce qui pourrait être fait à l'avenir pour développer tout ça.*

D : Oui parce que je crois que c'est très important de faire ça pour la jeunesse parce qu'il y en a beaucoup qui savent pas du tout qu'est-ce qu'ils vont faire, où ils vont aller ou quoi. Et dans notre région on en a beaucoup des gens comme ça, entre Ganges et Saint-Hippolyte, ça manque pas.

C : *Vous voulez dire des jeunes qui... qui cherchent encore ce que...*

D : Bah oui des jeunes entre 17 et 21 qui savent toujours pas ce qu'ils vont faire. C'est quand même un peu grave je trouve. Par rapport à mes enfants, par rapport à mes petits-enfants, par rapport à vous, il y a quand même une grosse différence. Ça veut dire qu'il y a une lacune énorme quelque part. Et si on pouvait la combler ce serait génial.

C : *Oui ! Bah à l'Entente en plus, à partir de cet été il y aura la première édition d'un projet qui s'appelle les coulisses d'un terroir. [Explique le projet]. C'est un peu l'objectif de faire découvrir ces options-là de vie aux jeunes quoi.*

D : C'est formidable !

C : *Oui ! Un beau projet qui avec le contexte de cette année ça va peut-être être un peu compliqué à développer, enfin à faire vraiment beaucoup de journée découverte. Donc ça rejoint un peu ce qu'on disait effectivement. Du coup, est-ce que pendant vos animations vous abordez le territoire... enfin le Bien Unesco des Causses et Cévennes, l'inscription à l'Unesco, est-ce que ça vous arrive d'expliquer un peu ça aux gens.*

D : Bien sûr ! [blanc]

C : *D'accord. Et est-ce que c'est systématique ou ça dépend de vos animations, si les gens posent des questions ?*

D : Non c'est systématique ! Parce que moi j'ai médité pour ce dossier auprès de tout le monde, auprès de tous ceux que j'ai pu toucher pour que le bien soit inscrit. Les étrangers, les hollandais. Et j'ai eu la chance d'avoir eu tout le dossier de demande, toutes les études, c'était... Ah nan c'est la première chose que je dis, puis je donne la carte.

C : La carte de Causses et Cévennes ?

D : Oui la carte que l'Entente nous a donné. Et puis je montre les endroits. Et mes hôtes ils partent à la découverte de ça. Et puis même quand c'est des animations tout le monde est au courant. Saint-Hippolyte n'est pas dans le périmètre, bien que ça commence à trente mètres à la sortie de chez moi. Et les gens me disent... Parce que cette année en plus j'ai eu la médaille du tourisme, je vous l'ai déjà dit je crois ?

C : Oui oui.

D : Et alors les gens me disent "Et qu'est-ce qu'elle a de plus votre maison que les autres ?". Et beh je lui dis "la différence c'est ça", c'est qu'on est juste à l'entrée du Parc National des Cévennes et des Causses et des Cévennes patrimoine mondial de l'Unesco. "Ah bon ?". Et donc voilà. ils découvrent comme ça. D'abord ils découvrent avec regret que ça aurait pu y être, évidemment, et puis ensuite ils découvrent la richesse de notre environnement.

C : Oui. Et donc c'est principalement avec la carte que vous parlez de cette inscription ? C'est un peu votre support pour pouvoir expliquer aux gens ce que c'est ?

D : Oui. Et puis j'ai aussi la volonté de paix qui présupait, qui était la base de l'Unesco, et puis euh... toute leur politique culturelle parce que je suis aussi en contact avec ce qu'il font dans d'autres pays, sur le plan de l'éducation, de la santé, ce qu'ils font en Asie Centrale bon... Euh... Et puis, nous rien qu'à travers le pastoralisme on est quand même connectés avec beaucoup de pays. Même l'Ukraine, même euh... les pays euh... du Moyen-Orient, du Maroc.

C : Oui tous les pays du bassin méditerranéen c'est vrai que... Et puis même dans d'autres continents quoi.

[Parle d'autres Bien Unesco, au Japon]

C : Du coup vous êtes à l'aise pour parler de l'Unesco, de ce que c'est, pour pouvoir expliquer aux gens euh... Vous êtes confortable on va dire pour parler de ces thématiques-là quoi ?

D : Absolument.

C : D'accord, et l'agropastoralisme c'est peu la même chose ? Vous êtes à l'aise avec tout le patrimoine et la technique on va dire qu'il peut y avoir autour de l'agropastoralisme ?

D : Oui. Oh je suis sûre que j'ai encore des choses à apprendre mais... [rires]. Par exemple, je pourrais pas expliquer comment on fait les pompons, les trucs comme ça [rires]. Ça je sais pas encore. Parce que moi j'ai pas de troupeaux alors... Je vois des troupeaux chez les autres et quand ils passent. Et puis euh... je sais pas trop euh... Mais mon père il était berger quand même et euh...

C : Ah d'accord donc vous avez des liens familiaux on va dire avec cette activité ?

D : Oui il avait un grand troupeaux, on allait accoucher les brebis la nuit, on leur donnait à boire avec une grande...une espère ce grand théière qui avait cinq... une espèce de biberon qui était une grande théière avec cinq tétines. Euh... On faisait... Après il y avait la tonte après il y avait le marquage après il y avait... Enfin bon je suis un peu au courant quand même.

C : Oui j'imagine que ça vous aide au quotidien pour pouvoir parler de ça ?

D : Voilà. Mais je l'ai pas fait moi-même, j'ai accompagné mon père, j'ai suivi le troupeau, enfin j'ai...

C : Oui. Et est-ce que vous ressentez le besoin aujourd'hui d'améliorer certaines de vos connaissances sur des thématiques de l'agropastoralisme ou autour de l'Unesco, autour du Bien Causses et Cévennes ? Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles vous aimeriez vous améliorer on va dire ?

D : Euh... Bah... Ça dépend des... Oui parce qu'il y a toujours tellement... Suivant les endroits il y a des aménagements, il y a des puits, il y a des béals, il y a des mines d'eau. Il y a plein de choses on sait même pas qu'elles sont là quoi. donc voilà ce que j'aimerais c'est savoir où elles sont.

C : Ah donc pour pouvoir les repérer dans l'espace ? Pour pouvoir savoir où elles sont quoi ?

D : Oui voilà.

C : D'accord. Et oui je voulais vous demander aussi, pendant vos animations donc ça vous arrive d'être en contact avec des attributs euh... on va dire physiques de l'agropastoralisme ? J'imagine que c'est le cas mais que ce soit des troupeaux ou des éléments architecturaux comme des cazelles ou des lavognes, des choses comme ça ?

D : Bien sûr ! Tout le temps ! Des murets, des escaliers en pierre !

C : Et vous arrivez à faire le lien avec l'animation et ces...

D : Bien sûr ! Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modelés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages. Tout ça ça a été conditionné par le mouvement d'élevage et de la transhumance.

C : Oui donc finalement en partant des animations... enfin en partant des plantes vous arrivez à aborder des sujets plus larges on va dire quoi.

D : Complètement. Puis il y a tous les moulins et puis... Oh il y a tellement de choses ! [rires] Les mégalithes.

C : Oui. C'est vrai que c'est très riche ! Et euh... du coup est-ce que... Comment vous vous y prenez pour adapter ces animations la selon l'âge du public ? Par exemple, je sais pas, si c'est des enfants très jeunes est-ce que vous avez des petites méthodes, techniques pour pouvoir interagir avec eux ?

D : Euh bah je sais pas si c'est des techniques mais oui j'ai... Bah si c'est des petits enfants c'est plus le côté affectif, le côté ami. Par exemple si on a des animaux à la maison, des petits animaux comme des chats ou... Bah alors les plantes ça devient leurs amis comme les petits animaux qui sont à la maison. Et puis ils se rendent compte aussi qu'ils ont un travail d'enseignement à faire à leurs parents. Parce que souvent les parents ils savent pas, ils connaissent pas les plantes toxiques, par exemple. Là il y a un gros travail à faire aussi, d'enseignement.

C : Et donc ce sont les enfants qui se rendent compte de ça ?

D : Bah, ce sont les enfants qui se rendent compte que si on mange des graines de morelles par exemple, bah leurs parents ne peuvent pas leur dire que c'est toxique des graines de morelle, des petites baies de morelle, même si c'est rouge. Et d'autres euh... il y a plein d'autres plantes. Donc ce sont les enfants qui après disent à leurs parents : "Ah non non tu peux pas !" ou... Qu'il faut pas se frotter les mains, qui faut se laver les mains. Qu'il faut pas se frotter les yeux avec du [inaudible] sur les mains. Des choses comme ça, les parents le savent mais les enfants, à la fin ils le savent.

C : Ouai du coup vous pensez qui sont... Enfin est-ce que vous trouvez qu'ils sont réceptifs à tout ça, à tout ce que vous leur enseignez.

D : Tout à fait puis le rapport aussi avec euh... avec euh la faune, avec les papillons par exemple. L'interdépendance avec les fleurs et les papillons, tout ça. Ça les intéresse. La qualité des rivières, toutes les libellules qu'on a, tous les petits poissons sauvages. Même la réalimentation des rivières en truites par exemple. Tout ça ça les intéresse.

C : Oui. Est-ce que vous avez remarqué si il y a des thématiques ou des activités qu'ils préfèrent ou pas ? Est-ce qu'il y a des choses qui les touchent plus ou auxquelles ils sont plus réceptifs ?

D : Euh je crois que les oiseaux ça les intéresse beaucoup et, les chiroptères...

C : Les quoi pardon ?

D : Les chauves-souris, par exemple. Euh... Les serpents, évidemment. Et puis euh... Bon les troupeaux ça les intéresse, ils adorent. Quand il y a un troupeau qui passe c'est un évènement quand même

C : Ouai donc il y a une sorte de proximité peut-être plus importante avec les animaux et la faune.

D : Oui, oui. Et puis il y a les cloches et puis il y a... euh... ces fameux colliers, comment ils sont faits, tout ça... Oh oui ça... Je pense que cette formation que vous préparez pour la jeunesse c'est passionnant pour eux.

C : Oui. Ouai ouai et puis c'est un gros enjeu pour la transmission de ce patrimoine, qui permettra de le protéger à l'avenir quoi.

D : Tout à fait !

C : Qu'il y ait des personnes qui veulent le protéger avant de pouvoir penser à sa conservation. Et euh... Si vous aviez des conseils à donner aux professionnels comme vous qui voudraient développer des activités pour les jeunes, pour les enfants et les adolescents, ce serait quoi comme conseils ?

D : Euh, bah de rester disponible, d'être adaptable et d'être prêt à intervenir, voilà.

C : Et qu'est-ce que vous entendez par "rester disponible" ?

D : Bah rester disponible, écouter ! Écouter ! Savoir à qui l'on parle. S'adapter aussi aux circonstances, selon les terrains sur lesquels on est, ou les lieux sur lesquels on est. Voilà. Et ne pas... Bah je pense que les professionnels ils savent tout ça hein. Je sais pas s'ils ont beaucoup de conseils à recevoir. Enfin moi j'en ai peut-être à recevoir des [inaudible].

C : Non mais c'est que même dans le questionnaire qu'on a envoyé, il y a une partie, on va dire un tiers ou une petite moitié des ambassadeurs et des membres de visite de ferme qui proposent déjà des activités pour les jeunes donc qui sont assez familiers avec ça. Et puis c'est vrai qu'on a eu une partie de répondants qui n'en proposent pas pour l'instant. Alors ça peut être pour différentes raisons mais c'est vrai que certains par exemple n'ont pas d'idée d'activité on n'ont pas encore cette créativité par rapport à ça. Et puis d'autres peut-être hésitent un petit peu et du coup, ce genre de conseils pourrait les aider quoi à développer ça. C'est ce qu'on imagine.

D : Oui. Bah moi c'est surtout des gens qui faisaient des choses. Il y avait ceux qui avaient des ruchers, les abeilles...

C : Vous vous êtes inspirée de choses qui existaient aussi ?

D : Oui. Dans mes visites, avec l'Entente justement, il y avait énormément de gens, à travers nos réunions... Il y a énormément de gens qui font des choses ! Découverte de confitures... Enfin de tout ils font.

C : *Ah c'est les formations de l'Entente qui vont ont permis de découvrir aussi...*

D : Oui! Parce qu'on va pas toujours aussi loin qu'ils nous emmènent. Oui quelque fois il faut quand même faire deux heures de route pour aller quelque part ou... Mais on découvre des choses passionnantes !

C : *Oui donc les rencontres ça peut être un moyen de développer ces idées-là.*

D : Bah tout à fait !

C : *D'accord. Est-ce que vous avez mis en place des outils ou des méthodes ou même des... Je sais pas, des petites choses pour évaluer vos animations. Pour faire un retour peut-être après les animations ou ce genre choses euh... Ou est-ce que vous récoltez l'avis des personnes auprès de qui vous intervenez.*

D : Oui. Absolument. Et d'ailleurs dans les [inaudible] qu'on avait faites pour le Parc il y avait des feuilles avec des évaluations.

C : *D'accord.*

D : Et ont les a testé aussi les animations qu'on a faites pour les ABC, il y avait aussi des feuilles d'évaluation.

C : *D'accord et ça vous a permis de vous améliorer ? Enfin vous en reprenez quoi de ces dispositifs d'évaluation ?*

D : Bah je trouve ça bien parce que... Parce que bah d'abord les gens sont contents... de... d'être contents ! Voilà ! [rires] D'être contents d'avoir suivi ces animations parce que c'est les miennes mais il y a toutes celles que font les autres qui sont aussi passionnantes. En fait les touristes ils peuvent découvrir... c'est un véritable euh c'est une histoire vivante à travers ces animations. C'est vraiment passionnant. Ils pourraient passer deux mois à faire que ça, aller d'une animation à l'autre.

C : *Et c'est le Parc ou c'est vous qui avez réalisé ces petites fiches de retour ?*

D : C'est le Parc qui avait fait ça.

C : *D'accord. Et est-ce que vous vous souvenez quels points principaux étaient évalués avec ça ?*

D : Euh... Bah qu'est-ce qu'il y avait ? Il y avait le nombre de personnes, il y avait les âges. Après il y avait un endroit où les gens pouvaient mettre leurs commentaires eux-mêmes, donc ils les ont mis et ils les ont envoyés au Parc.

C : *Ah d'accord donc ces fiches la euh... comment dire... c'était pas des fiches que vous donnez systématiquement aux personnes qui participaient ? C'étaient des fiches un peu en interne pour euh... C'est ça ?*

D : Non c'est pas... Il y avait ça mais c'était comme euh... Pour aller à ces animations il fallait s'inscrire à un office de tourisme, sur un office de tourisme. Don là il y avait... Donc l'office de tourisme il prend les adresses des gens et tout ça. Et après, je crois qu'il y avait des fiches qu'ils ont reçu parce que moi on m'a fait part de commentaires positifs que j'ai eu. Et sur l'ensemble de ces animations c'était... Les gens étaient vraiment ravis hein.

C : *D'accord. Donc ils recevaient quelque chose par mail ensuite, pour pouvoir faire un retour dessus quoi ?*

D : Oui je crois. Ah oui le conseil que je pourrais donner c'est de... Quand on fait des animations comme ça et qu'il y a beaucoup de gens qui viennent, ou même... Parce que je suis pas la seule donc euh... Toutes les animations qui s'y sont faites, il y en a peut-être 150 ou 300. Bah il faut prendre les adresses e-mails des gens et il faut rester en contact avec eux à mon avis. Parce que là quand c'est passé par les... inscriptions aux animations comme elles passaient par les offices de tourisme. En fait ils ne prenaient pas les adresses e-mails des gens, et c'est moi qui les prenais après. Et je trouve que ça c'est dommage parce que une fois qu'on a entamé une ouverture auprès des gens, c'est bien de pouvoir continuer à envoyer des informations, sur des nouvelles choses, des nouvelles animations, pas forcément les miennes mais tout ce qu'on fait dans la région.

C : *D'accord donc vous envoyez une sorte de newsletter aux personnes qui ont participé à vos animations.*

D : Oui j'ai fait des comptes rendus, j'ai envoyé des newsletters. J'ai envoyé des photos pour qu'ils puissent finir leurs herbiers, pour euh... qu'ils soient euh... Et eux aussi m'ont envoyé leurs photos. On a partagé des choses, ça c'est chouette.

C : *Oui pour vous c'est important de garder le contact et d'avoir un suivi après cette rencontre ?*

D : Bah c'est important pour moi mais c'est surtout important pour les grandes institutions, comme vous, comme le Parc, de garder la trace de ces gens. Et ça je sais pas si ça a été fait jusqu'à maintenant mais je crois que c'est nécessaire de le faire. Voilà le conseil que je pourrais donner. Bien garder les adresses e-mail des gens qui viennent, à tous ces travaux, ces animations.

C : *Ouai, d'accord. Donc euh... Je pensais vous demander votre opinion sur des thématiques un peu plus large on va dire. Déjà sur la sensibilisation des jeunes au patrimoine, qu'est-ce que vous pensez de ça ? [tousse]*

D : Sensibiliser les jeunes au patrimoine ?

C : *Oui. Les enfants ou les adolescents.*

D : Vous allez me demander comment ?

C : *Oui ! Pardon j'ai avalé de travers. Oui pour vous ça représente quoi, le fait de les sensibiliser au patrimoine ? Pourquoi est-ce que c'est important,*

D : Bah parce que c'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification là, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draille euh... Voilà que tout ça ça tienne debout dans leur tête.

C : *Oui pour vous est-ce qu'il y a des valeurs ou des messages par rapport au patrimoine qu'il faut qu'on transmette aux jeunes.*

D : C'est nécessaire. C'est absolument nécessaire parce que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça.

C : *D'accord donc pour vous l'éducation ça permet ça quoi ? C'est ça ?*

D : Ah oui c'est essentiel.

C : *Et comment vous pensez justement que cet impact il puisse... euh... Enfin comment vous pensez que ces activités elles puissent avoir un impact direct sur la protection du patrimoine ?*

D : Bah parce que le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront l'environnement par exemple euh... si un jour ils sont en position de décider si on va pulvériser des montagnes pour trouver du gaz de schiste peut-être qu'ils se rappelleront qu'on leur a appris autre chose quoi. On leur a appris... De toutes façons maintenant la grande question ça va être l'eau hein pour l'humanité toute entière. Donc je crois qu'il faut faire une place à l'eau parce que c'est de ça qu'on va manquer.

C : *Oui et puis c'est vrai que c'est lié à l'agropastoralisme aussi.*

D : Ah bah oui. Hier je parlais avec un climatologue qui... Nous on est dans une zone super rouge et bouillante et euh... avec l'assèchement des rivières et euh... en fait tout devient stérile sans eau. Donc je crois qu'il faut vraiment beaucoup insister sur l'eau.

C : *Oui. Est-ce que vos animations ou en tout cas votre mode de fonctionnement pour les développer jusque-là, est-ce que vous comptez y apporter des modifications ou des rectifications, ou l'améliorer d'une manière ou d'une autre à l'avenir.*

D : Bien sûr. Évidemment

C : *Et vous avez déjà pensé à des choses que vous pourriez modifier, ou qui vous... ?*

D : Euh oui. Mais ça dépend de qu'est-ce qu'on me demande aussi, et qu'est-ce qu'on me propose aussi.

C : *Oui. J'imagine que vous vu que vous proposez des animations entre guillemet "à la carte", vous vous adaptez et puis vous vous améliorez peut-être après chaque animation ? Est-ce que les évaluations, les petits retours que vous avez avec le Parc, est-ce que ça vous permet aussi de faire ça au jour le jour.*

D : Oui.

C : *D'accord. Est-ce que aussi vous avez... euh comment dire... une envie de faire autre chose dans cet aspect, enfin dans ces activités-là. De développer de nouvelles choses que vous ne faites pas encore ? Ou de nouvelles idées ou des choses peut-être différentes euh... prochainement ?*

D : Euh... Je sais pas. Bah peut-être je vais finir par écrire un livre à force !

C : *Par écrire un livre ?*

D : Oui ! [rires] Sur ce sujet.

C : *Vous y pensez de plus en plus ?*

D : Bah j'y pense depuis des années mais j'ai pas encore eu le temps de le faire. Parce que j'ai beaucoup de trucs à faire entre les plantes et puis la maison d'hôte. Et puis il y a aussi les cueillettes, les cueillettes des plantes. Là je viens de cueillir le millepertuis.

C : *Ça vous aimeriez le développer ?*

D : Oui. Oui je pense que les activités de l'atelier des plantes pourraient prendre plus de place que la maison d'hôte. Parce que une fois que c'est lancé la maison d'hôte ça peut tourner tout seul j'ai pas besoin d'être là toute la journée.

C : *Oui en fait la capacité de faire évoluer l'association dépend aussi de la maison d'hôte ?*

D : Euh non. C'est séparé.

C : *Non je veux dire du temps que vous y allouez.*

D : Euh... Bah c'est-à-dire une fois que c'est structuré pour la maison, c'est structuré voilà. Après c'est plus qu'une question de ménage et de choses comme ça. Je suis pas obligée de le faire ça.

C : *Oui c'est vrai*

D : Je peux emmener des gens en balade. Je peux faire faire des herbiers, je peux faire des cours de peinture. Je peux faire plein de choses en plus.

C : *Oui donc vous à l'avenir vous aimeriez bien consacrer plus de temps à l'atelier des plantes qu'à la maison d'hôte ?*

D : Oui ! Absolument !

C : *C'est votre prochain objectif*

D : Oui ! Ah oui c'est vital. Surtout que là on est déconfinés, c'est un peu dur d'être enfermés d'avoir qu'une heure de balade par jour. C'est un peu raide [rires]

C : *Oui c'est vrai que j'imagine que vous en avez souffert de ce confinement.*

D : Ouai

C : *Et du coup, je me souviens que vous aviez mis dans le questionnaire que vous habitiez sur le territoire depuis plus de 10 ans, mais du coup vous êtes pas originaire de...*

D : Des Cévennes ?

C : *Oui*

D : Non. Je suis pas originaire des Cévennes non. Mais je suis là depuis 25 ans en fait.

C : *D'accord et comment vous êtes arrivée sur ce territoire ? Qu'est-ce qui vous a fait vous installer ici ?*

D : Euh j'ai une partie de ma famille qui s'appelle De Ramelle, et ce sont des Cévenols depuis la nuit des temps.

C : *D'accord donc vous avez un lien...*

D : Oui j'ai un lien familial. Et ils ont été préfet du Gard, ils ont été députés... Non pas préfet députés. Et donc euh... j'ai quand même entendu toute mon enfance les histoires des Cévennes, et j'ai encore une vieille tante qui a 94 ans, avec laquelle je me suis baladée partout, qui m'a raconté comment ils faisaient, qu'est-ce que son père avait fait, son grand-père. Et puis euh... puis j'ai eu quand même beaucoup de relations avec euh... avec euh... le... celui qui a fait les musées des vallées cévenoles... Je sais plus son nom-la. Avec Maison Rouge.. Ouai c'est passionnant tout ça ! On n'a pas fini encore [rires]

C : *Oui ça fini jamais avec tout ce qu'il y a à découvrir*

D : Je fais partie du Club Cévenol aussi. Donc je suis amenée à parler avec beaucoup de gens qui savent des choses et qui sont à l'origine de beaucoup de structures qui existent maintenant, qui sont fondées ou que leur père a fondé.

C : *D'accord. Et du coup ça a été quoi l'élément déclencheur qui vous a fait déménager ou vous installer dans les Cévennes.*

D : Moi c'est l'herboristerie. C'est parce que je savais que j'allais trouver des territoires qui n'avaient pas été pollués par les pesticides, et des plantes euh... résistantes et une grande quantité de plantes différentes euh... Parce que j'ai beaucoup travaillé en Lot-et-Garonne. En Lot-et-Garonne, les terres malheureusement ont été complètement polluées par la chimie, par le type d'agriculture qu'ils ont eu, les vignes et out ça... le maïs, le tournesol. Tandis qu'ici non. Dès qu'on sort à 30 mètres de la maison on rentre dans des territoires éminemment protégés. Enfin les terres ont été protégées. Ça a une valeur immense ça.

C : *Oui. Ça se trouve pas partout. Et donc ça fait combien de temps que vous habitez dans les Cévennes ?*

D : Ça fait plus de 25 ans, peut-être 30 ans.

C : *D'accord ! Donc vous êtes bien installée quoi.*

D : Oui je suis très heureuse d'être là.

C : *Et vous habitez où avant ? Vous étiez proche quand même ou euh... ?*

D : Euh j'ai beaucoup été en Lot-et-Garonne et j'ai beaucoup été à Paris aussi. Et j'ai beaucoup voyagé dans le monde entier parce que j'étais journaliste et photographe.

C : *Ah d'accord donc c'était votre métier avant d'arriver ici ?*

D : Oui.

C : *D'accord.*

D : Donc j'ai écrit dans beaucoup de journaux, j'ai été en contact avec beaucoup de peuples de différents continents, beaucoup de cinéastes, d'intellectuels, de... euh... Donc c'est pour ça que j'ai une facilité pour communiquer, c'est parce que j'ai tout ce... cet arrière fond de communication internationale.

C : *Oui ça vous aide encore aujourd'hui ?*

D : Ah bah oui, bien sûr ! Je crois que c'est pour ça aussi que j'ai eu la médaille du tourisme. C'est pour ce... Parce que je crois que je suis peut-être la seule du Gard à l'avoir eu, et je crois que c'est ça qui les a interloqués, cette capacité de communiquer dans plusieurs langues, avec plusieurs styles de gens.

C : Et du coup vous étiez donc journaliste et photographe mais vous avez arrêté cette activité quand vous êtes arrivée dans les Cévennes ? Vous avez commencé directement... ? Ah non ! L'association...

D : Non j'ai commencé par la radio. J'ai fait ça pendant 4 ans. Et puis... Voilà.

C : Et ensuite l'association, et la chambre d'hôte ?

D : C'est ça ! Une nouvelle vie. Qui me correspond mieux.

C : J'aurais une question pour euh... pour clore un peu cette rencontre. Ce serait, qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

D : Euh bah de voir des gens différents, la variété des gens, la variété des âges, et euh... que... Ce qui me plaît aussi dans les Cévennes c'est qu'on reçoit toujours des gens qui sont... On ressent pas de tourisme qui font ça pour réactif du tourisme, c'est comme un appel d'armes quoi. C'est plus profond. C'est des gens qui veulent vraiment se ressourcer, qui veulent vraiment retrouver l'authenticité des choses à travers la nature, à travers les plantes parce que c'est mon domaine, à travers... savoir comment... pourquoi est-ce qu'on existe encore ? Pourquoi les Cévennes ont été façonnées ? Tout ça, ça les intéresse, ils viennent vraiment pour ça. Pour renaître un peu quoi, pour se... pour se... Et puis je dois dire que même mon gendre qui habite à [inaudible], il vient ici il dit "c'est comme si je sortais du temps !". Ça les rénove complètement. Donc ça vaut le coup ça ! En quelques heures on peut se refaire une santé mentale ! Si on peut dire !

C : Euh... Je sais pas si vous aviez d'autres choses à rajouter ou si vous vouliez évoquer d'autres choses que je vous ai peut-être pas demandé ou ce genre de choses ?

D : Euh bah non je vous souhaite que vous arriviez à mettre en place ce projet de formation pour les jeunes. Voilà. C'est éminemment important. Et... je suis ravie d'entendre ça ! Et si je peux y collaborer je le ferai avec plaisir. Dans la mesure de mes capacités comme artiste ou comme herboriste.

C : D'accord, bah je note ça ! [rires] On sait jamais !

D : Oui un jour... Par exemple j'ai reçu la [inaudible] de papier végétal chez moi. Une jeune femme qui était venue faire un stage d'enluminure pour le Parc. Voyez tous ces... C'est quand même varié.

C : Ouai. Oui.

D : Euh voilà. Donc euh... On n'est pas obligé de se limiter à un seul sujet ou à un seul, une seule chose pour mettre en valeur le patrimoine des Cévennes, soit du pastoralisme. Il y a plein de voies d'entrées différentes. Moi j'aime bien faire ça, faire toutes ces portes d'entrées voilà, ces ouvertures.

C : Oui et puis c'est vrai que par les plantes on peut découvrir plein d'aspects de l'agropastoralisme.

D : Oui. C'est les plantes pour soigner, les plantes pour nourrir, les plantes pour faire des bouquets dans les bergeries, les plantes euh... Enfin c'est passionnant.. Voilà.

[Remerciements et salutations]

Entretien n°2 – Madame E

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame E	Employée d'un musée de société créé en 1963 et qui retrace l'histoire de la vie en Cévennes et sur les petits causses.	29 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 13 minutes

[Présentation de l'étude]

C : Peut-être pour commencer est-ce que vous pourriez me parler de votre activité, de votre musée ?

E : D'accord. Alors donc le musée c'est un musée de société, qu'on appelait autrefois musée d'arts et tradition populaires. Donc c'est un musée de... on pourrait dire de territoire, qui évoque la vie des gens en Cévennes. Donc dans les Cévennes méridionales et les petits causses, ce qu'on appelle les petits causses. Nos collections elles viennent d'un territoire assez vaste qui va d'est en ouest, à peu près de Millau jusqu'à Uzès, et des pentes Nord de l'Aigoual jusqu'au nord des Garrigues Héraultaises. Voilà le périmètre qui est quand même assez grand. Et du coup on évoque la châtaigne, l'agropastoralisme, la soie, la culture de la vigne, l'élevage des cochons. Donc tout ça c'est regroupé dans une salle qu'on appelle la salle d'ethnologie. On a également une salle d'histoire où on a des coupes géologiques qui expliquent la formation du territoire. Et puis après on a certaines collections qui évoque la vie dans les Sud des Cévennes, de la préhistoire à nos jours. Et donc il y a certaines périodes de l'histoire qui sont évoquées, en fonction des collections qu'on a. C'est pas exhaustif hein, c'est en fonction vraiment de nos collections. Ensuite on a une autre salle qui est dédiée à l'écrivain, académicien, André Chanson. Donc ça donne une ouverture sur les Cévennes dans la littérature. Et on a encore une salle sur les métiers. Les métiers qui étaient exercés autrefois donc c'est dans les Cévennes. Donc on a le travail du ballastailleur donc c'est-à-dire du vannier, le travail du verrier, le travail du ferblantier, des potiers céramistes et du tourneur sur bois. Et le dernier métier c'est le scieur de long.

C : Le scieur de... ?

E : De long. Les bûcherons quoi. Enfin les scieurs de long, c'est pas les bûcherons ! C'est les scieurs de long.

C : D'accord [rires]

E : Donc c'était pour faire des planches en fait. Une fois que le tronc est coupé il débitait les troncs en cloches avec des scies de long. L-O-N-G [rires]

C : Merci ! [rires]

E : Voilà. En longueur. Et ensuite on a une salle qui est... Enfin on a deux salles en fait qui sont dédiées aux expositions temporaires, et selon les années on a une à deux expositions temporaires.

C : D'accord. Et c'est pareil c'est des... Ça peut être des thématiques totalement différentes ?

E : Alors c'est des thématiques qui depuis quelques années sont quand même assez locales. Donc à titre d'exemple on a eu euh... En 2013 on a fêté les 50 ans du musée et c'était la thématique du refuge. Le refuge dans les Cévennes, mais aussi le refuge dans tous ces états. Donc là on avait fait appel à des designers privés pour qu'ils créent l'exposition, mais sinon ce sont des expositions qui sont créées en internes. Donc on a eu une exposition pour évoquer les mines, le travail dans les mines, donc c'était "de roches et d'hommes". Ensuite on a eu une exposition sur les bas et les collants, donc c'était surtout sur l'épopée et l'évolution des métiers à tricoter des bas. On a eu une autre exposition après complètement art contemporain, en invitant des artistes d'art contemporain du secteur à venir exposer leur œuvre. Et puis on a eu une année, c'était en 2016 où on a fait venir des expositions clé en main parce qu'il y avait des chamboulements dans l'équipe et on n'avait pas pu créer d'exposition. Donc là on avait fait appel aux "Monts d'Ardèche, qui nous avait prêté une exposition sur le bois de châtaignier. Donc de l'éclisse du châtaignier au mobilier design. Une petite exposition clé en main Et ensuite pour une durée un peu plus longue, on avait emprunté l'exposition sur le berger au musée de Saint-Jean-du-Gard, au Musée de Maison Rouge. Ensuite en 2017, c'était une exposition sur la Grande Guerre, la Grande Guerre en Pays Viganais. Donc 2014-2017 en France il y a eu plusieurs comités mémoire, donc des associations qui se sont créées pour commémorer les 100 ans de la Première Guerre Mondiale. Donc en Pays Viganais on avait plusieurs associations qui se sont fédérées donc en comité mémoire de cette grande Guerre, et ils ont mené plusieurs actions. Et en 2017 ils ont fait une très grande exposition

qui a trouvé place au musée. Ensuite en 2018 c'était le vieux pont les artistes. Alors là c'était vraiment très local parce que le vieux pont, c'est l'emblème de la ville du Vigan qui a été peint par une multitude d'artistes. Donc là on avait fait un appel à la population pour avoir différentes vues de ce pont sur un temps assez long, sur pas loin de deux siècles. Et puis on arrive à l'année dernière en 2019 où c'était "Paysages en Cévennes". Donc là c'était un petit peu original. On avait deux tableaux au musée d'un peintre qui s'appelle Bastier de Bez qui a peint euh... un tableau puis on a des aquarelles. Et, il a un descendant aujourd'hui qui est aussi artiste peintre. Et donc on avait mêlées les productions de ces deux artistes à deux siècles d'écart.

C : Ah super !

E : Voilà. Et donc sur des paysages... parce que c'était un peintre naturaliste au 19ème et puis... au 18ème et... non 19ème. Et puis aujourd'hui, c'était un peintre un peu abstrait, mais qui s'est engagé à faire des dessins spécifiquement sur des paysages en Cévennes aujourd'hui. Donc c'était un mélange assez intéressant. Et cette année, on a une retrospective, alors c'est une campagne de théâtre qui travaille depuis trois ans avec les écoles de la ville du Vigan, sur un projet qui a été initié par l'école maternelle et qui s'appelle "Les langues se délient".

C : D'accord.

E : Donc en fait les enseignants avaient invités les parents qui parlent une autre langue ou originaires d'un autre pays à faire découvrir la culture de leur pays avec des petits ateliers, donc c'était découvrir l'alphabet, raconter une comptine. Donc ça, ça existe depuis plusieurs années, et la campagne de théâtre, par le biais de cette manifestation est allée à la rencontre des parents ou grands-parents, ou oncles, ou tante, issus de l'immigration. Donc il y a deux ans, dix ans, cinquante ans ou quatre-vingt ans. Qui ont récolté les témoignages de ces familles, le pourquoi, le comment ils sont arrivés ici, comment ils se sont installés, comment était l'accueil. Et ça a donné lieu à une petite exposition dans l'école, et là ça a duré pendant trois ans. Donc les trois années sont toutes assemblées au musée, pour l'année 2020.

C : Ah super ! Des thématiques très riches quoi ! Et diversifiées.

E : Oui ! Oui oui.

C : Et vous disiez que c'était l'anniversaire des cinquante ans en 2013 ? Du coup le Musée il a été créé en quelle année ?

E : Alors il a été créé en 1963

C : Oui c'était 2013 voilà d'accord.

E : Ouai. 1963. Alors euh... Bon l'histoire est assez longue hein. Parce que quand il a été créé en fait il n'y avait qu'une seule vitrine qui était la vitrine de la soie. Parce que le reste du bâtiment était occupé euh... Le rez-de-chaussée c'était la caserne des pompiers. On est sur le Musée sur trois niveaux. Donc rez-de-chaussée c'était la caserne des pompiers. Au premier étage il y avait un logement, puis une grande salle où il y avait la salle, donc la vitrine de la soie. Et le deuxième étage c'était un local des services techniques de la ville. Parce que le bâtiment était municipal. La création de ce musée... Je sais pas de quelle formation vous êtes issue, mais ce musée a été créé par l'adjointe ou par l'assistante de Georges-Henri Rivière. Je sais pas si ce nom vous parle.

C : Ah non... Je connais pas.

E : Alors Georges-Henri Rivière c'est celui qui a créé le Musée de l'Homme à Paris. C'est la première personne qui a eu une chair d'ethnologie à la Sorbonne. Donc ça a été fait par euh on va dire... J'aime pas trop cette expression de père fondateur... Mais bon par un des fondateurs de l'ethnologie française. Donc c'est son assistante qui a créé ce musée la parce qu'elle avait des attaches en Cévennes, enfin bon voilà je pourrais vous raconter pendant deux heures ces liens l'histoire de... de ces liens [rires]. Mais bon voilà donc du coup, c'est une dame qui bénévolement a créé, a construit ce musée d'ethnographie, donc ce musée d'art et traditions populaires comme on disait dans les années 60. Et ça a vraiment été fait selon la muséologie de Georges-Henri Rivière. Et à cette époque-là c'était vraiment le nec-plus-ultra, c'était vraiment la pointe de la muséographie, muséologie en France et même à l'internationale. Mais peut-être que vous avez rencontré des gens du Pont de Montvert, du Musée du Pont de Montvert ?

C : Euh, pas encore non ! Je sais pas si...

E : Voilà. C'est à peu près la même époque. Donc on est un musée qui ensuite, au fur et à mesure que le bâtiment s'est dégagé, en 1979, les trois étages étaient remplis.

C : D'accord ok. Et du coup aujourd'hui euh... au sein du musée elles sont réparties comment les tâches ? Vous vous êtes gérantes ou employée ? Est-ce que c'est des bénévoles ?

E : Alors le Musée est un musée municipal. On a le label Musée de France. Donc on a un (inaudible) de la DRAC. Aujourd'hui en termes d'employés on est plus que deux titulaires à l'année. Donc il y a une personne à temps plein qui est chargée de l'accueil, du ménage et de l'entretien des collections. Et ensuite il y a moi qui suis nommée directrice, parce que bah il y a une personne d'autre [rires]. Et du coup je fais les missions de conservation, de médiation, de communication... Enfin tout ce qu'il y a à faire dans un musée quoi.

C : *D'accord. Super ! Et comment vous décririez le lien du musée avec l'agropastoralisme et avec aussi les Causses et Cévennes et l'inscription à l'Unesco.*

E : Alors dans les collections euh... Je suis passée assez vite mais on a quand même euh... un, deux, trois... On a minimum quatre vitrines qui évoquent vraiment l'agropastoralisme. Donc du Néolithique jusqu'à nos jours. Et puis on a aussi le logo du musée qui a été créé en 2000. C'est drôle c'est un berger. Donc moi j'étais pas là, mais de ce que j'ai compris il y a eu une petite étude qui a été menée pour voir quelle thématique était transversale à la plupart des collections du musée. Et c'est le berger qui est ressorti. Et en 2011, il y a les Causses et Cévennes qui ont été classées au Patrimoine Mondial de l'Unesco donc moi je me suis dit, bah bingo quoi ! C'était visionnaire quoi ! [Rires] On est bien dans la thématique. Et quand les Ambassadeurs ont été créés, j'ai été contactée par la personne euh...

C : *Par Alain? Alain Argilier peut-être ?*

E : Euh non. Non Non. Par Abdelak Maathoug qui était à l'ARDT du Gard. Je crois qu'on dit ARDT, ou CDT du Gard. Comité Départemental du Tourisme. On dit plus comme ça maintenant, je crois qu'on dit ARDT.

C : *Alors euh... Moi je l'ai pas vu, je sais qu'il travaille dans un office de tourisme mais peut-être qu'il était aussi là-bas, je l'ai jamais rencontré du coup... [rires]*

E : Alors maintenant il a quitté ce poste-là, ça fait un an ou deux qu'il travaille à l'office de tourisme. Mais si vous voulez c'était le référent pour les ambassadeurs du département du Gard. Donc c'était un monsieur qui avait travaillé au musée. Et donc quand ce projet a été créé il m'a appelé. Il m'a dit "Faut que tu fasses partie des Ambassadeurs, c'est incontournable" il me dit "le musée il a sa place là". Donc du coup j'ai eu toute la documentation et je me suis dit effectivement, faut pas rater quoi, il faut y aller. Et donc du coup dès la première année, puisque vous savez en fait que les 4 départements dont dépend le (inaudible) et le territoire des Causses et Cévennes. Les 4 départements, la première année, ont engagé quatre promotions différentes. Dans le Gard c'était les ambassadeurs, dans l'Aveyron c'était des affiches et des posters. Et l'Hérault et la Lozère je m'en rappelle plus. Donc dans le Gard, les ambassadeurs ça a fait des émules. C'est-à-dire que les départements se sont dits "Bah nous aussi on veut bien avoir des ambassadeurs". Et donc du coup les trois autres départements ont eu des ambassadeurs.

C : *D'accord et c'était des ambassadeurs touristiques enfin propre au département ?*

E : Des ambassadeurs Causses et Cévennes ouai.

C : *Ah d'accord*

E : Oui des ambassadeurs touristiques. Oui il faut adhérer à l'office de tourisme de son secteur et avoir une activité en lien avec l'agropastoralisme.

C : *D'accord. Et du coup, c'est quel type de public qui vient au musée en général ? Comment vous décririez votre public.*

E : Alors on a un public plutôt famille. Famille euh... Ensuite on a des seniors, en individuels et en groupe. Et puis, de façon très très marginal, on a des chercheurs. Disons qu'on en a de moins en moins parce qu'il faut vraiment communiquer, et là on est un peu en perte de vitesse.

C : *Ouai. Et parmi ces publics là, vous pensez que les touristes et les locaux c'est... C'est quelle part à peu près ? Est-ce que vous avez plus de touristes de locaux ou... ?*

E : Oui.

C : *Oui?*

E : Oui. Ou oui.

C : *D'accord. Et euh... Et du coup au musée est-ce que vous recevez des enfants ? Enfin des enfants, quand je parle d'enfants du coup j'inclus les adolescents, on va dire jusqu'à 17 ans, 16-17 ans à peu près quoi.*

E : Oui. Alors nous on a la gratuité pour les moins de 18 ans.

C : *Ah d'accord. Ok.*

E : Voilà. Donc on reçoit des scolaires entre 200 à 350, ça dépend des années.

C : *Par an vous voulez dire ?*

E : Par an ouai. Oui oui par an !! pardon ! [rires]

C : Des groupes de deux cent personnes ! [rires]

E : Oui non non par an on a entre 200 et 350 scolaires. Ça dépend des années c'est pas... C'est pas régulier. Parce que voilà l'équipe est très réduite. Moi quand je suis arrivée on était cinq quoi. Il y avait un conservateur, il y avait une secrétaire qui était à mi-temps. Il y avait un chargé de communication un tiers de temps. Il y avait la personne de l'accueil, ménage et entretien, et moi j'étais chargée du tourisme.

C : Oui donc j'imagine que si maintenant vous êtes que deux c'est encore plus compliqué quoi.

E : Voilà donc il y a eu des mutations, des départs à la retraite et naturellement personne a été remplacé. Et du coup, j'avoue que moi j'ai plus le temps de... Enfin je peux pas faire tout, tout le travail de tout le monde quoi. C'est vraiment difficile donc... Donc du coup c'est vrai que au début où j'étais là, les scolaires chaque année je contactais les enseignants, les écoles, je rappelais que le Musée était là, qu'on pouvait souscrire telle ou telle matière. Mais là c'est vrai que c'est compliqué de faire pareil. Mais donc voilà donc on a à peu près 200 à 300 enfants scolaires. Et après on a des familles, c'est-à-dire des enfants qui viennent avec leurs parents. Et depuis quelques années, pour valoriser les collections... Parce qu'on a toujours fait des visites mais les visites c'était surtout destiné aux adultes. C'était des visites du musée complètes ou des visites thématiques. Et donc avec les Ambassadeurs, donc la première où j'ai participé c'était de par les collections parce qu'on a des collections qui évoquent la transhumance, avec une vitrine on a un berger, une sonnaille, on a une lavogne qui est prise en photo pour évoquer aussi le côté sédentaire de certains troupeaux euh... On a une cabane de berger, on a des pièges de défense contre les loups, on a une vitrine qui est dédiée à la laine, à la tonte de la laine, on a un rouet... Enfin une roue à filer plutôt. Et puis après on a une vitrine sur tout ce qui est le fromage.

C : D'accord.

E : Et la viande. ON a aussi deux trois objets qui évoque la viande. Donc si vous voulez, on arrive avec nos collections à évoquer, mis à part le cuir, on a les cinq ressources du mouton, qui sont la laine, la viande, le lait, le cuir et le migot.

C : Ouai. D'accord.

E : Voilà, et donc du coup avec la création des Ambassadeurs, j'ai créé une visite spécifique pour les enfants, pour leur faire découvrir ce qu'était l'agropastoralisme.

C : D'accord donc c'est ce réseau d'Ambassadeurs et cette inscription qui a motivé un peu la création des activités pour les enfants ?

E : Voilà. Parce que c'était des visites que je faisais avec les scolaires, mais que je faisais pas pour le grand public.

C : D'accord donc vous les faisiez déjà avec les scolaires... Enfin vous les aviez créées avant.

E : Voilà. Jusque-là ça avait fait, mais les scolaires c'est un peu délicat parce que j'adapte euh... comment dire... J'ai un canevas, et après en fonction de ce que veut l'enseignant j'adapte. Donc si parfois l'enseignant a pu aller rencontrer un éleveur, il y certaines parties au musée que je vais pas évoquer, je vais en évoquer une autre. Je vais en évoquer une autre. Tandis que là voilà, là j'évoque donc les cinq ressources avec les collections. Nous chez nous tout est sous vitrine, donc là pendant la visite, j'ai de la laine, que je me procure auprès d'un éleveur quand il tond ses moutons. Tous les deux ans à peu près je l'appelle pour qu'il me garde une toison, que je lave pour quand même enlever le suint, parce que c'est trop gras sinon pour faire toucher aux enfants. J'ai acheté des grosses brosses pour peigner les chiens. Moi je m'en sers de carde, pour carder la laine. Parce que c'est en plastique et les picots ils font moins mal que les picots des cardes. Donc du coup les enfants peuvent carder la laine, enfin la brosser mais on va dire... on va garder l'appellation carder la laine. Et ensuite avec la laine qui est cardée il peuvent se mettre à deux et faire une torsion et obtenir un fil.

C : D'accord. Donc ça c'est une activité que vous faite à la fin de la visite ?

E : Alors c'est pendant la visite. En fait... lors le détail de la visite c'est que je commence par présenter les Causses et les Cévennes avec une carte IGN que je pose à plat sur une table et que les enfants peuvent toucher. Et donc ensuite c'est pas une visite... c'est pas un cours magistral quoi. Disons qu'il y a beaucoup de questions. Je leur demande s'ils ont déjà entendu le mot "Causses", si le mot "Cévennes", si ça vous... c'est que...

C : Oui il a de l'interaction quoi.

E : Voilà donc du coup ils touchent la carte. Voilà là cette partie que vous touchez qui est toute en vallée, ce sont des vallées voilà. Il y a des (inaudible), il y a des valates. Donc j'emploie aussi un petit peu le vocabulaire aussi. Donc ils peuvent toucher et puis voir un petit peu en 3D donc euh... le relief. Et il y a également les Causses donc des plateaux aplatis. Alors certains me disent, "mais c'est pas plat c'est bosselé !", alors je dis "Oui !" [Rires]. Voilà et puis après j'essaye de renvoyer sur le territoire en demandant s'ils ont pu déjà visiter, aller dans la commune de

Blandas ou Mondardier qui sont vraiment très proches du Vigan. Et souvent les touristes qu'on a ici vont voir le Cirque de Navacelle, donc ils traversent ce village de Mondardier pour arriver jusqu'à Blandas puisque Blandas on a un point de vue sur le Cirque de Navacelle donc pour qu'ils aient à la fois le lien entre cette carte en plastique devant leurs yeux en relief et la réalité du terrain. Alors des fois ils ont déjà vu ou des fois la visite est prévue le lendemain ou le surlendemain. Donc il y a cette représentation qui est faite avec cette carte. Et aussi je sais pas si vous connaissez le film qui a été réalisé par Marc Khane, "Éleveurs des Cévennes", "Bergers des Causses et Cévennes"

C : Ah oui ! C'est la transhumance vers le bonheur ou... Ah non c'est peut-être un autre oui.

E : 'est pas celui-là. C'est Marc Khane et c'est l'association Camprieu Découverte.

C : Oui j'en ai entendu parler. Je l'ai pas encore vu ! [rires]

E : Donc du coup là on a deux extraits. On a acheté deux extraits de ce film. Donc euh... il y en a un qui s'appelle la transhumance. Ça dure deux minutes. En fait on voit un berger qui part de la plaine Languedocienne et qui arrive jusqu'à l'estive. Donc là on voit un petit peu le paysage, c'est commenté par des bergers qui racontent leur travail, le travail du chien. Donc là on a à la fois une perception un petit peu des paysages et vraiment du travail du berger. Du berger transhumant. Et donc du coup soit avant, soit après la vidéo je leur explique, voilà la différence qu'il y a entre un éleveur qui est propriétaire du troupeau, et le berger qui garde le troupeau. Alors parfois on a l'éleveur berger mais bon [rires]. Et puis après j'interromps la vidéo aussi quand on voit le troupeau qui marche et le troupeau qui sont marqué. Donc après je les dirige vers la vitrine où on a des pégadoux, où on a des marques. Et donc je leur fait deviner voilà à leur avis comment on fait pour les marquer. On me dit que c'est au fer rouge comme en Camargue [rires] Donc après il y a beaucoup d'échanges. J'ai des photos aussi. Donc il y a cette vidéo et puis il y a des supports photos. Et donc. Et après j'ai une deuxième vidéo c'est la tonte. On voit donc un tondeur qui vient chez un éleveur pour tondre les moutons. Et donc c'est à l'issue de cette vidéo de la tonte que donc je leur fait toucher la laine. Donc la laine brut, la laine que j'ai lavé pour enlever au maximum le suint parce que sinon ils auraient les mains grasses. Et donc après l'autre il carde, après l'autre il peut faire leur fil. Donc si vous voulez ça prend du temps, ça dure bien une heure et demie cette visite-là. Et puis ensuite je fais un petit retour en arrière sur la famille du mouton avec euh... Je leur fait deviner si ils savent qu'il y a le bélier, qu'il y a la brebis et qu'il y a l'agneau. Donc du coup l'agneau, pour les caillades c'est bien. Donc on s'aperçoit qu'on peut manger la viande du mouton, donc on l'élève pour sa laine mais aussi pour la viande. Et puis après la brebis je leur demande "Qu'est-ce que peut produire une brebis que ne produit pas le bélier ? ". Donc on arrive à la notion de lait et avec le lait, je les dirige vers la vitrine où on a plusieurs faisselles. J'ai aussi plusieurs faisselles en terre-cuite ou en plastique qu'ils peuvent manipuler. Donc là j'avais prévu de faire des photos mais j'ai pas encore eu le temps de m'en occuper. Et donc après je leur explique comment on fabrique un fromage. Donc il y a le fromage de brebis, donc il y a Roquefort qui est le plus célèbre. Et je parle aussi du fromage local qui est le Pélardon, qui est fabriqué avec du lait de chèvre. Donc là c'est fantastique parce que voilà, quand on demande aux enfants quel est le nom du fromage qu'on peut fabriquer avec du lait de brebis, 90% des cas c'est quand même du Camembert !!

[Rires]

E : Mais bon après c'est des enfants donc c'est amusant.

C : Et est-ce que vous avez une tranche d'âge pour ces activités-là ?

E : Oui ! Oui oui. C'est de 6 ans à 10 ans.

C : D'accord

E : Alors bon des fois il y a des fratries donc euh... Puis bon moi je veux que les parents restent, les parents sont dans le musée, pendant le temps de l'animation. On n'a pas les enfants tout seuls. Parce que la première année j'ai fait ça, mais je peux pas et animer et garder, c'est pas possible.

C : Oui il faut qu'il y ait un accompagnant quoi ?

E : Donc du coup il y a un accom... Enfin moi je dis des parents mais c'est un accompagnateur parce que des fois c'est des grands-parents ou un oncle, une tante. Mais les enfants sont accompagnés et du coup les parents profitent aussi de la visite.

C : Ouai

E : Voilà. Et ensuite à la fin de la présentation euh... on va dire terre à terre, plusieurs fois je répète qu'il y a cinq ressources donc du coup bah ils retiennent qu'il y a la viande... la laine, la viande, le lait, le migou parce que donc on a aussi la cabane du berger donc souvent ça interroge. Tout le monde pense que c'est un poulailler mais c'est une cabane de berger donc on évoque la transhumance. Donc je reprends un peu le film, je montre la cabane du

berger et puis... Voilà je leur demande "Quand les moutons se réveillent le matin, qu'ils s'en vont pâturer, qu'est-ce qu'il peut bien rester par terre? ". Donc voilà, du fumier. Voilà donc on arrive à faire deviner cette ressource-là. Et puis le lait. Et quand c'est terminé je leur lis deux albums illustrés, deux albums jeunesse illustrés. Donc ça dépend là je m'adapte. Si j'ai un groupe où j'ai des plus grands donc ça va être un petit livre qui s'appelle "La grève des moutons". Donc c'est un album jeunesse en fait où ce sont des moutons dans une ferme qui font la grève, ils font la révolution, ils en ont marre d'être tondus, ce sont toujours eux qui sont tondus. Donc c'est un peu militantiste, c'est un peu des revendications, des manifs. Voilà ils sont soutenus par les uns, par les autres et puis ça finit mal et puis il y a les chiens qui s'inquiètent, ils disent "Franchement on peu plus tondre les moutons, nous on a plus besoin de les garder donc bon comment on fait ?". Et puis il y a une bagarre, on avait jamais vu la bagarre dans la ferme. Et puis ensuite il y a... je sais plus je crois que c'est Rosalie de la famille des cochons qui a une idée. Alors elle chuchote à tout le monde son idée, on sait pas ce que c'est. Et puis on entend toute la nuit des cliquetis. Et puis finalement on voit que le lendemain on voit que... Elle a une idée puis le lendemain les moutons acceptent de se faire tondre et dans la nuit qui suit on entend les cliquetis. Et en fait toute la nuit toute la basse cour à tricoter des pull-overs pour les moutons. Donc la dernière image on voit un troupeau avec... des moutons avec une toison euh... bah voilà comme s'ils avaient du jacquard sur eux quoi, des pulls avec des motifs [rires]. Voilà c'était rigolo. Et puis après ça c'est donc un pour... enfin voilà les 10 ans et plus quoi voilà pour les plus grands. Et comme il y a des... une majorité de plus petits... Alors c'est pas fait exprès mais ça s'appelle "101 moutons au chômage" [rires]. On me dit "Mais t'es très militantiste !". Mais j'ai pas fait exprès. Alors là c'est un petit garçon qui pour s'endormir le soir, il compte les moutons. Et en fait l'histoire démarre et c'est un mouton qui dit "mais enfin qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi il nous compte pas ? Je comprends pas. D'habitude il nous compte, alors ils nous envoie dans la Lune, il nous fait atterrir dans les arbres, ils nous fait plonger dans la mer". C'est vraiment des dessins fait... très très enfantins. Et puis à la fin tous les moutons sont rassemblés devant la maison. Ça fait du brouhaha, ça fit du bruit et "Pourquoi ? Pourquoi pas ce soir ? Pourquoi il nous compte pas ?" Et puis la porte s'ouvre doucement, la porte de la maison s'ouvre et la maman qui dit "Chut ! Ce soir je vais raconter une histoire" [rires] Voilà. Et donc du coup, à l'issue de ces deux lectures, j'ai découpé avec mes collègues des gabarits de moutons qui font 5 centimètres sur 10. Et donc selon les histoires... Donc si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette qui est en papieranson... Enfin papier un peu dure voyez. Donc ils collent la toison des deux côtés. Ou alors si c'est l'autre histoire que j'ai racontée, avec des crayons de couleurs ou des feutres, ils dessinent un pull-over aux moutons, à la silhouette du mouton.

C : Ah c'est génial [rires]

E : Voilà. Il y a ça et puis ensuite l'autre activité c'est la fabrication des moutons. Donc j'ai acheté des gabarits pour faire des pompons. Alors moi j'avais appris à faire ça avec du carton mais c'est très très long. Et j'ai découvert des gabarits en plastique. En fait ce sont des disques qui s'ouvrent en demi-cercle. Et c'est beaucoup plus facile, c'est plus rapide à faire. Et j'ai quatre gabarits, et là en fait j'en utilise deux parce que j'en ai un qui est très très grand et c'est très long à faire. Du coup j'ai des très petits et des moyens. Donc quand j'ai pas beaucoup d'enfants je fais plutôt les moyens, quand j'en ai vraiment beaucoup je les met tous quoi. Mais euh... voilà les moyens ils doivent faire 3 centimètres de diamètre. Donc là les enfants ils repartent avec leur pompons, ils repartent avec leur gabarit et ils repartent avec ce qu'il ont créé.

C : D'accord.

E : Voilà, et la laine, soit je l'ai récupérée... J'achète pas de la laine en fait je la récupère. Soit je l'achète au marché aux puces, soit je la récupère... On a l'Association des Amis du Musée voilà donc s'il y a des personnes qui ont des fonds de pelotes et qui n'en veulent plus, je la récupère.

C : Oui je voulais... Je vous avais demandé rapidement dans le questionnaire, mais vous avez eu quoi comme coût supplémentaire pour mettre en place ces activités ?

E : Bah en fait j'en ai pas eu beaucoup parce que les feutres et les crayons j'en avais déjà par ailleurs. Donc en fait je les utilise. Et en fait les coûts ça a été donc l'achat de ces moules, donc de ces gabarits pour faire les pompons.

C : Ouai

E : Et encore que je l'ai acheté avec mes sous et pas avec l'argent de la Mairie parce que... [rires]. J'ai découvert ça au supermarché bon voilà ça... Faire un achat avec une collectivité c'est... Faut faire un devis, faut faire un bon de commande, il faut aller chercher le truc.

C : Oui c'est vrai [rires]

E : Donc bon voilà. J'ai trouvé ça sur Montpellier donc le temps de faire quarante aller-retour j'ai acheté quoi. Donc euh... Et après la laine c'est de la récupération donc j'ai pas eu vraiment de frais quoi.

C : *Oui vous avez jamais eu besoin jusque-là de l'acheter, enfin de payer pour avoir la laine quoi ?*

E : Non parce que l'éleveur euh... voilà... Je l'ai rencontré à plusieurs occasions parce qu'en fait on a... Je sais pas si vous avez entendu parler il y a le Hameau de l'Asfons. C'est un petit Hameau de la Commune de Molières-et-Cavaillac je crois. Et il y a un éleveur, Monsieur Liberi, qui fait la fête de la tonte et de la transhumance... Les soirées de la tonte pas la transhumance. La fête de la tonte. Il est vrai qu'il a un petit troupeau d'une dizaine de bêtes. Et donc il invite le matin les gens qui le veulent... Enfin il invite, c'est ouvert à toute la population. Donc le matin c'est démonstration de tonte. Donc en fait c'est le tondeur qui vient pour tondre ses moutons, donc fait ça en public. Et puis après à l'issue de la tonte, il y a un repas qui est tenu je crois pas l'association des parents d'élèves. Et puis il y a un petit marché de produits locaux. Donc moi en tant que musée j'y suis allée, trois... deux ou trois ans je sais plus. Pour faire des activités pour les enfants. Découper justement ces gabarits et puis voilà. Et donc du coup j'avais rencontré l'éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine. Mais il me dit "Mais si tu en veux je te donne une toison sans problème". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça. Et puis quand je l'ai terminé, je l'ai rappelé et il m'en a donné une autre.

C : *D'accord et vous m'avez dit que c'était le hameau de ... ?*

E : Lasfons : L-A-S-F-O-N-S.

C : *D'accord, merci. Et du coup pour mettre toutes ces activités en place, donc euh... avant que vous commenciez à les créer et à les organiser, comment vous vous y êtes prise pour organiser tout ça ? Pour trouver les idées ? Pour organiser cette visite ?*

E : Alors là... ! [rires]. Parce que comme le musée a des projections assez hétéroclites. Moi ça fera 18 ans que je suis là. Quand je suis arrivée, quand les scolaires venaient au musée, ils faisaient la visite complète du Musée. Donc ça veut dire qu'on leur parlait des vieux métiers, on leur parlait de la soie, on leur parlait du mouton, on leur parlait du cochon, on leur parlait de la vigne, on leur parlait de la châtaigne, puis on leur racontait l'histoire des hommes préhistoriques et puis la vie au 18ème siècle, les guerres de religion, le 19ème, André Chanson... Enfin voilà ils sortaient de là ils savaient rien.

C : *Oui donc à ce moment-là il y avait pas encore d'atelier ou euh de choses comme ça.*

E : Voilà. Et donc du coup quand moi je suis arrivée j'étais quand même... ma formation de base c'était médiatrice donc j'étais là pour critiquer le (inaudible) aux enfants. Et du coup, ce que j'ai proposé aux enseignants c'est que j'ai... J'ai quand même regardé sur eduscol, sur internet, les programmes scolaires par niveaux. Et je me suis dit "Quelles sont les attentes ?" Par exemple vous avez pour l'école primaire vous avez "découverte du monde". Donc d'abord c'est le local, c'est la maison : je découvre ma maison et je découvre mon quartier. Donc je me suis dit "qu'est-ce que j'ai au musée qui peut correspondre à cette notion là ?". Ça c'est pour les maternelles. Après vous avez pareil, enfin vous voyez pour chaque niveau. Et du coup j'ai essayé de faire des liens. Pour l'école primaire il faut découvrir le cycle de vie d'un animal. Donc voilà donc là il est sur mon musée j'ai de la chance j'avais le vers à soie, et j'avais le mouton ! [Rires]. Donc du coup voilà, en fonction des projections euh... et des programmes scolaires, je me suis documentée pour connaître le cycle à proprement dit de l'animal, que ce soit le mouton ou le vers à soie. Et ensuite comme on est quand même musée de société et d'ethnologie, c'est toute la vie qui c'était organisé autour de cet animal. Donc du coup là pour le sujet qui nous intéresse, voilà le mouton on le ramasse pas dans la nature. C'est un animal qui est domestiqué donc après selon les niveaux on explique depuis la préhistoire ou, quand on est plus grand on dit que c'est le Néolithique avec les hommes sédentaires qui ont cultivé, qui ont élevé. Et donc du coup, j'avais déjà si vous voulez construit ces visites-là à destination des scolaires, que j'avais pu réaliser déjà plusieurs fois. Et je vous dis avec des variantes en fonction de la demande des enseignants.

C : *Oui. Et du coup, avec les enseignants ça se passe comment ? Enfin j'imagine que c'est seulement des écoles qui sont assez proches géographiquement.*

E : Oui ! Alors ce sont surtout les écoles du Pays Viganais. Il (inaudible) compliqué parce que le moindre déplacement nécessitant bus et paye un bus pour faire 3 kilomètres et payer un bus pour en faire 30, c'est quasiment le même prix. Il y a que les essences qui va changer mais enfin faut toujours payer un chauffeur m'enfin bref. Donc c'est les... Moi j'ai de moins en moins d'écoles locales parce que les prix de bus plombent le budget quoi. Donc à prendre un bus ils préfèrent aller voir le Musée de la Romanité, enfin voilà quoi. Il y a un peu cette problématique-là. Après j'ai quand même eu des classes extérieures qui sont venues. Moi je vous le dis je m'adapte pare que souvent quand ils viennent de loin ils veulent faire des tirs groupés, du coup ils veulent voir comment on vivait en

Cévennes. Du coup je leur fait une présentation de la vie dans les vallées. On a cultivé le châtaignier et en même temps il y avait les moutons et après il y avait la soie. Donc voilà j'essaye de faire une visite un peu sur la vie autrefois qui est (inaudible). C'est moins fouillé, c'est moins détaillé, et j'évoque plusieurs collections, pour vraiment qu'ils repartent avec une vue d'ensemble de la vie en Cévennes

C : Et du coup les enseignants, c'est eux qui proposent, enfin qui vous demandent de faire une visite et est-ce que ils vous donnent leurs attentes ?

E : Voilà donc moi je... Donc ils veulent venir au musée pour découvrir les Cévennes. Donc moi je leur dit attention, les enfants ils peuvent pas faire voilà quoi... Moi je leur dit que je fais plus de visite où on raconte la salle d'histoire, la préhistoire je vous dis jusqu'à la salle de nos jours c'est les rallies quoi... C'est les rallies en Cévennes, en passant par les guerres de religion. Enfin quand on est en CP les guerres de religion c'est compliqué quoi.

C : Oui c'est sûr

E : Voilà donc du coup, sur le même principe que j'ai détaillé la visite c'est que du mouton, parce que justement ils travaillent sur le mouton ou l'année dernière ils étaient en grande section, ils avaient pu aller la Fête de la Transhumance à l'Espérou. Donc là ils veulent retravailler un peu le mouton donc voilà. Ou alors ils ont le projet à la fin de l'année d'aller à la Fête de la Transhumance mais ils connaissent pas qu'est-ce que c'est que le mouton, donc est-ce que je peux leur expliquer ce que c'est le mouton. Donc moi je leur raconte de façon très générale et après dans l'année ils vont avoir d'autres rencontres. Donc le musée ça peut être un point de départ ou une conclusion à tout un cycle d'étude en classe.

C : D'accord

E : Voilà donc ça c'est vraiment... Je travaille beaucoup avec des écoles primaires du CP au CM2, sur la thématique du mouton. Et j'ai reçu par le passé, deux fois je crois, des lycéens, des lycéens euh... en BAC pro enfin des... Là il faudrait que je vous retrouve les écoles, c'était de Perpignan. Et donc là ils faisaient un séjour dans les Cévennes pour découvrir le territoire des Cévennes.

C : D'accord.

E : Et donc là au musée ils avaient demandé à voir plus spécifiquement la soie et le mouton.

C : Ok. Donc en fait vous avez des thématiques pour ces activités et vous les adaptez selon la demande, ou le profil des personnes.

E : Voilà. Mais vraiment la visite euh... Enfin moi je l'appelle "Mouton Mouton" cette visite pour l'été. Et donc cette visite-là elle a lieu en gros du 15 juillet au 15 août une fois par semaine.

C : D'accord. Donc ça c'est pour tout public pas pour les scolaires.

E : Non ça c'est pour les tout-public ouai, c'est pour l'été quoi. L'été c'est visite "mouton mouton", c'est la visite agropastoralisme. Parce que pour être ambassadeur Causses et Cévennes, il faut que ton activité soit en lien avec le territoire des Causses et Cévennes et proposer une à deux animations plus spécifiquement.

C : Oui

E : Donc, notre activité nous c'est... Nos collections permanentes elles évoquent tout le temps l'agropastoralisme, et donc l'activité princi... Enfin l'animation pour mettre en valeur les Causses et les Cévennes, c'est cette visite "Mouton, mouton" c'est cette visite destinée aux enfants, on va dire aux familles.

C : Du coup vous la proposez aux scolaires toute l'année, et au grand public pendant l'été c'est ça ?

E : Oui c'est ça

C : D'accord

E : Mais après pour les solaires je vous dis, il y a des variantes.

C : Oui pour la visite.

E : Parce que parfois voilà enfin... Il y a une année, dans la classe, la classe qui est venue, il y avait un papa qui était berger. Donc il avait invité toute la classe à venir à la bergerie. Voilà c'était génial ça, les enfants ils ont pu toucher, caresser, voir les moutons, et puis... et puis après ils étaient venus au musée... Non d'abord ils étaient venus au musée et puis après ils... Donc c'était le papa qui était venu au musée, et les enfants posaient des questions au berger quoi. C'était un vrai berger quoi. Et du coup il avait raconté tout son travail, son métier, en s'aidant un petit peu des collections. Et puis après en fin d'année quand il avait fait un peu meilleur il avait pu, avec le bus, aller dans la bergerie.

C : D'accord.

E: Voilà c'est ça. Donc du coup c'était un peu différent quoi. Il y a nos collections qui sont permanentes. Moi je lui avais mis à disposition avec le petit matériel que j'ai, mais c'est lui qui avait dirigé la visite quoi voilà. Enfin qui avait répondu aux questions des enfants.

C : *Oui voilà c'est flexible quoi; Finalement.*

E : **Oui**

C : *Et juste pour revenir sur le moment de création de cette visite-là, est-ce que vous vous souvenez combien de temps ça a pris à partir du moment où vous avez eu l'idée de développer cette visite et jusqu'à la première vraie visite que vous avez faites.*

E : Non je me rappelle pas. Je m'en rappelle pas mais je dirais entre 4 à 6 mois.

C : *D'accord. Ok*

E : Ah oui et j'ai oublié dans les achats, j'ai quand même acheté la carte IGN pour ça. Sinon je l'avais pas la carte. Oui voilà la carte IGN et les anneaux pour faire les pompons, ça a vraiment été que les gros achats que j'ai du faire.

C : *D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être*

E : Non. Non non j'étais seule.

C : *D'accord. Et est-ce que avec du recul est-ce que vous pensez que vous auriez pu bénéficier de l'aide d'une personnes extérieure ? Ou est-ce que ça vous aurait aidé vous pensez ?*

E : Euh... Bah peut-être parce qu'on est toujours plus forts à plusieurs quoi ! [Rires].

C : *Bon après il y a pas de points sur lesquels vous avez eu des difficultés quand vous les avez mises en place ?*

E : Non non. Après moi je me dis qu'on peut que s'améliorer. Donc là le musée il est en pleine restructuration. On est en train de réfléchir à l'avenir du musée, il va falloir qu'on le bouge un peu parce que c'est un musée qui est vieillissant. Si vous venez le visiter vous verrez les cartels ils datent encore de 1960... 65 quoi. Ils sont tapés à la machine enfin ça a pas bougé. Parce qu'à les réécrire on se dit qu'il faut quand même bouger un peu les collections, on n'a pas de tablette tactile enfin voilà on a un vieux musée. Et donc on manque un petit peu d'interactivité donc c'est pour ça qu'on a besoin des visites pour créer du lien donc avec les visiteurs. Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce que serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs. C'est-à-dire que ça serait bien si on pouvait faire, le temps d'une journée, voilà, inviter des éleveurs c'est compliqué parce qu'ils sont avec leur troupeau mais euh... Qu'il y ait d'autres médiateurs qui viennent quoi.

C : *Oui mais c'est vrai que de pouvoir échanger, même peut-être entre les personnes qui font des activités pour les enfants, le fait de pouvoir partager son expérience et puis peut-être même d'autres personnes qui l'ont pas encore fait mais qui aimerait bien ça pourrait...*

E : Oui voilà. On a la chance d'être un très grand territoire donc c'est vrai que ce qui se passe au Vigan bah on peut peut-être le proposer... Je sais pas si Mende fait encore partie du territoire, je pense que oui.

C : *Ouai.*

E : Parce qu'on sait qu'on sera pas en concurrence. Voilà donc ça va être intéressant. Mais après ça peut être intéressant aussi sur une journée de voir ce que font d'autres ambassadeurs, et si d'autres ambassadeurs peuvent se déplacer. Moi il me semble que j'avais rencontré quelqu'un qui feutraient de la laine.

C : *Oui.*

E: Donc ça pourrait être intér... Je sais que nous aussi pour les journées du patrimoine, donc c'est le troisième week-end de septembre. Et le troisième samedi de septembre c'est la journée internationale de démonstration de filage de la laine en public. Donc en anglais c'est du World, worldwide je sais pas trop quoi là... [Rires] Et donc nous sur le Pays Viganais on a un groupe de fileuses, qui m'ont contacté il y a maintenant cinq ans pour savoir si elles pouvaient venir filer au musée, parce qu'elles m'ont dit "Voilà il risque d'y avoir de la pluie, de l'orage, mais on s'était dit que ça serait bien si on le faisait dans la rue mais on a peur de prendre l'eau, est-ce qu'on peut venir au musée ? ". Je leur ai dit "Il n'y a pas de souci". Et donc depuis cinq ans, tous les samedis des journées du patrimoine, j'ai les fileuses qui viennent. Donc elles viennent euh... Deux ans après il y a une fileuse qui m'a dit "Bah écoute on m'a donné un métier à tisser, de haute lisse". C'est un métier de haute lisse donc c'est un métier pour faire les tapis. Mais elle me dit "C'est un truc qui est énorme, je peux pas le mettre chez moi. Est-ce que je peux le mettre au musée, et en échange de l'hébergement je m'engage à te faire des démonstrations ?". Donc bon j'ai vu avec la Mairie, et ok. Donc là on a un métier de haute lisse. Elle vient à temps perdu, quand elle peut, quand on est là, pour avancer le travail, et par contre elle s'engage à venir, minimum trois fois par an, pour faire les démonstrations en public. Donc une fois en juillet, une fois en août et puis surtout une fois pour la journée du patrimoine. Donc du coup c'est

arrivé par deux fois déjà que pour ces journées là on a invité une année l'association Raïolaine. Je pense que vous en avez entendu parler. Donc ils sont venus parler de leur projet puis ils ont pu vendre leurs produits. Donc je me dis pourquoi pas essayer de fidéliser des journées thématiques sur le mouton ou sur la laine, sur les produits dérivés, et de faire cette animation-là peut-être et de la faire tourner sur tout le territoire des Causses et Cévennes.

C : Oui non mais c'est vrai que la mise en réseau ce serait vraiment une valeur ajoutée à ce... Enfin une vraie mise en réseau entre les ambassadeurs dans ce réseau là ça pourrait vraiment amener à de beaux projets quoi.

E : Ouai voilà. Moi je pense que chacun on a développé notre produit, notre projet qui est autour de l'agropastoralisme pour rester vraiment vague et large, mais on est vraiment plusieurs. Et c'est vrai qu'au tout début où ça a été créé, il y avait du covoiturage pour venir aux réunions, donc on se rencontrait un peu et on se voyait. Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir. Mais c'est vrai que nous sur le secteur on a des restaurateurs et je me dis "Comment faire pour faire le lien avec le musée ?"

C : Ouai.

E : Donc euh... Bah après je sais qu'on est... Je crois qu'il y a 150 ambassadeurs.

C : Oui à peu près.

E : Donc après est-ce que ce serait possible d'avoir des listes d'ambassadeurs par secteur. Mais après on va tomber sur des gens qui seront entre deux secteurs.

C : Oui non mais c'est vrai que d'essayer de référencer ce genre de choses euh...

E : Mais bon. Voilà parce qu'après ma visite je me dis pourquoi pas donner un petit flyer en disant "bah voilà si vous vous [inaudible] dans la thématique ou découvrir des ambassadeurs, vous pouvez aller à tel restau ou aller voir tel éleveur". Donc euh... Mais bon je pense que ça va se construire petit à petit

C : Oui mais c'est vrai que beaucoup... Enfin la plupart des ambassadeurs d'ailleurs sont tous des projets très intéressants. Et si ces projets-là pouvaient à l'occasion se connecter un peu ce serait... ce serait d'autant... enfin plus intéressant quoi.

E : Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi.

C : Oui il pourrait y avoir un système d'information quoi

E : Que eux pourraient avoir la plaquette du musée ? Est-ce qu'ils l'ont je sais pas. Peut-être qu'ils l'ont quoi. Mais que ce soit aussi des points relais pour l'animation. Et c'est vrai que j'y pense maintenant voilà, que je pense leur renvoyer par mail en leur disant "N'oubliez pas de signaler que jeudi prochain on a l'animation "Mouton Mouton".

C : Oui carrément. Ça pourrait... Enfin je pense que c'est un truc qui va revenir au fil des entretiens. C'était déjà... J'en ai fait que un avant vous pour l'instant, mais c'était déjà venu dans la discussion cette idée de partage d'expérience, de mise en réseau et cetera. C'est vrai que dans un réseau comme ça d'ambassadeurs où en plus il y a du monde, ça pourrait être... Enfin c'est normal que ce soit une attente.

E : Oui parce qu'on est tellement nombreux que c'est difficile de savoir...

C : Et puis sur un grand territoire en plus quoi.

E : Oui voilà. Alors après moi je... j'aimerais bien savoir ce qu'il se passe en Lozère après j'aurais du mal à le relayer mais en même temps les gens en vacances ils bougent

C : Oui

E : Et puis il y a des gens qui sont là cette année mais qui l'année prochaine pourraient peut-être aller en Lozère aussi. Ou inversement quoi. Donc on pourrait peut-être se renvoyer du monde aussi. Voilà donc euh... Après je sais pas si ça se fait ou pas parce que j'avoue que j'ai... Enfin... Ouai j'ai un peu décroché là du réseau ambassadeur. J'ai raté les deux dernières réunions parce que avec euh... C'est compliqué de trouver des dates de disponibles [rires] pour tout le monde, et des fois se télescope quoi. On est déjà engagés... La dernière fois j'étais déjà engagée sur d'autres réunions quand j'ai reçu l'invitation don du coup euh... C'est compliqué de choisir. Il y en a une je crois où il y a eu des intempéries donc j'y ai pas été. Je crois que c'est en octobre, il avait beaucoup plu. Et c'était du côté de Lodève donc j'ai dit "Non j'y vais pas". Bon voilà moi je pense que ce serait bien s'il y avait un peu plus de connaissance de ce que font les gens à côté de nous. Les ambassadeurs qui sont à côté. Même après ceux qui sont les plus loin parce que je vous dis, nous en tant que musée on peut renvoyer aussi enfin... Moi je sais que plusieurs fois quand je suis revenue de réunion, j'avais rencontré des gens. Je me rappelle d'un monsieur qui fait des circuits en moto sur le territoire, un monsieur qui était vers Saint-Enimie je crois. Et du coup voilà, je leur disais aux gens

"Bah voilà si vous voulez découvrir le territoire, vous pouvez le faire à cheval, vous pouvez le faire en moto", parce que voilà j'avais rencontré... ça vient de là. Et donc j'avais ça qui était en mémoire, qui était assez frais quoi.

C : Hm. Et euh... juste pour revenir à cette petite... Enfin à cette visite. Est-ce que vous arrivez à y aborder l'inscription à l'Unesco, et vraiment le territoire des Causses et Cévennes euh... Enfin l'aspect institutionnel... Enfin pas institutionnel, enfin si un petit peu du coup, de l'inscription avec...

E : Si si, parce que justement je leur dit que cette visite s'inscrit dans notre rôle d'ambassadeur, pour présenter le Bien Unesco que sont les Causses et les Cévennes, mais c'est Causses et les Cévennes qui sont classées... qui sont inscrites pardon au titre de l'agropastoralisme. Alors qu'est-ce que c'est que ce gros mot ? Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Du coup je le décortique euh... Voilà. Donc je rentre pas dans le détail euh... dans le détail détail. Mais voilà cette visite s'inscrit dans le classement du Bien. Et, alors... Cette année 2020 est très compliquée, est très particulière, mais j'invite les gens à aller au rez-de-chaussée où on a, on avait parce que là cette année 2020 on a tout supprimé, on a une table spécifique où on a des affiches, où on a des cartes postales et où on a tous les flyers et les cartes dédiées aux Causses et Cévennes. Donc dans le musée on a... on avait aménagé un petit espace là comme ça mais avec l'histoire du COVID on peut plus avoir de prospectus. Donc là cette année on a tout enlevé. Mais sinon on avait une table où j'avais collé deux affiches, et puis les petits moutons en carton-là qui nous ont été distribués, avec les encoches on avait mis... On met des cartes postales qui sont à distribuer.

C : D'accord. Oui c'est sûr que cette année c'est un peu compliqué.

E : Oui cette année j'ai annulé toutes les visites guidées et toutes les visites bah "Mouton, mouton" enfin je fais rien quoi.

C : D'accord. Pour tout l'été ?

E : Oui pour tout l'été parce que c'est trop compliqué la désinfection de tout le matériel. Enfin la laine je peux pas la désinfecter.

C : Oui c'est vrai qu'en plus vous la visite il y a vachement de toucher, enfin de mobilisation des sens.

E : On peut mettre du gel hydro alcoolique à chaque fois mais ça fait trop de manipulations.

C : Oui voilà, ça gâche un peu l'esprit de l'activité quoi.

E : Hm. Bon et puis quand on a ré ouvert on était limités à dix personnes. Là depuis mercredi, parce qu'on est ouverts du mercredi au dimanche, on nous a dit que c'était bon, il y avait plus le port du masque obligatoire, tout allait bien. Et là le Vigan devient cluster. On a treize cas signalés.

C : D'accord.

E : Donc je pense que d'ici la fin de la journée on devrait de nouveau avoir des contraintes de... Enfin je pense qu'on va de nouveau être limités en nombre quoi. On a déjà les gels hydro alcooliques et les gestes barrières, le port du masque était plus obligatoire, alors que dans les (inaudible) des musées ça reste obligatoire mais moi la Mairie ils m'ont dit "C'est bon t'as pas non plus grand monde en même temps donc tu peux relâcher". Mais là j'attends les directives en fin de journée, mais je... je pense qu'on va sûrement être limités quoi.

C : Oui c'est sûr que c'est compliqué de prévoir la saison touristique quoi. Et en plus il risque d'y avoir pas mal de touristes vu que les gens risquent de rester en France donc ça va être compliqué à gérer.

E : Oui voilà. Donc je pense qu'on va simplement ouvrir. La Mairie me disait que je pouvais quand même maintenir des animations de type soirées contes mais en extérieur. Le patio du musée on a un extérieur qui peut accueillir un peu plus de monde. Mais voilà. Il y a quand même des très très gros points d'interrogation. Là je pense que d'ici la fin de la semaine je erai fixée quoi. Soit je le maintiens mais on met des conditions sanitaires, on se réserve le droit d'annuler à la dernière minute, ou alors on fait absolument rien du tout parce que c'est trop incertain.

C : Oui je comprends

E : Voilà donc l'année 2020 voilà. Je réponds à vos questions mais on va dire que c'est sauf cette année quoi.

C : Oui bien sûr ! C'était sous-entendu . Forcément cette année tout le monde va avoir une activité différente, ça va bouger un peu quoi. Euh... Et euh... Quels conseils vous donneriez à des professionnels comme vous qui aimeraient développer... enfin créer une activité pour les enfants ?

E : Ah bah il faut y aller ! Faut pas hésitez. Oui parce qu'avec les enfants on a les familles. Parce que les enfants ils sont toujours accompagnés ils sont pas seuls, puis les enfants ils sont curieux, puis les enfants c'est l'avenir. Donc en passant par les enfants eh ben on peut transmettre.

C : Ça a été ça votre motivation, la transmission ?

E : Oui. Oui oui puis bon on habite un territoire qui est façonné par l'homme depuis le Néolithique. Voilà ces grands espaces sauvages que sont les Causses et les Cévennes, c'est pas vrai !

C : *Oui*

[Rires]

E : Tout est... La main de l'homme est partout. Enfin je veux dire les Cévennes, c'est des immensités de champs de traversiers, et les traversiers c'est pas naturel. Ce sont des hommes qui ont bâti tous ces traversiers. Et sur les Causses c'est pareil. Il y a combien de clapas et de murets et d'enclos ? Tout est façonné par l'homme. Donc voilà il faut transmettre cette histoire quoi, qui est celle du territoire. Et que tant qu'il y aura l'agropastoralisme ça va perdurer.

C : *Oui. Et euh... Les enfants du coup, c'est quoi comme valeur par rapport au patrimoine que vous voulez leur transmettre ? Ou quel regard sur le patrimoine... Qu'est-ce que vous voulez leur faire comprendre quoi?*

E : Que malgré la...le... Comment on pourrait formuler ça ? Bah que le monde évolue, est sans cesse en mouvement, et qu'il y a des activités telles que le travail de l'éleveur et du berger. Mais des éleveurs en général parce que ce territoire de l'agropastoralisme concerne aussi les élevages bovins, caprins et équins. Euh... Ces gestes restent les mêmes. Les animaux ont toujours besoin des mêmes soins. Et après c'est un métier qui s'est adapté aux évolutions technologiques. Ne serait-ce que... par exemple il y a deux exemples qui me viennent en tête c'est... le téléphone portable qui je pense a pas mal modifié la vie des bergers en estive. Et il y a aussi toutes les évolutions sanitaires liées au métier de vétérinaire.

C : *Oui*

E : Euh... Là où le berger était aussi vétérinaire. Enfin nous on a des collections où il partait avec des plantes, il partait avec des potions, et euh... quand il était tout seul à l'estive c'est lui qui se débrouillait pour prodiguer les premiers soins. Donc je pense que c'est encore le cas, mais on a aujourd'hui une dimension vétérinaire qui est plus présente que par le passé. Donc aux enfants je dirais que ce territoire est toujours là, que le patrimoine c'est notre (inaudible)... On vit aujourd'hui dans l'histoire !

C : *Oui l'histoire c'est pas que le passé quoi.*

E : Oui, il y a beau avoir des évolutions et des changements, il y a des métiers qui changent pas quoi... Enfin ça a changé le métier de berger, mais la base est restée la même. Il y a toujours un animal à soigner, il faut toujours tondre. Et qu'est-ce que devient cette laine ? Qu'est-ce que devient cette peau ? Et qu'est-ce que devient la viande ? Ça reste des problèmes d'actualité.

C : *Oui*

E : Nous au Vigan on a eu le problème de l'abattoir, qui maintenant je vois est du côté de Rodez donc euh... C'est un... Chaque actions dans le mouton peut... a une résonance à la fois dans l'histoire et dans l'actualité.

C : *Oui.*

E : On a aussi le traitement des peaux, des cuirs euh... Voilà on avait toute la région du Tarn qui en vivait, on avait la région de Millau euh... Et pourquoi et comment ça s'est arrêté ? Qu'est-ce que c'est qui perdure ? Pourquoi certaines régions sont toujours en activité, d'autres pas ? Et la laine c'est pareil, il y a de moins en moins de carderies et de filatures donc euh... Donc ça touche à la délocalisation enfin voilà quoi. C'est... Voilà moi je trouve qu'il y a une résonance dans l'histoire et dans l'actualité.

C : *Oui.*

E : A travers euh... Moi je parle principalement du mouton, j'oublie très souvent les chèvres, les bovins et les équins mais ça n'est pas dans mes collections. Mais c'est le sujet que je connais le mieux, dans les élevages c'est... C'est le mouton.

C : *Oui vous êtes moins familière avec les autres animaux de l'agropastoralisme ?*

E : Oui. Mais après c'est vrai que je vous dis je connais, mais je connais dans livres. Je peux pas mener un troupeau [rires] Je suis pas éleveuse non plus [rires]

C : *On peut pas tout faire en même temps [rires]*

E : [rires] Voilà ! Donc de par les collections je suis plus sensibilisée donc à l'élevage ovin, que bovin, équin ou caprin. Mais je sais qu'ils existent ! [Rires]

C : *Oui ! [Rires] Et est-ce que ça vous intéresserait peut-être d'étendre ces activités aux autres animaux ? Enfin... Même si ça a moins de liens avec le musée du coup ?*

E : Bah pour ma culture général oui ! Ça c'est un petit peu le rôle des réunions des ambassadeurs, qui permettent de découvrir les différents aspects du territoire. Après nous au musée on est un peu bloqués par nos collections

quoi. Je pourrais pas faire une visite sur l'élevage équin dans les Cévennes. Je pourrais pas faire ça. Mais je peux renvoyer les visiteurs, en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en faisant appel à tel élevage, et qui organise des circuits découverte du territoire. Ça je peux le faire.

C : Oui d'accord.

E : Ou on peut imaginer... c'est ce que je disais tout à l'heure... si on avait un temps fort de journée découverte de différents ambassadeurs et les différentes actions qui sont menées sur ce territoire autour du Bien. Je pense que c'est fait un petit peu avec la Fête de la Transhumance qu'il y a eu à l'Espérou... Voilà donc essayer de trouver un temps fort comme ça quoi.

C : Ouai. Et euh... et selon vous, il y a quoi comme point de vigilance ou peut-être comme chose à éviter quand on met en place ce genre d'activité pour les enfants ? A quoi il faut... Un peu comme la question que je vous ai posé tout à l'heure euh... Si vous deviez donner des conseils à quelqu'un qui voudrait mettre ça en place, est-ce que vous le mettriez en garde sur quelque chose ou du... Lui dire de faire attention à quelque chose ?

E : Euh... Bah après je pense qu'il faut... Enfin moi je fais les visites sur inscription, et il faut se fixer un nombre maximum d'enfants quoi. En général en animation, on compte un adulte pour 8, maximum 10 enfants. Et euh... Là voilà, moi je mettrais en garde où il faut pas se laisser dépasser... Parce qu'on peut pas et animer, et garder les enfants, c'est pas possible. Donc d'où la présence des parents et c'est intéressant du coup une visite famille et pas que pour les enfants. Ou alors il faut vraiment avoir les... du personnel encadrant spécifique quoi.

C : Oui donc en fait, s'il y a la famille, il faut pas oublier de penser aux parents aussi quoi finalement ?

E : Oui ! Il y a ça, et il y a que... voilà... pour les enfants voilà... Vous faites l'animation et que vous êtes tout seul avec les enfants, si un enfant veut aller faire pipi, vous pouvez pas planter le groupe et accompagner l'enfant aux toilettes. Donc là où je vous le dis faut pas se laisser déborder et se dire "Ah bah oui il y a plein d'enfants, aller super j'en prend dix, aujourd'hui j'en prends quinze, j'en prends vingt". Il faut... Il faut pas être tout seul quoi. Ça après c'est des règles d'animation quoi. Il faut avoir les encadrements adéquats.

C : Oui. Oui parce que vous du coup, vous êtes médiatrice de formation.

E : Oui

C : D'accord, donc j'imagine que... qu'il y a pas mal de... Enfin comment dire ? C'est peut-être moins difficile pour vous de... avec cette expérience-là d'avoir... de mettre en place...

E : Eh oui ! Voilà. C'est vrai que j'ai du mal à voir les difficultés qu'on peut rencontrer. Bah je pense à un éleveur qui a envie de faire la visite à la ferme, comment il peut faire quoi. Les difficultés qu'il peut rencontrer.

C : Oui finalement vous avez, enfin forcément vous avez réinvesti tout ce que vous avez appris dans votre formation et puis dans votre expérience d'avant.

E : Eh oui. Et oui le musée c'est un peu un cas particulier dans les ambassadeurs, on n'est pas restaurateurs, on n'est pas éleveurs. On n'a pas la vision professionnelle. Ce que je vous disais, j'ai des connaissances mais voilà c'est que dans les livres, moi j'ai pas des connaissances de terrain quoi.

C : Oui. Bah après on a d'autres ambassadeurs qui sont un peu dans la médiation, dans l'animation aussi, qui ont l'habitude quoi de gérer des groupes de jeunes. Donc c'est un peu varié. Évidemment on a beaucoup d'hébergeurs, on a des restaurateurs, on a des éleveurs aussi mais c'est un peu varié ce qu'il y a dans... enfin ce qu'il y a... les personnes qui sont dans le réseau je veux dire.

E : Oui. Oui oui je comprends.

C : Et du coup oui est-ce que vous... Alors vous l'avez peut-être déjà fait, mais est-ce que depuis que ces activités elles existent et puis même à l'avenir, vous avez prévu d'y apporter des modifications, des rectifications ? Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez faire évoluer ?

E : Oui [rires]. Oui on peut toujours évoluer et toujours s'améliorer ça il y a pas de soucis. Euh... Ouai mais là je sais pas comment le formuler... euh... Disons qu'il me faudrait plus de... de support peut-être vidéo, et des matériaux... Là je pense par exemple au cuir... J'ai absolument rien qui évoque le cuir...

C : Ouai voilà donc ce serait pour compléter un peu certains aspects.

E : Ouai voilà pour compléter. Pour compléter et après voilà peut-être voir une vidéo sur la fabrication du fromage euh... Ce que je vous disais le musée il est un peu statique. On a des objets, on peut manipuler les objets, mais euh... J'ai du mal à les mettre en mouvement quoi.

C : Oui.

E : A voir ce que je pourrais améliorer voilà ce qui me manque vraiment c'est la partie fromage et la partie cuir, qu'il faudrait que je développe. Parce que pour le fromage je peux faire manipuler des faisselles et puis... Après

c'est compliqué on n'est pas restaurateurs donc moi je peux pas faire goûter aux gens parce qu'après il y a des contraintes s'il y a des allergies, la chaîne froid voyez donc... je peux pas déballer mon papier de fromage et leur dire "Tenez goûter" [Rires]

E : Voyez on peut pas faire ça à la bonne franquette quoi !

C : *Oui c'est sûr ! D'autant plus avec des enfants c'est sûr que...*

E : Voilà donc ça c'est des choses que j'aimerais pouvoir créer et prendre le temps de faire. Il y a soit la solution de support vidéo, il y a aussi la solution olfactive. J'avais trouvé, comme des petites boîtes que l'on ouvre et il faut reconnaître l'odeur. (inaudible) l'odeur du Roquefort, du Pélardon, du fameux camembert ! [Rires] Voilà, faire un petit peu des jeux comme ça, développer un peu plus, et aussi une activité au niveau du toucher, sur le cuir. Donc la peau brut, le cuir tanné, le... enfin voilà les différentes étapes pour euh... Avant d'arriver par exemple à une ceinture, un sac-à-main ou une paire de chaussures.

C : *D'accord. Et euh... Je me demandais est-ce que vous vous avez des liens peut-être personnels ou familiaux ou dans votre expérience professionnelle d'avant, avec l'agriculture ou l'agropastoralisme ou c'est quelque chose que vous avez découvert à travers le musée et le territoire seulement.*

E : Bah moi j'ai des grands parents qui des deux côtés étaient viticulteurs mais ils avaient pas d'animaux.

C : *D'accord*

E : Voilà. Ils étaient viticulteurs. Mais bon voilà en travaillant dans le musée de société forcément, on... on s'attache au territoire et à le découvrir euh... pleinement. Donc c'est vrai que mes temps de... mes temps de loisirs, mes temps de repos ! [Rires] Euh... Comme je vous dis voilà je suis à la Fête (inaudible), je suis allée je sais pas combien de fois à la Fête de la Transhumance euh.... Je... j'ai des amis qui sont producteurs de Pélardon donc euh... donc voilà j'ai... C'est vrai qu'en travaillant ici je suis partie à la découverte des personnes qui travaillent. Et donc du coup j'ai essayé de me familiariser avec les différentes activités liées donc à l'agropastoralisme.

C : *Ouai. Et du coup vous êtes originaire du territoire ou pas ?*

E : Oui.

C : *D'accord, ok.*

E : Enfin plutôt Garrigues ! Je suis Sud ! Sud territoire ! [rires]

C : *Et vous travaillez au musée depuis combien de temps du coup ? Je sais pas si vous me l'aviez dit ?*

E : 18 ans !

C : *D'accord. Et avant vous faisiez quoi,*

E : Et avant je travaillais en Ardèche. J'étais médiatrice culturelle dans un village en Ardèche.

C : *D'accord, ok. Bah écoutez, je sais si vous avez des sujets que vous auriez aimé abordés et que peut-être j'ai pas évoqué ?*

E : Non non je crois que ça va; Enfin voilà ce que j'aurais abordé avec vous c'était ça quoi. C'était au niveau du réseau d'essayer de... C'est vrai qu'il y a quand même beaucoup de choses qui sont menées par l'Entente, il y a beaucoup de rencontres qui sont possibles. Après c'est vrai qu'avec le mail on peut se contacter facilement. Je prends pas moi forcément le temps de le faire et c'est vrai que si plusieurs ambassadeurs on envie de... de créer un temps fort plus localisé ou de créer des liens entre nous pour savoir ce qu'on fait. Voilà. Donc ça a été dit.

C : *Oui. Bah ce sera pris en compte, pour sûr.*

E : Après je sais pas comment on peut faire. Après je dis j'aimerais mais est-ce que je serais disponible les jours où ça se fera ? Mais voilà... Je trouve que... Déjà Monsieur Argilier il crée du lien... Enfin on a régulièrement des mails, en plus il y a le site qui est tenu à jour donc c'est vrai qu'en le consultant on peut savoir ce qu'il se passe. Après je sais que l'année dernière à Blandas, ils avaient fait une fête de l'agropastoralisme, pour essayer justement de réunir les ambassadeurs, mais c'était des ambassadeurs surtout qui... des producteurs voyez. C'était surtout des producteurs... Bon c'est une première voilà, faut essayer...

C : *Oui, faut faire des tentatives et puis voir ce que ça donne quoi.*

E : Oui et puis peut-être... Moi j'ai pas assez de connaissances aussi sur le fait comme vous dites qu'il y avait des animateurs qui étaient dans les ambassadeurs. Et pourquoi pas faire appel à eux pour animer... Bon moi c'est vrai qu'au musée c'est mon travail mais... faire du lien sur le territoire. Peut-être organiser des visites euh... dire que tel jour on peut aller au musée puis chez l'éleveur puis chez le restaurant, chez le restaurateur. Faire des journées thématiques. (inaudible) pour intra-ambassadeurs.

C : Oui non mais c'est vrai que la rencontre en fait tout simplement entre les ambassadeurs... Parce qu'évidemment l'Entente elle chapeaute on va dire le réseau, mais ce qui ressort un peu c'est que les ambassadeurs ont envie et on peut-être besoin aussi de se rencontrer, de partager... et euh...

E : Oui.

C : Et puis ça se comprend en même temps.

E : Oui.

[Remerciements et salutations]

Entretien n°3 – Madame M.

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame M	Apicultrice tenant une exploitation de 550 ruches avec son mari qui propose de l'accueil à la ferme depuis environ 30 ans pour les touristes mais aussi les groupes de structures éducatives et de loisirs (Mont Lozère, près de Villefort)	02 juillet 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 23 minutes

C : Pour commencer est-ce que vous pourriez me décrire un peu un peu ce que vous faites ? Enfin votre activité professionnelle ?

M : Hm. Bah nous on est une exploitation apicole à 100 %. On est en GAEC, avec mon époux; On a longtemps été en GAEC avec deux oncles. On gère 550 ruches, donc au pied du Mont Lozère juste à côté de Villefort. L'intégralité de nos ruches quasiment est sur le secteur du Parc des Cévennes, ou du Parc Naturel des Monts d'Ardèche. Ça veut dire qu'on ne transhume pas très loin. Alors on garde nos ruches à proximité et on ne fait que du miel, c'est-à-dire qu'on ne fait pas de produits dérivés, on n'arrive pas à faire de (inaudible) régulièrement parce que la charge de travail est trop importante par rapport à notre organisation. Donc voilà juste la vente du miel. Alors notre réseau c'est la Miellerie, surtout en saison. Donc avec notamment le vendredi des visites tous les vendredis d'été. Ça on a du monde. Après on a les visites sur rendez-vous, sur demande. Et puis après on fait le site internet. Et ensuite on est tout en circuit court. Donc dans les boutiques autour de Villefort ainsi qu'à Paris dans le Magasin de la Lozère, une autre boutique sur Paris, et puis... Un petit peu sur Mende et puis la boutique des producteurs à la Garde-Guérin et sinon c'est bah... partout autour de Villefort, Génolhac, le Mas de la Barque, voilà. Toutes les boutiques du coin on essaye d'avoir nos miels. Voilà toutes les boutiques de... L'exploitation c'est une exploitation familiale qui a été créée par le grand-père de mon mari juste après-guerre. Et ensuite c'est ses deux fils qui se sont installés avec lui dans les années 70 et mon mari est venu les rejoindre en 1996, à la... Il a repris les ruchers de son grand-père en fait.

C : D'accord depuis 96. D'accord. Et les visites de ferme vous les proposez depuis combien de temps ?

M : Oh ça fait longtemps ! Ça doit faire trente ans

C : D'accord. Oui donc vous êtes rodés là-dedans

[Rires]

C : Et du coup ces visites-là elles se passent comment en général ? Quels sont les déroulés ?

M : Alors déjà nous c'est des visites gratuites. C'était un de mes points d'échauffement avec le dispositif visite de ferme où ils voulaient nous obliger à une visite payante. Nous elles sont gratuites parce qu'on estime que c'est faire découvrir notre métier et de la vulgarisation et qu'on se rémunère derrière sur la vente du miel. Donc c'est vrai que c'est du temps qu'on se fait pas rémunérer mais nous on n'avait pas envie que ce soit un frein pour les familles, le fait de devoir payer. Surtout qu'au début dans le dispositif visite de ferme, les prix étaient quand même assez élevés. Et donc nous on pensait que c'était un frein. Donc le déroulé de la visite c'est on fait un petit historique de l'exploitation, pourquoi on s'est installés ici en Cévennes. Un petit historique de l'apiculture où on parle des ruches troncs. Et ensuite on montre l'évolution vers les ruches à cadres, on explique le fonctionnement de la ruche, avec la ruche, la hausse, le développement de la colonie, les différents individus qui composent l'individu, comment faire la récolte, pourquoi on transhume. Après on va ouvrir une ruche. On montre un cadran de ruche duquel on enlève toutes les abeilles et on montre le couvain, le stockage du pollen, le stockage du miel. On essaye de montrer la naissance d'une abeille. Ça, ça a beaucoup de succès auprès des enfants

C : Oui j'imagine

M : Enfin des grands aussi hein. Voilà donc ça c'est la partie un peu, vie de la ruche. Ensuite une fois qu'on a expliqué les cycles sur l'année et comment ça se déroule et qu'est-ce qu'on fait pour optimiser la production, pour choisir les flores, les différents types de miel. On rentre dans la miellerie et on va voir l'extraction du miel. On coupe un cadre à l'ancienne avec le couteau. On montre après comment ça se passe avec la désoperculeuse automatique, l'extraction. Qu'on n'enlève rien, qu'on n'ajoute rien. On montre comment on récupère la cire aussi, et ce qu'on en fait. Comment on recrée des nouveaux cadres et puis la fin de la visite on passe à la dégustation des

différents miels. Ils peuvent goûter le miel au moment de l'extraction. On leur fait goûter en fait ce qu'on a coupé d'un cadre avec les petits morceaux de cire et de miel on leur faire goûter comme un gâteau de miel en fait. Et puis à la fin ils peuvent goûter les autres types de miels qu'on a en vente. Donc voilà ça finit grosso modo. Donc suivant les publics et suivants les groupes il y a des fois ça interagi bien.

C : Oui

M : Et il y a d'autres fois où pas du tout ! C'est comme une classe quoi ! [Rires]. Des fois il y a des questions et puis des fois c'est mort quoi ! Bon c'est comme ça, ça dépend vraiment des gens qui sont là et... Ouai des fois c'est assez bizarre comment l'alchimie peut prendre quoi. Donc ça c'est la visite on va dire classique de l'été. Quand j'accueille des groupes, bah j'essaye de faire pareil sauf qu'on a... Hors-saison on n'ouvre pas forcément la ruche et on n'a pas forcément l'extraction à montrer donc on a fait des petits films qui montrent ces opérations-là, on peut projeter si besoin. Et puis, sinon j'accueille des écoles, des groupes d'handicapés, où là on réexplique les choses mais avec d'autres mots. Je leur fait essayer le masque, on joue avec l'enfumeur, et puis pour qu'il y ait quelque chose surtout les petits qui soit plus manuel, on fabrique une bougie à partir des cires fraîches. Je leur fait rouler une bougie, une petite bougie roulée à partir de cire frais.

C : Ça c'est avec les groupes d'enfants ?

M : Ouai. Si ils ont le temps hein

C : Oui.

M : Ils ont pas toujours le temps, ils n'ont pas toujours l'envie mais l'idée oui c'est ça. Quand on avait aussi... on s'est fait prêter un petit extracteur à main, où c'est eux du coup qui tournent la manivelle pour extraire le miel. Mais là on en aura plus pour l'instant parce que c'est quelqu'un qui nous l'avait prêté. Et... Mais ça, ça a du succès aussi et puis ça leur fait toucher du doigt la force centrifuge et tout ça donc ça c'est pas mal. Et puis, et puis voilà.

C : D'accord. Et comment est-ce que vous vous répartissez les tâches, alors sur l'exploitation et puis même par rapport aux visites de fermes ? Vous êtes plusieurs à les conduire ?

M : Alors les visites normalement c'est mon mari et moi j'interviens en appoint pour les visites classiques. J'interviens au moment de la vente, au moment de l'extraction je lui amène le matériel. C'est lui qui fait tout le topo, parce qu'en fait je suis allergique aux abeilles

C : Ah bon !

M : Moi je peux pas ouvrir la ruche ce serait trop risqué quoi.

C : D'accord.

M : Donc voilà. Par contre les visites avec les enfants, grosso-modo c'est moi qui fait le topo, toutes les manip et lui il vient juste pour le moment ouvrir la ruche quand c'est une visite où on ouvre la ruche quoi. Voilà... Je réfléchis... C'est ça essentiellement.

C : D'accord. Du coup vous êtes que tous les deux sur l'exploitation

M : Oui. Oui oui. Parce que en été quand les groupes sont importants, par exemple sur les deux premières semaines d'août on peut avoir vraiment des très... comme c'est pas limité... Donc les gens ils viennent sans vraiment s'inscrire, il peut y avoir des vendredis où on a 70 personnes quoi.

C : Ah oui !

M : Bon cette année ce sera pas le cas mais... Mais du coup dans ces cas-là on essaye de scinder les groupes en deux, pour voir le cadre on sort deux cadres. Il y a deux groupes et puis on essaye de scinder le passage à l'extraction en deux groupes aussi parce que sinon c'est infaisable quoi.

C : Ouai. Ouai ouai. Et...

M : C'est trop... C'est dur à gérer quoi. On n'a pas les locaux adaptés pour des si gros groupes.

C : Oui bah oui c'est sûr que ça fait du monde quoi.

M : Oui. Voilà.

C : Et c'est quel type de public qui vient aux visites en général ? Enfin comment vous pourriez le décrire ?

M : Pff. Euh... Il y a de tout ! En été on a beaucoup de familles. C'est une visite comme on peut aller à la chèvrerie ou voir des vaches ou... Voilà donc euh avec des tout-petits, des enfants du primaire, un peu des ados mais moins. Et puis des... C'est très familiale quoi. C'est des gens qui sont en vacances chez nous qui viennent visiter donc euh... Ça peut être des retraités plutôt en début ou en fin d'été. Voilà.

C : Donc c'est surtout des touristes ?

M : Il y a vraiment de tout. Oui oui c'est essentiellement des touristes oui.

C : D'accord. Et du coup vous disiez que vous faisiez des visites sur rendez-vous, ça c'est sur le reste de l'année ?

M : Oui. Voilà c'est ça. Donc là c'est des groupes. Donc on a déjà fait pour des automobiles clubs pour euh... Qui font une virée qui du coup s'arrête à la miellerie pour euh...

C : *Ouai. Vous avez plus de groupes pendant l'année ?*

M : Non on a... J'en ai fait 5, 6 par an c'est le maximum. C'est pas quelque chose qu'on essaye de développer.

C : *Oui c'est à l'occasion quoi.*

M : Parce que... Ouai... Hors-saison on n'a pas forcément beaucoup de chose à montrer, et la projection des films, pareil c'est un peu à la bonne franquette euh... avec une vidéo, on a bien installé un écran à la miellerie, mais on n'est pas... On n'a rien formalisé comme ça peut l'être... On était une fois allé à Saint-Nectaire où ils avaient fait un circuit euh... Voilà. On rentrait dans une salle avec une estrade, on voyait le film, on était canalisés, gnagnagna, on allait voir les vaches, la fromagerie, et derrière on aboutissait directement dans la boutique quoi. Et on payait la boutique quoi. Donc nan c'est pas du tout ça dont on a envie quoi.

C : *Hm. Oui je comprends. Et du coup vous disiez que vous receviez plus souvent des jeunes enfants que des adolescents ?*

M : Oui. On a quelques groupes d'ados parce que... A Grandeur Nature euh... Donc la base de loisirs qui est au niveau du Lac de Villefort, ils accueillent des colos... Enfin pas des colos, ils... Enfin ils accueillent des colos mais c'est pas les colos qui viennent. C'est plutôt les ados qui... de banlieue qu'ils accueillent mai-juin, et puis septembre. Et en fait non... Des fois ils nous demandent de faire une intervention pour les dériver un peu. Donc là c'est des ados de banlieue, donc euh voilà... Donc c'est compliqué. Mais ça se fait.

C : *Pourquoi est-ce que vous dites que c'est compliqué ?*

M : Bah il faut les... un peu les... D'abord c'est un public de citadin qui est pas du tout sensibilisé. Mais la première fois qu'on a eu un groupe comme ça, on n'arrivait pas à les faire s'ouvrir et... Du coup nous on est partis avec les ruches dans le rucher, fenêtres fermées, ils sont barrés au milieu du rucher et il a... Mon mari a commencé le topo, à l'arrache comme ça. Et en fait ça a déclenché du coup quelque chose, ça les a impressionné et ça a permis de... de... ouai de rentrer en contact avec le groupe quoi. Après on a un peu des collégiens. J'ai le collège de Villefort qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le collège de Vialasse, deux fois aussi, avec ses classes adaptées là, qu'ils ont à Vialasse. Collège à petit effectif avec que des classes adaptées, puis ils ont beaucoup de... des jeunes de public très défavorisés en échec scolaire donc euh... C'est des petites classes. Donc euh à ils sont venus deux fois aussi. Et ensuite les écoles du coin qui viennent, une fois tous les trois quatre ans, une fois que les élèves ont recirculer un peu dans les âges ils me redemandent une autre visite.

C : *D'accord. Ouai donc vous accueillez une grande diversité de groupes en plus des familles quoi.*

M : Ouai. Hm Hm.

C : *Et dans les visites de l'été avec les familles, pour le coup les particuliers, là aussi ce sont des jeunes, enfin des enfants plus jeunes qui viennent majoritairement ?*

M : Il y a de tout. Enfin c'est les familles quoi. Donc de 3 à 15 ans quoi. Parce qu'après 15 ans ils ont plus de mal à suivre leurs parents. Mais, nan c'est très varié donc c'est ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits. Donc on a des petits... Bah pareil on leur fait tenir l'enfumoir, on leur envoie un peu de fumée dans le nez, pour qu'ils restent en éveil, qu'ils soient... qu'ils soient... ouai qu'ils s'ennuient pas sur le discours plus technique quoi. Qu'on essaye de garder à leur portée mais qui est pas toujours... Il faut arriver à satisfaire un peu tout... tous les niveaux de l'auditoire quoi.

C : *Oui. Est-ce que vous avez développé un peu des petites techniques pour essayer de faire ça ? De s'adapter aux âges, aux capacités d'attention et cetera ?*

M : Euh... On fait comme on fait avec nos enfants [rires] Non on n'a rien développé de particulier. Par exemple ça fait un bout de temps que j'aimerais faire une fleur (inaudible) avec le pistil, les étamines avec le stigmate et le sac à pollen pour qu'ils voient concrètement comment c'est fait une fleur donc je me suis dit "Faudrait que j'en fasse" Mais je l'ai toujours pas fait. Pour leur faire comprendre la différence entre le pollen, le nectar euh... Ca je l'ai pas développé par exemple.

C : *Ouai c'est une idée pour l'instant. Un petit projet quoi.*

M : Ouai. Ouai. Voilà.

C : *Et pourquoi est-ce que vous avez décidé de proposer des visites pour les jeunes, pour les enfants ? Qu'est-ce qui vous a motivé là-dedans ?*

M : Bah ça nous paraît important de les sensibiliser à tout ça. A tout... Euh... Alors à l'environnement, à la protection du milieu, des abeilles. Alors il y a un gros travail qui est fait au niveau des écoles hein. Des fois ils savent déjà

plein de choses quand ils arrivent. Et à leur faire toucher du doigt concrètement les choses aussi, parce que d'abord, un ce sera nos futurs consommateurs, potentiels donc faut qu'ils aiment nos miels, et pas que le soda ! [Rires] Ouai et puis ça nous paraît important ce travail d'expliquer son métier, montrer ce qu'on peut faire. On est aussi intervenus, par exemple au forum des métiers du collège de Villefort où on a montré ce que c'était le métier d'apiculteur et comment on en était arrivés là. Que bah on n'a pas forcément fait une formation pour ça mais c'est la vie qui t'amène. Et puis qu'il y a plein de voies possibles, que c'est pas parce que t'as fait un bac de si ou une étude de ça que ça conditionne ta vie à tout jamais parce que ça les enfants, surtout les ados que... Il y a une pression sur leur choix d'orientations, ils avaient découvert ça que quasiment tous les gens qui avaient intervenus dans le forum des métiers ensuite ils avaient fait plusieurs métiers. Et ils étaient ressorti de ça super soulagés quoi. Ah le choix qu'on fait là c'est pas pour toute notre vie !" Bah non c'est pas pour toute ta vie, c'est... C'est en fonction des opportunités, de ce que tu pourras faire, de qui tu rencontreras. Donc il y a ce côté-là aussi d'explication du métier, du choix de vie, de (inaudible), qu'est-ce que ça implique. Il y a cette double facette quoi. L'explication du milieu, la protection de l'environnement, les abeilles, pourquoi on les protège, leur rôle, et puis après qu'est-ce que c'est comme activité en terme de métier et qu'est-ce que ça implique comme investissement physique et puis sur l'année quoi. Parce que c'est bien de leur faire toucher du doigt tout ça aussi.

C : Oui c'est bien de leur donner la réalité du métier quoi.

M : Ouai ouai ! Ouai leur faire... les sensibiliser à ça quoi.

C : Ouai. Et du coup c'est... comment dire... Quand vous avez des groupes en été de familles et tout, est-ce que là s'il y a des enfants vous proposez des activités particulières ou c'est principalement quand il y a groupes que vous adaptez les activités... que vous proposez vraiment des activités pour les enfants ?

M : Nan c'est vraiment quand il y a des écoles où on essaye de toujours trouver un moment où on puisse jouer avec l'enfumer ou on leur fait goûter le miel ou les invite à goûter, à bouger... Mais on n'a pas d'atelier dédié pour eux.

C : D'accord. Et donc ces visites... Bon ça fait peut-être un petit moment, mais comment vous vous y êtes pris pour les mettre en place ? Pour les organiser ?

M : Euh... Beaucoup de bouche-à-oreille et puis l'Office de tourisme. A partir du moment où ils ont décidé de faire ça, c'est avec les deux tontons qu'ils ont commencé et puis voilà il y avait un petit flyers. A un moment donné, tout au début, ils proposaient des goûters sous les arbres, sous les châtaigniers, mais ça, ça a assez vite été abandonné mais euh... Voilà, l'idée c'était de faire venir les gens à la miellerie, pour faire goûter les produits et ça s'est fait par le bouche-à-oreille et le relai autour de l'office de tourisme. Et à ce moment-là ils faisaient encore le marché de Villefort le Lundi et ils invitaient les gens à venir à la visite le vendredi, puisqu'il y a quand même pas mal de monde en été qui passe sur le marché donc euh... Voilà. Et après, maintenant on est... Bon on l'a sur le site, on l'a sur les flyers, on essaye de le mettre sur toutes les plaquettes du coin. Voilà. Puis ni Facebook ni Instagram ni quoi que ce soit, mais ça fonctionne quand même.

C : Oui bah c'est le principal !

M : Ça fonctionnerait peut-être encore mieux mais euh... (Inaudible)

C : Et du coup quand vous avez mis ça en place, est-ce que ça a été simple, d'organiser le déroulé de la visite, de prévoir ce dont vous allez parler aux gens, d'essayer de vulgariser les explication et cetera, ça a pas été trop compliqué ?

M : Bah non. Non non euh... Voilà euh... Quand tout le monde y mettait des anecdotes un peu historiques euh... Ouai chacun le fait en fait un peu à sa main en fonction de sa sensibilité et sa manière de... Le gros de la trame est toujours la même quoi. De toute façon, le travail est... Ce qu'il y a à dire est assez claire quoi. Après chacun le dit à sa manière et l'anime à sa manière, mais le gros du contenu est toujours le même. D'ailleurs en fonction des groupes on fait des, des fois au gré des questions ça bouleverse l'ordre d'apparition des sujets et on fait une espèce de visite dans le désordre parce qu'il y a eu une question qui nous a renvoyé à la fin et que...

C : Ouai vous vous adaptez quoi.

M : Mais l'idée est que le contenu soit quasiment... Qu'on passe un peu tout en revue. C'est plus ou moins détaillé suivant les questions que posent les gens. Donc il y a une trame fixe et puis en fonction de comment le groupe interagit, on la modifie, on dit des choses avant, après...

C : Oui il y a de la place pour l'interaction quoi.

M : Ah ouai ouai tout à fait. Ah bah sinon c'est pas drôle hein ! Ah non non franchement un groupe qui pose pas de question... Bah c'est bien simple un groupe qui pose pas de question, la visite elle est tordue en une heure et quart, et quand il y a un groupe qui pose des questions bah ça va jusqu'à midi quoi hein.

C : Ouai, d'accord.

M : En fonction voilà de comment ça se passe quoi.

C : Hm. Et lorsque vous les avez mises en place ces visites-là vous avez pas rencontré de difficultés particulières ?

M : Hm... Bah pfff. Il y a un truc qu'on n'avait pas mesuré et dont on a pris conscience, c'est l'aspect allergique. On en a pris conscience avec moi quoi. Maintenant on fait beaucoup plus attention. Au début quand ils apportaient le cadre, ils venaient avec les abeilles. Maintenant on fait plus ça. Par rapport à moi mais par rapport aussi aux gens et euh... Bon, c'est très très rare qu'il y ait des gens qui se fassent piquer. Ça a dû arriver deux ou trois fois. Mais on a pris conscience de ce risque-là.

C : Oui c'est vrai qu'on n'est jamais à l'abri.

M : Ouai voilà. Comme il y a pas forcément... Nous on était plus insouciant quoi. Après les difficultés c'est... Difficultés... On n'a pas de structure fixe pour accueillir donc voilà, c'est du matériel, chaque semaine on installe nos ruchettes, nos bancs... nos bancs qui sont fait avec des ruchettes vides et puis des planches et puis après on le range. Voilà c'est plutôt la logistique d'installation qui fait que... Mais sinon tout le reste est en place quoi.

C : D'accord.

M : L'idéal ce serait d'avoir une salle pour accueillir le groupe ou, un (inaudible) pour accueillir le groupe quoi. Mais pas de visite payante... On va pas investir dans quelque chose comme ça quoi.

C : Oui. Oui oui je comprends. Et du coup quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ?

M : Non.

C : Ça a été vous tout seul euh...

M : Ouai comme des grands.

[Rires]

M : Non non on n'a pas... C'était beaucoup moins répandu hein euh... Personne d'autre qui faisait des visites...

C : Ouai au départ c'était seulement le bouche-à-oreille...

M : Ah ouai ouai c'était pas aussi commun que maintenant. Bon voilà ils ont fait comme ils ont pensé qu'il fallait faire quoi.

C : Ouai. Et euh... Et du coup maintenant vous passez par plusieurs réseaux vous me disiez ? Du coup il y a l'Entente, les visites de fermes de l'Entente, mais est-ce qu'il y en a d'autres ?

M : Ben euh... En fait je suis référencée dans les activités de terroir et fermes au niveau de l'office de tourisme à Villefort. Après je suis pas dans un réseau officiel parce que j'ai pas voulu adhérer à Bienvenue à la Ferme. Je me suis renseignée mais euh... Voilà je trouvais que c'était cher.

C : Oui parce que vous fixer pas les prix pour Bienvenue à la Ferme ? Ou alors c'est que vous devez payer une cotisation ou quelque chose ?

M : Non il y avait les cotisations, c'est pas donné j'ai trouvé et puis en fait... Il y a une première coti pour les visites de manière générale, et puis après il y a une autre coti euh... de mémoire hein, quand t'accueille des classes.

C : Ah d'accord

M : Donc j'avais trouvé ça cher pour euh... Et donc ensuite je m'étais inscrite tout au départ dans le dispositif visite de fermes qui avait été mis en place sur le site de Mont Lozère là. Et puis ensuite quand c'était devenu payant, j'en ai été exclue comme je voulais pas faire payer. Et ben j'ai plus eu accès à ce réseau-là. Et voilà. Et donc quand on m'a contacté, cette année pour l'Entente Causses Cévennes, je me suis dit "Bah il y a pas de raison d'y retourner". Nous c'est quelque chose qu'on fait. Autant le réseau, le mettre en avant comme on peut quoi.

C : D'accord et du coup l'Entente Causse Cévennes cette année c'est le seul réseau sur lequel vous êtes ?

M : Non je suis aussi à Visite de Ferme, ils m'ont réaccepté cette année.

C : Ah Visite de Ferme euh... Le réseau de quel...

M : Ah mais non c'est vous qui l'avez repris c'est ça ? Visite de Ferme

C : Oui oui oui.

M : Oui voilà c'est ça. Bah oui c'est le seul réseau officiel.

C : D'accord ok ça marche

M : Ils montrent toujours la visite au niveau local quoi.

C : Oui j'imagine qu'avec le temps vous vous êtes fait connaître par pas mal de gens.

M : Ouai. Et puis chez nous l'office du tourisme est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes, ils nous... Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information.

C : *Vous êtes satisfaits de la communication que ces structures-là ou ces réseaux ils font sur le...*

M : Ouai !

C : *Ça se passe plutôt bien ?*

M : Et après on met des flyers dans les lieux d'hébergements. J'en mets au camping du coin, que les gens peuvent prendre, et voilà...

C : *Et est-ce que il y a d'autres types d'aide ou d'accompagnement que vous aimeriez avoir ? Qui pourraient vous aider à mettre en place des choses nouvelles ?*

M : Je suis en manque de supports à donner aux enfants, surtout aux petits. Mais il y a des choses qui existent hein. Parce que ça permettrait de les fixer et ils auraient quelque chose à la sortie pour marquer les choses quoi. Il y a des livrets qui existent pour les enfants au niveau de l'UNAF, au niveau national l'Union des Apiculteurs de France a fait des choses. Mais voilà. Je pense que ça serait sympa de pouvoir leur donner quelque chose quoi. Mais bon c'est toujours pareil on sort d'un cadre assez informel pour tomber dans quelque chose de... pas plus traditionnel mais voilà...

C : *Oui c'est dur de trouver le juste milieu entre les deux pour pas leur donner l'impression qu'ils sont à l'école quoi...*

M : Ouai. Tout à fait. Par exemple pour les collégiens, les profs d'SVT avaient fait un support, très très complet, qui est superbe mais qui... Que la première année où je les ai eu il a voulu suivre à la lettre mais ça a cassé toute la dynamique de la visite et les gamins ils se sont ennuyés et à l'arrivée ils ont pas réussi à compléter tout ce qu'ils attendaient d'eux. La deuxième année je leur ai demandé de me laisser... J'avais vu son support puisqu'on avait travaillé ensemble. Je lui ai demandé de me laisser dérouler ma visite, et de retravailler sur les documents dans un deuxième temps, sachant que moi j'ai essayé de parler et d'insister sur tous les termes où je savais qu'il fallait qu'ils répondent à toutes les questions. Et c'était beaucoup mieux parce que la visite du coup était beaucoup plus dynamique, était pas coupée par le fait de remplir des cases, des machins... C'était moins scolaire, c'était plus agréable pour eux.

C : *Oui parce que du coup la première fois qu'il avait fait ce support-là, vous étiez pas forcément... Enfin vous en aviez pas forcément discuté avant ?*

M : Si si on l'avait validé mais en fait il a... Ça a été très scolaire dans la manière de l'aborder. Il fallait s'arrêter pour qu'ils puissent compléter. Et en fait on a perdu toute la dynamique et toute l'interaction qu'il pouvait y avoir avec le groupe. Et du coup ils ont pris plus de temps à essayer de remplir les cases que de... Et je lui avais dit que je trouvais que c'était dommage quoi. Et du coup la deuxième année on a fait un truc plus, on a essayé de faire passer le maximum d'info et on a pris un petit temps à la fin pour recompiler ce qui avait été dit au regard de ce qu'il demandait dans le document, et il devait remplir le document le soir, puisque pour le collège c'est jumelé avec une soirée euh hors du... Enfin en commun du collège avec tous les élèves qui vont dans un centre d'hébergement et puis le lendemain ils remontent par la Régordane à pied au collège avec d'autres activités. Et donc ils ont repris les infos le soir. Et du coup c'était beaucoup mieux quoi.

C : *Et en général c'est comme ça que vous faites quand il y a des groupes de scolaires ? Vous essayez de faire de cette manière ?*

M : Bah. Voilà. Là c'était le cas de Villefort mais ça fait que... bah cette année, héhé, on n'a pas pu le faire. Ça aurait dû être la troisième fois.

C : *Ah d'accord ok, oui c'était l'année dernière. Oui parce qu'en général quand il y a des groupes de scolaires vous rencontrez les enseignants avant ou vous avez un contact avant ?*

M : Oui on... Voilà ils nous contactent en amont, on définit ce qu'ils veulent, parce qu'en fait il y en a qui veulent pas toute la visite, il y en a qui veulent focaliser sur un point. Donc voilà et puis ce qu'ils ont envie de voir, je leur propose des choses et puis on ajuste le contenu, la durée, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire quoi.

C : *Ouai. Et en général ça va ça se passe plutôt bien ?*

M : Oui ! Ouai ouai non mais il n'y a pas d'autres soucis.

C : Et avec les autres groupes euh comme les colonies ou les autres groupes dont vous m'aviez parlé avant qui sont hors Éducation Nationale c'est un peu le même principe ? Le même fonctionnement ?

M : Oui. J'essaye de faire des trucs euh... plus... Ouai on essaye de faire vraiment des trucs un peu ludiques et on leur fait essayer le masque. Avec la visite complète on essaye de baser... On veut qu'à la sortie de la visite ils aient... ils sachent ce que c'est qu'un insecte. Donc tête-thorax-abdomen, trois paires de pattes, deux paires d'ailes, deux antennes. La différence entre le pollen et le nectar, euh...Voilà. On essaye de leur montrer quelques images fortes : le fait que l'abeille elle vient pomper, après elles se le passent de l'une à l'autre, elles le stockent, elles le dessèchent en ventilant avec leurs ailes euh... C'est un produit sur lequel on n'ajoute rien, on n'enlève rien. Le rôle autour de la pollinisation et donc l'importance qu'elles ont dans la nature Voilà. On a quelques points forts qu'on estime important qu'ils aient retenus à la sortie. Et après on... Voilà. Mais bon... ils sont... Enfin la colo-là qui est venue maintenant plusieurs années, on prépare bien en amont le travail aussi autour d'activités donc euh... C'est entre guillemets assez facile, mais le plus dur c'est qu'en fonction d'où viennent les enfants, ils sont assez dissipés quoi. Il y en a qui restent attentifs très peu de temps, et ça c'est vrai pour les écoles aussi. Et donc c'est plus ça qu'il faut arriver à gérer alors... Les petits films ça leur plaît bien mais il ne faut pas que ça. Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme. Voilà, bon des trucs d'éducat... Enfin... D'éducateurs et d'instit quoi.

C : Oui c'est ça selon vous la... Est-ce que c'est ça selon la plus grande difficulté on va dire, enfin le plus gros challenge...

M : Pour les enfants ?

C : Pour les enfants oui.

M : Oh c'est de garder leur attention. Ils switchent hyper vite, c'est impressionnant.

C : Ouai. Est-ce que c'est plus compliqué avec certaines tranches d'âge parfois vous pensez ?

M : Pff... Bon les tout-petits il faut que ce soit très pragmatique, mais là de toute façon on sait que de toute façon les visites elles ne doivent pas durer longtemps. Euh... Non parce qu'en fait... A tous les âges il y en a qui switchent.

C : Comment ?

M : A tous les âges il y en a qui décrochent hein. C'est pas forcément plus facile avec des collégiens qu'avec des primaires quoi.

C : Ouai c'est quelque chose de général, enfin même si c'est pas tout le temps c'est...

M : Ah ouai ouai ouai. Ben ils sont tellement habitués à surfer d'un sujet à l'autre que quand tu leur demande de rester sur un truc des fois c'est compliqué quoi.

C : [rires] Ouai. Et est-ce que vous avez vu peut-être une évolution entre les premières années de visites et maintenant ? Est-ce que vous trouvez que c'est plus fort maintenant peut-être ?

M : Ça je peux pas dire franchement. Les enseignants disent tous ça au collège, parce que je suis déléguée au collège et d'après eux il y a vraiment une évolution, mais euh... Mais moi je le ressens pas forcément, je les vois pas assez longtemps pour le dire quoi.

C : Ouai ça vous choque pas quoi.

M : Non.

C : Et euh... Et oui est-ce qu'il y a des moments de la visite, ou des éléments même généraux, auxquels les enfants sont particulièrement réceptifs, ou intéressés ?

M : Hm... Euh (souffle). Je sais pas. Bah c'est sûr que quand... Le coup où ils voient vraiment les abeilles, ça, ça les impressionne quoi. On n'a pas de ruche vitrée chez nous en fait. On en avait un moment donné, mais on a arrêté parce que c'est... En fait c'est une ruche qui a du mal à survivre pendant l'été donc c'est compliqué à gérer. Mais c'est vrai que quand ils voient les colonies, les abeilles sur le cadre, quand on enfume et qu'ils voient mon mari sortir le cadre avec toutes les abeilles dessus, ça ça les impressionne quoi, c'est... Le fait que ça grouille comme ça et puis quand... Et puis c'est vrai quand ils voient l'abeille sortir de son alvéole euh... Comme il y en a toujours plusieurs qui font... Qui font pas la course mais qui sortent plus ou moins vite oui on voit que ça les... Voilà ça ça les...

C : Ouai c'est le clou du spectacle quoi !

M : Ouai [rires] Ça les émoustille quoi ! Et après on leur fait chercher les œufs, mais ça c'est petit donc il faut que... Le temps s'y prête que... Euh... Ouai. Après des fois il y a des années on a de jolies constructions dans les ruches,

donc on leur montre pour montrer comment la cire dans les ruches naturelles peut se faire. Enfin tout ce qui est concret ça leur parle quoi !

C : D'accord. Et est-ce que pendant les visites ça vous arrive d'aborder l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ? Est-ce que vous...

M : Non.

C : Pas vraiment ?

M : Non pas vraiment. Ça c'est dur pour nous hein.

C : Oui oui oui.

M : C'est dur parce que... On parle du Parc ça oui, par rapport à la préservation du milieu, d'un milieu favorable pour les abeilles, pas de traitement et tout ça, ça ça va. Mais non l'inscription Causses-Cévennes non. C'est vraiment tout ce qui tourne autour de l'élevage. Si ce qu'on arrive à dire... Mais là c'est plus sur... Ce qu'on arrive à dire c'est que les pratiques agricoles évoluent, et là on arrive à parler du sujet de l'enfilage, pour que les fleurs... Avant que les abeilles puissent en avoir retiré tous les bénéfices, donc ça on dit. Mais tout ce qui est agropastoralisme et out ça, en dehors du fait d'expliquer que le milieu dans lequel on vit il a été façonné depuis des années, on l'aborde pas.

C : Oui. Bah après rien que de dire que le milieu a été façonné, c'est déjà une bonne chose parce que c'est vrai les gens pensent que c'est sauvage ici, c'est le terme qui revient souvent quand on le sait pas quoi. Et même à l'Entente, nous bah c'est un truc qu'on essaye de transmettre aux gens, qu'en fait c'est pas sauvage [ires]. Ça a été façonné, alors par l'agropastoralisme, mais par d'autres choses aussi quoi.

M : Hm, c'est ce qu'on essaye d'expliquer autour du châtaignier. Il y a que des cailloux et des châtaigniers, mais ça a quand même été façonné, avec toutes les (inaudible) comme on dit chez nous ici. Tout ce qui est détruit allègrement par les sangliers là mais euh... Notre paysage il est largement, ouai marqué par la présence de l'homme quoi.

C : Ouai.

M : Mais c'est vrai que c'est pas forcément une entrée sur laquelle on insiste quoi. Ça dépend vraiment des visites et comment fonctionne le groupe quoi. Parce qu'en fait, suivant les groupes, il y en a qui sont vraiment sensibles à cet aspect environnement, préservation des paysages et là ça peut sortir à la faveur de ces groupes-là quoi. Mais c'est pas évoqué systématiquement.

C : Oui c'est selon les questions des personnes et les sensibilités quoi.

M : Voilà. Tout à fait.

C : D'accord. Ouai je comprends. Et vous disiez que vos abeilles elles transhument du coup ? Enfin vous les faites transhumer ?

M : Ouai. Ouai. Mais euh... en camion hein ! [Rires] Donc nous on... Ouai après notre première récolte, la récolte du châtaignier qui va commencer euh... Grosso modo nous là où on est on fait 70 à 75 % des abeilles châtaignier avec notre ferme. Et cette récolte-là, généralement on l'attaque vers le 14 juillet, là ce sera peut-être un tout petit peu plus tôt. Le temps qu'on ait passé tous nos ruchers, entre les plus précoces et les plus tardifs, ça nous rend à peu près trois semaines.

C : D'accord

M : Pour passer de l'un à l'autre. Et quand on récolte un rucher, on remet une ruche vide, on prend la ruche là où les ruches pleines, on les récolte, on remet une ruche vide, et le soir ou le lendemain soir, à la tombée de la nuit, quand toutes les abeilles sont donc aux ruches, on prend ces ruches-là avec notre camion et nous on va rechercher la bruyère callune qui est sur le Mont-Lozère.

C : La bruyère ?

M : La callune. La bruyère callune. C'est cette petite fleur rose pâle qui fait des landes, mois d'août, faudra monter là-haut. C'est une petite clochette, alors botaniquement c'est une callune, mais tout le monde dit bruyère callune parce que ça ressemble à une bruyère mais botaniquement c'est une callune. Et ça fait... C'est une plante qui fleurit d'abord en altitude, ensuite dans les vallées. C'est une plante à jours décroissants comme on... Enfin je pense que c'est ça je sais jamais, depuis le temps... En tout cas elle fleurit d'abord en haut, et après dans les vallées, ça c'est sûr. Et donc on monte toutes nos ruches là-haut sur le Mont-Lozère... Enfin pas toutes, mais allez 80 % de notre cheptels, pour aller faire ce miel particulier, qui est très typé, très recherché mais dur à faire, qui est le miel de callune. Et quand c'est fini, donc on pose nos ruches la dernière semaine de juillet à fin-août début septembre là-haut. Et donc après, fin-août début septembre, on les reprend, on les remet à leur emplacement d'hiver où elles attrapent la callune qui est dans les vallées cévenoles.

C : D'accord.

M : Elles finissent de... dans mettre dans la ruche ou pas, suivant les conditions météo, et c'est à ce moment-là qu'on fait notre deuxième récolte.

C : D'accord, ok. Et donc du coup vous expliquer un peu cette transhumance aux personnes qui viennent ?

M : Voilà. Pourquoi on fait ça, parce qu'il n'y a plus rien à manger là où on est. Pourquoi on va là-haut, parce qu'il y a cette plante-là, qui est quasiment toute seule à fleurir à ce moment-là, que ça fait un miel très typé, très recherché, savoureux, et voilà. Voilà on appelle ça un miel d'expert, de connaisseur, parce que c'est quand même un miel assez costaud, différent du châtaignier mais c'est vraiment un miel très typé. Et voilà on leur explique ça, on leur fait goûter le miel à la fin. Bon on peut aussi faire du sapin selon les années mais... Ça c'est sur d'autres ruchers, et voilà. Donc en fait on explique qu'on transhume pour suivre les floraisons, et faire en sorte que nos ruches elles aient toujours à manger quoi.

C : Ouai.

M : Voilà. Et on va faire des miels différents. "*Oui mais c'est pas naturel ce que vous faites*". Eh bah non c'est pas naturel au sens où, oui les abeilles elles ne transhumeraient pas de vingt ou de trente kilomètres toutes seules, ça c'est sûr. Mais voilà on explique pourquoi on fait ça, en quoi ça perturbe la ruche, comment elle fait pour se repérer à nouveau, quels sont les risques, si elles montent là-haut et que le temps est mauvais ou euh... Et ben on a tout perdu. Voilà, on essaye de faire comprendre aux gens pourquoi on fait cette pratique-là qui s'y on la regarde de près c'est une forme de... De petite intensification de l'apiculture par rapport à de l'apiculture traditionnelle quoi.

C : Oui parce que j'imagine que tout le monde ne sait pas forcément que les abeilles transhument quoi.

M : Non. Non non

C : Tout le monde ne sait pas que ça existe quoi.

M : Mais nous on est des petits transhumants parce qu'en fait, donc on prend nos ruches des vallées là autour de (inaudible), on monte sur le Mont Lozère, et puis on les redescend du Mont-Lozère. Bon, on passe pour des extra-terrestres parce qu'on laisse toutes nos ruches dans le coin, même en hiver, alors qu'il y a beaucoup de gens qui transhument leurs ruches en bas, autour de Nîmes ou...

C : Ah d'accord donc beaucoup plus loin.

M : En hiver, pour qu'elles démarrent plus tôt, que ce soit plus précoce. Une fois qu'ils ont fait une récolte en bas au printemps ils les remontent ils les mettent sur les châtaigniers. Une fois qu'ils les ont mis sur les châtaigniers, paf ils récoltent ils les mettent sur la callune, sur le sapin, ou alors ils vont en mettre certaines sur la lavande ou euh... Ou au printemps ils en mettent certaines à l'acacia et voilà. Nous on est très très peu intensifs, de ce côté-là sur ça. Mais ça fait qu'on a une gamme de miel assez restreinte du coup, puisqu'on a quatre cinq miels ouai à proposer aux clients. C'est des choix pratiques. On aime bien avoir les ruches à proximité pour pouvoir les suivre. C'est un choix économique parce que transhumer ça coûte des sous. Et on en fait maintenant même un choix, on va dire écologique parce qu'on estime que écologiquement, là où il y en a qui sont entre trente et quarante mille kilomètres par ans pour déplacer les ruches, nous on en fait à peine dix mille pour aller visiter nos ruches sur une année quoi.

C : Ouai. Ouai la proximité...

M : Voilà ça fait partie aussi d'une manière de... En fait c'est comme tout élevage en apiculture, il y a des manières intensives de les mener, avec du (inaudible) pour casser des blocs, ensuite on sépare, on fait de l'élevage, on les descend en zone plus précoce pour qu'elles fassent une première récolte, ensuite on les dope, elles vont en colza pour se refaire, et puis après on les redéplace et voilà. Et puis on fait de l'élevage pour changer les reines de manière plus fréquente, pour toujours avoir des colonies au top. Et puis alors il y a une forme d'élevage mois intensive, où on essaye de respecter plus le rythme, entre guillemets, naturel des abeilles. On les nourrit quand elles en ont besoin, mais on va pas, ni doper pour pouvoir les diviser, on laisse faire l'élevage naturel. Voilà. Comme tout élevage, il y a différentes manières de conduire son troupeau entre guillemet, son cheptel quoi.

C : Ouai. Et quel conseil est-ce que vous donneriez à un professionnel comme vous, ou des exploitants, ou a d'autres professionnels qui touchent un peu au milieu touristique et qui voudraient développer des activités pour les jeunes, ou développer un public enfant ?

M : [silence] Ah... [Rires]

C : Est-ce que pour vous il y a des choses importantes qu'il ne faut vraiment pas laisser de côté ?

M : Je pense qu'il faut bien... D'abord, un, il faut bien mesurer le temps qu'on est prêt à y consacrer, et bien le borner, parce que... Après ça dépend combien on est sur l'exploitation, mais ça prend du temps et il faut pas que ce

soit... Il faut que ce soit compatible avec l'emploi du temps sur l'exploitation par rapport aux autres tâches. Voilà, donc ça c'est... Faut bien le mesurer. Et après dans la manière de créer quelque chose. Je pense que c'est tellement lié à la manière de... Enfin aux personnes et la manière d'être avec les gens que ça c'est compliqué. Il faut savoir rester concret je pense, voilà.

C : Oui avec les enfants c'est quelque chose qui est important...

M : Ouai, c'est hyper important quoi. Oui. Mais ça je pense que tout le monde le touche du doigt quoi. Si on fait ça c'est pas... On n'est pas non plus sortis des ministères quoi. Je pense qu'on est capable d'expliquer ces choses-là simplement.

C : Et est-ce que vous avez mis en place des petits outils ou des petites évaluations pour un peu avoir un retour sur vos visites ou ce genre de choses ?

M : Non. Rien du tout. On essaye de poser les questions à la fin, surtout pour les enfants, pour voir ce qu'ils ont retenu, mais c'est que oral quoi.

C : Mais c'est quoi ? Que oral ?

M : C'est que oral oui.

C : Oui bah ça en est quand même ! Finalement, un petit retour rapide...

M : Ce que je dis, l'idée c'est qu'à la sortie, ils aient retenu quatre, cinq trucs fondamentaux quitte à ce que la fois suivante ils en attrapent trois ou quatre autres et... Parce qu'il y a des enfants qui reviennent plusieurs années. Et voilà, que petit-à-petit ils complètent leurs connaissances quoi.

C : Oui. Et est-ce que ces visites-là, vous savez si ça entraîne des coûts supplémentaires ? Ça peut arriver ?

M : Pour nous ?

C : Oui

M : Bah le temps [rires]. Le temps passé essentiellement. Après, j'en ai pas d'autres, si ce n'est le temps d'installation, de désinstallation et si j'ai sorti quelques planches en couleur que j'ai plastifiées mais ça va pas chercher loin. Et c'est aussi une des raisons pour laquelle je ne donne pas de petits supports parce que comme la visite est pas payante j'ai pas envie d'investir dans des supports qu'il faudrait que j'achète. Voilà. Et non j'ai pas... Mais ça pourrait ! On est restés sur une forme de visite assez simple et non payante qui nous permet de [parle à quelqu'un]... Euh... Le fait que ça soit pas payant, même si les gens ont des exigences, ça nous laisse aussi relativement libres. Si on faisait payer une visite 5, 6 euros, je pense que derrière il faut que le contenu vaille ce que donnent les gens.

C : Ouai ça vous mettrait peut-être plus la pression ?

M : Ouai tout à fait ! Et ça c'est pas l'objectif. Et puis il y a des jours où on est bons et il y a des jours où on n'est pas bons quoi hein. Quand on est fatigués et ben il y a des visites, on a l'impression que tout la durée de la visite on l'a ramée, qu'on s'est embrouillés les idées... Voilà hein. Bon c'est comme pour tout, en fonction du degré de fatigue on est bons ou pas mais voilà... Même si notre visite elle a toujours le même contenu, le fait que ça soit gratuit ça nous laisse relativement libres. Si on fait payer ça veut dire qu'il faut, à mon avis, faire une prestation à la hauteur de ce que les gens estiment...

C : Ouai. Est-ce que vous trouvez que ça vous permet de rester plus naturels ?

M : Ouai. Ouai. Mais je sais que quand on en avait discuté tout au début de ces histoires de visites de fermes, ça avait été géré dans le Terra Rural qui était lié au Mont Lozère. C'était un programme Terra Rural qui s'appliquait dans le Sud du Mont Lozère, et on avait fait une réunion autour de ces visites et (inaudible) qui était responsable du bio, elle m'avait dit, "ouai toi tu ne fais pas payer mais tu passes du temps, il faut que tu rémunères ce temps-là !". J'ai dit "oui mais moi j'estime qu'en vendant mon miel à la sortie je me rémunère indirectement". Elle m'a dit "Oui mais voilà toi tu peux faire ça, mais les gens qui font visiter leur ferme et qui n'ont que par exemple de la viande et qui sont (inaudible) simplement autour de la manière dont ils gèrent leur troupeau, leur bétail etc, ils ont pas forcément des choses à vendre". J'ai dit "Oui bah dans ces cas-là ça peut être cohérent de faire payer le temps passé. Il y a pas de produits en vente à la sortie". Mais j'ai des copains sur le coin qui font payer mais il y a de tout quoi. Par exemple la Ferme des Moulins, ils font payer mais pas très cher, je crois qu'ils demandent trois euros. Et pourtant à la sortie elle vend ses produits... Mais je crois qu'elle fait systématiquement goûter par contre. Voilà. Nous on fait déguster mais voilà il y a pas par exemple un pain d'épices, des biscuits avec du miel et des boissons, voilà c'est la limite... Ça dépend ce qu'on veut faire comme prestation aussi quoi.

C : Oui c'est sûr que si la visite est gratuite, c'est plus compliqué de faire goûter beaucoup de produits. Même financièrement parlant j'imagine que c'est...

M : Ouai mais nous on leur fait goûter hein !

C : Oui non mais je veux dire des pains d'épices, des biscuits comme vous disiez de faire vraiment plein de produits c'est plus...

M : Oui voilà. Mais par exemple, des fois le collège il vient aussi dans le cadre de la semaine du goût. Et ben dans ces cas-là, j'essaie d'acheter du chèvre et j'essaie de faire un pain-d'épices, et l'idée c'est de leur montrer "Bah tiens regardez ce miel-là avec du chèvre c'est super bon. Si vous prenez un pain comme ça ou un comme ça bah ce miel-là ou celui-là ça fait pas pareil". Voilà. On essaye de les sensibiliser à ces choses-là.

C : Oui vous pouvez faire des exceptions.

M : Oui bah l'idée c'est de s'adapter aux gens en face quoi.

C : Et les scolaires c'est vous qui les contactez pour leur dire que vous faites des visites ou c'est eux qui viennent vers vous ?

M : Non non c'est eux qui viennent vers nous mais bon... Sur les écoles du coin ça s'est fait, et après, par exemple les colos, c'est des colos qui viennent loger dans des sites proches, notamment sur Villefort, et qui m'avaient contacté une année parce que... Donc c'est des colos de Nîmes... Et qui m'avaient contacté parce qu'ils avaient fait toute une thématique autour de l'environnement et à ce moment-là ils avaient voulu intégrer la visite de la miellerie, le rôle des abeilles et cetera. Après pour nous, les colos sur la période d'été c'est compliqué à gérer comme on ne fait pas une visite extra pour eux, ils s'intègrent à la visite du vendredi et là ça devient vraiment très sports. Pareil, les handicapés en été, c'est wahou, c'est compliqué quoi. D'abord les gens ils sont pas supers réceptifs, ils sont pas toujours cohérents, et puis il faut vraiment un discours adapté quoi pour eux. Donc ça c'est des visites que j'essaie plutôt de prendre hors-saison. Mais bon les colos quand elles sont là elles sont là. Donc ce qu'on avait fait c'est qu'on avait coupé le groupe en trois, trois semaines consécutives, et il y avait du coup que huit ou dix enfants par visite. Enfin bref on essaye de trouver des astuces pour arriver à satisfaire tout le monde quoi. Notre souhait c'est pas de multiplier les visites en saison quoi, c'est ingérable en terme de temps.

C : Oui vous avez des limites de personnes pour les groupes ?

M : En nombre ?

C : Ouai.

M : Pff... (cherche)

C : Vous en fixer pas particulièrement ?

M : J'en fixe pas mais c'est vrai qu'au-delà de 50 ça devient compliqué hein.

C : Oui j'imagine. Et pour les groupes d'enfants c'est pareil ?

M : Le bon nombre c'est entre 15 et 20. Les classes entre 20 et 30 c'est beaucoup plus dur à gérer, parce que ça s'éparpille dans tous les sens, il faut arriver à les canaliser. La miellerie même si c'est pas hyper dangereux comme jeu, il y a quand même plein de choses à toucher donc il faut qu'on soit suffisamment là pour les canaliser. Et après si on fait des ateliers bah c'est groupes de dix quoi hein parce que sinon c'est compliqué.

C : Les ateliers comme la bougie...

M : Oui voilà comme la bougie.

C : Est-ce qu'il y en a d'autres des ateliers comme ça manuels ?

M : J'avais fait une année des vraies bougies en cire fondue, mais là je me suis fait peur.

C : Ah ouai ?

M : Bah parce qu'il faut chauffer la cire, verser la cire chaude... Je me suis dit "T'as beau faire les parties les plus dangereuses, bah ils peuvent se brûler, ils ont envie de toucher à chaud". Et je me suis dit "Ouhlala je suis limite niveau sécurité quoi". Donc ça je referai pas. Non j'en ai pas d'autres là mais on pourrait faire des recettes de gâteaux qu'ils pourraient emmener... Par exemple, l'école sur Vielvic, ils pourraient emmener une cuillère à la maison ou à la cantine, puisque c'est le restaurant de Vielvic qui... Ça ils ont déjà fait, ils avaient fait une pâte et puis ils étaient allés les amener au petit restau qui leur fait cantine, qui les avait fait cuire.

C : Ah d'accord. Ok.

M : Voilà mais ça c'est vraiment dans des contextes particuliers. Nan j'ai pas d'autres idées... Ma seule idée que j'arriverai un jour à mettre en œuvre quand je prendrai le temps de le faire, c'est de faire cette fleur géante et stylisée. Et même pour les adultes ce serait hyper parlant parce que il y a plein d'adultes qui ne savent pas comment c'est fichue une fleur. Je pense que c'est des choses qui marquent. Et j'ai une marionnette avec, qui est pas du tout une abeille dans les règles de l'art parce qu'elle est pas du tout équipée. Voilà l'idée ce serait de faire intervenir un enfant pour le faire butiner et voir, leur demander pourquoi cette abeille elle est pas normale, qu'est-ce qu'il y a de faux. Ça permettrait plus d'interaction, mais bon. C'est comme tout, il faut prendre le temps de le faire.

[Rires]

C : Oui le temps c'est la plus grande contrainte, bon il y a l'argent aussi parfois mais...

M : Ouai mais ça c'est des choses qu'on peut fabriquer soi-même, c'est pas très compliqué. Au début je voulais le faire en pate Fimo, mais voilà c'est pas fait.

C : Oui c'est en projet de développement quoi !

M : Oui mais ça fait un bout de temps, soyons honnêtes [rires].

C : Et il y a pas d'autres choses que vous aimeriez ajouter ou peut-être changer dans les visites ?

M : On s'est posé la question de mettre plus de vidéos parce que l'image c'est quand même le monde dans lequel on est. On a fait trois petits vidéos, une sur la récolte, une sur la transhumance, une sur l'extraction, pour les périodes où on peut pas le voir, mais en fait c'est super dur à utiliser. Intégré dans une visite, ça coupe la dynamique de la visite. On n'a pas envie de passer en tout-vidéo parce que c'est pas l'optique, on veut garder l'aspect humain. Mais c'est sûr que quand il y a des images, si c'est des petits films de 3, 4 minutes, les enfants tu les as avec toi quoi.

C : Oui bah surtout de nos jours, on grandit avec les vidéos maintenant...

M : Voilà. Donc bon les films on les a, l'écran on l'a, le vidéoprojecteur on l'a pas acheté, on va le chercher à la Comcom. Je l'ai utilisé avec une école l'an dernier [souffle], j'ai pas trouvé que ça ait bien fonctionné. Et je l'ai utilisé avec un groupe d'adultes, pareil ça m'a pas satisfait... Je trouve que ça casse le rythme de la visite.

C : Oui vous avez pas trouvé le meilleur moyen de l'insérer.

M : Voilà ! De les utiliser quoi. Je pense qu'il faut vraiment que ça soit très court quoi. Et qu'on zappe d'un support réel, à la ruche qui est à côté de toi, ou à la ruche dehors pour voir l'application de ce que tu dis. Ça demande un petit travail d'amélioration quoi.

C : Oui c'est encore un petit point d'interrogation.

M : Ouai ouai. Si on voulait vraiment en faire quelque chose... En fait c'est pas quelque chose qu'on cherche à développer. Donc on le fait quand on nous le demande, et avec le cœur, mais le reste du temps on n'investit pas énormément d'énergie pour le parfaire si on peut dire [rires]

C : Oui c'est une tentative quoi !

M : Oui oui non mais voilà.

C : Et qu'est-ce que vous pensez en général de sensibiliser les jeunes au patrimoine.

M : Je pense que c'est vachement important. Pour leur insuffler un semblant de respect de tout ce qui les entoure ouai je pense que c'est important. Suivant les publics auxquels on a affaire. Rien que de sensibiliser au mieux les nôtres en local, ils sont normalement assez sensibilisé mais on voit bien que si tu les laisses faire, ils partent d'un endroit où ils ont tout quitté, il y a encore tous les papiers alors qu'ils le savent, ils sont pris... Donc je pense que ouai... Enfin moi ça me paraît super important. On n'en fera jamais assez hein, surtout dans le monde dans lequel on évolue. C'est un peu le nerf de la guerre pour notre avenir. Et puis je trouve que leur faire toucher du doigt ce qui a été fait par d'autres avant, ça leur montre aussi la valeur du temps. Ça se fait pas en un jour, il y a des choses ça prend longtemps à faire, mais quand on les fait, petit à petit, et ben ça donne des choses quoi. Et ça je pense c'est une valeur qu'il faut aussi leur faire toucher du doigt parce que c'est super important. Ils sont quand même dans une société d'immédiateté où on n'a pas tout tout de suite mais quand même un petit peu, et en fait il y a plein de choses, c'est en les faisant petit à petit qu'on y arrive. Et ça dans tout ce qui est (inaudible), enfin je pense aux formes de patrimoine qui poussent chez nous ben voilà c'est du temps, c'est des cailloux qu'on a pris, qu'on a empilé, et voilà ça c'est pas fait en un jour quoi. Les ruches tronc, c'étaient des troncs d'arbres de châtaigniers, qu'ils allaient couper, qu'ils finissaient de creuser parce que ça avait déjà commencé à être creusé, ils allaient chercher la (inaudible) qui va pour mettre dessus et voilà quoi c'était du temps quoi.

C : Oui. Et sinon vous, est-ce que... Alors votre mari j'imagine que oui mais est-ce que vous vous êtes originaire du territoire ?

M : Pas du tout. Non. Moi je suis alsacienne. C'est en rencontrant mon homme que je suis venue vivre ici. Mais lui il vivait pas ici non plus, il est revenu vivre ici, c'est l'endroit où il passait ses vacances, où il allait voir sa grand-mère. Il avait le choix de faire un choix de vie autour du monde agricole, il a pas de formation particulière en apiculture, il s'est formé sur le tas et en faisant des petits formations courtes de perfectionnement, mais le gros du savoir il l'a appris sur le terrain.

C : Et vous avez des liens avec l'agriculture dans votre famille

M : Ouai moi je suis fille de vigneron, et je suis ingénieure agro. Donc oui je suis un peu là-dedans [rires]

C : Et votre mari il faisait quoi comme formation ?

M : Il a fait un BTS d'arboriculture et ensuite un BTS industrie alimentaire.

C : *D'accord.*

M : Et il se voyait pas du tout aller travailler chez Yoplait à faire des yaourts. Il l'a fait, travailler dans un abattoir il l'a fait aussi et il s'est dit "Non c'est pas ça que je veux".

C : *D'accord. Et vous vous exerciez quel métier avant de venir ici ?*

M : Moi j'étais dans les Côtes du Rhône, au syndicat des Côtes du Rhône, et je faisais du conseil technique. J'étais la responsable du service technique.

[Discussion sur son allergie aux abeilles]

C : *Et du coup sur la ferme vous êtes surtout sur la partie vente directe ?*

M : Accueil ouai, commercialisation.

C : *Parce que avant vous étiez plus sur les abeilles ?*

M : Bah moi c'est ce qui m'intéressait, c'est ce qu'il y a de plus rigolo à faire. C'est là où on optimise la ruche, c'est intéressant. Voilà c'est la partie vivante du métier, le reste est très important aussi, mais ouai la gestion des colonies, voir comment les optimiser, faire le pari sur les fleurs... Voilà.

C : *Oui j'imagine qu'avec une formation d'ingénieur agro c'est un peu frustrant de pas pouvoir...*

M : Ouai ouai. Bah surtout moi avant j'ai fait beaucoup d'expé, d'observation et out ça, ouai je suis un peu frustrée je peux le dire [rires] Mais bon c'est comme ça, je fais d'autres choses à côté donc c'est pas très grave. Parce que à côté de ça je suis animatrice de la filière Agneaux de Lozère. Et donc là on est plein dans l'agropastoralisme. Donc voilà j'ai trouvé d'autres moyens de m'occuper en dehors de l'exploitation.

[Aparté sur les Agneaux de Lozère]

C : *Euh... Je sais pas s'il y a d'autres sujets que j'ai pas évoqués et sur lesquelles vous auriez peut-être voulu discuter ?*

M : Euh bah non. S'il y a des supports ou des choses qui peuvent émerger, bah c'est toujours intéressant de voir ce que c'est... à l'issue de cette étude. Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une formation du CIVAM Bio, justement sur l'accueil et un espèce de... comment dire... c'était pas un diplôme mais une espèce de formation propre à l'accueil des visites d'enfants. C'était juste au moment où ils ont changé d'animateur au niveau local. Trois ou quatre jours de formations qui étaient prévu. Ca a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller. Ils sont allés visiter des gens qui avaient déjà des visites en place. Le groupe a fait une évaluation critique de la visite, a apporté les points d'amélioration et ça donnait un espèce de... pas une accréditation mais... par rapport aux scolaires... Je sais plus comment ça s'appelle...

C : *Ah oui pour pouvoir accueillir des scolaires ! C'est le... Non le BAFa c'est un peu plus long... Non je connais pas le terme, mais c'était avec des exploitants ?*

M : Avec d'autres exploitants ouai.

C : *D'accord. Ah super. Et c'est eux qui vous avaient proposé ça*

M : Ouai qui m'avaient appelé pour me proposer quoi. Il y a une antenne sur... Florac je crois, et après c'est sur le Nord-Gard. Je sais plus trop où ils sont basés. Entre temps le technicien est parti vers d'autres cioux et je crois que c'est une fille qui l'a remplacé. Ça c'était au printemps l'an dernier mais j'avais pas ou le faire. Il y avait une journée en janvier, une en mars, une en avril.

C : *Ouai ça a l'air intéressant !*

M : Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre.

C : *Oui et puis j'imagine que d'accueillir des jeunes, des enfants, quand on n'est pas habitués comme vous qui les faites depuis assez longtemps quand même, ça fait peut-être un peu peur à certains.*

M : Ah oui mais ça je comprends !

C : *Oui déjà accueillir des gens tout court...*

M : Après moi c'est vrai que j'ai toujours... Bah j'ai 4 enfants et je suis beaucoup investie au niveau de l'école et des assos de l'école, j'y ai accompagné beaucoup de visites et de voyages scolaires donc euh... Je suis pas forcément hyper bonne tout le temps, ça on s'en rend compte. D'ailleurs on le paye vite quand on n'est pas bon, ils nous le font vite comprendre. Voilà donc j'ai l'habitude d'avoir des enfants comme interlocuteurs. Je loue les instits souvent, c'est un vrai métier !

C : *Oui c'est sûr ! Mais c'est vrai que ça doit vous aider d'être un peu habituée à gérer des groupes d'enfants.*

M : Ouai et c 'est un public que j'aime bien quoi donc j'ai pas de, j'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi.

C : Oui vous connaissez plus les jeunes enfants quoi.

M : Ouai les primaires, début du collège ça me pose aucun souci. A partir de la quatrième, ça rentre dans l'adolescence-là, et là j'ai plus du mal à être en adéquation avec cette grande nonchalance de cet âge-là.

C : Oui c'est sûr que les ados ça a sa réputation à cette période de la vie.

M : Ah oui non mais il y en a qui aime bien. J'ai une copine elle trouve ça passionnant, elle dit "C'est des gamins, quand t'arrive à les accrocher, ils arrivent à produire quelque chose avec beaucoup d'énergie", mais c'est vrai qu'il faut arriver à trouver la bonne porte d'entrée quoi. Elle, elle est animatrice en colo Grandeur Nature, mais moi voilà je sais pas bien faire avec eux quoi. Mais ça voilà c'est en fonction de ce qu'on veut aussi quoi. Voilà. Je crois que c'est tout pour moi.

[Aparté sur la communication de l'édition des visites de fermes, remerciements]

Entretien n°4 – Monsieur P.

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Monsieur P	Gérant d'une entreprise proposant des animations d'éducation à l'environnement toute l'année et qui fonctionne en collaboration avec trois autres auto-entrepreneurs. L'entreprise gère également une base de canoë, l'été	30 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 12 minutes

C : Pour commencer est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle dans son ensemble ?

P : Nous on est une équipe de 4 et puis on a trois secteurs d'activité. L'entreprise mère on va dire s'appelle le Dôme Nature et donc nos trois secteurs d'activités c'est qu'on a aussi une base de canoë à Comprégnac l'été qui est en gros... Bah je vais peut-être commencer plutôt par l'histoire en fait [rires]

C : Oui comme vous voulez !

P : Tous les quatre on est...on s'est rencontrés en formation d'éducation à l'environnement dans les Cévennes et puis on est un petit peu tombés amoureux du secteur des Cévennes pendant cette formation donc on a fait la formation et puis ensuite on est venus travailler dans des entreprises du coin en canoë ou randonnée. Et puis il y a quelques années on a décidé de se lancer ici parce que le territoire nous paraissait vraiment un beau terrain de jeu. Et On a passé une formation, pour trois d'entre nous, pour pouvoir encadrer du canoë. Donc il y a...On va attaquer notre quatrième saison pour le canoë. Et l'idée c'est de proposer de l'éducation à l'environnement par la pratique des sports de nature plutôt que de proposer des sports de nature. C'est un peu ça notre approche et c'est pour ça qu'on a adapté notre activité et notre matériel, à faire de la pédagogie pendant nos sorties. Donc par exemple pour la location canoë bah on donne les cartes de la rivière, avec des infos sur le patrimoine, on donne aussi un masque pour aller voir au fond de l'eau et puis les participants sont briefés dès le départ. On leur explique comment repérer une petite trace de castor ou des choses comme ça voilà. Tout est vraiment mis en place pour qu'il y ait à la fois de l'éducation et la pratique du sport en tout sécurité. Ça c'est pour la base de canoë de l'été. On a un autre secteur d'activité, hivernal, du coup bien complémentaire où là on a créé il y a quatre ans maintenant, trente défis de découverte de l'environnement. Ça s'appelle le Dôme nature cette partie-là et en gros on propose de faire des prestations d'événementiel sur mesure pour des festivals, des écoles, des comités d'entreprises, un peu tous les publics. Et on vient en fait sur place avec des structures, euh des dômes géodésiques, un, deux ou trois animateurs, nos jeux, et puis on fait jouer les gens pendant toute la durée de l'événement. Et le troisième secteur qui lie les deux autres c'est qu'on est prestataires aussi pour la fabrication et le montage de structures géodésiques pour le fabricant des dômes qui est lui basé à Orléans. Voilà un petit peu pour brosser le portrait [rires]. Et donc notre fonctionnement c'est un fonctionnement collaboratif, bien qu'on soit pour l'instant chacun indépendant. Chacun a un statut en fait... Mes collègues sont autoentrepreneurs et moi je suis gérant de la boîte mère en gros. En fait toutes les décisions sont prises collectivement et on fait toute notre compta collectivement.

C : Super ! Et du coup ça fait quatre ans que vous avez la base de canoë, le Dôme Nature ? Enfin, ça a été en quelle année le...

P : Voilà. Notre premier événement Dôme Nature il a eu lieu en 2017 je crois, sur le Lévézou, et on a créé l'entreprise juste après [rires]

C : Ok [rires]. D'accord.

P : Donc ça fait quatre ans. Ça fait trois exercices qu'on est sur le territoire. Et puis on a pas mal de bons retours, à la fois sur nos presta de canoë de l'été. On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnée, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités.

C : Ouai. Et du coup c'est le même public pour ces activités-là ?

P : Non clairement on est sur un public touristique en grande partie pour le canoë, et puis nos clients sont surtout des particuliers. On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant. Donc voilà il y a surtout ces deux secteurs-là. Et puis on est aussi prestataires juste d'encadrements pour soit des agences de voyage, des vendeurs d'activités quoi, voilà. Donc on fait aussi des treks de temps en temps pour Nature Occitane que vous connaissez peut-être. Donc ça c'est notre public pour la base de canoë de

l'été, et notre public pour l'hiver. Bah là notre public n'est pas notre client l'hiver. Notre client c'est une asso d'événementiel ou une collectivité. Voir même cette année on avait un partenariat avec Eiffage, la compagnie du Viaduc, qui finançait l'éducation à l'environnement pendant quinze jours pour les scolaires de Millau. Donc ça ça a été annulé à cause du virus mais à priori ça n'est que reporté à l'année prochaine.

C : D'accord donc c'est pas des particuliers pour le Dôme Nature ?

P : Voilà. En fait notre public c'est les particuliers parce que c'est eux qui viennent faire le défi. Par contre notre clientèle, c'est assez varié mais ça va des festivals, aux comités d'entreprise à... Voilà ça peut être des festivals de musique aussi. Après on n'a pas non plus... On est encore tout petits. Cette année, c'était peut-être pas la bonne année mais c'est la première année où on a acheté nos dômes. Avant on les louait. Et du coup cette année normalement on avait douze événements de prévus avec le Dôme Nature. Bon c'est une grosse année, c'est deux fois plus que l'année dernière en fait pour donner une idée.

C : D'accord.

P : Et euh... Et bon tout ça est plutôt repoussé au trois quart on va dire, et puis il y a un quart d'annulations. Mais voilà on sent que ça prend bien dans la région.

C : Oui qu'il y a une volonté...

P : On est pas mal sollicités aussi par les festivals de trails. Donc voilà c'est intéressant aussi parce qu'on fait des petits clins d'œil à l'impact des usages et des pratiques sur l'environnement. C'est pas mal. On est content parce qu'en fait on a créé le Dôme Nature à la base pour faire de l'éducation à l'environnement et pour se positionner un peu de façon mobile. Ça nous a paru logique de faire ça parce qu'aujourd'hui il y a de moins en moins de financements pour tout ça et puis surtout une classe de découverte par exemple qui vient dans la région, les trois quarts du budget c'est les déplacements et l'hébergement. Donc nous ça nous permettait d'aller chez les gens, de pallier à ces frais et puis de pouvoir proposer une animation de qualité et puis d'être bien payés en tant qu'animateurs pour le faire. Parce que c'est bien ça la clé, animateur aujourd'hui c'est pas un vrai métier [rires], enfin pour la loi. Et nous notre volonté ça a été à la base d'essayer d'être malins pour pouvoir se rémunérer correctement en tant qu'animateurs.

C : Parce que du coup, l'accès pour le public au dôme il est gratuit ?

P : Oui c'est notre volonté. C'est pour ça que nos clients ne sont pas notre public pendant l'hiver, c'est exactement pour ça, parce qu'on est persuadés que l'éducation à l'environnement doit rester gratuite. Après on a réfléchi parce qu'on a eu des propositions en ce sens à faire faire une entrée payante dans le dôme mais on a toujours essayé de faire autrement.

C : Oui ça va pas trop avec vos principes quoi.

P : Ouai voilà c'est ça. C'est un peu dommage je trouve de... Ouai. Du coup on est vraiment en plein dans ce qu'on appelle aujourd'hui le green-washing hein du coup [rires]. C'est-à-dire qu'on a quand même des demandes... Bah voilà le partenariat avec Eiffage c'est un petit peu ça.

C : Oui c'est vrai que c'est un peu étonnant sur le coup.

P : Ouai ça peut paraître étonnant après... Ce qui est le plus étonnant dans tout ça c'est que c'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires]. C'était même pas une question de green washing ou autre chose c'était pour ses valeurs aussi.

C : Oui d'accord. Et quel est...

P : Elle est pas forcément en accord avec les valeurs de l'entreprise pour laquelle elle travaille [rires]

C : Oui c'est vrai.

P : Mais bon. En tout cas c'est intéressant aujourd'hui on se rend compte que... c'est dommage d'ailleurs... Ce qu'on se rend compte aujourd'hui c'est que nous on est obligés d'aller chercher les sous là où ils sont. Et on se rend compte que bah déjà rien que par le choix de notre statut à la base on a décidé de ne pas compter sur les pouvoirs publics. On avait le choix bien sûr de créer une association, créer une entreprise à la base. Notre choix s'est fait sur l'entreprise parce qu'on a vu qu'en fait toutes les associations pour lesquelles on bossait étaient en déclin à cause des baisses de financement. Donc nous on a opté pour un autre moyen qui est celui de créer une entreprise mais de fonctionner comme une association [rires]

C : Oui d'accord. Et du coup vous, vous êtes le gérant de la base de canoë et de l'activité pour les Dômes Nature ?

P : C'est ça. Moi je suis gérant d'une URL qui s'appelle le Dôme Nature, qui a une autre enseigne qui s'appelle Canoë Escapade. Du coup voilà moi je suis gérant de cette entreprise-là mais après toutes les décisions elles sont prises collectivement donc après je suis gérant que par principe quoi.

C : *Oui. Et comment vous expliqueriez le lien que vos activités peuvent avoir l'agropastoralisme et l'inscription des Causses et Cévennes ou en tout cas le territoire des Causses et Cévennes ?*

P : Bah alors euh... Vous pouvez aller voir pour ça le 20h de France 2 de jeudi dernier [rires] Je me la pète un peu mais... C'est vraiment ça en fait. Je suis passé au 20h de France 2 avec une randonnée nocturne, et en gros dans toutes nos sorties, notre but c'est que les gens comprennent l'évolution du paysage. Parce qu'en fait que ce soit en canoë ou en rando et c'est encore plus flagrant en canoë, on a une vision du territoire qui est vraiment particulière. Et du coup ça permet de déceler...Bah voilà sur toutes nos sorties qui... Nous on est sur le secteur entre Millau et Saint [inaudible] de Tarn, donc pas trop le... Pas trop le... Enfin ça fait partie du secteur des Causses et Cévennes il me semble encore euh...

C : *Millau c'est une ville porte, donc en fait après Millau c'est plus de Bien, mais Millau c'est la limite*

P : Mais bon même ici, l'agropastoralisme il est ultra présent. On a des terrasses de partout, il y a des petites ruines de partout, on fait des balades dans des moulins où on explique beaucoup beaucoup de choses grâce aux moulins. On voit un moulin et puis on parle de tout l'agropastoralisme de tout le territoire. Et donc c'est... Oui le lien pour nous il est direct. L'idée c'est qu'on commence nos sorties par demander aux gens de nous poser des questions, parce qu'on aime bien y répondre. Et puis après on fait des sorties thématiques, donc vraiment l'objet il est là. Après parfois c'est plus, on va dire des thématiques géologiques ou naturalistes, mais il y a toujours du patrimoine dans toutes nos sorties, parce qu'il est partout ici.

C : *Oui et puis il y a toujours un lien, même quand il est indirect avec l'agropastoralisme sur ce territoire quoi.*

P : Oui c'est ça. Et puis encore, il est vraiment direct ici ! [Rires]

C : *Oui non mais je veux dire l'approche peut être différente.*

P : Oui c'est ça les approches peuvent varier. Et puis on essaye de les varier au maximum. On met en place des petits jeux en canoë, qui concernent parfois le patrimoine ou la nature. Des petites pauses d'orientation pendant les initiations, surtout avec les groupes de colo.

C : *Ouai. Du coup j'imagine que vous recevez souvent des enfants ou des adolescents dans...*

P : Oui c'est ça. Ce qu'on propose, nos activités elles ont vraiment été créées pour les familles accompagnées de leurs enfants. On est les seuls à proposer d'ailleurs des sorties en canoë dès 4 ans, dans un endroit qui est vraiment magique, et avec un patrimoine exceptionnel, et du coup... Ouai c'est ça notre cible c'est vraiment les jeunes et les enfants.

C : *Ouai. Et du coup avec le Dôme Nature aussi ? Est-ce que avec le Dôme Nature ça peut dépendre des clientèles que vous avez ?*

P : Oui complètement. Ça dépend de la nature de l'évènement sur lequel on vient s'implanter. Parfois c'est que des enfants, parfois c'est des familles, parfois c'est que des adultes aussi. Nos défis sont adaptés... On a 6 défis pour les enfants qui savent pas nager... Qui savent pas nager ! Ca y est c'est la saison qui commence ! [Rires] Qui ne savent pas lire ! Pour le Dôme Nature, qui doivent être accompagnés de leurs parents du coup, mais ils peuvent jouer quand même. Et après tous nos autres défis ils sont adaptés à tous parce qu'il y a trois niveaux de jeux pour chaque défi, donc normalement chacun a le moyen de s'y retrouver.

C : *Et du coup euh... Vous l'avez un peu évoqué, mais ça vous arrive de recevoir des groupes d'enfants, que ce soit avec l'Education Nationale ou avec des colonies, des centres aérés, des choses comme ça ?*

P : Ouai. C'est ça. On fait aussi pour le département de l'Aveyron, on encadre aussi les, l'opération "CollègiENS", je sais pas si vous connaissez, c'est des sorties nature sur les espaces naturels sensibles du département de l'Aveyron. Et donc ça c'est des supers sorties financées par le département, donc on essaye de mettre ça en avant. Après nous on propose nos sorties en canoë, en rando aux scolaires bien sûr. Mais ce qu'on a surtout c'est des centres de vacance qui organisent du coup les classes de découverte et qui nous prennent des prestations en canoë ou en rando.

C : *D'accord je vois. Et du coup, pour rentrer dans l'aspect organisationnel de tout ça, ou du point de vue de la création de ces activités, comment vous vous y êtes pris pour les mettre en place au tout départ.*

P : Ben au tout départ euh... En fait ça fait une dizaine d'années qu'on se connaît tous, et on s'est vraiment retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine. Du coup voilà on avait le même socle de valeurs pour partir, ça c'était top. Et puis après on était créatifs, voilà. Donc on a réfléchi à comment

adapter la demande qu'il y a aujourd'hui, de faire de la randonnée, du canoë, que ce soit des sorties faciles parce qu'aujourd'hui les gens font plus dix kilomètres, ou vingt kilomètres en rando la journée mais ils en font en trois et six [rires] et puis adapter notre matériel aussi. On a commencé par faire du canoë uniquement guidé la première année, avec des vrais canoës canadiens. Donc la pédagogie elle était là aussi, là c'est un peu loin du patrimoine mondial [rires], mais on explique la différence entre le canoë et le kayak et pourquoi du coup on peut choisir chez nous entre canoë et un kayak. Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans.

C : Ok donc en fait c'est des idées qui sont venues au fur et à mesure nourrir ces activités progressivement ?

P : C'est ça ! Et puis on a encore plein d'idées ! Mais pas assez de temps pour les mettre en place [rires].

C : Euh... Et du coup comment est-ce que vous vous répartissez les tâches entre vous, pour toutes ces activités-là ?

P : Bah déjà on a tous des spécialités. Marie c'est plutôt uniquement de la randonnée, elle fait pas de canoë. Après moi je suis un peu le naturaliste de la bande on va dire [rires] J'ai fait une autre formation avant de commencer celle au Merlet de gestion et protection de la nature, et puis j'ai un peu bossé dedans avant, donc le côté naturaliste c'est pas mal moi. Et puis après Gaëtan lui est plutôt spécialiste du public et des publics et il a une autre formation en accueil de publics adaptés, donc axé handicap, c'est quelque chose qu'on aimerait vraiment bien développer dans les années qui viennent. On est déjà en train d'essayer de proposer des sorties pour les aveugles, pour les sourds sur tous nos supports. On n'a pas le temps de [rires]. Moi j'ai pour rôle de faire toute la comm, ce qui n'est pas rien [rires]. Donc j'ai pas eu le temps de faire la comm pour ça encore. En tout cas on commence à avoir des petits outils, on écrit en fait nos apports pour les sourds par exemple. Et puis voilà on a des petits outils pour s'adapter à tous les publics. Et puis Greg bah lui il est plutôt... Il a comme activité supplémentaire tout ce qui est corde, et c'est un peu notre spécialiste du canyon. On a créé une nouveauté là, dans le bain on propose une journée avec des sourds dans les [inaudible] du Tarn, je sais pas si vous connaissez du coup ?

C : Pas encore non...

P : En fait en aval de Millau il y a un énorme plan d'eau qui fait treize kilomètres et un barrage sur le Tarn. Et à cet endroit le Tarn on dirait un fjord norvégien, parce qu'il fait 90 mètres de large, et puis c'est super sauvage. Donc voilà lui il a créé en arrivant une sortie où on va en paddle, on a des friches et des sauts, en fait il y a des cailloux et des falaises de chaque côté, on a cinq spots de saut. Et donc lui c'est le spécialiste des canyons. Et à chaque fois sur chacune de ces activités, tous, on fait un petit brainstorming sur comment on fait nos apports en nature et patrimoine sur chacune de ces activités.

C : D'accord, super. Et pour le Dôme, lorsque vous avez un événement vous y participez tous ?

P : En fait on a trois tailles de dômes pour s'adapter à tous les événements. On a 15, 30 et 50 mètres carrés. Avec le 15 mètres carrés on vient avec un animateur et une dizaine de défis. Avec le 30 mètres carrés on vient avec deux animateurs et une vingtaine de défis. Et puis avec 50 on vient à trois animateurs et tous nos défis. Sur chaque événement on fait un outil adapté à l'événement, soit la thématique, soit au lieu géographique, et après on est tous les trois-là pour le coup, on fait tout. C'est-à-dire qu'on se répartie tout, la comm, la relation clientèle en fonction des contrats en fait.

C : Oui donc vous touchez un petit peu tous à différents domaines quoi.

P : Ouai voilà c'est ça. Bah en fait avant on était moniteurs et depuis qu'on s'est lancés on est aussi tous chefs d'entreprise donc on apprend ce métier-là aussi parce que c'en est un.

C : Et euh... Pour mettre ces activités-là en place, est-ce que vous avez été accompagnés, aidés ou conseillés par d'autres structures ou personnes extérieures ?

P : Alors ouai. Complètement ! On a fait trois accompagnements, et on va certainement faire encore, parce que là l'idée c'est qu'on a un peu assis notre activité et qu'on sent que c'est bien réceptif la région à ce qu'on propose, on va certainement changer notre statut pour un vrai statut coopératif qui permettra d'optimiser l'entreprise et puis aussi de l'ouvrir, parce que c'est ça le but d'une entreprise coopérative. On a un fonctionnement à quatre avec des prestataires de confiance, mais à côté d'un camping avec qui on bosse beaucoup sur développer le local et les bons partenariats. Donc on a été accompagnés pendant deux années par l'ADESPAT qui est en gros un fonctionnement d'aide à la création d'entreprises thématique. Là nous c'était sur thématique sport de pleine nature. Mais bon ils sont assez ouverts à beaucoup de projets. En gros c'est financé par la Région, la Communauté de Communes, la commune de Millau et l'Europe, et donc ça c'est un peu, on va dire, formation technique sur l'entreprenariat, voilà.

C : D'accord. Donc ça c'était au départ quand vous avez créé l'entreprise ?

P : On l'a fait l'année d'avant la création, on l'a créé et on l'a fait aussi l'année d'après [rires]. En fait c'est super ces formations. On paye cinquante euros pour vingt séances de formations, donc voilà c'est très peu cher. Et donc l'idée c'était vraiment de réfléchir la première année à qu'est-ce qu'on allait créer et comment, et puis la deuxième année c'était comment mettre en place maintenant, ce qu'on avait créé. Et puis la troisième année on s'est fait accompagner par l'URSCOP de Toulouse, l'Union Régionale des SCOP de Toulouse, pour le REALIS ça s'appelle. Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais [rires] en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise.

C : Oui c'est là où vous avez eu besoin le plus d'aide quoi.

P : C'est ça.

C : Parce que j'imagine, vous, vous avez fait une formation en éducation à l'environnement, vous avez pas forcément besoin d'une structure extérieure pour ça.

P : C'est ça. Après nous on est sérieusement en train de réfléchir à créer un petit pôle de formation d'éducation à l'environnement. Déjà on prend beaucoup de stagiaires, on n'aime beaucoup partager ce qu'on sait faire. On n'a pas des stagiaires pour les [rires] pour les embaucher gratuitement hein, on a toujours des stagiaires en plus de notre effectif normal. Et du coup voilà on réfléchit sérieusement à pouvoir proposer des formations.

[Discussion sur un projet que l'enquêté souhaite garder confidentiel]

P : Ce qui nous plaît dans l'éducation c'est le terrain, on a envie de faire l'école dehors. Surtout avec des adultes d'ailleurs ! Du coup voilà on aimerait pouvoir proposer des formations qui permettent d'allier les sports de pleine nature et la lecture du paysage, la compréhension d'un territoire, la compréhension de la géologie, de l'histoire quoi.

[Confidentiel]

C : Il n'y a pas eu d'autres structures qui vont ont accompagnés d'une manière ou d'une autre ?

P : Si après il y a le Parc qui nous a accompagné, l'Unesco aussi avec les petites formations. Nous on est très amateurs de tout ça. On essaie d'en rater le moins possible [rires]. D'ailleurs pour celle de l'Unesco c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été. Du coup, oui il y a l'Unesco, il y a le Parc qui fait des formations. Le Parc des Grands Causses c'est un bon soutien pour nous. Et puis euh...

C : Et le Parc, c'est quel type d'accompagnement ? C'est pareil, c'est niveau informations, données ou... ?

P : Informations, données bon ça non, pas vraiment d'ailleurs [rires]. Informations, données moi je me rapproche beaucoup du Parc National des Cévennes. Après ma Bible c'est quand même le document que vous avez sorti sur l'agropastoralisme-là, ça c'est complet ! [Rires].

C : Lequel ? Le dossier de candidature ?

P : Oui le dossier.

C : Ah bah c'est ma bible aussi en tant que stagiaire !

P : [rires] J'imagine, j'imagine ! Donc euh... Ouai ouai nous on a une belle bibliothèque aussi. Après en termes d'accompagnement, non... euh... En termes d'accompagnement, celui qui nous a le plus formé c'est certainement le Merlet, la formation qui lie l'éducation à l'environnement et la pratique. Le Parc il nous accompagne en fait, à la fois en termes de politique, parce que bon... C'est un peu de politique quoi [rires]. C'est un peu mon créneau ça d'ailleurs. On fait beaucoup de réunions publiques, on essaye de se tenir au courant de ce qu'il se passe sur le territoire pour avoir un petit coup d'avance. Et puis ils nous aident au niveau des financements aussi bien sûr, c'est un peu leur rôle principal hein, pouvoir accompagner des projets qui sont un peu comme ce qu'on propose

C : Le Parc des Grands Causses vous voulez dire ou le Parc des Cévennes ?

P : Des Grands Causses oui. Le Parc des Cévennes justement c'est pas leur rôle du tout. Et puis on n'est pas sur leur secteur non plus. Mais oui oui, le Parc c'est un bon soutien. Ils ont un secteur tourisme. Nous, ce qui est bizarre c'est qu'on est un peu à cheval sur le tourisme et puis la culture. Parce qu'aujourd'hui, la nature c'est dans la culture que ça rentre, alors que ça devrait être un peu transversal à tout. Mais au final on est un peu considérés comme structure culturelle avec notre Dôme Nature.

C : D'accord. Et est-ce que vous avez rencontré des difficultés quand vous avez mis tout ça en œuvre ? Est-ce qu'il y en a qui sont vraiment ressorties et qui vous ont mis des bâtons dans les roues ?

P : Euh... [Souffle] ... Comment dire...Moi là comme ça je dirais non. Mais je dirais aussi qu'on a de la chance ou qu'on est malins. C'est-à-dire que je pense qu'il y a... Voilà... Qu'on est une entreprise aujourd'hui... C'est l'entrepreneuriat qui est mis en avant. Les associations c'est devenu quelque chose de presque mal vu, mais parce qu'on a abusé de ce statut tout simplement je pense. Euh... Le foncier ! Le foncier je pense que c'est un réel problème ici. Nous si on peut dire qu'on a eu un problème, c'est le foncier, avec l'installation par exemple de notre base de canoë. C'est pour ça qu'on utilise des habitats légers pour nos activités. Le dôme en fait c'est considéré pour la loi comme des tentes, même de cinquante mètres carrés [rires], donc on peut les mettre partout, comme on veut tant qu'on a l'accord du propriétaire. Donc on a loué une petite parcelle ici, on a posé notre dôme, on a mis notre base de canoë dedans, et puis il a fallu ... Donc ça c'était il y a trois ans, quatre ans ... Il a fallu quatre ans pour qu'on est enfin un papier de la Mairie qui nous autorise à le faire alors qu'il y a même pas de papiers à nous fournir normalement, on peut le faire ! Mais en fait avant la Mairie a essayé plutôt de nous virer de cet endroit-là, de nous dire de partir. Ça c'est un des problèmes le foncier qui... Voilà qui quand même a été un bon frein. Après euh... Après, après... Le foncier aussi sur nos activités. C'est-à-dire qu'en gros... Ben... Aujourd'hui, nous on se fait, en tant qu'accompagnateurs en montagne, on se fait un peu remplacer par une tablette ou un téléphone quoi. Il y a le GPS... Aujourd'hui les offices de tourisme elles mettent en place des randonnées numériques donc voilà ça c'est... Nous on est obligés d'être inventifs... Ça, ça a été aussi une sorte de frein parce qu'il y a une partie des prestataires de tourisme qui mise sur l'autonomie des gens dans la pratique et d'autres qui misent sur l'accompagnement des gens dans la pratique. Donc ça c'est peut-être un frein aussi ça d'ailleurs. Ensuite euh... Du coup nous on est obligés de miser sur des petites perles, sur des endroits qu'on va repérer, défricher pendant l'hiver, où on est obligés de signer une convention avec un propriétaire, et ça, ça peut être un autre frein. Souvent ça peut être compliqué d'avoir l'accord du propriétaire pour utiliser son terrain et y amener des gens, bien que nous notre volonté première ce soit justement de préserver les lieux par notre présence en fait [rires]. Donc voilà tout ça c'est de la négociation qui parfois est un frein ouai.

C : Ouai il peut y avoir des appréhensions de la part des propriétaires ?

P : Ouai clairement. Alors nous déjà on se positionne sur peu de sortie sur les lieux, donc c'est ce qu'on met en avant. On fait rarement trois fois la même randonnée dans la semaine, pendant huit semaines au maximum dans l'année. Donc ça reste une faible fréquentation et puis quand je dis qu'on défriche, on crée pas une autoroute en forêt, au contraire [rires]. Dans nos sorties, s'il y a une branche en plein milieu et on passe tous au-dessous de la branche et puis c'est plus rigolo que si on l'avait coupé quoi. Donc l'idée c'est aussi de préserver le côté sauvage des lieux quoi dans notre pratique, et ça c'est ce qu'on essaye de mettre en avant avec les propriétaires et il y en a avec qui ça passe et d'autres avec qui ça passe pas. Là je pense à un autre frein qui... Bah je disais qu'il y en avait pas mais en fait il y en a ! [Rires]

C : [Rires] *On en trouve finalement !*

P : On a un superbe sentier de randonnée, qui s'appelle le sentier des huit cazelles à Comprégnac. Donc là patrimoine n'en parlons pas. Bah d'ailleurs si vous regardez la vidéo de France 2, c'est la sortie qu'on a fait il y a dix jours. Ben ce sentier-là il y a une partie qui est en convention avec un agriculteur et l'agriculteur a décidé de... d'arracher tous les arbres d'une partie de la forêt et de mettre un champ en plein milieu de là où passe le chemin de petite randonnée. Voilà, pour vous donner... Enfin bon vous devez avoir les mêmes problématiques du côté du Parc à Florac. Et là le foncier aujourd'hui, je pense que c'est clairement une vraie problématique...

C : *Du coup si je comprends bien c'est votre problématique majeure.*

P : Le foncier en règle générale oui. Mais bon j'ai envie de dire c'est pas... C'est un problème de société quoi [rires]. C'est la possession qui rend con hein, si je puis me permettre. Et puis quand il y a un manque de concertation et des problématiques qui sont tellement dissociées parce que normalement l'agriculteur il devrait être conscient de l'avantage qu'a la randonnée sur son territoire, parce que c'est quand même les gens qui viennent randonner qui consomment ce qu'il produit. Enfin voilà tout ça c'est la pédagogie, c'est pour ça que nous notre cœur de métier c'est la pédagogie [rires]. Dès le plus jeune âge on essaye d'asseoir quelque chose de plutôt sain et bienveillant quoi.

C : *Et est-ce qu'il y a des choses que vous avez voulu mettre en place mais que vous avez pas pu faire aboutir ou mettre en place, ou que vous avez pas eu le temps... Tout à l'heure on parlait du fait que vous avez plein d'idées mais que le temps ça peut être une difficulté, un frein. Est-ce qu'il y a peut-être d'autres choses qui vous empêchent d'aller aussi loin que vous vous voudriez pour l'instant ?*

P : Euh...Ouai, les finances [rires]. Ouai ouai. Bah après c'est... Encore une fois nous on essaye d'être malins, c'est pour ça qu'on est tous indépendants. Mais bon c'est vrai qu'on est une petite entreprise et qu'on est... Voilà... Quand on fait nos calculs de sous, ben on se rend compte qu'au final il y a presque 60 % de ce qui est vendu par nous qui

s'en va tout de suite. Et ça c'est quand même... Après on a tous la conscience que cet argent sert à nous former. On a tous fait des formations, on est blindés de diplômes pour lesquels on n'a presque pas déboursé un rond. Mais bon c'est vrai que c'est dure au niveau financier, c'est compliqué cet aspect... Aujourd'hui c'est ça, le problème c'est qu'on nous dit "Créez votre projet ! Devenez Entrepreneur !" Et en fait c'est "Apprenez un nouveau métier !". Et c'est ça la clé quoi, c'est que c'est pas tout d'avoir une bonne idée... C'est comme les agriculteurs aujourd'hui, leur plus gros problème c'est pas qu'ils arrivent pas à produire les choses, c'est qu'entre ce qu'ils produisent et le consommateur, et ben eux ils s'y retrouvent pas, parce que justement il faudrait qu'ils se mettent à vendre leurs produits et deviennent chefs d'entreprises, alors que c'est des agriculteurs. Et puis, si, aussi il y a l'Education Nationale quoi. Aujourd'hui, bosser dans le cadre de l'Education Nationale c'est très très compliqué. Nous on a la chance, entre guillemet... on s'est donné les moyens, mais on a la chance d'avoir les diplômes qui le permettent. Mais par exemple il a fallu pour ça qu'on passe un autre diplôme que celui qui est proposé par le Merlet, parce que l'Education Nationale ne reconnaît pas le PPG : Education à l'environnement, développement durable, randonnée à pied et à VTT, comme un diplôme qui permette d'encadrer des scolaires.

C : Ah d'accord parce que pour pouvoir encadrer des scolaires il faut avoir euh...

P : L'accompagnateur montagne.

C : D'accord.

P : Qui aujourd'hui est un diplôme d'Etat, équivalent Bac+2.

C : Ah oui d'accord.

P : Donc là c'est sûr que la législation de toutes ces... Parce qu'en plus c'est des lobbies qui sont à l'origine de cette incohérence-là. Ça c'est des freins ouai, c'est sûr. Alors nous c'est des freins qu'on a levé en passant les diplômes qu'il faut et en se donnant les moyens, mais aujourd'hui... Ça veut dire qu'il faut avoir du temps et de l'argent pour passer ces diplômes avant de pouvoir vivre de ça.

C : Oui finalement il y a des obstacles...

P : Bah il y a quelques obstacles, mais au final on les a surmonté [rires], donc ils sont pas insurmontables, mais il y a beaucoup de gens à côté de nous qui se rendent compte que... Bah qu'il y en a. Mais nous on est partis du principe qu'on avait tous de l'argent à perdre et cinq ans à perdre [rires], donc ça aide de voir les choses comme ça, on prend les choses avec légèreté et on se dit qu'on a le temps de surmonter les obstacles qu'il nous arrive.

C : Oui. Du coup par rapport à ... Sur une autre thématique [rires], sur un aspect plus pédagogique, comment vous vous y êtes pris pour adapter les activités selon l'âge des enfants ?

P : Bah ça c'est ce qu'on a appris tous dans nos formations. Déjà on a tous le BAFA, on l'a passé vers 18-20 ans. La connaissance des publics déjà ! Ça c'est la base. C'est-à-dire connaître les problématiques, à savoir qu'un maternelle ça a cinq minutes d'attention grand max. Qu'après il faut changer d'activité, qu'il faut changer de lieux, qu'il faut changer quelque chose en tout cas pour qu'il y a re-cinq minutes d'attention. Enfin voilà, les méthodes comme ça, la connaissance des publics c'est très important. On a tous bossé dans des centres d'éducation à l'environnement, donc on a vu passer beaucoup d'enfants. Une des clés c'est l'adaptation du vocabulaire bien sûr, et nous ce qu'on fait, de tout temps et dans toutes nos sorties c'est qu'on parle aux enfants. Voilà, on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas. Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien, donc c'est gagnant cette méthode-là. Je veux dire à partir du moment où on a un enfant, on adapte notre vocabulaire et nos apports à l'enfant. Voilà. Après les adultes savent très bien poser des questions en plus et ça leur plait et donc, ça roule comme ça.

C : Vous entendez quoi par apport ?

P : Ba apports euh... Nous déjà les apports tout ce qu'on essaye de faire c'est que... On peut très bien s'arrêter à côté d'une hutte de castor et puis dire "C'est une hutte de castor. Voilà il pèse 20 kilos, c'est le poids d'un chevreuil", tatitata. C'est pas un cours, c'est ça que je veux dire. On s'arrête à un endroit et puis la question c'est : "Est-ce que vous savez pourquoi c'est des castors polonais dans le Tarn ?"

C : Oui...

P : Alors vous savez ou pas ?

C : Euh non [rires]

P : Et voilà ! Et là c'est le début de la devinette [rires]

C : D'accord, c'est des interactions, ou quelque chose de plus vivant ?

P : Ouai voilà ! Déjà c'est que de l'interaction hein. Nous on n'est pas là pour faire un discours on s'en fou. L'idée c'est que nous on leur pose des questions, et puis eux ils trouvent des réponses. On bosse beaucoup par énigmes

euh... On parle de ce qu'on voit, on parle pas de quelque chose qu'on voit pas, ça sert à rien. Donc c'est tout le temps du tactile, du visuel, de l'auditif, et euh... et du ludique hein si possible quoi. Moi tous mes apports je les tourne, c'est énigmes voilà. Donc on peut la faire si vous voulez !

C : Euh bah oui [rires]

P : Alors pourquoi c'est des castors polonais dans le Tarn ?

C : [rires] Bah je sais pas...

P : Il reste que trois minutes hein [rires]

C : Euh... [rires] Pourquoi ?

P : Non mais ça marche très bien. L'idée c'est de poser des questions, qu'ils répondent par oui ou non et de trouver que "Ah bah oui c'est des castors polonais parce qu'on les a réintroduits !"

C : Ah bah oui... c'est logique [rires]

P : Voilà. Et donc "Ah bon comment ça se fait qu'on les a réintroduit ?", "Bah c'est parce qu'avant on les avait tous tués. Hein, il y en avait. Mais on les a tous tués pour trois raisons. C'est quoi ces trois raisons ?"

C : Euh... Parce qu'on estimait que...

P : Qu'est-ce qu'on pouvait bien utiliser chez le castor ?

C : Euh... La queue ?

P : Ah [rires] C'est pas mal pour faire des raquettes de ping-pong !

[Rires]

C : Aucune idée ! Non mais je sais pas... Ou la fourrure ?

P : Voilà la fourrure, carrément ! Et oui ! Et bah ouai parce qu'une fourrure de castor c'est un truc de malade mentale quand même ! Est-ce que vous savez combien de cheveux vous avez au centimètre carré ?

C : Au centimètre carré ?

P : Ouai.

C : Euh non je sais pas... 1000 ? Non 1000 c'est beaucoup...

P : On en a à peu près 300 nous. Et bah les castors ils en ont 12 000 !

C : D'accord ok ! [Rires]

P : Bah voilà c'est ça... c'est ça en gros le petit jeu, c'est une des méthodes en tout cas. Et puis il y a une autre des méthodes qui est les outils pédagogiques. Je vous parlais tout à l'heure de photos anciennes, de cartes anciennes, de... Une loupe, une paire de jumelles, des jeux... Moi j'en ai un devant moi. J'ai ces petits bouts de papier. Dessus il y a un petit dessin avec marqué dessous "plante brumisateur", l'autre "plante bouteille d'eau", l'autre "plante parasol", l'autre "plante crème solaire", l'autre "plante qui pique", et puis l'idée c'est que je distribue ça à tout le monde et chacun doit trouver une plante qui correspond à sa façon de se protéger contre la sécheresse.

C : D'accord, ah oui super ! Et du coup est-ce que c'est un peu compliqué, vu que, comme vous disiez vous essayer de parler de choses que vous pouvez voir, enfin qui sont là quoi, de parler de l'Unesco et de l'inscription, enfin de choses un petit peu plus institutionnelles quoi ?

P : Nan nous c'est régulier qu'on parle de ça, parce qu'en fait la lecture de paysage... On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'Unesco. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... Il y a tout ça sur toutes nos sorties et puis il y en a tellement partout. Donc on fait des petits clins d'œil oui régulièrement sur le fait que ce soit protégé. Surtout ce qui... Nous les apports qu'on fait... En général on essaye de trouver des trucs qui sont insolites dans les apports qu'on fait. Donc on va pas commencer un discours par dire "Alors ce patrimoine est protégé..." [Rires] Tu vois ? Par contre ce qui est rigolo là-dedans c'est de dire que ce qui est protégé c'est l'agropastoralisme, c'est les paysages en fait. C'est une super entrée ça pour nous. Voilà. Comment l'homme a façonné les paysages ? Voilà.

C : Oui c'est vrai que tout le monde est pas forcément conscient de ça quoi. En arrivant ici le réflexe c'est de se dire que c'est des paysages sauvages, que c'est sauvage.

P : C'est sûr. Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça.

C : Euh... Et si vous aviez un conseil à donner à une personne... Alors pas forcément une personne qui a été formée en éducation à l'environnement, sur les aspects pédagogiques et tout... Je sais pas par exemple un agriculteur ou

un hébergeur qui voudrait développer un peu des activités pour les jeunes, pour les enfants, sur ces thématiques-là, quels conseils vous auriez à leur donner ?

P : Et bah c'est de se renseigner sur les outils pédagogiques. Et sur la connaissance des publics.

C : *D'accord ouai.*

P : Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire. Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Voilà, le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants. Et les outils pédagogique c'est un moyen d'autonomiser les enfants dans ce qu'ils vont apprendre.

C : *Ouai. Et est-ce que selon vous il y a des points de vigilance ou des choses dont il faut vraiment se méfier ou essayer d'éviter quand on met en place e genre de choses ?*

P : Euh... Ouai faut... Comment dire... A quoi être vigilant ? Bah nous de toute façon, la première chose à laquelle on est vigilant c'est la sécurité. La sécurité est pas la même pour un enfant que pour un adulte. S'il y a un outil qui est utilisé il faut qu'il soit adapté, ou alors qu'il soit adapté. Nous on fait des sorties avec des enfants, on utilise des opinels, à huit ans, mais par contre on est à côté, et puis il y a des règles. Voilà. Donc la sécurité avant tout pour les enfants, et après le vocabulaire, et la pédagogie différenciée, ça c'est important. C'est-à-dire que bah... le tout c'est pas de dire "Bon bah j'ai une heure de visite de ma ferme, et pendant une heure il faut que je parle aux enfants". Eh bah non. Parce que ça c'est une approche, parler. Il faut que pendant cette heure de la visite de la ferme, il faut qu'ils touchent, il faut qu'ils sentent, il faut qu'ils jouent, et il faut qu'ils écoutent à des moments.

C : *Ouai la mobilisation de plusieurs sens quoi.*

P : Oui les sens et surtout les approches. Le jeu, le côté un peu scientifique de temps en temps, le côté sportif à des moments, le côté réflexion à des moments...

C : *Ouai c'est diversifier un peu les angles quoi*

P : Ouai. C'est ce qu'on apprend en animation nous, la pédagogie différenciée. Différencier les approches, pour que chaque enfant dans le groupe s'y retrouve à un moment. L'idée c'est pas que tout le monde s'y retrouve tout le temps ça marche jamais ça [rires]. Par contre il faut que chaque personne s'y retrouve, dans cette visite d'une heure, à un moment. Et il y en a ils viennent c'est que pour manger à la fin, mais il faut manger à la fin pour eux. Et les enfants ils viennent pour jouer.

C : *Oui c'est vrai. Et comment vous pensez que ces activités elles puissent avoir un impact sur la protection du patrimoine ? Comment vous l'expliqueriez ?*

P : Moi je l'expliquerais par peut-être, juste une petite histoire à moi. Moi j'ai fait des colos quand j'étais jeune, et je crois que une des choses qui m'a marqué le plus, ça a été dans les Pyrénées, d'aider pendant deux jours un vieux monsieur à retaper un mur chez lui. Et je pense que ça c'est... Si je l'ai encore dans la tête aujourd'hui ça, et bah je pense que c'est un peu ce qui me mène aussi.

C : *Ouai. Et vous vous souhaitez transmettre quelle valeur aux enfants et adolescents ? Qu'est-ce qui vous semble primordial à leur transmettre ?*

P : Euh... [Blanc]. La phrase de Bouddha [rires]

C : *Laquelle ?*

P : Apprend comme si tu devais vivre éternellement, et vis comme si tu devais mourir demain.

C : *D'accord. Très belle réponse [rires] Euh...Oui peut-être... Je voulais terminer sur une question peut-être plus... Moins profonde que celle-ci [Rires] Euh... Du coup vous avez cette activité-là depuis quatre ans et est-ce que vous êtes originaire du territoire ?*

P : Non [rires]. C'est vrai que ça, ça a été un frein aussi dont j'ai pas parlé. Je sais pas d'ailleurs si ça a été un frein ou pas mais nous on se sent accepté ici par les gens qui ne sont pas d'ici.

C : *D'accord*

P : Clairement, et par les locaux c'est plus compliqué.

C : *Parce que vous êtes originaire d'où du coup à la base ?*

P : Euh... On est tous originaires de coins différents de la France, tous les quatre. On est deux à venir du Nord de la France, de la Somme et de la Picardie. On a un Gardois aussi dans l'équipe, et puis une bretonne.

C : *Oui donc un peu de partout quoi.*

P : Oui c'est ça on vient d'un peu partout et puis tous on est tombés amoureux de ce terrain de jeu ici quoi. Voilà donc ça fait dix ans à peu près qu'on est là tous, que ce soit entre Florac et Comprégnac en gros, et Millau. Et du coup l'acceptation par les locaux, n'étant pas du coin, je pense... Ouai l'intégration dans le paysage n'est pas chose aisée ici. Le problème de foncier qu'on a eu clairement avec notre base de canoë, par exemple, on est en train de se

demander si c'était pas juste parce qu'on n'est pas des gens du coin, clairement. On est dans un tout petit village ici, il y a 150 habitants. Tous les gens qui ne sont pas aveyronnais viennent faire nos sorties du village. Les aveyronnais du village, on en a très peu.

C : D'accord, donc en fait votre public local pour l'instant c'est surtout des néo-ruraux, enfin des locaux mais pas originaire d'ici quoi.

P : Ouai c'est ça. Il y en a quelques-uns qui sont ouverts bien sûr, et qui viennent. Mais vraiment c'est infime quoi par rapport à... Voilà, on est sur un petit village de 150 habitants, il y a plein de monde, le village il double pendant l'été, et clairement les locaux du village viennent très peu sur nos activités ouai.

C : D'accord. Ouai c'est sûr que quand on vient pas du coin c'est... Enfin moi je dis ça parce que je viens de région parisienne alors euh... En plus région parisienne c'est très mal vu en général en France.

P : Ouai c'est clair. C'est plein d'apriori ici ! [rires] Et puis surtout peu importe quoi ! L'important c'est pas là où on est né quoi [rires].

C : Oui... Est-ce que vous avez des liens, au-delà de votre formation, avec l'agropastoralisme ou l'agriculture ? Est-ce que vous avez peut-être grandi près de ça ?

P : Non... Clairement non, moi je suis pas... Moi je suis un citadin aussi j'ai vécu en banlieue parisienne aussi [rires] jusqu'à 16 ans. Et non non, j'ai pas vraiment vécu à la campagne et j'ai pas dans ma famille non plus d'agriculteurs. Après ce lien à l'agriculture, dès ma première formation en BTS, c'est là où j'ai vraiment pris, et puis où on a commencé nous à aller collectivement fournir directement chez nos producteurs. Et puis surtout c'est là où on a appris à lire le paysage et le paysage il est tellement lié à l'agriculture qu'il faut comprendre l'agriculture pour comprendre le paysage.

C : Oui du coup c'est la formation qui vous a vraiment fait baigner là-dedans quoi.

P : Ouai. Ouai ouai c'est ça, c'est les formations, c'est ça. Souvent on a tendance à trop distinguer les deux quoi. Nous on essaye plutôt de faire des ponts dans tout ce qu'on dit plutôt que de dissocier les deux. Aujourd'hui, le BTS que j'ai fait, gestion et protection de la nature, c'est un BTS agricole. Et bah voilà c'était plutôt la concurrence, ou la mésentente on va dire entre les formations agricoles et les formations de gestion de la nature. Il y a des incohérences en même temps. D'un côté on disait "Pour protéger l'environnement, il faut pas mettre de pesticides" et puis de l'autre côté on disait quelle dose il faut mettre dans les champs [rires]

C : Oui c'est sûr ! [Rires]

P : Donc c'est... c'est normal aussi. Nous on essaye de faire des ponts en tout cas, de dire que voilà... On fait beaucoup de dégustations de produits locaux dans nos sorties et où on parle des agriculteurs. On a beaucoup de journées complètes où on pique-nique avec les gens. Et nous notre objectif en pique-nique c'est de parler de l'alimentation. Et qui dit parler de l'alimentation, dit parler de l'agriculteur qui produit et chez qui il vaut mieux aller chercher les produits que de passer par quelqu'un d'autre.

C : Oui. Et peut-être pour terminer, est-ce que vous avez des attentes par rapport au réseau des Ambassadeurs de l'Entente, ou par rapport à l'Entente même, enfin qu'est-ce que vous pensez que ça pourrait vous apporter ou qu'est-ce que vous en attendez.

P : Ben... Les formations, moi je pense que ça c'est bien, il faut continuer de les faire. Je sais pas si vous avez beaucoup de monde qui vient à ces formations...

C : Ouai bah c'est variable, ça dépend souvent des disponibilités des gens quoi. Et puis des dates comme vous disiez, enfin voilà c'est...

P : Oui. Bah je pense que c'est important de faire des ponts en tout cas, c'est-à-dire que... Voilà que... Que ce soit ouvert le plus possible je pense, c'est l'idée hein d'ailleurs. Mais oui faire des ponts, faire les formations. Après nous ça c'est des trucs qui... C'est personnel hein, moi j'aime ça [rires]. Voilà mais...

C : Ok. Bon.

P : Et puis après pourquoi pas vous pencher sur la création d'outils pédagogiques justement, si l'idée c'est de travailler le public enfant, et ben, ça c'est... Ça peut-être aussi de votre part un accompagnement dans la création de ces outils.

C : Oui bah c'est vrai qu'on y réfléchit un peu, pour que les ambassadeurs puissent avoir... Quelque chose, alors on sait pas exactement quoi encore... Mais pour pouvoir expliquer aux jeunes ce que c'est l'Unesco, ce que c'est le territoire des Causses et Cévennes, pourquoi c'est à l'Unesco. Et c'est vrai que les notions qu'il y a autour de l'Unesco, même les adultes, même moi qui suis stagiaire, on a du mal parfois à les comprendre... Ne serait-ce que

les notions d'attributs, de valeur universelle, enfin c'est vrai que c'est des gros mots quoi un peu [rires], ce qu'il y a autour de ça quoi. Donc c'est sûr que c'est pas évident [rires]. Mais c'est un peu l'objectif quoi.

P : Ouai. Garder ce côté universel en tout cas c'est important. C'est la clé ! [Rires]

[Remerciements et salutations].

Entretien n°5 – Madame S.

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame S	Artiste plasticienne propriétaire d'un atelier proposant des cours et stages d'art depuis 2008 sous le régime associatif. Elle possède également un produit d'hébergement au même endroit	30 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 04 minutes

C : Peut-être pour commencer, est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle en général ?

S : Alors moi j'ai plusieurs cordes à mon arc donc c'est laquelle que vous voulez ?

C : Euh bah... Vous pouvez me parler de...

S : Bah voilà moi je fais de l'hébergement de toute façon donc je suis avec Accueil Paysan. Donc on a réduit on a plus que deux chambres au lieu de quatre, à cause du corona, parce que c'était chez nous donc on a arrêté. Et donc voilà, et après je suis artiste plasticienne et je donne des cours, soit aux adultes soit aux enfants. Des enfants j'en n'ai pas énormément hein.

C : D'accord. C'est de temps en temps ?

S : Oui, ça dépend... Là j'ai un enfant qui vient régulièrement, qui a 14 ans, enfin voilà.

C : D'accord. Et vous exercez ces activités-là depuis quand ?

S : Bah c'est depuis... On a fait l'association en 2008, donc voilà ça fait 2009 à peu près.

C : L'association c'est pour l'atelier ?

S : Oui les ateliers de la scierie. Les ateliers de la Scierie on fait des cours, des stages. Donc on fait des cours pour tout public, des stages pour tout public, et des stages professionnels, pour des artistes, des designers, des graphistes etc. Et après on fait de la résidence d'artistes, et donc ils viennent travailler en résidence et après il y a une exposition. Cette année ce sera en septembre.

C : D'accord et vous faites ça toute l'année ?

S : Bah on fait les expositions que une fois par an à peu près.

C : Oui. Non je veux dire l'atelier de la Scierie, c'est ouvert toute l'année ?

S : Ah oui c'est ouvert tout le temps, parce que c'est là où j'habite donc euh... C'est sur rendez-vous, visite d'atelier.

C : Ouai, d'accord. Et comment est-ce qu'elles sont réparties les tâches au sein de l'atelier ? Est-ce que vous êtes seule gérante ou vous travailler avec des gens ?

S : Alors moi je gère bah tout ce qui est les résidences et les expos, et puis tout ce qui est l'administratif au niveau des stages. Et donc il y a quatre artistes qui viennent à peu près. Donc il y a Sylvie B**** qui s'occupe du pop-up, donc c'est les livres qui s'ouvrent comme une architecture. Après moi je fais la gravure. Après j'ai les masques, pas les masques corona [rires] Bah Oui parce que sinon les gens vont mal comprendre ! Et après religure.

C : Religure ?

S : Oui, la religure de livres, parce qu'on fait aussi gravure et livres d'artistes.

C : D'accord. Et du coup les autres personnes ce sont des bénévoles euh... ?

S : Ah non non on n'a pas de bénévoles, on les paye !

C : Ah d'accord. Ce sont des employés du coup ?

S : Bah ils sont tous indépendants

C : Ah oui d'accord.

S : Et donc on est [inaudible], c'est-à-dire qu'on peut faire des formations avec des conventions avec les organismes payeurs d'artistes qui sont la VIDAL, le CIFPL et puis [inaudible]. Ce sont des organismes financeurs, donc faut faire une convention avec eux et sur le prix du cours ils donnent une partie pour les artistes.

C : D'accord donc il y a vous et quatre artistes et vous cinq vous donnez des cours ?

S : Ouai et je donne des cours en principe, mais là c'est un peu difficile, tous les jeudis soirs. Donc là j'ai plus que deux personnes, en gravure.

C : Du coup vous êtes seule gérante ?

S : Oui. Oui on va dire.

C : Euh... Et du coup comment est-ce que vous expliqueriez le lien que vous pouvez avoir avec l'agropastoralisme et les causses et Cévennes ?

S : Bah quand on a fait l'inscription, moi je disais que je faisais des cours... Parce que nous on est une ancienne scierie, qui faisait des cagettes pour transporter les fromages de Roquefort, donc moi j'avais dit qu'on pouvait travailler sur les cagettes. Mais bon, ça se fait pas énormément quoi c'est... Bon c'est plutôt des cours au niveau on va dire de la nature autour, du land art aussi, on en fait un peu. Enfin voilà. Et après on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus.

C : Oui. Et du coup c'est quel type de public qui est concerné.

S : Bah le public ça dépend, ça peut être du public du coin comme de l'Occitanie souvent. Donc par exemple, comme je peux faire l'hébergement, là j'ai des gens de Toulouse, de Narbonne, enfin du coin quoi, de l'Occitanie. J'ai eu des gens de Paris aussi. C'est vrai que dans le coin on peut avoir des cours sur l'aquarelle par exemple où il y a des gens du coin coin quoi. Et les cours que je fais le jeudi, c'est vraiment les gens du coin. Là je travaille avec l'association Famille Rurale, de Cormuse, et on est soutenus par Aveyron Culture, et puis par d'autres... Après on a des subventions de la Région, du Département, de la MSA quand c'est possible, de la Mairie, enfin voilà c'est plein de petits bouts comme ça. Il y a LVD aussi qui était ancienne Jeunesse et Sport.

C : D'accord. Et est-ce qu'il y a une tranche d'âge qui se dénote un peu ?

S : Non. Pas plus... C'est adulte souvent. Quand il y a des enfants, on fait tout ensemble quoi.

C : D'accord. Et du coup oui, l'atelier de la Scierie et l'hébergement c'est au même endroit ? Tout est chez vous ?

S : Oui oui. C'est une ancienne usine, donc on a des chambres qu'on a rénovées petit à petit.

C : D'accord et vous faites un lien entre les deux ? Les gens que vous hébergez vous leur proposez de faire des activités en lien avec ça ?

S : Oui par exemple j'ai des gens qui viennent, bah là cet été on va avoir deux familles avec des enfants et ils veulent faire du land art, ils veulent faire un peu de peinture.

C : D'accord, ok. Et donc vous disiez que vous en recevez pas très souvent des enfants ou des adolescents ?

S : Non j'ai pas le public adolescent, très très rarement appart ce jeune de 14 ans mais c'est un enfant qui est un peu particulier, qui est adorable et qui est vraiment branché art quoi. Donc il a déjà travaillé avec quelqu'un de Millau donc il voulait changer et ça se passe très bien.

C : Et du coup si jamais il y a des enfants, est-ce que vous avez une limite d'âge ou un âge minimum pour les activités ?

S : Bah non euh... Si c'est les petits, on fait plutôt peinture, des trucs comme ça. Quand ça commence à être à partir de, on va dire 8, 10 ans, ça peut être de la gravure et du livre hein quoi.

C : D'accord donc il y a des activités pour tous les âges quoi.

S : Bah oui moi je m'adapte en fonction des âges hein. Parce que j'ai déjà eu des tout petits petits petits... Bon on faisait des gros coups de pinceaux et ils étaient contents, dans la nature un peu de Land art et voilà.

C : Et vous avez déjà reçu des groupes d'enfants ? Par exemple avec des écoles, des colonies de vacances...

S : J'en ai reçu mais il y a longtemps. Et après j'ai reçu des groupes plutôt d'handicapés, qui sont des foyers d'accueil des trucs comme ça, qui viennent plutôt voir l'exposition, on peut faire une petite démonstration pour eux. Donc ça j'avais travaillé avec des gens du Pont de Salare, des choses euh... voilà des foyers accueil-handicapés, et puis des personnes âgées parce que je travaille moi en EHPAD en tant qu'art thérapeute et il y a des visites de personnes âgées.

C : D'accord. Et euh... Du coup quand... comment dire... Est-ce que vous pourriez me décrire peut-être si possible les activités que vous proposez aux jeunes quand il y en a ? Est-ce qu'il y a des activités particulières que vous réservez un peu aux jeunes ?

S : Bah nous on est tournés sur gravure et livre d'artiste, donc c'est... la gravure c'est sur de la gravure métal c'est des impressions. Donc ça ils aiment bien parce que tout ce qui est manuel... Ca ils aiment bien la gravure. Et le livre c'est bien aussi parce qu'on travaille non pas sur le livre écrit mais sur le livre plutôt avec des images quoi donc voilà ils apprécient beaucoup. Et ça peut être le land art aussi, parce que j'ai de l'espace dans le jardin. Le land art c'est de faire des interventions dans la nature. Donc moi par exemple j'aime bien des gros nez avec des lianes et des fleurs dedans. Donc après on fait une photo, ou du dessin et c'est ce qui... On fait une ligne toujours avec toutes les activités. Si par exemple on fait du land art, ils dessinent, après ils le font en gravure... Il y a un suivi à ce niveau-là.

C : D'accord. Et du coup il y a pas d'activités qui sont spécifiques pour les enfants ?

S : Les activités spécifiques elles sont autour des activités qu'on a déjà, donc moi je m'adapte à l'enfant je veux dire je vais pas lui faire faire... Par exemple en gravure, pour faire le creux dans la plaque il y a de l'acide, donc ça je le travaille pas avec les enfants. Donc on fait des choses... Je fais attention à ça.

C : *Oui. D'accord. Et du coup pour mettre en place vos activités... Donc on va prendre vos activités en général quoi... Est-ce que vous avez été accompagné par une ou plusieurs structures extérieures ?*

S : Bah Aveyron Culture nous a aidés. Sinon c'était il y a deux ans, c'était pour les cours du jeudi et du vendredi, donc là il y avait deux enfants... C'est toute la famille qui vient. Donc là on avait été aidé pour l'exposition de fin d'année de restitution, et moi ils m'avaient payé Aveyron Culture. Et après on est subventionnés par la FDVA qui s'occupe des enfants, enfin qui donne des subventions par rapport à ça. Il y avait une formation pour les bénévoles en octobre, sur comment monter un atelier et ça c'est pour les bénévoles qui travaillent dans des associations. Ils nous donnent des subventions et après il faut faire un retour sur ce qu'on a fait.

C : *D'accord. Donc c'est axé sur les jeunes ? Les enfants ?*

S : Bah c'est global quoi parce que si vous voulez on peut pas... Moi j'ai pas des groupes d'enfants parce qu'ici on est plus... Enfin dans le département on est plus axés sur le sport. Donc des activités art plastique, si je veux des enfants, j'aurais deux enfants et les parents quoi. Donc on va dire que moi je fais avec les enfants mais plutôt multi-génération, ce qui se passe très bien.

C : *D'accord. Et du coup les accompagnements que vous avez pu avoir ça a été essentiellement financier ?*

S : Oui bah là quand j'ai fait des interventions avec des écoles il y a quelques temps bah c'était global. Si vous voulez toutes les subventions c'est global. Donc après moi je fais des petites enveloppes pour payer les artistes qui interviennent, le matériel. Et on est aidé au niveau du matériel aussi.

C : *D'accord donc le financement de matériel ou alors on vous donne du matériel.*

S : Bah ils nous d... Oui je fais une liste et on est subventionné par ----- des Beaux-Arts, et ils nous donnent régulièrement un peu de matériel pour la gravure et du papier, des encres, des choses comme ça...

C : *Et vous disiez que vous aviez fait des interventions dans les écoles ?*

S : Oui mais il y a un certain temps parce que le problème des écoles c'est qu'il faut un bus et le bus c'est très très cher. Donc j'ai fait des interventions plutôt dans le coin.

C : *Donc c'est vous qui vous déplacez dans les écoles ?*

S : Oui ou alors j'essaye qu'ils viennent ici mais le problème c'est le transport. Donc ici ça va ils peuvent venir à pied. Après moi j'avais fait des interventions il y a longtemps autour de Prévert avec le musée d'Emile [inaudible]

C : *D'accord.*

S : Donc là j'étais allée dans les écoles pour faire... On avait fait une belle expo, c'était très bien mais c'était le Musée de Millau qui subventionnait.

C : *Oui. Et du coup quand vous faisiez des interventions avec les scolaires ça consistait en quoi ?*

S : Bah là c'était autour de Prévert donc c'était du collage.

C : *D'accord. Et est-ce que vous pensez qu'il y aurait d'autres types d'aides ou de formations que vous pourriez...*

S : Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers. Ça a bien marché cette année donc on va continuer à faire ce partenariat avec eux. Et là personne qui s'occupe de ça, malgré le corona virus, on a obtenu des subventions, donc c'est très bien.

C : *D'accord. Et est-ce que quand vous avez mis en place ces activités, vous avez rencontré des difficultés particulières ?*

S : Bah les difficultés particulières c'est par rapport à des écoles ou même des lycées pourquoi pas ou même des collèges, c'est le transport. Ça c'est un énorme problème parce que c'est très compliqué. Il faudrait rassembler plusieurs écoles pour avoir un bus. Après le bus ça coute très cher donc ils préfèrent mettre sur la piscine par exemple. Moi je comprends tout à fait, c'est pas le problème hein. Donc c'est difficile de faire venir... Même les handicapés eux ça va pare qu'ils ont leur propre bus donc euh... Mais les écoles non ils peuvent pas prendre le bus de ramassage pour venir, c'est dommage parce que les bus ils sont très biens pour le ramassage mais non c'est pas possible. Ça c'est un problème le transport ici.

C : *Oui. On m'en avait déjà parlé d'ailleurs.*

S : Bah c'est qu'il faudrait presque avoir nous une flotte... Mais on n'a pas les moyens d'avoir un bus enfin c'est pas possible. Faudrait que je passe le permis enfin l'autorisation. C'est une autre dimension si vous voulez, pourquoi pas mais d'investir là-dedans il faudrait vraiment qu'on se fasse aider, pourquoi pas... Mais faut monter des dossiers quoi.

C : Et lorsque vous intervenez auprès d'enfants ou quand il y a des enfants qui viennent même en dehors des scolaires hein à l'atelier, est-ce que vous avez déjà rencontré des difficultés ou des petits problèmes dans l'interaction avec les jeunes ?

S : Non pas plus parce que même l'hyperactivité des enfants, ils sont tellement contents de faire des choses manuelles que ça se passe plutôt bien. J'ai jamais vraiment eu de problèmes d'enfants difficiles. Même des enfants difficiles j'en ai eu, il y avait une famille où ils étaient un peu difficiles mais ils suivaient bien donc ça se passait plutôt bien. De toute façon les enfants dès qu'ils font une activité artistique, ça se passe plutôt bien. On leur laisse une certaine liberté ils ont... Voilà... Après les difficultés que je peux avoir c'est par exemple la gravure de bien gérer les postes de travail. Bon les enfants je fais pas travailler à l'acide parce que c'est dangereux mais je fais attention à tout ça. En plus le corona en plus...

C : Et quand vous recevez des enfants c'est forcément avec leurs parents ou ça arrive que les parents déposent les enfants...?

S : Non non j'ai eu des enfants... Bien celui de 14 ans il vient tout seul hein. Sa maman le dépose et puis il passe la journée... Même il a passé deux jours ici ça s'est très bien passé. Bon il est tout seul c'est pas un groupe de vingt enfant... Moi je peux pas recevoir vingt enfants, c'est pas possible. Là il me faut quelqu'un pour gérer un petit peu les pipis, ou le pique-nique, des choses comme ça. J'avais travaillé un peu avec Le Baladin à côté mais ça c'est pas réitéré quoi.

C : Avec qui ?

S : C'est une association à côté qui fait genre des colonies de vacances. Donc j'étais intervenue chez eux, autour de... C'était l'enluminure ou l'art plastique quoi. Mais bon après c'était pas évident quoi.

C : Pourquoi ? Du point de vu de l'organisation ?

S : Oui de l'organisation c'est-à-dire que bon il faut amener les enfants ici, il faut gérer les enfants parce que là ils sont en groupe donc c'est pas pareil, et les animateurs c'est pas évident, parce qu'ils voulaient faire eux-mêmes les choses.

C : Du coup vous vous étiez pas forcément concertés avant leur venue ?

S : Ouai bah si il faut le faire un peu avant. J'avais fait des formations là-dessus. Mais les animateurs, comme ils sont dans une structure genre colonie de vacances, bah ils veulent tout gérer quoi. Après ça peut être difficile dans la relation parce que c'est quand même mon atelier, on fait pas n'importe quoi, il faut m'écouter quoi.

C : Oui vous vous sentiez un peu dépassée ?

S : Il y a eu un moment oui [rires]. Et puis en plus je suis plus âgée, donc quand je travaillais avec des gamins qui ont 18-20 ans, c'est pas du tout la même énergie quoi. Nous on travaille plutôt sur la lenteur [rires]. Non mais c'est vrai, qu'on profite du moment... Le résultat n'est pas forcément l'objectif, c'est déjà de pratiquer. Voilà, quand je suis intervenue avec eux, il fallait tout de suite le résultat, les enfants ils acceptaient pas l'erreur et cetera, tandis que nous on travaille là-dessus quoi. Si on se trompe c'est pas grave, on recommence, on accompagne. Ça dépend des enfants je vous le dis franchement. Mais enfin ceux qui viennent ici ça se passe plutôt bien, on peut recommencer euh... Mais il y en a certains ils veulent tout de suite le résultat quoi.

C : Oui donc il y avait d'un côté un problème avec les animateurs et...

S : Oui mais à charge pour eux c'est qu'ils les ont tout le temps les enfants, 24h sur 24 ils sont dans leur bain et moi je suis à l'extérieur donc j'ai pas le même regard.

C : Et euh... Du coup est-ce que vous vous sentez à l'aise pour parler des thématiques, de la thématique de l'agropastoralisme ?

S : Bah oui parce que moi j'aime bien ça [rires]. Enfin voilà moi j'ai eu des gens qui me demandaient, je dirais par rapport à... Bah je me souviens les formations qu'on avait eu, il y avait eu les haies, il y avait eu comment gérer les chiens de bergers, il y avait comment on fait le fromage, il y avait plein de petites choses comme ça et ça je peux les briefer là-dessus, parce que j'ai eu cette petite formation avec Causses et Cévennes qu'on avait fait, je sais plus... C'était vers Florac. Moi j'ai beaucoup apprécié, c'était vachement intéressant, ça m'intéresse parce que je suis une artiste et la moindre chose m'intéresse, je suis toujours dans la découverte de quelque chose. On avait eu sur la transhumance avec un berger, avec une historienne de la transhumance, c'était passionnant. C'était sur les trajets. Comment ils venaient par exemple de l'Hérault pour aller jusqu'au Mont Aigoual, les chemins qu'ils prenaient pour aller en Lozère... Enfin voilà. Comme ça on peut par exemple travailler... Bon ça je l'ai pas fait mais ça peut être tout à fait possible, de travailler sur le chemin de la transhumance. Parce qu'il y a des artistes qui ont déjà travaillé en land art là-dessus. Mais ça serait un gros gros projet quoi.

C : Oui. Vous avez déjà fait des projets en lien avec l'agropastoralisme ou avec une des thématiques de l'agropastoralisme ?

S : Tout doucement hein. C'est pas non plus le gros projet !

C : Oui oui oui, non mais même des ateliers...

S : Par exemple l'année dernière on avait travaillé en cours sur la brebis, dans tous ses états. Donc ça pouvait être... En plus je travaillais avec des gens qui connaissaient bien ça. Donc on avait fait une jolie exposition là-dessus. Ça c'était les cours du soir que je faisais le vendredi. Donc on avait fait la brebis en dessin, la brebis en aquarelle, la brebis et l'agneau dans son élément environnemental, en peinture, en gravure... Oui ça plaisait bien ça.

C : Ah d'accord super. Et est-ce que vous êtes à l'aise pour parler du bien Unesco, de l'inscription à l'Unesco, ou est-ce que c'est un petit peu plus compliqué ?

S : Bah comme je m'y intéresse, je peux être à l'aise, mais j'ai pas tous les éléments de documentation quoi. Je sais qu'on peut faire une exposition par rapport à ça, nous on peut l'apprendre l'expo mais je m'en suis pas occupée de ça. Parce que je trouve que ça serait assez intéressant, mais pour l'instant je m'en suis pas occupée, j'ai pas eu le temps parce que faut réserver l'exposition. J'ai fait qu'à Saint-Jean de l'Alcaz avec les banderoles et tout, pourquoi pas. Moi j'ai des documents, je vous dis je pense au chien parce que c'est vrai que les enfants quand ils se baladent ils ont toujours envie de faire coucou au chien, il faut leur expliquer que c'est un chien qui travaille... Et même les brebis quoi. Enfin voilà.

C : Ouai. Et du coup quand il y a des enfants qui viennent, comment vous faites pour... Comment vous vous y prenez pour adapter les activités aux enfants ?

S : Bah c'est pas très compliqué. Je vous dis si on travaille sur la brebis, je sais pas je peux aller chez quelqu'un pour dessiner des brebis. On peut faire des croquis sur les lavognes, on peut faire... Je sais pas plein de trucs comme ça. Je sais pas si je réponds tout à fait à votre question.

C : Si si. Si tout à fait ! Et du coup vous me le disiez un peu tout à l'heure, mais vous sentez que les jeunes sont réceptifs à ces activités ? Que ça leur plaît ?

S : Les adolescents je sais pas trop je vous dis franchement parce que j'ai pas l'habitude de cette population. Les petits jusqu'à 15-16 ans voilà, mais les plus grands après c'est pas pareil. A moins que... J'ai reçu des grands qui étaient passionnés d'arts plastiques donc après j'ai greffé dessus l'environnement de l'Aveyron quoi. Mais c'est assez rare quand même. Les adolescents ils sont plutôt sur les balades. Alors je voulais faire des balades. J'ai tout un parcours sur les lavognes là qu'il y avait sur le Conservatoire, mais bon il faut s'organiser, il faut avoir une voiture, il faut... Voyez ce que je veux dire ?

C : Oui.

S : C'est vrai que si j'avais un mini-bus ce serait bien mais un mini-bus c'est cher. A moins que j'arrive à trouver des aides là-dessus, mais c'est un vrai projet quoi. Pourquoi pas hein.

C : Oui les adolescents vous sentez qu'ils ont plus envie d'être à l'extérieur ?

S : Ah oui les ados ils ont besoin d'être à l'extérieur, ça c'est sûr ! [Rires]. Après pour les tout-petits moi je fais des ateliers qui durent une heure et après on va dehors quoi. Ils tiennent pas deux heures hein les tout-petits, mais les ateliers que je fais, des fois ça peut être sur deux heures ou trois heures, donc il faut qu'ils soient un peu attentifs. On fait un break euh... Voilà, après le break ça peut être autour des produits du coin, moi j'ai tout ce qu'il faut à côté. Je travaille déjà avec des fromageries pour l'hébergement donc... Voilà, faire la découverte des fromages.

C : D'accord. Et est-ce que vous savez s'il y a des activités qui plaisent particulièrement aux plus jeunes ?

S : Bah plus jeunes ils adorent essayer tout ce qui est peinture, alors on peut faire la brebis imaginaire, parce qu'ils sont pas du tout dans le croquis. Les tout-petits je parle. Donc oui ça peut être totalement possible de travailler... Ils aiment bien la peinture, toucher la peinture. Alors le land art ils aiment bien mais il faut les aider. Il faut que j'ai soit un parent soit moi qui les aident un petit peu sur les couleurs euh...

C : Oui du coup est-ce que vous trouvez plus difficile d'interagir avec les adolescents que les enfants ?

S : Bah moi je... Les ados ça me plairait bien si vous voulez parce que comme j'ai un esprit assez jeune ça serait bien mais [rires], mais en même temps c'est vrai qu'ils... Voilà... Les adolescents c'est un peu différent. Faut les débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires]. Je sais pas... Enfin il y a plein de possibilités, moi je suis pas du tout fermée. Après faut les mettre en route, c'est toujours le même problème quoi. Je vous dis l'histoire d'avoir un bus pour se balader... Moi j'avais fait un peu avec des enfants sur le land art, avec les

parents... Bon on prenait leur voiture et on allait dans des endroits où il y avait tout ce qu'il fallait pour faire du... Même des foins, des terres, travailler là-dessus quoi.

C : Oui. Et quels conseils vous donneriez aux professionnels comme vous qui aimeraient développer des activités pour les enfants ?

S : Bah je dirais simplement si c'est par rapport à Causses et Cévennes, c'est de faire des formations comme on a fait là. Vraiment je les trouve très intéressantes. Toutes les formations qu'on a fait, j'ai toujours été intéressée, je sais pas comment vous dire... Ça c'est bien pour connaître le milieu. Après tout ce qui est les activités euh... comment dire euh... peinture, n'importe... Nous on s'adapte à ça. Si c'est des fleurs on fait des fleurs. Si c'est des brebis on fait des brebis. J'exagère le truc hein mais c'est un peu ça. Donc il suffit simplement de savoir d'où vient la transhumance, pourquoi il y a des murets en pierre, pourquoi l'environnement est construit avec des haies ou pas de haies, pourquoi il y a eu disparition des haies, pourquoi ça revient. Après la transhumance, le chemin, les drailles, les lavognes tout ça... Faudrait juste qu'ils soient formés là-dessus. Donc moi le panel d'artistes que j'ai bon qui sont de Toulouse et cetera, c'est vrai qu'ils peuvent venir faire une petite formation avec vous hein ! Une fois j'avais eu une bénévoles ou deux qui étaient venues avec moi pour la formation.

C : D'accord.

S : Mais elles sont très bien hein ! La dernière fois c'était sur le Musée de l'Hospitalet, sur la préhistoire et les débuts de la sédentarité. Moi j'ai appris plein de choses, c'est porteur d'imaginaire si vous voulez. Moi j'ai travaillé avec une asso qui s'appelle la Tortuga à Roquefort je crois, je sais plus comment elle s'appelle la fille. Et donc c'était vachement intéressant parce que elle c'était recueil des paroles des anciens et en faire quelque chose avec des photos, donc... Voilà. Ouai c'était vachement intéressant, il y avait eu une expo.

C : D'accord. Et dans le rapport, enfin l'interaction avec les enfants, est-ce que vous auriez des conseils par rapport à ça ?

S : Pour les enfants ? Bah qu'ils débranchent [rires].

C : Oui. Non mais je voulais dire des conseils à donner à d'autres professionnels comme vous qui développent...

S : Bah je vous dis franchement c'est plutôt la formation sur l'environnement, la nature, qu'est-ce que c'est l'agropastoralisme. Si on veut travailler dans cette dimension-là, il faut s'intéresser. Il y a plein de livres, il y a des contes et légendes aussi, il y a plein de littérature aussi. Avec l'EHPAD où je travaille il y avait... Je sais plus qui ... Petit moutonnier de je sais plus où... Et ça racontait l'histoire d'un petit garçon qui gardait les brebis et puis voilà c'est... De leur expliquer tout ça quoi. Il y a de la littérature là-dessus il y a de la littérature poétique aussi.

C : Oui est-ce que pour vous c'est important d'en parler aux enfants mais peut-être d'une manière un peu...

S : Oui, ludique ! Oui oui, ah oui moi je trouve que c'est intéressant parce que les enfants ils adorent les animaux. Donc voilà de leur dire ce que c'est une brebis, ce que c'est de tirer le lait, comment on fait. On peut visiter des fermes, moi j'en connais plein. Et puis qu'est-ce que c'est que cet agropastoralisme ? C'est depuis très très longtemps que ça existe [rires]. Leur dire que c'est tout une histoire, c'est rentré dans l'histoire du département ou même de la région quoi.

C : Et est-ce que vous avez mis en place des outils de suivi ou d'évaluation de ces activités ?

S : Bah on a des évaluations parce qu'on est Data Doc là comme je vous disais. Des évaluations de satisfaction, et de voir s'ils sont contents. On fait un petit questionnaire léger là-dessus. Par rapport à Causses et Cévennes on n'a pas encore fait, mais on peut faire un petit questionnaire en disant "qu'est-ce que c'est qu'une lavogne ? Qu'est-ce que c'est qu'un enclos ? Pourquoi il y a des murs de pierre ? Pourquoi on donne de la luzerne et pas autre chose aux brebis, pour pas qu'elles gonflent, qu'elles éclatent en gros". Ça je peux travailler là-dessus.

C : Et l'évaluation que vous faites maintenant, c'est pour tout votre public ?

S : Bah c'est tout le public. Une évaluation de satisfaction: est-ce qu'ils sont contents, est-ce qu'ils ont réussi à faire ce qu'ils voulaient. Moi je peux faire des petits questionnements, par rapport aux activités.

C : Et ça fonctionne bien cette évaluation pour l'instant? Vous avez pu déceler des trucs à améliorer ?

S : Oh bah les gens les remplissent, il n'y a pas de soucis hein. Après l'enfant il peut remplir avec ses parents quoi.

C : D'accord. Et qu'est-ce que vous pensez du fait de sensibiliser les jeunes au patrimoine ?

S : Bah je trouve que c'est une très bonne idée [rires]. Je sais pas trop comment vous expliquer ça. En disant qu'après dans le monde contemporain, on peut très bien voir ce que c'est l'agropastoralisme et même la brebis. Quand on voit que maintenant on utilise les moutons pour tondre par exemple, bah voilà ça a une utilité. C'est-à-dire que de l'ancien on peut en faire quelque chose d'adapté à notre utilisation actuelle quoi. Et même on, tout ce qui est les laitages brebis, les fromages... Les gamins ils sont passionnés par tout ça hein.

C : Oui, est-ce qu'il y a des valeurs qui vous semblent importantes à transmettre ?

S : Bah oui les valeurs c'est surtout la protection de la nature, la protection des animaux, travailler sur les choses qui sont fait de façon artisanales, ou manuelle. Et puis d'observer. L'observation, parce que nous on est quand même des artistes on va dire. Et donc c'est de savoir s'arrêter à un moment et observer une petite brebis et son agneau et de voir que c'est merveilleux. Enfin je sais pas j'exagère le tableau hein mais c'est un peu ça. J'avais fait... Un jour on était allés dans une bergerie à coté et puis on avait dessiné des petits agneaux et je vous promets que ça marche très très bien. Mais donc c'est l'observation avec le patou à côté, qui tient chaud en plus. C'est des moments... Pas d'arrêt mais des moments... Moi je dis on est à l'affut comme un animal.

C : Oui. Et ça c'est quand vous faites des balades ?

S : Oui des balades mais même à côté quoi ! Soit c'est des balades comme vous dites ou soit ça peut être bah j'observe une photo, qu'est-ce que je vois sur une photo d'un... Je sais pas... D'un parc avec les brebis ou des causses ou de lavognes, qu'est-ce que je peux observer. L'observation c'est essentiel. Mais ça c'est... Pas des arrêts sur image mais... On prend le temps. Je fais pas d'ateliers où on va rapidement. Et ça c'est essentiel, c'est-à-dire que... Quand vous voyez la transhumance où on prend du temps pour promener je dirais ou aller amener les brebis d'un point à un autre, c'est une autre temporalité.

C : Hm. Oui. Et du coup quand vous me disiez que... Quand vous me parliez des patous, que il y a des moments où vous rencontrez des patous avec les jeunes et tout, c'est dans le cadre de quelle activité ?

S : Bah ça c'est quand je fais des activités de land art.

C : D'accord donc ça vous arrive de croiser des troupeaux ?

S : Ah bah oui oui. Surtout maintenant qu'il a plu beaucoup, la prairie elle est vachement verte, les brebis elles s'en donnent à cœur joie. Et juste à côté de chez nous, il y a un troupeau qui vient, juste à côté. Donc là ça peut être, un peu rencontrer le berger, les chiens. Mais bon c'est pas tout le temps hein !

C : Oui. Bien sûr.

[S'excuse. Doit signer un papier]

C : Est-ce que vous avez prévu d'apporter des modifications ou des rectifications à vos activités prochainement ?

S : Bah j'y pense parce que c'est vrai que c'est... Mais je vous dis il y a des freins par rapport à comment amener les gens ici. Alors tant qu'on n'a pas résolu ce problème-là je vais pas... Il faudrait que je fasse... Travailler avec Causses et Cévennes en disant "Voilà je fais tel activité, tel moment, je prends 6 enfants, pas plus et c'est découverte de machin". Alors ça serait visite de la ferme euh... Le problème ii c'est le transport, mais vraiment. Si par exemple on dit "Bah on voit visiter une ferme". Bah il faut un moyen pour y aller. Il y a des fermes à côté, donc c'est totalement... Tout est possible. Mais la ferme elle est à 8 kilomètres donc il faut aller. J'ai une collègue artiste qui travaillent dans les Alpes, et eux ils ont un bus qui est aménagé à l'intérieur, avec, pour les activités sur les écoles et tout. C'est vraiment le point crucial parce que si on veut aller dans les écoles, c'est nous qui y allons, donc il faut ramener le matériel, ramener le machin et cetera. Mais ce qui est intéressant c'est que les enfants voient qu'est-ce que c'est qu'un atelier. Et qu'est-ce que c'est qu'un environnement, qu'est-ce que c'est... Mais faudrait monter des projets. Ça je pourrais le concevoir, par exemple... Bon là on est après le corona hein... Mais comme j'ai un très bon contact avec Aveyron Culture, on peut très bien monter un projet avec... Je sais pas si vous la connaissez, Colette Scudier. Et elle est très très efficace, et c'est quelqu'un qui nous a soutenus sans qu'on demande de l'aide, donc assez exceptionnel [rires]. Elle a vu qu'on travaillait avec les gens du coin, elle dit "Mais nous on est vraiment là-dedans". Donc là je vais un projet avec elle sur les EHPAD, sur la mémoire, mais avec les enfants ça pourrait être totalement possible "Qu'est-ce que c'est que l'agropastoralisme ?". On pourrait faire venir... Je sais pas des gens de Causses et Cévennes par exemple, qui expliquent ça, de faire une exposition là-dessus, et puis après de faire des ateliers autour de ça. Tout est possible, mais, c'est le problème des transports. Je suis... On revient au même problème. Nous on a une bibliothèque à coté, une médiathèque, on peut faire du lien avec ça. Par exemple aller voir... Ah bah tiens mon oncle il a une ferme ! Enfin je sais pas. Mais ça ça serait dans un temps après le corona

C : Oui. Oui bien sûr. C'est sûr que maintenant tout est un peu incertain.

[Aparté sur l'avancée du virus, l'inauguration de la Maison du Site Unesco]

C : Et quand vous faites des interventions avec les scolaires, ça se passe comment avec les enseignants ?

S : Bah en principe ça se passe bien avec les enseignants, sauf que c'est toujours le problème des transports, de s'organiser. Et puis de rentrer en contact avec eux suffisamment à l'avance pour leur dire... Voilà pour... Si vous voulez il faut y aller pratiquement l'année d'avant, pour leur dire "Voilà je veux faire ce projet-là", et pour pas qu'ils réservent d'autres trucs et... Je vous dis c'est le problème du... Je suis toujours confrontée à ça, avec la normalité quoi, je veux dire c'est pas une critique. C'est que les enfants ils réservent le bus pour aller à la piscine, et

c'est essentiel, il y en a beaucoup qui savent pas nager. Je sais pas comment vous dire, il faudrait trouver une solution... Peut-être même pérenne. Je vous dis c'est idiot parce qu'il y a le bus de ramassage, mais ils peuvent pas utiliser ça pour aller dans les activités, il y a pas d'autorisation ou je sais pas quoi... Non c'est compliqué. Après, moi j'étais... Enfin une fois ici on avait fait un très gros projet il y a longtemps autour du cirque, et ça avait très bien fonctionné.

C : D'accord, avec des scolaires aussi ?

S : Avec des scolaires. Et là ils venaient à pied. Et ça il faut s'y prendre vachement longtemps à l'avance, il faut en parler avec Aveyron Culture. Il faut en parler avec la responsable des arts plastiques de l'Aveyron. Ce sont des projets quoi. On ne fait pas...

C : Ah d'accord, donc même sur un projet local comme ça, il faut parler avec le département ?

S : Et ouai, ouai. Donc si vous voulez c'est aussi beaucoup d'organisationnel. Déjà moi je fais l'organisationnel pour le lieu ici. Et bon j'avais demandé d'avoir des services civiques ou des stagiaires mais ça marchait jamais. Mais moi je veux bien un stagiaire [rires]. Mais bon... Un stagiaire c'est pas n'importe qui, vous le savez très bien, c'est-à-dire que c'est quelqu'un qui est en formation donc il a besoin d'être en formation, qu'on lui transmette des choses, donc il faut aussi du temps, ce qui est normal. Et comme moi je suis plasticienne pour moi, voilà j'ai besoin de temps aussi pour moi. Voilà mais après les stagiaires moi j'accepte hein [rires].

C : Vous avez des demandes parfois ?

S : Bah j'ai eu pour le service civique mais on avait été un peu déçu. C'est-à-dire qu'il y avait des gens qui voulaient bien venir, mais ils avaient pas le permis, il fallait s'occuper ... Parce que leur copain était à la fac je sais plus... On est un peu reculé, même, tout en étant pas reculé mais je trouve que... Il faut la voiture quand même. C'est pas évident. Après si on fait un service civique ici, bah il faut l'héberger et moi l'hébergement ça me coince des chambres d'hôtes. Donc j'y perds quelque part. Donc nous on a été coincés par rapport à ça. J'avais quelqu'un qui était vraiment intéressant, la fille elle avait déjà travaillé dans des structures culturelles mais pas de permis. Donc moi je peux pas m'en occuper. Il n'y a pas de transports ici, pas de bus, rien. Et ça je le dis tout le temps au Conseil Général. Après ils rénovent beaucoup les trains, mais après faut aller chercher les gens au train. Voilà. Moi je trouve que c'est le problème majeur.

C : Oui. Et le projet sur le cirque dont vous m'aviez parlé, vous avez dit que vous aviez sollicité Aveyron Culture, c'était par rapport à la subvention de ce projet ou à d'autres...

S : Non le truc sur le cirque c'était euh... Oui ils avaient dû avoir un... Je sais plus comment ça s'était passé c'était il y a longtemps. Et c'était en lien, non pas avec Aveyron culture c'était pas cette époque-là. Mais c'était quelqu'un... La référente arts plastiques pédagogiques, Education Nationale sur l'Aveyron. Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on va dire [rires]. On n'est pas performants partout et au bon moment. Je sais comment vous expliquer.

C : Oui. Et vous vous souvenez comment elle vous avait aidé cette responsable ?

S : Bah elle avait dû nous aider à monter le projet et puis après à être rémunérés parce que moi je fais rien... Je fais pas de bénévolat. C'est hors de question. On est des gens en difficulté les plasticiens, on a pas le droit à plein d'aides. Donc moi je paye et en principe on prend les prix DRAC pour ça, c'est entre 50 et 60 euros de l'heure avec la préparation quoi. Donc la préparation c'est dedans.

C : Oui est-ce que ça vous arrive d'avoir des coûts supplémentaires avec les enfants ?

S : Ah bah ça peut arriver, je sais pas...

C : Oui c'est pas spécifique, c'est occasionnel ?

S : Oui ça peut arriver des coûts supplémentaires dans des trucs à moi, mais je le compte pas ça, je suis pas une comptable. Le principal c'est que les gens ils s'amusent ou ils savent quelque chose. Qu'ils repartent satisfaits.

C : Oui c'est quoi qui vous plaît dans le fait de faire des activités avec les jeunes ?

S : Ah bah moi j'aime bien faire de la transmission hein, voilà. J'aime bien transmettre mon savoir. Donc mon savoir qui englobe plein de choses.

C : Et est-ce qu'il y a des choses que vous trouvez dans les activités avec les enfants que vous trouvez pas forcément avec les adultes ?

S : Bah leur spontanéité c'est trop mignon. Ouai ils ont peur de rien, et puis ils écoutent énormément les enfants, par rapport aux adultes.

C : Ah oui ?

S : Ah ouai c'est étonnant. Là le petit jeune que j'ai de quatorze ans, ou d'autres hein qui avaient le même âge... Les enfants, enfin semi-ado là quand même. Mais là où j'ai pas travaillé c'est avec les jeunes au-dessus de 16 ans. Et moi je trouve qu'ils ont une écoute que l'adulte n'a pas parce qu'il veut faire ce qu'il veut, pare que c'est plus un enfant. Moi je trouve que les enfants ils écoutent. J'ai vraiment eu des jeunes entre quatorze... Oui... Moins de 16 ans. Mais c'est des enfants spéciaux parce qu'après ils sont allés faire des écoles d'art quoi. C'est des enfants qui écoutent ce qu'on leur dit même les critiques. J'ai une gamine qui a fait une préparation pour faire une école d'art. Comme mon mari est architecte, elle avait fait un dessin mais la perspective était pas tout à fait juste, bah elle était contente d'apprendre. Un adulte il dirait "Moi je fais comme je veux, quand je veux" et voilà, j'ai déjà eu des cas comme ça. Les enfants c'est vraiment une bonne relation à ce niveau -là, c'est vraiment un échange. Là j'ai fait un atelier gravure il y a pas longtemps... Bon les gamins c'est spécial aussi parce qu'ils venaient de perdre leur papa donc c'était un peu difficile et ils ont voulu travailler que sur l'écriture, donc bon. Ils venaient une ou deux fois et je suis pas allée les embêter à travailler autre chose. Ils étaient contents de faire ça, ils l'ont fait, voilà je suis capable de m'adapter à tout ça.

C : Et est-ce que peut-être vous avez des liens familiaux ou personnelle avec l'agriculture, l'agropastoralisme ?

S : Absolument pas.

C : Non ? D'accord

S : Non parce que mon grand-père était garagiste, ma grand-mère était comptable et mon père travaillait dans la (inaudible), alors voyez c'est loin de tout ça. Ma grand-mère si vous voulez, parce que je suis d'origine espagnole... Ma grand-mère française elle travaillait le jardin et elle aimait beaucoup les animaux. Donc peut-être que c'est passé chez moi. Je suis très sensible aux animaux, à la faune sauvage, même la flore et la faune sauvage ça m'intéresse beaucoup.

C : Après c'est sûr que vous êtes dans le bon territoire pour ça [rires].

S : Ah ouai c'est bien là. Je découvre des plantes quand je me promène enfin... C'est passionnant. Il y a toujours quelque chose de surprenant dans ce territoire.

C : Et vous êtes originaire d'ici ?

S : Non mon mari est de l'Aveyron Nord, et moi du Lot-et-Garonne, de Agen et après j'ai fait Paris, j'ai voyagé.

C : D'accord. Et comment vous êtes arrivés ici ?

S : Bah parce qu'on voulait trouver une maison et puis euh... On avait commencé à aller à Ganges, parce que je trouvais que son histoire était passionnante. Et quand je suis allé à Ganges, ça m'a pas enthousiasmé, j'ai eu très peur de la rivière de l'Hérault. J'ai vu le lit de l'Hérault j'ai dit "Ouh". Mais... Puis il y avait beaucoup de monde, ici il y a moins de monde, j'ai pas envie d'avoir trop de monde autour. On est dans le village, mais on n'est pas les uns sur les autres.

C : Et vous êtes ici depuis combien de temps.

S : Ah on a acheté en 1999. Et on a fait des aménagements petit à petit, parce qu'on n'avait pas énormément d'argent. On a fait d'abord l'atelier et puis une chambre d'hôte c'est venu comme ça hein.

C : Et vous êtes artiste de formation ?

S : Non je suis infirmière de formation.

C : Ah oui vous disiez que vous travailliez dans une EHPAD.

S : Bah je travaille dans une EHPAD mais en tant qu'art-thérapeute pas infirmière. A part si vraiment j'ai des soucis d'argent je peux travailler en intérim mais là ça me fatigue de plus en plus.

C : Qu'est-ce qui vous a fait aller vers les métiers de l'art ?

S : L'amour. [Rires]

C : D'accord. L'amour pour l'art ?

S : Non l'amour pour quelqu'un et puis comme il était plasticien c'est lui qui m'a ouvert les portes de l'art. Quand j'étais petite je dessinais tout le temps mais j'ai pas été soutenue et quand je l'ai rencontré, j'ai pris des cours et puis la porte était ouvert et je me suis précipitée quoi.

C : Oui. Et quand vous êtes arrivés sur le territoire vous aviez déjà ce projet d'atelier ?

S : Ah oui oui. On a pris ici parce que c'était une usine et parce qu'il y avait la possibilité de faire un atelier. On cherchait un endroit parce qu'à Paris là où j'étais en banlieue, c'est très cher d'avoir un atelier.

C : Et donc vous disiez que votre mari est architecte donc est-ce que ça lui arrive de venir vous aider ?

S : Bah de temps en temps il vient faire des cours de perspective parce qu'il est doué et il aime bien transmettre. Il travaille beaucoup avec les gens du coin depuis un certain temps pour augmenter les bergeries, soit faire un abri pour les chiens, je sais plus quoi... Il travaille dans l'agneau depuis un certain temps.

[Aparté]

S : J'avais dit à Causses et Cévennes, qu'on pourrait faire une réunion ici.

C : Oui par rapport au réseau des Ambassadeurs, est-ce que vous avez des attentes particulières par rapport au réseau ?

S : Bah les attentes c'est par rapport à... Comme je vous disais toutes ces formations. J'aimerais bien continuer à en faire mais j'ai pas tout le temps le temps. Des fois c'est un peu loin. Une fois j'avais mis trois heures pour y aller, en plein mois de mars avec la neige partout. Là la dernière fois j'étais contente que ça soit les gens de l'Hospitalet, et du coup j'avais envie d'aller les revoir. De faire du lien avec les gens et de façon simple.

C : Oui ça vous plaît de rencontrer les autres ambassadeurs ?

S : Oui tout à fait. Pas tous mais [rires]... Non mais ça se passe plutôt bien. Je sais comment vous expliquer, c'est toujours intéressant de voir des gens qui sont pas tout à fait dans notre truc à nous ou carrément dans notre truc... Qu'on se sente pas tout seul, perdu. Et moi je vous le dis franchement j'étais vraiment très contente de toutes ces formations. C'était pas des grosses formations c'est des informations des fois simplement mais ça nous apporte beaucoup.

C : Est-ce que c'est ça que vous préférez dans le fait d'être inscrite dans le réseau ?

S : Bah pour l'instant c'est surtout ça auquel je suis confrontée après... Bon par rapport à l'exposition bah il faudrait que je m'y atèle, parce que j'ai beaucoup d'activités comme vous pouvez le supposer et c'est pas facile. Non après j'aimerais bien qu'ils puissent venir faire une formation ici, mais je sais pas laquelle quoi. Il faut voir avec les gens du coin.

[Remerciements, salutations]

Entretien n°6 – Monsieur X

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Monsieur X	Gérant d'un syndicat d'activités de pleine-nature créé en 2013, rassemblant des moniteurs d'APN dans le Gard qui proposent des activités pour une clientèle majoritairement touristique et familiale. Certains parcours et activités mis en place sont spécifiquement orientés pour un public familial et jeune.	3 juillet 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 48 minutes.

C : Pour commencer est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle ?

X : Alors nous nous gérons... Moi je gère un syndicat d'activités pleine-nature, qui est un rassemblement de moniteurs d'activités pleine nature, qui sont mobilisés ensemble pour pouvoir fournir et proposer une offre plus variée plutôt que d'être chacun indépendants dans leur coin, pour pouvoir mutualiser les ressources, pour pouvoir payer des adhésions aux offices. Pour être un peu plus puissants et représentatifs dans le milieu professionnel des APN. Le syndicat il a deux activités. La première c'est la gestion et la vente et l'encadrement d'activités de pleine nature pour un public varié. On fait aussi des personnes qui ont des handicaps comme des malvoyants ou des personnes... Voilà. Et en plus nous sommes en gestion de la deuxième euh... comment dirais-je... Deuxième activité c'est la gestion des entretiens de sentiers, promenades et randonnées de deux com-com : la Communauté Gangeoises et Suménoises et la Communauté Viganaise.

C : D'accord.

X : Voilà. Donc dans les activités que l'on fait bien sûr c'est canyoning, spéléo, via ferrata, tout ça... Et moi, à titre personnel, je suis en plus membre du Conseil d'administration de l'office de tourisme de Ganges et fraîchement élu aussi en conseiller et en appui au tourisme à la Mairie de Ganges.

C : D'accord. Donc une bonne diversité d'activités alors [rires].

X : Bah c'est transversal. Ah oui et je suis aussi... Je travaille aussi pour le chemin de Saint-Guilhem qui est un chemin d'itinérance qui part d'Aumont-Aubrac et qui descend jusqu'à Saint-Guilhem-le-Désert.

C : D'accord. Oui j'en ai entendu parler.

X : Voilà donc ça c'est un peu toutes les activités que moi je fais et... Voilà et...

[Problèmes de connexion, inaudible]

C : Et du coup vous avez cette activité depuis combien de temps ?

X : Alors le syndicat est créé depuis 2013. Moi je suis rentrée dans le syndicat il y a 5 ans, en 2015.

C : Ok. Et du coup il fonctionne comment ? C'est plusieurs professionnels qui se sont... Est-ce qu'il y a une personne qui le gère en particulier ?

X : Bah c'est moi en fait. C'est moi qui coordonne, qui dirige, qui vend, qui met en place, qui fait toute la coordination et la gestion du syndicat. C'est moi qui le représente, par exemple avec vous, avec les collectivités, les institutions, d'autres associations. Quand il y a des manifestations c'est moi qui me déplace. C'est moi qui fais l'accueil téléphonique, la vente et proposition d'activités, la gestion... Secrétariat, voilà.

C : D'accord. Et du coup les autres personnes du syndicat s'occupent seulement des activités en tant que telles ?

X : Alors elles s'occupent de l'encadrement des activités mais aussi elles sont sur le terrain sur les entretiens sentiers. Moi aussi je vais plus sur le terrain sur les entretiens. Mais ça c'est pas la partie qui vous intéresse j'imagine ?

C : Bah ça m'intéresse aussi, mais c'est vrai que j'imagine que pour le réseau ambassadeurs c'est plus les activités de plein-air qui sont concernées.

X : Ouai.

C : Et du coup comment vous décrieriez votre public ?

X : Alors dans les Cévennes c'est essentiellement un public familial. Donc souvent 4 personnes, un couple et deux enfants. Et c'est la majorité de nos visiteurs. Ensuite ça va être du jeune dynamique entre 30 et 40 ans.

C : D'accord. Et c'est majoritairement des touristes ?

X : Alors c'est essentiellement oui des personnes... Oui des personnes qui viennent soit pendant les vacances d'été, et après ils sont... C'est les touristes... touristes... C'est des... C'est des personnes la plupart du temps du bassin assez proche de Ganges, du Sud Cévennes et sur Nîmes et Montpellier.

C : D'accord donc plus tourisme de proximité quoi.

X : Tourisme de proximité tout à fait.

C : D'accord. Et du coup quel lien est-ce que vous avez dans cette activité avec l'agropastoralisme et les Causses et Cévennes ?

X : Alors le lien qu'on peut avoir c'est sur les randonnées avec les ânes, ou des randonnées à thème où on va aller rencontrer des gens sur le terrain, les agriculteurs qui font du fromage de chèvre, les apiculteurs... Voilà. Ça c'est le lien où on va faire des visites de bergerie, confection du Pélardon.

C : D'accord ah oui super. Et j'imagine que du coup vous recevez beaucoup d'enfants et d'adolescents ?

X : Alors justement à ce titre, en fait on s'est rendu compte rapidement qu'il y avait une difficulté dans les activités de pleine nature, c'est qu'à partir de 8... Enfin en-dessous de 8 ans c'est difficile de faire des activités de pleine nature. C'est-à-dire qu'en dessous de 8 ans, partir avec un groupe de deux familles et prendre le risque de partir dans un canyon pendant 3 heures avec un enfant qui a moins de huit déjà, niveau de la fatigue et de tout ça c'est assez compliqué.

C : Est-ce que vous mettez une limite d'âge du coup ?

X : Alors on a une limite d'âge mais euh... Du coup on a un des moniteurs qui s'est posé la question de dire "Bah il y a énormément de personnes qu'on ne peut pas encadrer sur les activités de pleine nature et qui sont en demande d'activité". Et pour ça il a créé un espace multi-loisirs qui s'appelle "Monde et Merveille", et du coup c'était pour pallier et répondre au problème de l'âge. Sur les activités canoë par exemple, on commence à six ans mais il faut savoir nager. Et il y a un seul parcours sur l'Hérault que nous conseillons pour les familles avec des enfants entre 6 et 12 ans, qui est un produit familial, qui est adapté essentiellement aux familles.

C : Et ce lieu-là, "Monde et Merveille", qu'est-ce qu'on y trouve ?

X : C'est un espace multi-loisirs où on paye une entrée un adulte-un enfant et ensuite on cumule en fonction du nombre d'enfants. On a un accès illimité à tout l'espace, et sur cet espace il y a des cartes à roulette, des mini-golfs, des labyrinthes, des parcours en [inaudible], du tir à l'arc, une ferme de petits animaux, des jeux, des mikados géants, des jeux de palets, des jeux de fléchettes, des jeux d'adresse géants. Il y a un espace détente pour les parents, il y a un petit ruisseau avec un coin baignade et puis un accès de pêche-épuisette, il y a un mini parcours dans les arbres. Voilà, c'est adapté à un public jeune de 4 à 12 ans je dirais.

C : Ouai. Et ça a été créé un quelle année ?

X : En 2014.

C : D'accord. Oui donc ça a vraiment été pour répondre à cette demande...

X : Et oui ça a été vraiment pour répondre à cette demande familiale d'enfants qui peuvent pas pratiquer les activités de pleine nature parce qu'il y a une limite d'âge, par une contrainte physique ou d'engagement sportive.

C : Oui du point de vue de la sécurité j'imagine que c'est pas évident.

X : Oui Bah du point de sécurité mais aussi... Pas que euh... Mais il y a aussi le fait que si vous partez avec deux familles et qu'il y a un des enfants qui ne veut plus avancer et qui fait une crise, bah il faut sortir du canyon et dans ce cas-là, économiquement, ça veut dire que tout le groupe doit sortir du canyon et que toute l'activité a mobilisé un moniteur et a bloqué deux familles qui ne pourront pas faire l'activité à fond. Donc en fait pour éviter cette problématique-là, les tranches d'âges sont mises. Après dans la vente d'activité il y a toujours une discussion avec les personnes qui sont intéressées pour connaître le niveau de pratique et les niveaux sportifs des enfants. Parce que tous les enfants ne sont pas égaux. Il peut y avoir des enfants de sept ans qui sont très sportifs et qui font 15 kilomètres de marche par jour et il y en a d'autres qui vont vraiment pas être à l'aise avec leur corps, endurance tout ça. Donc ça, ça fait partie du renseignement et de la vente d'activité.

C : Oui pour être sûr que vous leur offrez l'activité adaptée quoi.

X : Pour être sûr que les personnes... En fait moi je suis dans une position où il faut que les gens soient satisfaits et passent un bon moment de détente et il faut pas que je mette en porte-à-faux le moniteur. Donc il faut qu'on garantisse pour les deux, les visiteurs et le moniteur, les meilleures conditions, pour les visiteurs d'activité et pour les moniteurs d'encadrement.

C : D'accord. Et du coup pour les activités de pleine nature pour les enfants et les adolescents, c'est quelle tranche d'âge que vous recevez le plus ?

X : Pour les adolescents ?

C : Oui enfin pour les enfants et adolescents, que dessus de huit ans quoi.

X : C'est souvent à partir de 10 ans. Ouai.

C : Et est-ce que ça vous arrive de revoir des groupes d'enfants, donc avec des scolaires ou des colonies de vacances ?

X : Alors oui ça j'ai oublié de vous dire dans la clientèle qu'on avait. On a des structures éducatives : ITEP... On travaille avec la protection de la jeunesse aussi, avec des enfants qui sont placés, et puis avec des colonies ou des séjours.

C : D'accord. Et du coup, là c'est pareil ? En amont il y a une discussion sur les activités ?

X : Alors là bien sûr il y a une discussion, d'autant plus que c'est... Alors à part pour les structures standards mais après pour tout ce qui est ITEP, IME, tout ce qui est structure éducative, c'est soit on verrouille vraiment les choses pour ne pas se retrouver dans des problématiques. On s'est retrouvé aussi à faire des activités randonnée avec des ânes avec des enfants à déficience, avec des handicaps mentaux.

C : D'accord oui. Et du coup c'est quel point auquel vous êtes vraiment vigilants quand il y a des groupes d'enfants ?

X : Ah bah c'est toujours la sécurité en priorité et puis ensuite c'est essayer de trouver les moyens d'apporter un maximum d'autonomie à ces enfants pour qu'ils puissent gagner quelque chose de cette activité.

C : Du coup les scolaires j'imagine que ce sont des écoles qui sont proches de vous ?

X : Alors oui c'est souvent les... Euh... Alors c'est pas toujours même des scolaires. On travaille beaucoup avec Arles et son antenne, son service d'animation qui nous a envoyé plusieurs petits groupes. Donc ça c'était des groupes de dix avec accompagnateurs. Et puis après on sous-traite des fois pour des structures comme Vacances Évasion qui organisent des séjours pour des ados.

C : D'accord. Et du coup à chaque fois ce sont ces structures qui vous contactent et viennent vers vous ou ça vous arrive d'aller les chercher ?

X : Non c'est rare qu'on les démarche. C'est eux qui viennent vers nous ouai.

C : D'accord. Hum... Et du coup pourquoi... Qu'est-ce qui vous plaît dans l'accueil de jeunes ?

X : Euh bah ce qui nous plaît c'est déjà de... Des fois il y a des enfants qui vont faire une activité de pleine nature pour la première fois de leur vie ou dans un environnement qu'ils ne connaissent pas, parce qu'il y a des citadins qui connaissent pas forcément les Cévennes. Et ce qui est plaisant c'est de leur faire découvrir déjà un milieu, de leur faire découvrir un territoire qui est riche et varié, que ce soit la faune, la flore, le patrimoine bâti, toute l'histoire des Cévennes. Donc ça c'est quelque chose qui est intéressant à renforcer si c'est des enfants du territoire ou après à découvrir si c'est des enfants hors-territoire. Et ensuite il y a tout ce qui va passer sur le dépassement de soi, qui est intéressant aussi : les pousser à sortir de leur zone de confort et à faire quelque chose d'un peu exceptionnel. La satisfaction aussi d'être acteur de leurs vacances et de leur souvenir, parce que moi personnellement j'ai des souvenirs de classe verte qui restent gravés. J'ai 44 ans, j'avais peut-être 10 ans quand je faisais les classes vertes et je les ai toujours en souvenir parce que j'ai découvert des choses très particulières : l'escalade, la spéléologie, le milieu souterrain, aquatique. Et puis justement, pris entre la peur, l'envie de le faire, on se sent quand même protégé parce qu'encadré avec un moniteur, et toutes ces choses c'est de la transmission. Et puis l'intérêt il est aussi que le visiteur soit satisfait, content d'avoir découvert dans les meilleures conditions notre territoire. Donc il y a une satisfaction. Après c'est pas vraiment vrai mais ça en fait partie. Je dirais qu'économiquement et commercialement, l'enfant c'est potentiellement un futur client par après, mais honnêtement, ça je le dis mais c'est vraiment pas l'objectif. L'objectif c'est que les gens qui viennent sur notre territoire... On est vraiment ambassadeurs de notre territoire, pas seulement des Causses-Cévennes mais de notre territoire. Vraiment les gens arrivent et il y a un service, une écoute, un produit adapté et surtout passent des vacances... Et quand ils rentrent chez eux dans leur région, s'ils sont d'autres régions, qu'ils puissent avoir un discours positif sur les Cévennes et sur notre territoire.

C : Oui c'est en accord avec vos valeurs plus que seulement une clientèle quoi.

X : C'est essentiellement ça oui.

C : Et du coup vous disiez qu'il y avait un seul parcours vraiment adapté au 6-10 ans c'est ce que...

X : Alors sur les canoé oui. Il y a deux activités. Il y a une activité... Parce que notre base se trouve à mi-chemin entre deux parcours : un parcours qui est le sportif qui comprend des gros rapides un peu puissants ce qui fait qu'on envoie pas les jeunes en dessous de douze ans, parce que tout simplement il y a souvent des retournements de canoé et si l'enfant se retrouve coincé sous le bateau, il y a de la panique, enfin tout ça quoi. Et puis même pour les parents ça les rassure d'avoir un produit qui soit adapté. Donc il y a ça, et après il y a... On est à mi-chemin donc il y a un gros point d'eau donc il y a aussi la possibilité de tourner avec des enfants qui sont pas trop rassurés de leur faire un premier contact avec le bateau et avec l'eau sur le plan d'eau. Et ensuite il y a un produit qui est vraiment adapté

à la descente et qui est une descente familiale qui fait sept kilomètres et qui n'a pas de rapides, il n'y a pas d'accélération d'eau. C'est des endroits plus sécurisés et adaptés à la descente.

C : Et est-ce qu'il y a d'autres produits que vous avez créés spécifiquement pour les familles ? Qui est spécifiquement adapté en tout cas ?

X : Alors nous on a adapté au Ganges, à l'office de tourisme, on a créé un guide qui s'appelle le "Guide des Pit-chounes", qui sont un remplacement de toutes les activités et produits et services dédiés aux familles et aux enfants. Donc nous dans ce cadre-là, on avait déjà des activités qui étaient ciblées sur les enfants, mais on en a renforcées avec vraiment des groupes... Donc dans ce cas-là on a fait des centres de (inaudible) flotteurs par exemple, où la fait on a fait de l'exclusif, que des enfants. Les parents sont interdits, c'est que pour les enfants. Honnêtement c'est très rare qu'on ait de la demande, parce que c'est une expérience qu'ils aiment bien vivre en famille. Soit les parents se font leur petit plaisir d'activité pleine nature et font garder les enfants si ils peuvent, soit en famille mais c'est rare que ce soit juste les enfants. Mais ça arrive remarquez, des fois des mamies qui ont leurs petits-enfants en vacances et qui réservent une activité, qui elles ne pratiquent pas et qui nous donnent leur enfant en gestion, sur un groupe déjà constitué.

C : D'accord ok. Et comment vous vous répartissez les tâches ? Pour chaque activité il n'y a qu'un seul moniteur ou ça peut varier ?

X : Ça dépend du nombre de personnes. Bon là cette année c'est un peu particulier, vous aurez imaginé parce qu'avec le Covid, les conditions, on est obligés de revoir le nombre de personnes par groupes, la gestion sécurisée, donc c'est pas vraiment blitz pour cette année. Mais en règle générale, pour une activité donnée, on a un nombre de personnes qui est décrété maximum. Ce qu'on essaye souvent c'est d'être en dessous de ce que font les autres pour être vraiment sûr de l'exclusif. Et après par exemple pour les scolaires et les gros groupes, on va mettre par exemple un moniteur pour douze et s'ils sont que quatorze, on divise le groupe en deux et on rajoute un autre moniteur.

C : Oui d'accord vous dépasser pas un certain nombre par moniteur ?

X : Non jamais.

C : Et ça c'est des règles que vous, vous avez fixées ou c'est des règles de sécurité ?

X : Non. Alors c'est pas des règles. Il n'y a pas vraiment de législation sur le nombre de personnes encadrées. On sait qu'au-delà de tant c'est dangereux et puis on passe trop de temps à faire de l'administration et de la gestion de personnes. Donc à peu près toutes les structures sont la plupart limitant à on va dire pour du canyon à 15 personnes maximum par groupe. Nous on les descend sur certains à 12, voire à 8 sur d'autres.

C : D'accord. Et entre 12 et 8... Qu'est-ce qui fait qu'une activité à 12 par moniteur et une autre à 8 ?

X : Euh... La technicité du parcours, la difficulté du parcours et l'encadrement. Ça c'est un des premières choses et qui vont faire en sorte qu'on ne peut pas gérer douze personnes dans un canyon très engagé, à faire des manipulations de cordes... On va passer beaucoup plus de temps pour qu'elles soient plus confortables pour tout le monde. Et ensuite il y a des zones qui sont surtout quand on travaille sur le Parc National, en cœur de Parc... Par exemple le Canyon de la Dourbie, déjà il y a des accords avec la Fédération française de pêche et les autres usagers pour limiter les conflits d'usage et les impacts sur le milieu où là c'est décidé en accord avec les fédérations, les groupements de moniteurs et le Parc National pour arriver à des nombres de personnes définis. Donc la Dourbie par exemple on ne pratique pas le mardi et le jeudi, parce que c'est période réservée aux pêcheurs, et donc le maximum de personnes est de 8, parce que ça a été décrété comme ça et en plus c'est un canyon assez engagé donc qui nécessite d'être assez vigilant pour le moniteur donc on ne peut pas se permettre d'avoir trop de personnes en gestion. Et puis nous après c'est le confort du visiteur. Des fois à 8 c'est deux familles qui sont venues prendre un gîte et qui se retrouvent sur une activité exclusive juste entre eux. Des fois, à cinq personnes, les personnes se retrouvent avec le moniteur exclusif pour eux, donc ça amène une qualité aussi de...

C : Oui c'est sûr. Oui donc en fait c'est étudié au cas par cas le nombre de personnes selon les activités je veux dire ?

X : Oui selon les activités oui. Et après selon les prérogatives, par exemple sur la spéléo, il y a deux diplômes. Il y en a un qui permet d'encadrer six personnes maximum et un autre jusqu'à 9 personnes. Sachant qu'après dans une grotte c'est pas intéressant d'avoir un troupeau de personnes. Après tout ça c'est des règles de déontologie aussi, ça dépend. Soit on voit l'appât du gain, le fait de remplir au maximum les groupes, soit on a une conscience un peu autre qui fait pas forcément gagner plus d'argent mais qui amène de la qualité aux activités et aux prestations proposées.

C : Oui c'est une notion d'éthique quoi.

X : Oui voilà c'est de l'éthique. De l'éthique personnelle.

C : *Et du coup les produits spécifiques pour les enfants et les familles, comment vous vous y êtes pris pour les mettre en place ? Ne serait-ce que pour trouver les idées et déterminer un peu ce que vous vouliez faire ?*

X : Alors déjà dans les formations des moniteurs ils ont des pistes sur les produits qu'ils peuvent développer, les choses qui marchent bien, mais ensuite la quasi-totalité des moniteurs sont papas. Donc voilà ils ont... Ou maman, parce que j'ai une monitrice, c'est plus rare mais... Donc il y a ça, donc ils connaissent directement les besoins. Et puis il y a aussi, dans la pratique, par expérience des choses qui marchent et qui marchent pas et les problématiques dans lesquelles on se rend compte les choses où les enfants s'amusent. Simplifier, des fois on monte des produits qui sont compliqués et on se rend compte qu'en les simplifiant ils sont beaucoup plus faciles à encadrer, à vendre et beaucoup plus intéressants pour les familles et les enfants à pratiquer. Donc c'est à la fois une expérience de terrain, à la fois une formation, et à la fois l'expérience personnelle de parents qui fait... Voilà. Et puis après, c'est aussi euh...

C : *Et du coup, au sein du Syndicat, il y a quoi comme formation qu'on retrouve ? Enfin en quoi sont formés les gens ?*

X : Euh, BEGS, DBE et euh... Nous les moniteurs qui ont fondé le syndicat ils sont tous à la base accompagnateurs moyenne montagne. Après ils ont tous leur spécialité : soit BE kayak, spéléo, sport pour tous euh... Qu'est-ce qu'on a ensuite... Ouai voilà.

C : *Et accompagnateur de moyenne Montagne, c'est obligatoire ?*

X : Oui c'est pas obligatoire mais c'est un petit plus. C'est que nous tous nos moniteurs peuvent encadrer sur de la randonnée, sur des... C'est pas du tout obligatoire non, non. Il suffit d'avoir un diplôme spécifique dans une activité pour pouvoir encadrer les jeunes dans cette activité donnée. Après il y a des choses qui ont changées. Par exemple avant les BE kayak pouvait aussi encadrer sur des canyoning sans corde, donc ils ont cette spécificité. Et en ayant accompagnateur moyenne montagne, ils s'ouvrent la possibilité de faire des activités hors-saison, voilà... Et des encadrements. Mais c'est pas du tout une obligation, c'est simplement la spécificité, la curiosité de notre syndicat, c'est qu'ils sont tous AMM et ensuite après ils ont des spécialisations.

C : *D'accord ok je vois. Et est-ce que pour mettre en place ces activités un peu plus ciblées sur les enfants, est-ce que vous avez été accompagnés par des structures extérieures, que ce soit financièrement mais aussi du point de vue conseil ou accompagnement ?*

X : Non.

C : *Ça a été vraiment que les membres du syndicat ?*

X : Oui, oui c'est... Du conseil, je vous dis à la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant, tout ça.

C : *Ça c'est au sein des formations ?*

X : Oui c'est dans les centres de formations, les structures de formation. Mais après il y a pas de suivi. Après c'est chaque moniteur qui crée son produit, en fonction de sa personnalité, de ce qu'il a envie de faire découvrir, de comment il veut le faire découvrir. Et même à l'intérieur de ça, les moniteurs vont trouver leur terrain de jeu. Il y en a qui vont aller faire des canyons qu'ils sont les seuls à faire parce qu'ils sont allés le repérer, l'équiper... Enfin pas l'équiper en définitif mais...

C : *Et quand un des moniteurs veut créer un nouveau produit, est-ce qu'il doit avoir l'aval de toutes les personnes du syndicat ou ça reste individuel ?*

X : Non ça reste individuel, c'est lui qui propose ?

C : *D'accord. Si il crée un nouveau produit, est-ce qu'il est forcé, celui-ci, vendu par le syndicat par la suite ?*

X : Oui.

C : *D'accord, ok. Et du coup vous me disiez que vous faisiez un peu des partenariats, enfin des rencontres avec des agriculteurs, avec des acteurs extérieurs ?*

X : Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu. C'est pas sur les Causses c'est autour du Mont Liron sur les contreforts du Mont Aigoual. Et là c'est un séjour de six nuits, sept jours. Donc chaque fois c'est la marche avec un âne. Donc la sensibilisation aux drailles, à la transhumance, à tout l'agropastoralisme. Ensuite la visite d'une bergerie, de la fabrication de Pélardon. Il y a une rencontre avec un tourneur de bois. Il y a la rencontre d'une personne qui produit et qui transforme du cashmere. Il

y a la rencontre avec un apiculteur, et une rencontre avec des producteurs de plantes médicinales et plantes aromatiques.

C : Ok. Et c'est vous qui avait coordonné tout ça, tous ces acteurs-là ?

X : Oui c'est ça. C'est moi qui ai monté... Que ce soit l'hébergement, parce qu'à chaque fois il y a de l'hébergement, soit en bivouac, soit en gîte, soit en hébergement insolite, yourte ou cabane et tout le produit a été coordonné, monté et pensé et réalisé par moi.

C : Oui. Et donc tous ces acteurs que les personnes rencontrent au cours de ce séjour, comment ça s'est passé pour les trouver, rentrer en contact avec et les insérer dans le projet ?

X : Alors ça c'est du travail de réseau. Par des contacts que j'ai eus lors de réunions, manifestations, dans le milieu associatif dans lequel on est impliqués parce que voilà... Cette année on s'est pas déplacés mais habituellement je me déplace à toutes les réunions qui sont organisées pour les ambassadeurs Causses-Aigoual-Cévennes. Je me déplace aussi à tous les CA, les assemblées générales d'une association pour laquelle on était adhérents qui s'appelle Cévennes Ecotourisme. Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base. Après il y a aussi les moniteurs avec qui je travaille qui eux ont leur réseau ou leurs connaissances qui peuvent servir. Et ensuite il y a eu la recherche... Certains endroits la recherche sur internet de structures par rapport à la demande qu'on avait, et de la prise de contact avec là la présentation du syndicat, des personnes qui y travaillent, de l'état d'esprit qu'on a, des choses qu'on veut développer et après on travaille là-dessus quoi.

C : Oui. Et du coup j'imagine que quand même cette mise en réseau grâce aux différents réseaux auxquels vous appartenez ça vous a vraiment aidé pour mettre en place ce genre de produits ?

X : Bah par exemple on a aussi... J'ai oublié... Sur les Plantiers on a la visite de la Maison de l'eau euh... Le Musée de l'eau, qui est un musée dédié à l'eau et le travail de l'eau dans les Cévennes. Ça, la directrice, enfin la responsable je l'ai rencontré lors d'une manifestation qu'on fait sur Ganges qui est un échange de dépliants, une bourse de dépliants qui permet aux professionnels de se rassembler sur une journée pour échanger des dépliants de leur structure. Voilà c'était par exemple je l'ai rencontré là. Donc sur les Plantiers, on a discuté des choses en amont, on a eu le temps de... En fait, moi je suis cévenol, je suis originaire d'ici, j'ai travaillé beaucoup dans les Alpes et puis je suis revenue m'installer ici. Et il y a une dimension qui est très importante pour moi c'est la dimension humaine. Donc je veux toujours que ça me corresponde. Alors après de toute façon en marketing c'est toujours intéressant de voir des produits qui vous correspondent et de travailler avec des gens qui vous ressemblent. On peut pas travailler avec tout le monde et avoir des affinités, et chez moi c'est encore plus important, parce que je peux pas solliciter quelqu'un si j'ai l'impression que je l'ennui, si c'est quelqu'un de froid avec qui je suis pas à l'aise, s'il y a pas un courant et s'il y a pas une philosophie de vie qui soit proche de la mienne, j'en suis incapable.

C : Oui, je comprends. Et du coup ces personnes-là elles sont dans le projet en tant que partenaires ou prestataires ?

X : Elles sont prestataires

C : D'accord. Donc elles perçoivent une partie des revenus...

X : Bah en fait elles ont leur partie des revenus, et moi je gère tout le produit, et je prends un pourcentage lorsque le produit est vendu. Mais chaque personne, l'hébergeur, le restaurateur, le moniteur et la personne qui fait l'activité, nous donnent leur tarif... Bon c'est pas vrai pour les Pélardons, on leur a dit qu'on leur achetait toujours d'office tant de Pélardons, comme ça on en a à faire goûter, pour le miel c'est pareil, on achète un pot, comme ça on est sûrs d'avoir un test et les gens après souvent de toutes façon achètent le produit. Mais c'est aussi la présentation du milieu. L'apiculteur c'est un accompagnateur moyenne montagne aussi, c'est quelqu'un qui travaille avec ce public-là, qui est aussi apiculteur donc il a l'habitude de gérer ça et c'est l'importance du développement de son économie par le fait de faire découvrir, et il a aussi envie de faire découvrir son activité.

C : Oui c'est des gens qui sont dans la transmission aussi quoi.

X : Oui bah après de toute façon, vous êtes sur Florac ?

C : Oui.

X : Donc vous voyez bien que... Vous êtes originaire des Cévennes ?

C : Ah non pas du tout, moi je suis originaire de banlieue parisienne à la base mais j'ai fait mes études près de Toulouse.

X : Oui. On vient pas s'installer dans les Cévennes par hasard [rires]. Il y a déjà des convictions et une envie pour venir ici, parce que c'est vraiment particulier quoi. Pont de Montvert, Florac, tout le coin où vous êtes là, voilà... Les hivers euh... On y vient pas pour le fun, par hasard, c'est vraiment une recherche de vie et d'envie.

C : Oui c'est sûr. Et il y a un sens de la communauté particulier.

X : Bah en fait le pays s'est créé comme ça. Tout a été fait en collectivité, en commun. C'est le pays qui est difficile à vivre et où il y a une promiscuité qui fait que vous êtes obligés de bien vous entendre avec votre voisin parce que vous le rencontrez tous les jours. Et ensuite il y a une histoire particulière avec... Ça a toujours été une terre d'accueil et d'ouverture avec le protestantisme, malgré les guerres de religion et tout ce qu'il s'est passé. Pendant la Seconde Guerre Mondiale aussi d'accueil et les villages de justes, il y en a beaucoup qui ont sauvé des juifs. Et c'est resté un endroit qui est un petit peu fermé mais qui est quand même ouvert, parce qu'on a les néo, les néo-ruraux qui sont venus s'installer dans les années soixante-dix, et il y a des vagues comme ça régulières. On est vraiment... Dans les années soixante-dix c'était les prémisses de l'anti-capitalisme et de l'envie de passer à autre chose, mais aujourd'hui, on voit bien avec la société, les tensions, les discriminations, tout ce qui est mis en place, le retour à la nature et aux choses essentielles est une requête encore plus importante surtout pour les gens de grandes villes comme vous venez vous de Paris et des capitales : Toulouse, Marseille, Lyon, Lille... Qui veulent un moment sortir, qui se rendent compte qu'ils sont dans un système. C'est une tranche d'âge aussi... Souvent on peut pas s'imaginer vivre autre part qu'à la ville et puis après en avançant dans l'âge on a besoin de choses qui nous rapprochent un peu plus de nous, des choses vraies, et un peu moi des choses fictives comme pouvoir aller boire des coups tous les soirs dans un bar et pouvoir être dans quelque chose plus en accord. Et puis souvent après on devient parent et on a envie de transmettre des choses essentielles à ses enfants : la découverte de leur milieu, de la nature.

C : Oui c'est vrai qu'il y a beaucoup de néo-ruraux vers ici, c'est assez impressionnant. Même parmi les ambassadeurs d'ailleurs, je suis pas sûre mais je crois que vous êtes le premier à être originaire d'ici parmi les personnes avec qui j'ai fait des entretiens.

X : Bah c'est à double tranchant parce qu'il y a beaucoup de cévenols qui sont assez austères aussi... D'avoir été isolés dans ces vallées... Il y a des personnes qui sont pas très ouvertes aussi, qui ont jamais quitté les Cévennes, donc ça amène pas non plus trop d'ouverture. Donc des personnes qui travaillent dans le tourisme et qui ont une certaine ouverture, cévenols il n'y en a pas beaucoup c'est vrai, c'est souvent des gens qui viennent, qui font le choix de vie de venir s'installer dans les Cévennes pour acheter un gîte, quelque chose, et qui soit sont en reconversion professionnelle, soit par choix soit par nécessité, soit des fois pour leur retraite, améliorer leur retraite, se retrouver dans un climat de vie mieux, soit par conviction de vie tout court quoi. Vous avez beaucoup d'allemands et de hollandais qui ont déjà cette sensibilité à l'écologie... Voilà. Et si vous êtes sensibles à l'écologie et que vous voulez créer de l'alternative, il y a pas beaucoup d'endroits qui sont aussi propices que les Cévennes parce qu'il n'y a pas d'agriculture intensive, il y a la possibilité de vivre les quatre saisons parce que... Bon... A part sur Florac où c'est un peu rigoureux l'hiver, mais sinon dès que vous passez Florac et le Mont Aigoual, nous on est sur le contrefort Sud du Mont Aigoual, on a les avantages du climat méditerranéen, ce qui fait que c'est des endroits qui sont assez faciles à vivre à l'année, aux quatre saisons.

C : Oui. Ce produit-là dont on parlait, qui notamment rend visite à des bergers... Enfin à des éleveurs, est-ce qu'il est adapté pour les enfants aussi ?

X : Il est à partir de six ans. C'est pour ça qu'on le fait avec un âne, parce que l'âne c'est un peu l'animal emblématique des Cévennes et c'était le meilleur outil de l'homme dans les Cévennes pour arpenter des chemins caillouteux et accidentés. Mais c'est aussi la possibilité sur une randonnée de reposer un peu son enfant sur le dos de l'âne, même si l'âne est pas vraiment destiné pour ça. Il est destiné à porter le matériel et les affaires du randonneur. Il est pas destiné pour des raisons de sécurité, parce que voilà, nous on essaie... Et puis c'est pas comme un cheval, il est pas taillé pour porter un enfant, il se fatigue vite, et si il porte du poids plus un enfant, au bout d'un moment il va plus avancer.

C : Oui c'est vraiment occasionnel.

X : Oui. Et c'est la garantie de finir une randonnée avec un enfant qui a mal aux jambes, qui est fatigué, qui peut plus marcher, qui peut plus avancer.

C : Oui c'est sûr que sans ça ce serait un peu compliqué, surtout si le séjour dur un peu plus d'une semaine. .

X : C'est ça.

C : Et est-ce que dans ces activités-là qui sont un peu plus axées vers les enfants, vous avez déjà rencontré des difficultés pour les mettre en place, pour créer ces produits-là ? Ou des blocages. Il n'y a pas de chose que vous avez voulu développer et vous n'y êtes pas parvenus ou ça a pas abouti ?

X : Non.

C : D'accord. C'est plutôt positif alors [rires].

X : Ouai mais disons que... Quand c'est pensé à l'avance... Par un professionnel qui a l'habitude d'encadrer des groupes et qui a l'habitude de voir tout le temps les mêmes problématiques. Voilà après on a adapté les parcours. On sait que tel parcours c'est pas la peine parce que l'eau est trop froide, au bout d'un moment les enfants ont mal aux doigts, ils pleurent, alors on va plus se consacrer sur le Gardon, c'est plus chaud, avec des endroits plus ludiques. On sait que ça sert à rien de toute façon de partir avec des enfants petits sur des gros sauts parce que c'est dangereux pour eux parce qu'ils ne sont pas assez lourds pour rester en équilibre ou il peuvent être déséquilibré donc ça sert à rien de partir sur des choses... Voilà. Mais ça c'est pareil, c'est verrouiller en amont avec des familles pour bien leur expliquer qu'ils vont se retrouver là-dessus, et avec les un peu plus âgés jusqu'à ados, pré-ados, c'est d'autres problématiques. Eux ils ont besoin de choses plus énergiques. Ils vont avoir besoin de se dépenser. Les parents ont envie que les enfants se dépensent et qu'ils rentrent qu'ils soient cuits. Donc, et les enfants ont besoin d'être dans des choses qui percutent et les parents ont envie que leurs enfants soient (inaudible). Donc là aussi c'est adapté. Mais c'est vraiment important d'avoir ce lien entre le moniteur qui connaît bien le terrain et adapter le produit entre le moniteur et la personne qui vend l'activité pour verrouiller un maximum toutes les choses en amont pour ne pas se retrouver sur des mauvaises surprises le jour de l'activité. Après il n'y a pas de mauvaises surprises, on n'a jamais eu de difficulté à mettre en place des choses. On a des fois des difficultés à les commercialiser, à les vendre, mais pas à les mettre en place.

C : D'accord. Et pourquoi des difficultés à les commercialiser ?

X : Parce qu'il n'y a pas forcément la clientèle qui a les moyens et la demande de ça.

C : D'accord, ok. Et est-ce que vous avez d'autres produits qui sont en lien avec l'agropastoralisme ? A part celui dont on vient de parler ?

X : Euh... Ça, de but en blanc...

C : Oui. Même si parfois ça peut être plus théorique. Est-ce que ça vous arrive d'en parler ? D'expliquer un peu ce que c'est ?

X : Ah bah constamment. Ça fait partie de la base de quasiment toutes nos activités. Sauf celles qui sont vers... Non même dans la Buège... Mais vers Saint-Guilhem, dans les canyons, on en parle... Quoique des fois on en parle parce que par exemple sur la Dourbie, on remonte la rivière quand le canyon est fini par un petit béal. Les béals ce sont les canaux qui ont été mis en place pour irriguer les champs qui sont au-dessus des rivières. Et donc ça, ça fait partie de l'agropastoralisme parce que c'est les bergers, c'est les agriculteurs qui ont créé ces structures pour pouvoir irriguer leurs champs. Donc en fait forcément on explique aux personnes qu'ils marchent sur des canaux qui sont là depuis plusieurs siècles. De toute façon, Cévennes, moi j'explique toujours que c'est un voyage dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace parce que c'est une multitude de paysages et de différences géologiques: le schiste, le calcaire, le granite. Le schiste ardoisier, les forêts, tout change. Mais c'est aussi un voyage dans le temps qui est omniprésent. Voilà... Quand on arrive devant un mas, il faut expliquer pourquoi le mas il est massif comme ça. Pourquoi il y a des petites fenêtres, pourquoi il y a des grandes. Pourquoi il y a des petites dépendances, la châtaigne, l'élevage du vers à soie. Donc voilà... L'agropastoralisme est toujours lié. Quand on emploie les chemins c'est des drailles, des chemins de transhumances, qui étaient pris à l'époque par les transhumances naturels des animaux qui remontaient naturellement vers les plus hauts sommets chercher de l'herbe plus verte. Qui transhumaient d'instinct et qui ensuite ont été empruntées, aménagées et pris par l'homme. Il y a des drailles, il y a des chemins qu'on prend qui ont été créés par les Gallo-Romains, et ces personnes-là vivaient de la terre et de l'agropastoralisme. Donc oui c'est toujours et constamment. Quand on fait même des activités par exemple randonnée ciel étoilé sur les alentours du Cirque de Navacelle, on peut pas passer à côté de l'agropastoralisme et du travail des Causses qui est complètement différent du travail des vallées. On se trouve dans un autre milieu et ça pour que les gens comprennent l'endroit dans lequel ils sont... On est pas des industriels à faire de l'activité et faire du tourisme de masse bête et méchant. Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de la faire découvrir en même temps. J'ai envie de faire découvrir mais que les gens soient pas dans la consommation et ne viennent pas consommer un territoire mais prennent conscience de la chance qu'on ai des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches, parce que Parc National des Cévennes c'est le seul parc

national au monde habité et réserve biosphère et réserve de ciel étoilé. Donc c'est quand même quelque chose d'exceptionnel il faut s'en rendre compte, parce que les gens ils sont là, ils entendent des titres, des choses mais ils savent pas à quoi ça se rapproche Ça se rapproche à des espèces endémiques, une multitude d'espèces qui sont là. Que ce soit les rapaces, les insectes la faune ou la flore... Ça, à un moment il faut s'en rendre compte. Donc c'est bien de commercialiser, d'emmener des gens mais c'est pas bien si on passe à côté de toutes ces choses. Et de toute façon l'agropastoralisme est lié à notre pays parce qu'il a été placé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'agropastoralisme. C'est seul territoire qui a un patrimoine vivant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Donc c'est pas possible de passer à côté.

C : Oui. Du coup j'imagine que tous vous êtes bien familiers pour parler de l'agropastoralisme, les différentes thématiques ?

X : Oui on est tous confortables pour ça mais après on rentre pas dans l'aspect technique du blé ou de la récolte. Mais on est capables de...

C : Oui de sensibiliser les gens là-dessus.

X : Voilà. Après on vit tous ici. Il n'y a pas de personne qui vient faire des saisons, on vit tous le territoire aux quatre saisons, à l'année. Donc on est acteurs aussi de notre territoire. Et en vivant ce territoire et bien on va chercher nos châtaignes, nos champignons, on sait aussi parler de ces choses-là. Nous, on avait pas le blé dans les Cévennes, on avait l'arbre à pain qui était le châtaignier avec lequel on faisait de la farine de châtaignes et l'aliment de base du pain, mais aussi des galettes et des desserts... Voilà donc ça, ça fait partie de l'agropastoralisme. Le travail d'entretien des châtaigneraies était toujours fait par des troupeaux, soit de brebis soit de chèvres. Donc tout était lié, de toute façon tout est lié donc on peut pas faire de l'activité pleine nature sans sensibiliser, passer à côté de ça.

C : Et est-ce que vous arrive à parler un peu aux gens de l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ?

X : Tout le temps.

C : Et de ce qu'est l'Unesco aussi ? Parce que ça peut être un peu compliqué parfois.

X : C'est un peu plus compliqué ça.

C : Oui. Les aspects un peu... C'est vrai que l'Unesco c'est un gros mot [rires]

X : Voilà. L'Unesco c'est un mot qui veut tout dire et rien dire à la fois. Quand on dit l'Unesco les gens ils font "waaaa". En même temps derrière ils ne savent pas forcément que c'est une union internationale des personnes qui sont nationales et qui ont décidé de préserver et de valoriser des sites et des endroits de par différents critères. Mais par contre, nous c'est gage de... Nous c'est... De toute façon c'est des socles, c'est des béquilles même... C'est des... Non c'est même plus que ça... C'est des appuis forts qu'on a et qui nous servent à... Voilà nous sur notre site internet, sur notre première page de garde, sur notre page d'accueil, je sais plus comment j'ai formulé ça, mais "venez découvrir un territoire exceptionnel: Parc National et site classé au patrimoine mondial de l'Unesco". Voilà, les deux leviers qu'on a nous sur notre territoire, on est un peu plus au Sud, c'est le Mont Aigoual, qui est un Parc National, mais c'est surtout le Cirque de Navacelle qui est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

C : Oui j'ai pas encore eu l'occasion de le voir.

X : C'est un autre monde, vraiment. Déjà le Causse à Florac il est massif, il domine Florac là. On se rend compte du monde que c'est : le Méjean, le Causse Noir, Sauveterre, tous ces causses ils ont une particularité... On a l'impression qu'il y a un toucher très mystique... On se croirait en Mongolie, ou même en Irlande. Mais en plus le Causse de Blandas avec le Cirque de Navacelle on a un canyon exceptionnel qui donne vraiment une sensation... On a beau le connaître par cœur, à chaque fois c'est une redécouverte. Et donc bien sûr que moi je suis toujours... Je rappelle toujours aux gens l'endroit où ils viennent. Je leur rappelle toujours qu'on est dans un territoire où il faut prendre le temps, de toute façon ils sont en vacances. Qu'ils vont être déconnectés qu'ils le veulent ou non. Et puis si un moment ils veulent pas ces contraintes qui sont en fait des avantages, bah ils peuvent aller ailleurs. Parce que les Cévennes c'est pas des kilomètres c'est du temps. Pour faire Florac-Pont de Montvert, il n'y a pas beaucoup de kilomètres mais ça prend du temps. Donc voilà ça c'est désamorcer les problématiques qui viennent par la suite de personnes qui vous disent que c'est inadmissible. Donc ça voilà, on le dit en amont. On proposait un itinéraire bis, on le fait.

C : Oui c'est vrai que les routes sont un peu... C'est sûr que quand on n'est pas habitués...

X : Bah c'est une bonne école. Il y a une règle, il faut rouler doucement et à droite [rires] et ça marche. C'est vraiment important ces notions-là, d'expliquer aux gens qu'ils sont sur des routes qui font peur parfois. Même moi en connaissant, il y a des endroits qui sont un peu vertigineux. Et puis après le réseau. Le réseau téléphonique, c'est

bien de caler choses en amont, que les gens soient pas furieux qu'ils aient pas leur réseau. En même temps quand on leur insuffle l'idée que c'est bien parfois de pas avoir leur téléphone. ..

C : Et est-ce que vous avez des difficultés parfois avec les enfants dans l'interaction ? Des soucis d'attention avec les jeunes ?

X : Ça, ça peut arriver oui. Avec des publics ciblés, qui sont placés, ça c'est souvent... C'est dur. Et puis après ouai bah il y a la peur aussi qui coupe l'interaction et la communication des fois. Quand un enfant et au bord d'un rocher et il est pétrifié par la peur du vide, des fois c'est difficile de le raisonner. Mais ça fait aussi partie de la qualité des moniteurs avec qui on travaille. Et oui ça arrive mais là c'est pas moi qui suis en charge mais je m'entoure de personnes qui sont humaines et qui ne sont pas pressées. Mais en même temps c'est bien aussi avec des enfants qui sont placés pour des problématiques de violence ou de civisme euh... Je pense à la PJJ, souvent on se retrouve avec ce qu'on appelle vulgairement et péjorativement les "petites racailles". Et bah des fois ils se retrouvent en haut de leur rocher de 5 mètres ou de 10 mètres à sauter, et là c'est plus du tout... Ils sont limite presque à pleurer. Donc en fait c'est bien parce que ça les ramène dans une autre dimension et ça montre qu'il y a des choses qui sont plus puissantes qu'eux et que là c'est pas la violence ou c'est pas... C'est qu'il faut y aller là. Et que là ils sont au bout de leurs limites et ils ne peuvent pas faire semblant. Donc du coup c'est des bonnes écoles aussi pour ça donc c'est important. Après de toute façon ça fait partie de la qualité du moniteur, c'est de l'encadrement. Sur les BE, aux formations, c'est une grosse partie. Vous avez beau avoir dit 15 fois, en s'attachant, on fait comme ça, on garde toujours le casque sur la tête, c'est sûr que dans la minute qui suit il y en aura deux ou trois qui auront le casque enlevé. Donc c'est toujours permanent, c'est toujours le rappel des consignes de sécurité, rappel des consignes de... C'est constant et c'est vrai que c'est pas toujours facile à mettre en place avec des jeunes. Dans la peur, l'excitation ou l'exaltation, des fois bah voilà...

C : Oui du coup j'imagine que ça vous aide quand même d'être tous un peu formés sur des notions de pédagogie, d'animation...

X : Alors moi par contre, j'ai pas de contact, j'encadre pas de groupes sur le terrain, mais le... Les moniteurs oui ça les aide. Après ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie pour ça. Moi je pense au président du syndicat qui est moniteur et qui est quelqu'un de très calme. Même s'il est stressé, il est calme. Ça apporte énormément de tranquillité, de quiétude aux enfants. Et puis après de toute façon, on oblige jamais qui que ce soit, que ce soit un parent, un enfant, à faire quelque chose et on trouve toujours les moyens d'être à leur écoute. On n'est pas non plus dans de la performance, on est dans du plaisir. Et on est conscients aussi que des fois c'est la seule activité physique qu'ils vont faire dans leur année. Donc on est conscients de toutes ces choses. Du coup il faut avoir envie je pense de faire découvrir, de partager quelque chose avec des gens je pense. Il y en a qui sont pas dans cette dimension et ça marche très bien. Voilà, mais je pense que c'est nécessaire quand on fait ces métiers d'avoir envie de partager. Donc avoir envie de partager c'est pas seulement des personnes qui nous ressemblent ou qui sont sportives ou quoi, c'est aussi avec ceux qui ont peur, des fois c'est même encore mieux, ou avec les enfants.

C : Oui. Et en parlant de ça d'ailleurs, quel conseil est-ce que vous donneriez à des professionnels comme vous qui voudraient développer des activités pour les enfants ?

X : [souffle] C'est compliqué ça...

C : Ou sur quoi est-ce que vous les mettriez en garde ? Ou qu'est-ce qu'il ne faut surtout pas oublier si on veut faire ça ?

X : [blanc] Euh... Pas oublier de toujours adapter son discours peut-être. Ça peut-être que des fois les moniteurs vont avoir tendance à la fin à prendre en considération les enfants. Et puis d'avoir toujours une solution de repli par rapport à un public jeune qui va peut-être se retrouver en rupture et qui va pas vouloir avancer.

C : Oui d'avoir un moyen pour s'adapter quoi.

X : D'adaptation oui. Je sais pas j'ai pas vraiment de... C'est compliqué.

C : Non mais ça en est hein !

X : : Après oui adapter son discours, son vocabulaire, son ton, faut... Voilà il faut aussi un autre rapport. Nous sur le guide des Pitchounes on a repris des activités qu'on fait, qu'on a adaptées comme je vous disais aux enfants. Mais par contre sur les intitulés je les ai complètement changés, je les ai mis plus à la portée des enfants quoi. Plus dans quelque chose de féérique et de... Comment dirais-je... Ça raconte plus une histoire... Je les amène plus dans une histoire que dans une description technique d'une activité comme pour un adulte. Un adulte je vais lui dire "Voilà, dépassez-vous, rencontrez telle chose, machin", je vais leur donner des choses technique. Un enfant j vais lui dire

"Tu veux découvrir ce qui se passe sous l'eau, les petits poissons..." Enfin je sais pas... Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout.

C : Oui je comprends. Et vous qu'est-ce que vous pensez personnellement du fait de sensibiliser les jeunes au patrimoine ?

X : Bah je pense que c'est essentiel parce que si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé. C'est des choses qui sont importantes et il faut pas être dans une démarche de consommation et faire les choses pour faire les choses mais il faut savoir et comprendre pourquoi on est là, pourquoi il y a ces cascades, pourquoi l'eau elle passe comme-ci, pourquoi le rocher il est dur, pourquoi là il y a du sable, pourquoi il y a un chaos granitique. Et ça encore une fois, je parlais des parents, moi je suis parent aussi, et c'est quelque chose personnellement que j'alimente chez ma fille pour qu'elle soit intéressée, qu'elle s'intéresse. Et je suis heureux de savoir quand elle me pose des questions parce que c'est primordial que les enfants soient sensibilisés au patrimoine quel qu'il soit : patrimoine faune, flore, bâti, vernaculaire d'un endroit ou d'un autre, qu'il soit national, régional, territorial, national ou même universel quoi. C'est une prise de conscience et on s'en détache tellement qu'on se rend compte de ce que ça créé et ce que ça fait. Si on ramène pas les générations futures à ces choses essentielles, si on les laisse sur les tablettes et les téléphones se déconnecter de la nature et de toutes ces choses, déjà on sait les côtés néfastes qui n'apportent rien aux nouvelles technologies, c'est à l'inverse tous le bienfait que ça apporte en termes cognitif et d'évolution d'être en contact avec la nature. SI on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les choses mal faites soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants. On a la lourde responsabilité de les avoir fait venir au monde, qui n'est pas très beau en ce moment économiquement et écologiquement, donc si on les déconnecte de ça ils vont se transformer juste en consommateurs et c'est ce qu'il ne faut pas. Et puis il faut préserver ces endroits, il faut qu'ils perdurent. Il ne faut pas que ce soit des réserves juste qu'on voit dans les zoos mais il faut que ce soit des endroits où on se promène, où il suffit de baisser les yeux pour rencontrer des animaux. Qu'on arrête de maltraiter notre milieu, et qu'on ait le respect des anciens, de ce qu'ils ont fait. Et puis c'est l'émerveillement je pense que c'est nécessaire parce que c'est les choses essentielles qui remplissent, qui nourrissent.

C : Oui. Du coup c'est vrai que c'est bénéfique autant pour les enfants que pour le territoire, pour la mémoire.

X : Bah en fait moi j'ai été quinze ans dans les Alpes. Donc les Alpes vous pouvez venir skier, voilà on s'en fout... On s'en fout mais on s'en fout pas. Les gens ils viennent, ils pratiquent et il n'y a pas de sensibilisation. Les professionnels ils n'ont pas besoin de sensibiliser, ils font de la masse ils font du chiffre d'affaire et puis bon voilà. Après on se retrouve quand même avec des gens qui jettent leurs mégots, leurs papiers, leurs bouteilles par les télésièges. Donc pour moi c'est primordial mais bon. Après dans les Cévennes on n'a pas ce tourisme de masse et il faut pas qu'il devienne de masse. Et si on veut par contre qu'économiquement ça se développe, ça ne peut être que par le tourisme vert, c'est la sensibilisation au milieu, au territoire et à son histoire. Parce que je ne sais pas si vous connaissez... Vous avez dû vous renseigner sur les guerres de religion ?

C : Oui.

X : Vous êtes quand même au cœur des guerres de religion. La révolte des protestants contre les catholiques. Donc si vous passez à côté de ça vous voyez un super beau village avec le Tarn qui est en contrebas. Mais si vous avez pas toutes ces dimensions je pense que vous passez à côté de plein de choses. C'est un peu vide quoi. C'est un peu comme si vous regardiez un film et que vous ne compreniez pas les paroles, vous allez voir des belles images... Le fond et le sens vous l'aurez pas donc c'est dommage.

C : Oui c'est vrai. Et est-ce que c'est cette différence entre les Alpes et les Cévennes qui vous a fait revenir vers ici ?

X : Non pas du tout. J'ai été un peu contraint d'y revenir par ici. Et vu que je travaillais dans les stations de ski et dans un milieu très touristique. Et les compétences, les seules que je voyais que je pouvais développer, c'était dans le tourisme, que j'avais envie de faire. Et de toute façon, moi je suis autodidacte, et je me suis créé ma situation et mon poste, mais c'est surtout parce que j'étais habitant des Cévennes et je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix.

C : Oui d'essayer de trouver un équilibre.

X : Voilà c'est ça. Et en même temps je me dis que de toute façon, vu la démographie, comme on va être de plus en plus nombreux, je me dis que de toute façon cette évolution elle va avoir lieu. Donc si je suis dedans autant essayer d'être impliqué un maximum pour qu'elle ait lieu dans les meilleures conditions et de verrouiller des choses quand c'est encore possible aujourd'hui pour pas faire en sorte que demain on se retrouve avec des endroits... Par exemple, moi il y a un endroit qui est très tendu, à proximité de Saint-Jean-du-Gard, qui est le Canyon des Soucis, qui se pratique sans corde et qu'on peut vendre de six à soixante-dix ans, donc qui est très attractif et intéressant, et moi je le vend pas et je suis contre la pratique de ce canyon. Les gens que j'amène dans les Cévennes, je les amène pas pour qu'ils se retrouvent à la queue-le-le, comme à Eurodisney. S'ils veulent faire ça ils vont à la plage, à la mer, à des endroits... Mais s'ils viennent dans MES Cévennes, c'est les miennes, elles m'appartiennent pas mais c'est ma vision des Cévennes. S'ils viennent dans mes Cévennes, elles sont pas dans foule et dans la masse. Elles sont dans l'exclusivité et dans ça... Mais voilà comme je vous disais tout à l'heure aussi, la sensibilisation au patrimoine c'est important parce que si vous passez et que vous voyez le Tarn "C'est le Tarn, Ah.". Et c'est quoi le Tarn? C'est une rivière. Pourquoi c'est une rivière ? Jusqu'où il va ? Qu'est-ce qu'il creuse ? Où il se jette ? Quel est son parcours ? Il est emblématique le Tarn ! C'est grosses marches de granite là. Les épisodes aussi cévenols qui le rendent tumultueux et énorme !

C : Oui. Et puis il y a un exemple assez flagrant ici. Si on arrive ici et qu'on ne connaît pas, on peut se dire que les paysages ici sont sauvages, alors qu'en fait ils ne le sont pas du tout quoi. Mais c'est vrai que si on le sait pas et qu'on ne connaît pas du tout toutes les influences que l'homme peut avoir sur les paysages, bah on va se dire qu'ils sont sauvages quoi.

X : Alors ça. Moi je trouve que c'est à double tranchant, parce qu'il est sauvage... C'est vrai qu'il est extrêmement sauvage, surtout là où vous êtes : Florac, entre les Causses, le Mont-Lozère et toutes ces vallées... Euh là on se retrouve dans le Granite, le chaos granitique du col du Finiels, là c'est quand même... On se retrouve dans un élément très sauvage. Mais tous les endroits ont été domptés et...

C : Oui voilà.

X : ...Et captés par l'homme.

C : Oui voilà ce sont des espaces naturels mais qui ont été... Pas créés par l'homme mais sur lequel l'homme a eu une grosse influence quoi.

X : Si il a été entièrement modifié par l'homme. Et c'est les seuls paysages, avec les rizières en Chine, et ça porte un nom, j'arrive pas à...

C : C'est paysages culturels. L'inscription Unesco c'est ça, c'est pour les paysages.

X : Voilà. Et ça c'est quelque chose que moi je dis tout le temps, parce que les gens ils sont là "Waou", c'est bon ils sont en haut d'une montagne, ils voient les valons et les forêts de châtaigniers à perte de vue. Et je leur dis "Sachez que là, tout ce que vous voyez, tout ce que vous pouvez... Tout ce que votre œil voit là, et au-delà. Toutes ces montagnes que vous voyez, sachez que dessous, sous chaque montagne, à chaque forêt, il y a des murs, il y a des mines à eau, il y a des sources captées, il y a des escaliers. Tout a été construit d'ici à la bas". Et il disent "Ouai c'est pas possible!". D'ici à la bas. Tout a été modifié, sculpté, appréhendé et modifié par l'homme. Donc ça c'est quelque chose que réellement... C c'est vraiment singulier et propre aux Cévennes. Ça on l'a pas dans les Alpes.

C : Oui c'est sûr que c'est quelque chose qu'on découvre ici, comment l'homme peut s'adapter à un milieu. Parce que c'est pas un milieu qui est très favorable aux hommes clairement. Et en fait, bah c'est vrai que sur les Causses et dans les Cévennes, on découvre comment l'homme a su s'adapter depuis des millénaires à tout ça et c'est passionnant.

X : C'est des étés très chauds et ses, sur les plateaux calcaires avec la problématique du calcaire c'est l'eau qui pénètre dans le massif et qui sort au bases. Donc quand on est sur le plateau il n'y a pas d'eau, il faut trouver des solutions pour capter l'eau. Et à l'inverse des hivers très rigoureux et très froids, avec des précipitations énormes des épisodes cévenols; et les problématiques liées à l'eau par contre dans les vallées et qui sont très compliquées.

C : Oui bah on l'a vu il y a quelques semaines et c'était impressionnant.

X : Et c'était un épisode normal. Mais c'est que personne ne s'y attendait à cette période de l'année. Il y a souvent des fortes pluies mais il a été un peu plus fort que d'habitude. Et ça, ça fait partie des spécificités du territoire. Moi je suis souvent confronté dans des réunions avec des politiques qui disaient "Non mais faut pas dire ça, les gens... C'est négatif de parler des épisodes cévenols". Et moi je dis "C'est pas négatif", parce que quand on est dans les Cévennes et qu'on passe sur un pont et qu'on voit la rivière qui est tout en bas et qu'on dit "En temps de crue et d'épisode cévenol, la rivière elle monte là", les gens, d'un coup ils font "Maa". Ils n'ont pas peur pour leur vie, ils

se disent pas "Oh il y a des morts ?", ils disent "C'est pas possible ! L'eau elle monte jusque-là ? Un petit cours d'eau comme ça, tout calme, elle monte jusque-là ?". Bah ouai elle monte jusque-là. Et les gens, ça amène encore une dimension d'extraordinaire.

C : Oui voilà c'est ça. C'est impressionnant, ça fait peur... Enfin ça peut faire peur dans certains cas j'imagine, mais c'est plus impressionnant et majestueux qu'autre chose.

X : Bah c'est comme tous les éléments en action. Quand un océan est en folie c'est impressionnant, ça fait peur en même temps c'est attirant. On se rend compte que ça ramène l'homme à sa place.

C : Oui voilà c'est ça. Parce que c'est vrai que les épisodes cévenols on ne peut rien y faire quoi.

X : On peut rien y faire et en plus se rend compte que... Bah il y a des choses que les anciens avaient mises en place, qui ont été enlevés, qui font qu'on a des problématiques. Il y a des endroits qui étaient interdits de construction ou quoi... Où des gens ont continué à construire et qui font qu'aujourd'hui on a des problèmes d'inondation et voilà quoi.

C : Oui. Et est-ce que vous avez prévu de développer d'avantage les activités tournées vers les enfants à l'avenir ?

X : Alors non pas forcément.

C : Juste de continuer celles que vous avez pour l'instant quoi ?

X : Oui. Ils sont toujours pris ne compte sur toutes les choses qu'on fait, mais on... Non. J'ai fait une rencontre du tourisme qui était organisée par l'office de tourisme de Ganges, cet hiver au mois de janvier, sur l'option famille. Donc c'était très intéressant de créer des produits famille et tout ça. Moi je prends en considération tout le monde mais on ne va pas partir dans un filon d'un coup exclusif enfant, enfant, enfant.

C : Oui je comprends. Et j'avais oublié de vous demander tout à l'heure. Est-ce que vous avez des outils ou des moyens pour vous autoévaluer ou évaluer les différents produits au fil du temps ?

X : Non.

C : D'accord.

X : Pas d'outil spécifique d'évaluation. Il y a eu des réflexions. On a créé des outils avec Cévennes Écotourisme il y a quelques années. On a créé des outils destinés aux enfants, des kits nature. Il y a un livre qui recense plein d'espèces, des jeux, comment faire des abris pour les oiseaux, des choses comme ça. D'autres activités... Je sais plus ce que c'était. Enfin voilà faire des petites activités comme ça. Donc là on a développé carrément des supports et des produits pour les accompagnateurs de moyenne montagne ou les gens qui voulaient l'acheter. Ça c'était des produits spécifiques pour les enfants.

C : Et ça avait bien fonctionné ?

X : Alors il me semble que ça avait... C'est à double tranchant en fait. Ça avait bien fonctionné, ça avait reçu un accueil plus que favorable. Les gens trouvent que c'est génial. Après quand il faut l'acheter, il y a moins de personnes qui... Voilà. Je pense que si on l'offrait, 100 % des kits seraient partis, mais à la vente après... Bon voilà. Le produit a reçu un super accueil. Les gens le trouvaient génial.

C : Ouai. C'est sûr que c'est des bons outils après c'est vrai que l'aspect financier peut en faire reculer certains j'imagine.

X : Bon après c'est pas énorme mais c'est sûr qu'il y a toujours d'autres priorités. Ça après tout dépend des priorités que les gens se donnent. Mais souvent il y en a qui vont préférer mettre de l'argent dans une glace plutôt que dans un kit éco... Vous la connaissez l'association Cévennes Écotourisme ?

C : Oui j'en ai entendu parler et je crois que j'avais vu un kit qui ressemblait à un kit en bois... Enfin je crois qu'ils en avaient plusieurs.

X : Alors il suffit que vous alliez sur le site et dessus vous avez une rubrique qui est "Les pépites". Et en fait dessus vous avez toutes les pépites qu'on avait mis en place et par la suite vous avez le (inaudible) qui est un petit hélicoptère qui est fait avec du charbon, un autre avec des feuilles... Voilà, des petits exemples d'objets à construire.

C : C'est vous qui aviez mis ça en place ?

X : Ouai. C'était avec... Pas nous seuls hein... Mais c'était un collectif avec Cévennes Écotourisme.

C : Et en fait ces kits là que vous aviez c'était Cévennes Écotourisme qui vous les fournissait gratuitement et il fallait les vendre ou c'est vous qui les achetiez ?

X : Non on les avait conçu ensemble et c'était Cévennes Écotourisme qui... Fallait les acheter.

C : D'accord, ok. Et pour terminer, je voulais vous demander ce que vous pensiez des formations qui sont faites pour les ambassadeurs par l'Entente Causses et Cévennes.

X : Bah je trouve qu'elles sont supers. Après moi je peux pas toujours y participer parce qu'elles sont à Florac. C'est ça le problème. Il faudrait qu'il y ait deux pôles. Comme le Parc National, il y a souvent deux réunions. Bon après c'est compliqué parce que ça demande plus de moyen. Mais c'est sûr que j'y participerai plus souvent, s'il y en avait plus sur l'Aigoual ou sur la partie sud. La dernière que j'ai faite c'était sur le Caylar, une réflexion sur le Causse.

C : D'accord.

X : Et j'avais trouvé ça super. Il y en avait une sur... Je m'en rappelle j'ai pas pu la faire. Il y en avait une sur les techniques de tressage de châtaignier pour faire des barrières. Donc c'était vraiment du patrimoine traditionnel cévenol avec... Nous c'est pas l'osier mais le châtaignier. Mais ouai, ouai je trouve que c'est super. Même en connaissant son territoire on apprend des choses

C : Oui. Il n'y a pas des choses que vous auriez revues... Enfin si peut-être les localisations, d'aller plu vers le sud ?

X : Oui voilà de proposer d'autres endroits, peut-être au Vigan...

C : Et est-ce qu'il y a des périodes de l'année pour vous qui sont plus propices ?

X : Oui. Les intersaisons. L'hiver je pense qu'il y a plein de personnes qui ne sont plus sur le territoire donc c'est pas digne d'un succès, mais l'après saison ça peut être bien parce que les personnes seront à chaud de leur saison. Le début de saison... Alors tout est toujours un peu... Bon c'est sûr qu'il faut occulter l'été, la pleine saison. Le début de saison tout le monde se met en marche donc c'est à double tranchant aussi parce que les gens commencent à se mettre dans leur activité. Mais je pense que fin mars début avril et mi-octobre c'est des périodes qui sont assez bien.

C : Ok. Bon bah je le note. Euh je sais pas s'il y a des sujets que je n'ai peut-être pas évoqués et sur lesquels vous auriez peut-être voulu discuter ?

X : Non bah je vous avoue que moi je ne savais pas trop... J'ai répondu parce que je réponds toujours aux sollicitations et je sais que c'est important de répondre aux enquêtes et qu'il y a quelqu'un qui a fait du travail pour les mettre en place et que c'est important d'avoir un maximum de retour parce que ça permet d'avoir après des prises de décision et de la gestion de problématiques qui soient gérées le mieux possible. Mais je vous avoue que j'ai répondu à cette enquête sans trop regardé qui c'était. Mais de toute façon je suis partenaire et engagé. Par contre j'ai trouvé que... Moi quand je suis arrivée au sein du syndicat, cette entité Ambassadeur Causses Aigoual Cévennes, j'ai trouvé que c'était vraiment quelque chose de bien quoi. Cette espèce de labellisation des professionnels et de structuration. Parce que moi sans savoir ça, à la base je prônais ambassadeur de mon territoire.

C : Oui et vous l'êtes finalement, vous avez des valeurs qui ne peuvent faire que du bien.

X : Ah bah je suis profondément ambassadeur de mon territoire. Et avant tout ce que je vous ai dit, avant toutes les casquettes que je vous ai donné, je suis ambassadeur de mon territoire.

C : Oui non mais ça se ressent [rires]

X : Et quand vous parlez d'un réseau, le montage d'un réseau tout à l'heure, c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui. Parce que j'ai pas juste consommé son Pélardon et dire "Il est bon". Quand vous parliez de réseau, c'est parce que quand je découvre des gens qui font des efforts, qui portent les Cévennes. Un endroit où on retrouve mes Cévennes et mon enfance qui m'ont porté et qui sont ma Madeleine de Proust, et bah j'ai envie de travailler avec ces gens-là parce que c'est pas évident de rester intègre à ces choses-là. Et puis c'est évident de faire bien les choses et simplement, et d'être agréable toujours. Et puis après je vous dis, il y a des gens avec qui je ne peux pas travailler, parce qu'humainement ils ne portent pas MES Cévennes. Il y en a qui sont trop extrêmes dans le côté écologique et qui deviennent pour moi vraiment des extrémistes et ils sont trop. Il y en a qui le sont pas assez. Il y en a qui ne sont pas respectueux des autochtones. Il y en a qui sont trop autochtones. Voilà, j'aime bien l'équilibre et le trouver c'est pas évident mais il y a un équilibre à trouver entre le Cévenol bourru, fermé, chasseur obtus et le néo, illuminé et tut ça. Il y a vraiment un juste milieu, et quand on est dans le juste milieu il y a une richesse humaine, une découverte, une ouverture et un enrichissement qui marche direct.

C : Oui et puis c'est vrai que de parler de mise en réseau, c'est un terme professionnel, un peu froids mais c'est l'échange entre les gens.

X : Bah là je vous l'ai dit parce qu'on est en terme professionnel et parce que je veux avoir un côté un peu professionnel et pas avoir trop le côté artisanal, même si je suis un artisan de la pleine nature. C'est comme ça que je me

définis, on est une petite structure. Mais en même temps, aujourd'hui, il ne faut pas que ce soit un gros mot non plus.

C : Oui c'est sûr.

X : C'est difficile de... Vous avez raison c'est très professionnel le réseau, moi je l'ai appris dans les Alpes justement : créer son réseau, monter son réseau, alimenter son réseau, définir son réseau, solliciter son réseau. Mais dans les Cévennes ça ne peut pas marcher autrement, et moi c'est mon... Moi vous voyez je parle beaucoup [rires]. Et c'est ma qualité et mon défaut, c'est d'être communicant et de parler beaucoup et de savoir créer des réseaux et faire du lien entre les hommes. Il y a une phrase de Saint-Exupéry qui dit je sais plus trop quoi... Je l'avais reprise parce qu'un jour elle m'avait frappé et c'est ça qui m'encourage et qui me motive à continuer à travailler là-dedans et à travailler comme je travaille. C'est qu'il y n'y a pas de plus beau métier que de faire du lien entre les hommes. Et ça, c'est ça que j'aime. Et ce que j'aime quand je travaille sur les chemins c'est de faire du lien entre les hommes aussi. Je travaille sur des chemins qui relient des villages et qui relient des hommes de village en village.

C : Et est-ce que c'est ça que vous attendez du réseau des Ambassadeurs Causse et Cévennes ?

X : Et ben un réseau, c'est vrai que c'est un réseau. Bien sûr parce que si on se rend pas... Voyez, le [inaudible] avec le Chemin de Saint-Guilhem, qui est une itinérance de 12 jours. Donc un réseau d'hébergeurs que j'alimente et avec qui je travaille. On a un problème sur la dernière partie sur le Causse de Blandas en hébergement. On se retrouve à un endroit où il n'y a pas beaucoup d'hébergements. Et bien on s'est déplacés pour aller rencontrer le Maire fraîchement élu de la commune de Navacelles. Et bah j'étais content de le rencontrer parce que c'est de l'humain. Donc ce qui est le plus important après c'est la rencontre, d'avoir des temps de rencontre. Parce que sinon on est tous dans notre coin. On sait très bien qu'il y a des gens qui font des choses très bien, mais les rencontrer c'est bien. Les opportunités qui se créent, ça crée des opportunités. Et moi si demain je dois faire quelque chose... On me demande d'aller vers Florac, je veux pouvoir répondre personnellement à ces personnes et les orienter vers des choses qui nous ressembleront, mais connaître des professionnels qui sont dignes... Dignes, pas dignes... Mais qui... ressemblent beaucoup à ce que je propose ici.

[Aparté sur l'inauguration de la Maison du Site à Florac]

[Remerciements et salutations]

Annexe G- : Analyse individuelle de chaque entretien :

Entretien n°1 – Madame D :

Thème °1 : Des animations dont l'existence et le succès reposent sur un réseau d'acteurs locaux

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Une activité tributaire de la demande de structures publiques

« Depuis 2007 c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après c'est ponctuel, c'est soit là, soit là ».

« Je fais des animations pour le Parc National des Cévennes ».

« (...) j'ai toujours eu beaucoup de monde qui sont venus, à travers le festival nature ou d'autres euh... ou même euh à travers les réunions de l'ADT ».

« (...) ça passe par des ateliers de papier végétal, que je transporte et qui vont de mairies en mairies ou de salles communales en salles communales euh à travers les Cévennes ».

« Et les animations c'est en 2007 avec le Parc National des Cévennes pour le Festival Nature. J'ai fait quatre ou cinq interventions par an, et puis j'ai fait beaucoup d'ateliers de papier végétal dans ma maison d'hôte ».

« Les chemins botaniques c'est pour les écoles... pour une école à Notre Dame de Londres ».

« Oui. Il y a eu la Maison de l'environnement dans l'Hérault, qui s'appelle euh... je sais plus quoi. Mais j'ai fait plein d'activités... En vingt ans j'ai un curriculum détaillé de toutes mes actions, enfin tout... (...) J'ai travaillé avec des hôpitaux aussi parce que j'ai créé des jardins thérapeutiques avec les patients. Ça c'était passionnant ».

« (...) dans le cadre de l'école de Saint-Hyppolite pendant un an, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école »

Parc National
des Cévennes
Réunions de
l'ADT
Festival Nature
Mairies
Ecoles
Maison de
l'environnement
Hôpitaux

ST°2 → Des animations qui se sont développées grâce aux relais de communication par ces structures

« Donc c'est sur commande, donc ce sont les autres qui font la publicité. C'est pas moi qui vais faire une activité toute seule dans mon coin, parce que là c'est trop difficile à mettre en place. L'information et la distribution de l'information.
C : Oui donc ce partenariat-là avec le Parc c'est ce qui vous permet d'éviter ces difficultés la ?

Publicité
Information et
distribution de
l'information

D : Exactement !

C : D'accord. Donc si euh... Enfin est-ce que vous les auriez développé ces animations là s'il n'y avait pas eu le Parc.

D : Non ».

« (...) **ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements** s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information derrière. Et c'est ce qu'on pourrait attendre de l'Entente d'ailleurs c'est de... de mettre un système d'information si jamais ils veulent qu'on fasse des trucs comme ça. Parce que **moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des évènements sur Facebook, ça n'a pas le même impact** ».

Parc National
des Cévennes

ST°3 → L'interaction avec des acteurs locaux : un moyen de développer ses connaissances

« Donc **j'ai accueilli le garde moniteur du Parc National des Cévennes**, on a fait des repérage de plantes, des inventaires ensemble, et on a découvert des tas de trucs et voilà ».

« Et j'ai beaucoup parlé avec les bergers dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas ».

« **J'ai quand même eu un rapport direct avec euh... des troupeaux et des bergers d'ici...** ».

« En fait je me charge de tout. **Je suis toujours en relation avec eux**, et quand... **si j'ai un doute sur une plante j'envoie la photo, ils me répondent**. Enfin on est en correspondance. Pour faire leur inventaires euh... ».

« Je fais parti du **Club Cévenol** aussi. Donc je suis amenée à parler avec beaucoup de gens qui savent des choses et qui sont à l'origine de beaucoup de structures qui existent maintenant, qui sont fondées ou que leur père a fondé ».

Gardes du Parc
Bergers
conseil,
correspondance

Thème °2 : Des activités d'éducation au patrimoine pour le protéger et le valoriser mais sans bases pédagogiques bien définies

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Les publics jeunes : la nécessité de les sensibiliser au patrimoine pour garantir son avenir

« C'est intéressant parce que ça permet d'apprendre aux locaux sur quoi ils marchent tous les jours. Parce qu'on écrase toujours les plantes en marchant ».

« Bah parce que c'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite ».

« et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification là, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draille euh... Voilà que tout ça ça tienne debout dans leur tête ».

« C'est nécessaire. C'est absolument nécessaire parce que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça ».

« Bah parce que le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront l'environnement par exemple euh... si un jour ils sont en position de décider si on va pulvériser des montagnes pour trouver du gaz de schiste peut-être qu'ils se rappelleront qu'on leur a appris autre chose quoi ».

Pour la suite
motivation pour
préserver et
protéger
futur
responsabilité
professionnelle

ST°2 → Une opportunité professionnelle de découvrir des métiers en lien avec la protection ou la valorisation du patrimoine

« (...) chez nous on a beaucoup de jeunesse qui savent pas ce qu'ils vont faire. C'est surprenant ! ».

« (...) c'est surtout leur faire prendre conscience qu'il existe maintenant plein de métiers qu'on peut faire dans la nature ou avec les animaux, avec les troupeaux, avec l'élevage et que... euh... qui ont une signification et qui sont importants aujourd'hui ».

« Oui parce que je crois que c'est très important de faire ça pour la jeunesse parce qu'il y en a beaucoup qui savent pas du tout qu'est-ce qu'ils vont faire, où ils vont aller ou quoi. Et dans notre région on en a beaucoup des gens comme ça, entre Ganges et Saint-Hippolyte, ça manque pas ».

Découverte de
métiers

ST°3 → Une démarche d'adaptation des activités aux différents publics jeunes qui n'est néanmoins pas encadrée par une méthode pédagogique

« Parce que je fais aussi des balades pour les jeunes. Très sympa ça s'appelle "herbier en marchant". Donc ils ont des **petits cahiers, du scotch et un crayon**. Et au fur et à mesure que l'on marche et qu'on découvre, ils cueillent un petit morceau de la plante et ils la collent dans leur cahier et ils écrivent le nom. Donc ça s'appelle "herbier en marche" ».

« (...) bah **je sais pas si c'est des techniques** mais oui j'ai... Bah si c'est **des petits enfants c'est plus le côté affectif, le côté ami**. Par exemple si on a des animaux à la maison, des petits animaux comme des chats ou... Bah alors les plantes ça devient leurs amis comme les petits animaux qui sont à la maison». Bah **rester disponible, écouter ! Écouter ! Savoir à qui l'on parle. S'adapter aussi aux circonstances, selon les terrains sur lesquels on est, ou les lieux sur lesquels on est. Voilà ».**

« On est pas obligé de se limiter à un seul sujet ou à un seul, une seule chose pour mettre en valeur le patrimoine des Cévennes, soit du pastoralisme. **Il y a plein de voies d'entrées différentes**. Moi j'aime bien faire ça, faire toutes ces portes d'entrées voilà, ces ouvertures ».

« (...) dans l'école de Saint-Hyppolite (...) C'étaient des horaires où il n'y avait pas d'étude. Donc euh... où les parents pouvaient pas s'en occuper. **Parfois il y a des problèmes de discipline parce que les gens ils sont là... pas forcément là par choix, dans les écoles. Ils ont pas choisi individuellement d'y être. C'est un peu comme une sorte de garderie donc là il y a des gros problèmes de discipline. Mais ça c'est... c'est général quoi c'est pas... c'est pas lié à mon activité».**

Disponibilité
Adaptation
Outils
pédagogiques
Absence de
technique et
méthode
Problèmes de
discipline

Thème °3 : Valoriser le Bien Unesco grâce à l'appui de l'EICC

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Des animations qui prennent place dans le Bien et ont pour but de faire prendre conscience du territoire inscrit à l'Unesco et de ses valeurs

« Non c'est systématique ! Parce que moi j'ai médité pour ce dossier auprès de tout le monde, auprès de tous ceux que j'ai pu toucher pour que le bien soit inscrit. Les étrangers, les hollandais. Et j'ai eu la chance d'avoir eu tout le dossier de demande, toutes les études, c'était... **Ah nan c'est la première chose que je dis, puis je donne la carte ».**

« C : Du coup vous êtes à l'aise pour parler de l'Unesco, de ce que c'est, pour pouvoir expliquer aux gens euh... Vous êtes confortable on va dire pour parler de ces thématiques là quoi ?

D : **Absolument ».**

« Et puis j'ai aussi la volonté de paix qui présumait, qui était la base de l'Unesco, et puis euh... toute leur politique culturelle parce que **je suis aussi en contact avec ce qu'il font dans d'autres pays, sur le plan de l'éducation, de la santé, ce qu'ils font en Asie Centrale bon... ».**

« Bien sûr ! Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modelés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages. Tout ça ça a été conditionné par le mouvement d'élevage et de la transhumance ».

Soutien dès la
candidature
connaissance
des actions de
l'Unesco
Paysages
culturels

ST°2 → Les formations de l'Entente : répondent à un besoin de connaissance des attributs et des acteurs du réseau

« j'ai suivi **toutes ces formations que l'Entente nous a proposé**, en tant qu'ambassadrice depuis 2013.(...) **C'était toujours très bien organisé. On a toujours eu des intervenants qui étaient absolument remarquables. Et c'était très enrichissant** et j'espère que après cet épisode du Coronavirus, on va pouvoir continuer ».

« C : Ah c'est les formations de l'Entente qui vont ont permit de découvrir aussi...

D : Oui! Parce qu'on **va pas toujours aussi loin qu'ils nous emmènent**. Oui quelque fois il faut quand même faire deux heures de route pour aller quelque part ou... Mais on découvre des choses passionnantes ».

« C : Vous vous êtes inspirée de choses qui existaient aussi ?

D : Oui. **Dans mes visites, avec l'Entente justement, il y avait énormément de gens, à travers nos réunions...** Il y a énormément de gens qui font des choses ! Découverte de confitures... Enfin de tout ils font ».

« Suivant les endroits il y a des aménagements, il y a des puits, il y a des béals, il y a des mines d'eau. Il y a plein de choses on sait même pas qu'elles sont là quoi. **donc voilà ce que j'aimerais c'est savoir où elles sont** ».

Formations
intervenants
rencontre
d'ambassadeurs
repérer les
attributs

Thème °1 : Un produit dont le fonctionnement repose sur un réseau local

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Le musée : lieu de mise en lumière de projets et acteurs locaux

« On a eu une autre exposition après complètement art contemporain, en invitant des artistes d'art contemporain du secteur à venir exposer leur œuvre ».

« on a invité une année l'association Raïolaine. Je pense que vous en avez entendu parler . Donc ils sont venus parler de leur projet puis ils ont pu vendre leurs produits ».

« Et ensuite pour une durée un peu plus longue, on avait emprunté l'exposition sur le berger au musée de Saint-Jean-du-Gard, au Musée de Maison Rouge ».

« Donc en Pays Viganais on avait plusieurs associations qui se sont fédérées donc en comité mémoire de cette grande Guerre, et ils ont mené plusieurs actions. Et en 2017 ils ont fait une très grande exposition qui a trouvé place au musée ».

« Ensuite en 2018 c'était le vieux pont les artistes. Alors là c'était vraiment très local parce que le vieux pont, c'est l'emblème de la ville du Vigan qui a été peint par une multitude d'artistes. Donc là on avait fait un appel à la population pour avoir différentes vues de ce pont sur un temps assez long, sur pas loin de deux siècles ».

« Et cette année, on a une retrospective, alors c'est une campagne de théâtre qui travaille depuis trois ans avec les écoles de la ville du Vigan, sur un projet qui a été initié par l'école maternelle et qui s'appelle "Les langues se délient" ».

« Et puis on arrive à l'année dernière en 2019 où c'était "Paysages en Cévennes". Donc là c'était un petit peu original. On avait deux tableaux au musée d'un peintre qui s'appelle Bastier de Bez qui a peint euh... un tableau puis on a des aquarelles. Et, il a un descendant aujourd'hui qui est aussi artiste peintre. Et donc on avait mêlées les productions de ces deux artistes à deux siècles d'écart »

Artistes du secteur
Association Raïolaine
Musée de Saint-Jean-du-Gard
Comité mémoire du Pays Viganais
Ecoles du Vigan

ST°2 → Des rencontres qui viennent enrichir l'offre et les compétences des porteurs de projet

« Ça c'est un petit peu le rôle des réunions des ambassadeurs, qui permettent de découvrir les différents aspects du territoire ».

« Et puis il y a un petit marché de produits locaux. Donc moi en tant que musée j'y suis allée, trois... deux ou trois ans je sais plus. Pour faire des activités pour les enfants. Découper justement ces gabarits et puis voilà. Et donc du coup j'avais rencontré l'éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine. Mais il me dit "Mais si tu en veux je te donne une toison sans problème". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça. Et puis quand je l'ai terminé, je l'ai rappelé et il m'en a donné une autre ».

« Et le troisième samedi de septembre c'est la journée internationale de démonstration de filage de la laine en public.(...) Et donc nous sur le Pays Viganais on a un groupe de fileuses, qui m'ont contacté il y a maintenant cinq ans pour savoir si elles pouvaient venir filer au musée, parce qu'elles m'ont dit "Voilà il

Réunions des Ambassadeurs C&C
Rencontre d'éleveurs, de fileuses

risque d'y avoir de la pluie, de l'orage, mais on s'était dit que ça serait bien si on le faisait dans la rue mais on a peur de prendre l'eau, est-ce qu'on peut venir au musée ? ". Je leur ai dit "Il n'y a pas de souci". Et donc depuis cinq ans, tous les samedis des journées du patrimoine, j'ai les fileuses qui viennent ».

« C'est vrai qu'en travaillant ici je suis partie à la découverte des personnes qui travaillent. Et donc du coup j'ai essayé de me familiariser avec les différentes activités liées donc à l'agropastoralisme »

« Mais si vous voulez c'était le référent pour les ambassadeurs du département du Gard. Donc c'était un monsieur qui avait travaillé au musée. Et donc quand ce projet a été créé il m'a appelé. Il m'a dit "Faut que tu fasses partie des Ambassadeurs, c'est incontournable" il me dit "le musée il a sa place là". Donc du coup j'ai eu toute la documentation et je me suis dit effectivement, faut pas rater quoi, il faut y aller ».

Ancien employé
du musée

ST°3 → Un manque de ressources humaines pour développer d'avantage ce réseau

« Oui non non par an on a entre 200 et 350 scolaires. Ça dépend des années c'est pas... C'est pas régulier. Parce que voilà l'équipe est très réduite ».

« (...) il y a eu des mutations, des départs à la retraite et naturellement personne a été remplacé. Et du coup, j'avoue que moi j'ai plus le temps de... Enfin je peux pas faire tout, tout le travail de tout le monde quoi. C'est vraiment difficile donc... ».

« Donc du coup c'est vrai que au début où j'étais là, les scolaires chaque année je contactais les enseignants, les écoles, je rappelais que le Musée était là, qu'on pouvait souscrire telle ou telle matière. Mais là c'est vrai que c'est compliqué de faire pareil ».

Equipe réduite
Manque de
régularité et de
temps

Thème °2 : Les ambassadeurs Causses et Cévennes : instigateur de projets qu'il faudrait davantage mettre en lien

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un réseau qui a fait naître des initiatives de sensibilisation au patrimoine de l'agropastoralisme

« du coup avec la création des Ambassadeurs, j'ai créé une visite spécifique pour les enfants, pour leur faire découvrir ce qu'était l'agropastoralisme ».
« C : D'accord donc c'est ce réseau d'Ambassadeurs et cette inscription qui a motivé un peu la création des activités pour les enfants ?
E : Voilà. Parce que c'était des visites que je faisais avec les scolaires, mais que je faisais pas pour le grand public ».

Visite
spécifiquement
créée

ST°2 → Manque de connaissances des membres du réseau et de leurs actions de valorisation

« Mais après ça peut être intéressant aussi sur une journée de voir ce que font d'autres ambassadeurs, et si d'autres ambassadeurs peuvent se déplacer. Moi il me semble que j'avais rencontré quelqu'un qui feutraient de la laine ».
« Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi ».
« Oui parce qu'on est tellement nombreux que c'est difficile de savoir... ».
« Bon voilà moi je pense que ce serait bien s'il y avait un peu plus de connaissance de ce que font les gens à côté de nous. Les ambassadeurs qui sont à côté. Même après ceux qui sont les plus loin parce que je vous dis, nous en tant que musée on peut renvoyer aussi enfin... »
« (...) si on avait un temps fort de journée découverte de différents ambassadeurs et les différentes actions qui sont menées sur ce territoire autour du Bien ».

Rencontre
Plus de
connaissance
Journée
découverte
Nombreux
ambassadeurs

ST°3 → Volonté de créer du lien entre les différents projets

« Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs. C'est-à-dire que ça serait bien si on pouvait faire, le temps d'une journée, voilà, inviter des éleveurs c'est compliqué parce qu'ils sont avec leur troupeau mais euh... Qu'il y ait d'autres médiateurs qui viennent quoi ».
« Moi je pense que chacun on a développé notre produit, notre projet qui est autour de l'agropastoralisme pour rester vraiment vague et large, mais on est vraiment plusieurs. Et c'est vrai que au tout début où ça a été créé, il y avait du covoiturage pour venir aux réunions, donc on se rencontrait un peu et on se voyait. Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaie de venir. Mais c'est vrai que nous sur le secteur on a des restaurateurs et je me dis "Comment faire pour faire le lien avec le musée ?" »
« Mais je peux renvoyer les visiteurs, en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en faisant appel à tel élevage, et qui organise des circuits découverte du territoire ».

Relai entre
acteurs
Recommandatio
n aux visiteurs

ST°4 → Se rassembler, une difficulté au sein du réseau

« (...) j'ai un peu décroché là du réseau ambassadeur. J'ai raté les deux dernières réunions parce que avec euh... C'est compliqué de trouver des dates de disponibles [rires] ».

Disponibilité

« Et c'est vrai que au tout début où ça a été créé, il y avait du covoiturage pour venir aux réunions, donc on se rencontrait un peu et on se voyait. Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir ».

Manque de personnel

Thème °3 : Une logistique compliquée, facilitée par le personnel encadrant

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un nouveau produit, crée sans aide extérieures

« C : D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être
E : Non. Non **non j'étais seule** ».

ST°2 → L'Éducation Nationale et ses enseignants : des appuis pour adapter les activités proposées

« J'ai quand même regardé sur **eduscol**, sur internet, **les programmes scolaires par niveaux**. Et je me suis dit "Quelles sont les attentes ?" Par exemple vous avez pour l'école primaire vous avez "découverte du monde". Donc d'abord c'est le local, c'est la maison : je découvre ma maison et je découvre mon quartier. Donc je me suis dit "qu'est-ce que j'ai au musée qui peut correspondre à cette notion la ?" ».
« J'ai un canevas, et après **en fonction de ce que veut l'enseignant j'adapte**. Donc si parfois l'enseignant a pu aller rencontrer un éleveur, il y certaines parties au musée que je vais pas évoquer, je vais en évoquer une autre. ».

Eduscol
Programmes scolaires

ST°3 → Les accompagnants : des partenaires indispensables pour encadrer les jeunes

« Puis bon moi **je veux que les parent restent**, les parents sont dans le musée, pendant le temps de l'animation. **On n'a pas les enfants tout seuls. Parce que la première année j'ai fait ça, mais je peux pas et animer et garder, c'est pas possible** ».
« Il faut pas se laisser dépasser... Parce qu'on **peut pas et animer, et garder les enfants, c'est pas possible. Donc d'où la présence des parents** et c'est intéressant du coup une visite famille et pas que pour les enfants. **Ou alors il faut vraiment avoir les... du personnel encadrant spécifique** ».
« Vous faites l'animation et que vous êtes tout seul avec les enfants, si un enfant veut aller faire pipi, vous pouvez pas planter le groupe et accompagner l'enfant aux toilettes ».

Présence des parents

ST°4 → Le transport : un obstacle dans la logistique de l'accueil de jeunes

« C'est compliqué parce que le moindre déplacement nécessitant bus et payer un bus pour faire 3 kilomètres et payer un bus pour en faire 30, c'est quasiment le même prix. Il y a que les essences qui va changer mais enfin faut toujours payer un chauffeur m'enfin bref ».
« Moi j'ai de moins en moins d'écoles locales parce que les prix de bus plombent le budget quoi ».

Bus scolaires
Budget des écoles

Thème °4 : La transmission des richesses du territoire et des valeurs liées à la protection du patrimoine

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Favoriser une double prise de conscience chez les jeunes de l'évolution et de la permanence du patrimoine

« Donc aux enfants je dirais que ce territoire est toujours là, que le patrimoine c'est notre (inaudible)... On vit aujourd'hui dans l'histoire ! »
« Oui, il y a beau avoir des évolutions et des changements, il y a des métiers qui changent pas quoi... Enfin ça a changé le métier de berger, mais la base est restée la même ».
« Et qu'est-ce que devient cette laine ? Qu'est-ce que devient cette peau ? Et qu'est-ce que devient la viande ? Ça reste des problèmes d'actualité. »
« Et la laine c'est pareil, il y a de moins en moins de carderies et de filatures donc euh... Donc ça touche à la délocalisation enfin voilà quoi. C'est... Voilà moi je trouve qu'il y a une résonance dans l'histoire et dans l'actualité ».

Histoire
Actualité
Changements,
évolutions
Permanence

ST°2 → Sensibiliser les générations futures à la Valeur Universelle du territoire pour participer à sa préservation

« (...) les enfants c'est l'avenir. Donc en passant par les enfants eh ben on peut transmettre ».
« (...) puis bon on habite un territoire qui est façonné par l'homme depuis le Néolithique. Voilà ces grands espaces sauvages que sont les Causses et les Cévennes, c'est pas vrai ! (...) Tout est... La main de l'homme est partout. Enfin je veux dire les Cévennes, c'est des immensités de champs de traversiers, et les traversiers c'est pas naturel. Ce sont des hommes qui ont bâti tous ces traversiers. Et sur les Causses c'est pareil. Il y a combien de clapas et de murets et d'enclos ? Tout est façonné par l'homme. Donc voilà il faut transmettre cette histoire quoi, qui est celle du territoire. Et que tant qu'il y aura l'agropastoralisme ça va perdurer ».

Territoire façonné
par l'homme

ST°3 → Si la valeur universelle du Bien est évoquée en détail, l'Unesco l'est moins

« (...) justement je leur dit que cette visite s'inscrit dans notre rôle d'ambassadeur, pour présenter le Bien Unesco que sont les Causses et les Cévennes, mais c'est Causses et les Cévennes qui sont classées... qui sont inscrites pardon au titre de l'agropastoralisme. Alors qu'est-ce que c'est que ce gros mot ? Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Du coup je le décortique euh... Voilà. **Donc je rentre pas dans le détail euh... dans le détail détail. Mais voilà cette visite s'inscrit dans le classement du Bien** ».

Présentation du Bien et de l'agropastoralisme
Rôle d'ambassadeur
Pas en détail

Thème °5 : L'application de méthodes pédagogiques adaptées pour parler de patrimoine à des publics jeunes :

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → La visite permet de créer plus d'interaction avec le public, ce dont manquent les expositions du musée

« (...) c'est un musée qui est vieillissant. (...) Et donc on manque un petit peu d'interactivité donc c'est pour ça qu'on a besoin des visites pour créer du lien donc avec les visiteurs ».

« c'est pas un cours magistral quoi. Disons qu'il y a beaucoup de questions. Je leur demande s'ils ont déjà entendu le mot "Causses", si le mot "Cévennes", si ça vous... ».

« Et donc je leur fait deviner voilà à leur avis comment on fait pour les marquer. On me dit que c'est au fer rouge comme en Camargue [rires] Donc après il y a beaucoup d'échanges ».

« Je leur fait deviner si ils savent que il y a le bélier, qu'il y a la brebis et qu'il y a l'agneau ».

Musée vieillissant
Questions
Devinettes
Echanges

ST°2 → Adapter les activités et le discours pour toucher les jeunes selon leur âge

« Donc ça dépend là je m'adapte. Si j'ai un groupe où j'ai des plus grands donc ça va être un petit livre qui s'appelle "La grève des moutons" (...) . Et comme il y a des... une majorité de plus petits... Alors c'est pas fait exprès mais ça s'appelle "101 moutons au chômage" [rires]. ».

« (...) donc après selon les niveaux on explique depuis la préhistoire ou, quand on est plus grand on dit que c'est le Néolithique ».

« Donc si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette qui est en papier canson... Enfin papier un peu dure voyez. Donc ils collent la toison des deux côtés. Ou alors si c'est l'autre histoire que j'ai racontée, avec des crayons de couleurs ou des feutres, ils dessinent un pull-over aux moutons, à la silhouette du mouton ».

Grands / Petits
Niveaux
Vocabulaire

ST°3 → Des outils pédagogiques pour aborder le patrimoine sous des formes différentes

« (...) je commence par présenter les Causses et les Cévennes avec **une carte IGN** que je pose à plat sur une table et **que les enfants peuvent toucher** ».
« Et quand c'est terminé **je leur lis deux albums illustrés**, deux albums jeunesse illustrés ».
« (...) j'ai découpé avec mes collègues **des gabarits de moutons** qui font 5 centimètres sur 10 (...) si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de **prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette** (...) ».
« Donc j'ai acheté **des gabarits pour faire des pompons** (...) Donc là les enfants ils repartent avec leur pompons, ils repartent avec leur gabarit et ils repartent avec ce qu'ils ont créé ».

Carte IGN
Albums
jeunesse
Gabarits de
moutons
Pompons
Laine

ST°4 → Garder le lien avec le territoire

« (...) je commence par **présenter les Causses et les Cévennes avec une carte IGN** que je pose à plat sur une table et que les enfants peuvent toucher ».
« Voilà donc du coup ils touchent la carte : "Voilà là cette partie que vous touchez **qui est toute en vallée**, ce sont des vallées voilà. Il y a des (inaudible), il y a des **valates**". Donc j'emploie aussi un petit peu le vocabulaire aussi. Donc ils peuvent toucher et puis voir un petit peu en 3D donc euh... le relief. "Et il y a également **les Causses** donc des plateaux aplatis". Alors certains me disent, "mais c'est pas plat c'est bosselé !", alors je dis "Oui !" [rires] ».
« « Voilà et puis après **j'essaye de renvoyer sur le territoire** en demandant s'ils ont pu déjà visiter, aller dans la commune de Blandas ou Mondardier qui sont vraiment très proches du Vigan. Et souvent les touristes qu'on a ici vont voir le Cirque de Navacelle, donc ils traversent ce village de Mondardier pour arriver jusqu'à Blandas puisque Blandas on a un point de vue sur le Cirque de Navacelle donc **pour qu'ils aient à la fois le lien entre cette carte en plastique devant leurs yeux en relief et la réalité du terrain** ».

Lecture de carte
Reliefs
Conseils de visite

Thème °1 : Un réseau local constitutif de la demande d'activités pour les jeunes et essentiel à leur promotion

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Les structures éducatives locales: des organismes en demande

« A *Grandeur Nature* euh... Donc la *base de loisirs* qui est au niveau du Lac de Villefort, ils accueillent des colos... Enfin pas des colos, ils... Enfin ils accueillent des colos mais c'est pas les colos qui viennent. C'est plutôt les ados qui... de banlieue qu'ils accueillent mai-juin, et puis septembre. Et en fait non... *Des fois ils nous demandent de faire une intervention pour les dériver un peu* ».

« J'ai le *collège de Villefort* qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le *collège de Vialasse*, deux fois aussi, avec ses classes adaptées ».

« Et ensuite les *écoles du coin* qui viennent, une fois tous les trois quatre ans, une fois que les élèves ont recirculer un peu dans les âges ils me redemandent une autre visite ».

Base de loisirs
Collège
Ecoles

ST°2 → Les offices de tourisme : des partenaires sur lesquels repose toute la promotion des visites

« Beaucoup de bouche-à-oreille et puis l'*Office de tourisme* ».

« (...) l'idée c'était de faire venir les gens à la miellerie, pour faire goûter les produits et ça s'est fait par le bouche-à-oreille et le *relai autour de l'office de tourisme* »

« En fait je suis référencée dans les activités de terroir et fermes au niveau de l'*office de tourisme à Villefort* ».

« Et puis chez nous l'*office du tourisme* est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes, ils nous... Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information ».

Offices de
tourisme
relai local
plaquettes
publications

ST°3 → La découverte de produits similaires : une opportunité pour cadrer son offre et ses méthodes

« On était une fois allé à *Saint-Nectaire* où ils avaient fait un circuit euh... Voilà. On rentrait dans une salle avec une estrade, on voyait le film, on était canalisés, gnagnagna, on allait voir les vaches, la fromagerie, et derrière on aboutissait directement dans la boutique quoi. Et on payait la boutique quoi. Donc nan c'est pas du tout ça dont on a envie quoi ».

« Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre ».

Se confronter
autres produits
similaires

Thème °2 : L'accueil de publics jeunes : des méthodes fondées sur l'expérience personnelle, au fil du temps

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Des bases pédagogiques acquises par expérience personnelle

« C : Oui. Est-ce que vous avez développé un peu des petites techniques pour essayer de faire ça ? De s'adapter aux âges, aux capacités d'attention et cetera ? / M : On fait comme on fait avec nos enfants [rires] »

« Bah j'ai 4 enfants et je suis beaucoup investie au niveau de l'école et des assos de l'école, j'y ai accompagné beaucoup de visites et de voyages scolaires donc euh... Je suis pas forcément hyper bonne tout le temps, ça on s'en rend compte. D'ailleurs on le paye vite quand on n'est pas bon, ils nous le font vite comprendre. Voilà donc j'ai l'habitude d'avoir des enfants comme interlocuteurs ».

Enfants
Ecole
Associations de l'école
Habitude

ST°2 → Un accompagnement absent ou défaillant dans la mise en place des visites

« C : Oui. Oui oui je comprends. Et du coup quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ?

M : Non.

C : Ça a été vous tout seul euh...

M : Ouai comme des grands ».

« Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une formation du CIVAM Bio, justement sur l'accueil et un espèce de... comment dire... c'était pas un diplôme mais une espèce de formation propre à l'accueil des visites d'enfants. C'était juste au moment où ils ont changé d'animateur au niveau local. Trois ou quatre jours de formations qui étaient prévu. Ça a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller. Ils sont allés visiter des gens qui avaient déjà des visites en place. Le groupe a fait une évaluation critique de la visite, a apporté les points d'amélioration et ça donnait un espèce de... pas une accréditation mais... par rapport aux scolaires... Je sais plus comment ça s'appelle... ».

Formation
annulée, reportée

ST°3 → La volonté de s'adapter à tout les publics comme ligne directrice de l'accueil des jeunes

« Oui bah l'idée c'est de s'adapter aux gens en face quoi ».

« Et puis, sinon j'accueille des écoles, des groupes d'handicapés, où là on réexplique les choses mais avec d'autres mots ».

« Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme. Voilà, bon des trucs d'éducat... Enfin... D'éducateurs et d'instit quoi ».

Adaptation
Handicap
Dynamisme
Ajustement du contenu, durée,

« Voilà ils nous contactent en amont, **on définit ce qu'ils veulent**, parce qu'en fait il y en a qui veulent pas toute la visite, il y en a qui veulent focaliser sur un point. Donc voilà et puis ce qu'ils ont envie de voir, je leur propose des choses et puis on ajuste le contenu, la durée, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire quoi ».

Thème °3 : Un manque exprimé de compétences et d'outils propres à l'accueil et à la pédagogie

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → L'interaction, plus ou moins difficile à mettre en place selon les publics

« Donc suivant les publics et suivants les groupes il y a des fois ça interagi bien ».
 « Des fois il y a des questions et puis des fois c'est mort quoi ! Bon c'est comme ça, ça dépend vraiment des gens qui sont là et... Ouai des fois c'est assez bizarre comment l'alchimie peut prendre quoi ».
 « Donc il y a une trame fixe et puis en fonction de comment le groupe interagit, on la modifie, on dit des choses avant, après... ».
 « Bah c'est bien simple un groupe qui pose pas de question, la visite elle est tordue en une heure et quart, et quand il y a un groupe qui pose des questions bah ça va jusqu'à midi quoi hein ».

Difficultés ponctuelles dans l'interaction

ST°2 → Les familles et les adolescents : un rapport parfois compliqué qui semble lié à une certaine méconnaissance du public.

« Enfin c'est les familles quoi. Donc de 3 à 15 ans quoi. (...) Mais, nan c'est très varié donc c'est ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits ».
 « (...) on leur envoie un peu de fumée dans le nez, pour qu'ils restent en éveil, qu'ils soient... qu'ils soient... ouai qu'ils s'ennuient pas sur le discours plus technique quoi. Qu'on essaye de garder à leur portée mais qui est pas toujours... Il faut arriver à satisfaire un peu tout... tous les niveaux de l'auditoire quoi ».
 « A partir de la quatrième, ça rentre dans l'adolescence-là, et là j'ai plus du mal à être en adéquation avec cette grande nonchalance de cet âge-là ».
 « (...) c'est un public que j'aime bien quoi donc j'ai pas de, j'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi ».

Parents et enfants adolescents

ST°3 → Une volonté et un besoin de développer des outils et supports pédagogiques

« (...) ça fait un bout de temps que j'aimerais faire une fleur (inaudible) avec le pistil, les étamines avec le stigmate et le sac à pollen pour qu'ils voient concrètement comment c'est fait une fleur donc je me suis dit "Faudrait que j'en fasse" Mais je l'ai toujours pas fait. Pour leur faire comprendre la différence entre le pollen, le nectar euh... Ça je l'ai pas développé par exemple ».

« Je suis en manque de supports à donner aux enfants, surtout aux petits. Mais il y a des choses qui existent hein. Parce que ça permettrait de les fixer et ils auraient quelque chose à la sortie pour marquer les choses quoi. Il y a des livrets qui existent pour les enfants au niveau de l'UNAF, au niveau national l'Union des Apiculteurs de France a fait des choses. Mais voilà. Je pense que ça serait sympa de pouvoir leur donner quelque chose quoi ».

« Nan j'ai pas d'autres idées... Ma seule idée que j'arriverai un jour à mettre en œuvre quand je prendrai le temps de le faire, c'est de faire cette fleur géante et stylisée. Et même pour les adultes ce serait hyper parlant parce que il y a plein d'adultes qui ne savent pas comment c'est fichue une fleur. Je pense que c'est des choses qui marque. Et j'ai une marionnette avec, qui est pas du tout une abeille dans les règles de l'art parce qu'elle est pas du tout équipée. Voilà l'idée ce serait de faire intervenir un enfant pour le faire butiner et voir, leur demander pourquoi cette abeille elle est pas normale, qu'est-ce qu'il y a de faux. Ça permettrait plus d'interaction, mais bon. C'est comme tout, il faut prendre le temps de le faire ».

« On s'est posé la question de mettre plus de vidéos parce que l'image c'est quand même le monde dans lequel on est. On a fait trois petits vidéos, une sur la récolte, une sur la transhumance, une sur l'extraction, pour les périodes où on peut pas le voir, mais en fait c'est super dur à utiliser. Intégré dans une visite, ça coupe la dynamique de la visite. On n'a pas envie de passer en tout-vidéo parce que c'est pas l'optique, on veut garder l'aspect humain. Mais c'est sur que quand il y a des images, si c'est des petits films de 3, 4 minutes, les enfants tu les as avec toi quoi ».

« Je l'ai utilisé avec une école l'an dernier [souffle], j'ai pas trouvé que ça ait bien fonctionné. Et je l'ai utilisé avec un groupe d'adultes, pareil ça m'a pas satisfait... Je trouve que ça casse le rythme de la visite ».

Fleur fabriquée
Supports
Livrets
Interaction
Vidéos, Images,
outils numériques

Thème °4 : A travers les visites de ferme : une démarche d'éducation et de découverte à destination des publics jeunes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Reconnecter les nouvelles générations et la préservation du patrimoine

« Bah ça nous paraît important de les sensibiliser à tout ça. (...) Alors à l'environnement, à la protection du milieu, des abeilles ».

« Je pense que c'est vachement important. Pour leur insuffler un semblant de respect de tout ce qui les entoure ouai je pense que c'est important. Suivant les publics auxquels on a affaire. Rien que de sensibiliser au mieux les nôtres en local, ils sont normalement assez sensibilisés mais on voit bien que si tu les laisses faire, ils partent d'un endroit où ils ont tout quitté, il y a encore tous les papiers alors qu'ils le savent, ils sont pris... »

« On n'en fera jamais assez hein, surtout dans le monde dans lequel on évolue. C'est un peu le nerf de la guerre pour notre avenir ».

Respect
sensibiliser
valeur du temps
société
d'immédiateté

« Et puis je trouve que leur faire toucher du doigt ce qui a été fait par d'autres avant, ça leur montre aussi la valeur du temps. Ça se fait pas en un jour, il y a des choses ça prend longtemps à faire, mais quand on les fait, petit à petit, et ben ça donne des choses quoi. Et ça je pense c'est une valeur qu'il faut aussi leur faire toucher du doigt parce que c'est super important. Ils sont quand même dans une société d'immédiateté où on n'a pas tout tout de suite mais quand même un petit peu, et en fait il y a plein de choses, c'est en les faisant petit à petit qu'on y arrive ».

« (...) je pense aux formes de patrimoine qui poussent chez nous ben voilà c'est du temps, c'est des cailloux qu'on a pris, qu'on a empilé, et voilà ça c'est pas fait en un jour quoi »

ST°2 → Le partage de la réalité du métier : une opportunité de faire découvrir le milieu professionnelle

« On est aussi intervenus, par exemple au forum des métiers du collège de Villefort où on a montré ce que c'était le métier d'apiculteur et comment on en était arrivés là. Que bah on n'a pas forcément fait une formation pour ça mais c'est la vie qui t'amène. Et puis qu'il y a plein de voies possibles, que c'est pas parce que t'as fait un bac de si ou une étude de ça que ça conditionne ta vie à tout jamais ».

« Ouai et puis ça nous paraît important ce travail d'expliquer son métier, montrer ce qu'on peut faire ».

« (...) qu'est-ce que c'est comme activité en terme de métier et qu'est-ce que ça implique comme investissement physique et puis sur l'année quoi. Parce que c'est bien de leur faire toucher du doigt tout ça aussi ».

Forum des
métiers

ST°3 → La gratuité : un choix en accord avec cette volonté d'accessibilité au patrimoine à tous

« Alors déjà nous c'est des visites gratuites. (...) parce qu'on estime que c'est faire découvrir notre métier et de la vulgarisation et qu'on se rémunère derrière sur la vente du miel ».

« (...) on n'avait pas envie que ce soit un frein pour les familles, le fait de devoir payer. Surtout qu'au début dans le dispositif visite de ferme, les prix étaient quand même assez élevés. Et donc nous on pensait que c'était un frein ».

Thème °1 : L'éducation à l'environnement et au patrimoine : constitutive d'un produit original

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Une valeur ajoutée à l'offre actuelle d'activités de pleine nature

« (...) l'idée c'est de proposer de l'éducation à l'environnement par la pratique des sports de nature plutôt que de proposer des sports de nature ».
« Donc par exemple pour la location canoë bah on donne les cartes de la rivière, avec des infos sur le patrimoine, on donne aussi un masque pour aller voir au fond de l'eau ».
« (...) les participants sont briefés dès le départ. On leur explique comment repérer une petite trace de castor ou des choses comme ça voilà. **Tout est vraiment mis en place pour qu'il y ait à la fois de l'éducation et la pratique du sport en tout sécurité** ».

Éducation à l'environnement
Pratique du sport

ST°2 → Une forte demande d'animations éducatives sur le patrimoine

« On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnée, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités ».
« Et du coup cette année normalement on avait douze événements de prévus avec le Dôme Nature. Bon c'est une grosse année, c'est deux fois plus que l'année dernière en fait pour donner une idée ».
« Mais voilà on sent que ça prend bien dans la région ».
« (...) là l'idée c'est qu'on a un peu assis notre activité et qu'on sent que **c'est bien réceptif** la région à ce qu'on propose ».

Accompagnement
Éducation demande a doublé
Réceptivité

Thème °2 : Une diversité d'acteurs au service du développement de l'activité de l'enquête

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Une clientèle locale variée qui permet une diversification de l'activité

« (...) on propose de faire des prestations d'événementiel sur mesure pour des **festivals**, des **écoles**, des comités d'entreprises, un peu tous les publics ».
« **On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin**. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant ».
« Et puis on est aussi prestataires juste d'encadrements pour soit des agences de voyage, des vendeurs d'activités quoi (...) **Nature Occitane** ».
« Bah là notre public n'est pas notre client l'hiver. **Notre client c'est une asso d'événementiel ou une collectivité** ».
« (...) notre clientèle, c'est assez varié mais ça va des festivals, aux comités d'entreprise à... Voilà ça peut être des festivals de musique aussi ».
« **On fait aussi pour le département de l'Aveyron**, on encadre aussi les, l'opération "CollègIENS" ».
« ce qu'on a surtout c'est **des centres de vacances** qui organisent du coup les classes de découverte et qui nous prennent des prestations en canoë ou en rando ».

Festivals
Ecoles
Centres de loisirs
Associations
Collectivités
Département
Centres de vacances

ST°2 → Des structures spécialisées dans l'aide au développement de projets d'entreprises

« **Donc on a été accompagnés pendant deux années par l'AFESPAT** qui est en gros un fonctionnement **d'aide à la création d'entreprises** thématique. Là nous c'était sur thématique sport de pleine nature. Mais bon ils sont assez ouverts à beaucoup de projets. En gros c'est financé par la Région, la Communauté de Communes, la commune de Millau et l'Europe, et donc ça c'est un peu, on va dire, **formation technique sur l'entreprenariat**, voilà ».
« En fait c'est super ces formations. On paye cinquante euros pour vingt séances de formations, donc voilà **c'est très peu cher**. Et donc l'idée c'était vraiment de réfléchir la première année à qu'est-ce qu'on allait créer et comment, et puis la deuxième année c'était comment mettre en place maintenant, ce qu'on avait créé. Et puis la troisième année on s'est fait accompagner par **l'URSCOP** de Toulouse, l'Union Régionale des SCOP de Toulouse, pour le REALIS ça s'appelle. Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais [rires] **en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise** ».

AFESPAT
Aide à la création
d'entreprises
Entreprenariat
URSCOP

ST°3 → Les Parcs : Structures ressources de formations et d'informations

« il y a le Parc qui fait des formations. Le Parc des Grands Causses c'est un bon soutien pour nous. Et puis euh... ».
« **Informations, données moi je me rapproche beaucoup du Parc National des Cévennes** ».
« Et puis ils [Le PNRGC] nous aident au niveau des financements aussi bien sûr, c'est un peu leur rôle principal hein, pouvoir accompagner des projets qui sont un peu comme ce qu'on propose »

PNRGC
PNC
Formations
Informations
Financement

ST°4 → Le réseau des ambassadeurs : des rassemblements enrichissants auxquels il est cependant difficile d'assister

« (...) l'Unesco aussi avec les petites formations. Nous on est très amateurs de tout ça. On essaie d'en rater le moins possible [rires] ».
« Ben... Les formations, moi je pense que ça c'est bien, il faut continuer de les faire ».
« D'ailleurs pour celles de l'Unesco c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été ».

Formations
Participation en
hiver mais pas
printemps-été

ST°5 → La recherche de partenaires partageant des valeurs communes

« (...) cette année on avait un partenariat avec Eiffage, la compagnie du Viaduc, qui finançait l'éducation à l'environnement pendant quinze jours pour les scolaires de Millau ».
« On a un fonctionnement à quatre avec des prestataires de confiance, mais à côté d'un camping avec qui on bosse beaucoup sur développer le local et les bons partenariats ».
« c'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires] ».

Prestataires de
confiance
Bons partenariats
Engagement

Thème °3 : La formation en éducation à l'environnement : un atout pour proposer des activités adaptées au public reçu

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Des formations et diplômes assurant une expertise dans le domaine de l'éducation à l'environnement/ au patrimoine auprès de publics jeunes

« Aujourd'hui, **bossier dans le cadre de l'Education Nationale c'est très très compliqué**. Nous on a la chance, entre guillemet... on s'est donné les moyens, **mais on a la chance d'avoir les diplômes qui le permettent**. Mais par exemple il a fallu pour ça qu'on passe un autre diplôme que celui qui est proposé par le Merlet, parce que l'Education Nationale ne reconnaît pas le PPG : Education à l'environnement, développement durable, randonnée à pied et à VTT, comme un diplôme qui permette d'encadrer des scolaires ».

« (...) on s'est vraiment retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine ».

« En termes d'accompagnement, celui qui nous a le plus formé c'est certainement le Merlet, la formation qui lie l'éducation à l'environnement et la pratique ».

« Gaëtan lui est plutôt spécialiste du public et des publics et il a une autre formation en accueil de publics adaptés, donc axé handicap, c'est quelque chose qu'on aimerait vraiment bien développer dans les années qui viennent. On est déjà en train d'essayer de proposer des sorties pour les aveugles, pour les sourds sur tous nos supports ».

« comment vous vous y êtes pris pour adapter les activités selon l'âge des enfants ?

X : Bah ça c'est ce qu'on a appris tous dans nos formations. Déjà on a tous le BAFA, on l'a passé vers 18-20 ans ».

Diplômes
centre de
formation
encadrement de
scolaires
Merlet
Accueil de
publics adaptés
BAFA

ST°2 → Mise en œuvre de ces connaissances dans la réalisation d'outils pédagogiques enrichissant l'offre

« Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ».

« il y a une autre des méthodes qui est les outils pédagogiques. Je vous parlais tout à l'heure de photos anciennes, de cartes anciennes, de... Une loupe, une paire de jumelles, des jeux... Moi j'en ai un devant moi. J'ai ces petits bouts de papier. Dessus il y a un petit dessin avec marqué dessous "plante brumisateur", l'autre "plante bouteille d'eau", l'autre "plante parasol", l'autre "plante crème solaire", l'autre "plante qui pique", et puis l'idée c'est que je distribue ça à tout le monde et chacun doit trouver une plante qui correspond à sa façon de se protéger contre la sécheresse ».

« Et les outils pédagogique c'est un moyen d'autonomiser les enfants dans ce qu'ils vont apprendre ».

Méthode
photos anciennes
comparatif
autonomie

ST°3 → Des activités fondées sur la connaissance et la prise en considération des publics jeunes

« **La connaissance des publics déjà ! Ça c'est la base**. C'est-à-dire **connaître les problématiques**, à savoir qu'un maternelle ça a cinq minutes d'attention grand max. Qu'après il faut changer d'activité, qu'il faut changer de lieux, qu'il faut changer quelque chose en tout cas pour qu'il y a re-cinq minutes d'attention. Enfin voilà, les méthodes comme ça, la connaissance des publics c'est très important ».

« **Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire**. Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Voilà, le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants ».

« (...) nous ce qu'on fait, de tout temps et dans toutes nos sorties c'est qu'on parle aux enfants. Voilà, **on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas**. Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien, donc c'est gagnant cette méthode-là.

Connaissance
des publics
Problématiques
attentes
Niveau scolaire
Vocabulaire
Apports

Je veux dire à partir du moment où on a un enfant, on adapte notre vocabulaire et nos apports à l'enfant. Voilà. Après les adultes savent très bien poser des questions en plus et ça leur plaît et donc, ça roule comme ça ».

Thème °4 : L'interaction dans et avec le territoire : un moyen pour sensibiliser au patrimoine inscrit

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Le contact direct avec le territoire comme support majeur de la sensibilisation au patrimoine

« Ce qui nous plaît dans l'éducation c'est le terrain, on a envie de faire l'école dehors ».

« Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça ».

« C : D'accord, ah oui super ! Et du coup est-ce que c'est un peu compliqué, vu que, comme vous disiez vous essayer de parler de choses que vous pouvez voir, enfin qui sont là quoi, de parler de l'Unesco et de l'inscription, enfin de choses un petit peu plus institutionnelles quoi ?

X : Nan nous c'est régulier qu'on parle de ça, parce qu'on fait la lecture de paysage... ».

« On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'Unesco. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... Il y a tout ça sur toutes nos sorties et puis il y en a tellement partout. Donc on fait des petits clins d'œil oui régulièrement sur le fait que ce soit protégé. ».

« (...) dans toutes nos sorties, notre but c'est que les gens comprennent l'évolution du paysage. Parce qu'en fait que ce soit en canoë ou en rando et c'est encore plus flagrant en canoë, on a une vision du territoire qui est vraiment particulière ».

« On parle de ce qu'on voit, on parle pas de quelque chose qu'on voit pas, ça sert à rien ».

Terrain
Lecture de
paysages
protection
Unesco
Inscription

ST°2 → L'interaction et l'accompagnement des visiteurs : une pratique qui se perd

« L'idée c'est qu'on commence nos sorties par demander aux gens de nous poser des questions, parce qu'on aime bien y répondre ».

« (...) on se fait un peu remplacer par une tablette ou un téléphone quoi. Il y a le GPS... Aujourd'hui les offices de tourisme elles mettent en place des randonnées numériques donc voilà ça c'est... Nous on est obligés d'être inventifs... Ça, ça a été aussi une sorte de frein parce qu'il y a une partie des prestataires de tourisme qui mise sur l'autonomie des gens dans la pratique et d'autres qui misent sur l'accompagnement des gens dans la pratique ».

« L'idée c'est que nous on leur pose des questions, et puis eux ils trouvent des réponses. On bosse beaucoup par énigmes euh... On parle de ce qu'on voit, on parle pas de quelque chose qu'on voit pas, ça sert à rien ».

Questions
accompagnemen
t dans la pratique

ST°3 → Varier les approches pour sensibiliser le plus grand nombre

« *les approches peuvent varier. Et puis on essaye de les varier au maximum. On met en place des petits jeux en canoë, qui concernent parfois le patrimoine ou la nature. Des petites pauses d'orientation pendant les initiations, surtout avec les groupes de colo* ».

« (...) le tout c'est pas de dire "Bon bah j'ai une heure de visite de ma ferme, et pendant une heure il faut que je parle aux enfants". Eh bah non. Parce que ça c'est une approche, parler. Il faut que pendant cette heure de la visite de la ferme, il faut qu'ils touchent, il faut qu'ils sentent, il faut qu'ils jouent, et il faut qu'ils écoutent à des moments ».

« (...) la pédagogie différenciée. Différencier les approches, pour que chaque enfant dans le groupe s'y retrouve à un moment. L'idée c'est pas que tout le monde s'y retrouve tout le temps ça marche jamais ça [rires]. Par contre il faut que chaque personne s'y retrouve, dans cette visite d'une heure, à un moment

« Le jeu, le côté un peu scientifique de temps en temps, le côté sportif à des moments, le côté réflexion à des moments...

Varier les
approches
Jeux
pauses
d'orientation
Mobilisation des
sens
Pédagogie
différenciée

Thème °1 : Des freins organisationnels à la mise en place d'activités pour les publics jeunes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un frein logistique majeur au développement d'activités destinées aux publics jeunes : le transport

« Oui mais il y a un certain temps parce que le problème des écoles c'est qu'il faut un bus et le bus c'est très très cher. Donc j'ai fait des interventions plutôt dans le coin ».

« Oui ou alors j'essaye qu'ils viennent ici mais le problème c'est le transport ».

« Bah les difficultés particulières c'est par rapport à des écoles ou même des lycées pourquoi pas ou même des collèges, c'est le transport. Ça c'est un énorme problème parce que c'est très compliqué. Il faudrait rassembler plusieurs écoles pour avoir un bus. Après le bus ça coûte très cher donc ils préfèrent mettent sur la piscine par exemple. Moi je comprends tout à fait, c'est pas le problème hein. Donc c'est difficile de faire venir... Même les handicapés eux ça va parce qu'ils ont leur propre bus donc euh... Mais les écoles non ils peuvent pas prendre le bus de ramassage pour venir, c'est dommage parce que les bus ils sont très biens pour le ramassage mais non c'est pas possible. Ça c'est un problème le transport ici ».

« C'est vrai que si j'avais un mini-bus ce serait bien mais un mini-bus c'est cher ».

« C'est vraiment le point crucial parce que si on veut aller dans les écoles, c'est nous qui y allons, donc il faut ramener le matériel, ramener le machin et cetera. Mais ce qui est intéressant c'est que les enfants voient qu'est-ce que c'est qu'un atelier ».

Bus scolaires
Coût
Transport de matériel

ST°2 → L'appréhension du montage de projet

« Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers. Ça a bien marché cette année donc on va continuer à faire ce partenariat avec eux ».

« C'est vrai que si j'avais un mini-bus ce serait bien mais un mini-bus c'est cher. A moins que j'arrive à trouver des aides là-dessus, mais c'est un vrai projet quoi. Pourquoi pas hein ».

« Bah en principe ça se passe bien avec les enseignants, sauf que c'est toujours le problème des transports, de s'organiser. Et puis de rentrer en contact avec eux suffisamment à l'avance pour leur dire... Voilà pour... Si vous voulez il faut y aller pratiquement l'année d'avant, pour leur dire "Voilà je veux faire ce projet-là" ».

« Avec des scolaires. Et là ils venaient à pied. Et ça il faut s'y prendre vachement longtemps à l'avance, il faut en parler avec Aveyron Culture. Il faut en parler avec la responsable des arts plastiques de l'Aveyron. Ce sont des projets quoi. On ne fait pas... ».

« Donc si vous voulez c'est aussi beaucoup d'organisationnel ».

Besoin d'aide
Nécessité de prévoir à l'avance
Organisation

« Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on va dire [rires]. On n'est pas performants partout et au bon moment ».

ST°3 → Des structures extérieures dont l'appui est essentiel

« Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers. Ça a bien marché cette année donc on va continuer à faire ce partenariat avec eux ».
« Bah Aveyron Culture nous a aidés. Sinon c'était il y a deux ans, c'était pour les cours du jeudi et du vendredi, donc là il y avait deux enfants... C'est toute la famille qui vient. Donc là on avait été aidé pour l'exposition de fin d'année de restitution, et moi ils m'avaient payé Aveyron Culture. Et après on est subventionnés par la FDVA qui s'occupe des enfants, enfin qui donne des subventions par rapport à ça ».

Association ID
Montage de dossiers de subventions
Aveyron Culture
FDVA

Thème °2 : des difficultés relationnelles avec certains publics

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Méconnaissance public ado

« Les adolescents je sais pas trop je vous dis franchement parce que j'ai pas l'habitude de cette population. Les petits jusqu'à 15-16 ans voilà, mais les plus grands après c'est pas pareil ».
« Les ados ça me plairait bien si vous voulez parce que comme j'ai un esprit assez jeune ça serait bien mais [rires], mais en même temps c'est vrai qu'ils... Voilà... Les adolescents c'est un peu différent. Faut les débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires] ».

ST°2 → Le public accompagnement : une nécessité mais un risque de conflit d'autorité

« Moi je peux pas recevoir vingt enfants, c'est pas possible. Là il me faut quelqu'un pour gérer un petit peu les pipis, ou le pique-nique, des choses comme ça ».
« les animateurs c'est pas évident, parce qu'ils voulaient faire eux-mêmes les choses ».
« Mais les animateurs, comme ils sont dans une structure genre colonie de vacances, bah ils veulent tout gérer quoi. Après ça peut être difficile dans la relation parce que c'est quand même mon atelier, on fait pas n'importe quoi, il faut m'écouter quoi ».
« Voilà, quand je suis intervenue avec eux, il fallait tout de suite le résultat, les enfants ils acceptaient pas l'erreur et cetera, tandis que nous on travaille là-dessus quoi ».

Animateurs
Autorité

Thème°3 : Les formations des ambassadeurs C&C : un moyen de monter en compétence et d'agrandir son réseau

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → L'apport des compétences nécessaires à la sensibilisation du public sur le Bien et ses attributs

« (...) on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus ».

« Bah oui parce que moi j'aime bien ça [rires]. Enfin voilà moi j'ai eu des gens qui me demandaient, je dirais par rapport à... Bah je me souviens les formations qu'on avait eu, il y avait eu les haies, il y avait eu comment gérer les chiens de bergers, il y avait comment on fait le fromage, il y avait plein de petites choses comme ça et ça je peux les briefer là-dessus, parce que j'ai eu cette petite formation avec Causses et Cévennes qu'on avait fait, je sais plus... C'était vers Florac. Moi j'ai beaucoup apprécié, c'était vachement intéressant, ça m'intéresse parce que je suis une artiste et la moindre chose m'intéresse, je suis toujours dans la découverte de quelque chose. On avait eu sur la transhumance avec un berger, avec une historienne de la transhumance, c'était passionnant. C'était sur les trajets. Comment ils venaient par exemple de l'Hérault pour aller jusqu'au Mont Aigoual, les chemins qu'ils prenaient pour aller en Lozère... ».

« (...) si c'est par rapport à Causses et Cévennes, c'est de faire des formations comme on a fait là. Vraiment je les trouve très intéressantes. Toutes les formations qu'on a fait, j'ai toujours été intéressée, je sais pas comment vous dire... Ça c'est bien pour connaître le milieu ».

Formations de l'EICC
Découverte du milieu

ST°2 → Une opportunité de rencontrer d'autres socio-professionnels

« c'est toujours intéressant de voir des gens qui sont pas tout à fait dans notre truc à nous ou carrément dans notre truc... Qu'on se sente pas tout seul, perdu. Et moi je vous le dis franchement j'étais vraiment très contente de toutes ces formations ».

« Là la dernière fois j'étais contente que ça soit les gens de l'Hospitalet, et du coup j'avais envie d'aller les revoir. De faire du lien avec les gens et de façon simple. »

ST°3 → La difficulté pour s'y rendre

« J'aimerais bien continuer à en faire mais j'ai pas tout le temps le temps. Des fois c'est un peu loin. Une fois j'avais mis trois heures pour y aller, en plein mois de mars avec la neige partout ».

Distance
Météo en hiver

Thème °1 : Une offre fondée sur la mise en réseau et le partage de valeurs communes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Constitution d'un réseau de partenaires locaux

« On travaille beaucoup avec Arles et son antenne, son service d'animation qui nous a envoyé plusieurs petits groupes. Donc ça c'était des groupes de dix avec accompagnateurs. Et puis après on sous-traite des fois pour des structures comme Vacances Evasion qui organisent des séjours pour des ados ».

« Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu ».

« On a créé des outils avec Cévennes Écotourisme il y a quelques années. On a créé des outils destinés aux enfants, des kits nature. Il y a un livre qui recense plein d'espèces, des jeux, comment faire des abris pour les oiseaux, des choses comme ça. D'autres activités... Je sais plus ce que c'était. Enfin voilà faire des petites activités comme ça. Donc là on a développé carrément des supports et des produits pour les accompagnateurs de moyenne montagne ou les gens qui voulaient l'acheter. Ça c'était des produits spécifiques pour les enfants ».

Arles
Vacances
Evasion
acteurs du milieu
agence de
voyage
Association
Cévennes
Ecotourisme

ST°2 → Le partage de valeurs communes à la base de démarche de mise en réseau

« Et il y a une dimension qui est très importante pour moi c'est la dimension humaine. Donc je veux toujours que ça me corresponde. Alors après de toute façon en marketing c'est toujours intéressant de voir des produits qui vous correspondent et de travailler avec des gens qui vous ressemblent. On peut pas travailler avec tout le monde et avoir des affinités, et chez moi c'est encore plus important, parce que je peux pas solliciter quelqu'un si j'ai l'impression que je l'ennui, si c'est quelqu'un de froid avec qui je suis pas à l'aise, s'il y a pas un courant et s'il y a pas une philosophie de vie qui soit proche de la mienne, j'en suis incapable ».

« (...) quand je découvre des gens qui font des efforts, qui portent les Cévennes. Un endroit où on retrouve mes Cévennes et mon enfance qui m'ont porté et qui sont ma Madeleine de Proust, et bah j'ai envie de travailler avec ces gens-là parce que c'est pas évident de rester intègre à ces choses-là ».

« il y a des gens avec qui je ne peux pas travailler, parce qu'humainement ils ne portent pas MES Cévennes ».

« Et quand vous parlez d'un réseau, le montage d'un réseau tout à l'heure, c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui ».

Dimension
humaine
ressemblance
Affinités
Philosophie de
vie
Intégrité

ST°3 → L'importance des temps de rencontre avec d'autres professionnels

« Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base ».

« (...) ça c'est du travail de réseau. Par des contacts que j'ai eus lors de réunions, manifestations, dans le milieu associatif dans lequel on est impliqués parce que voilà... ».

« (...) la responsable je l'ai rencontré lors d'une manifestation qu'on fait sur Ganges qui est un échange de dépliants, une bourse de dépliants qui permet aux professionnels de se rassembler sur une journée pour échanger des dépliants de leur structure ».

Manifestations
rencontres du
tourisme
rencontre de
professionnels
réunions
bourses aux
dépliants

THEME °2 Les Cévennes : un territoire fédéré, moteur d'initiatives

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un territoire propice à l'alternative

« (...) c'est souvent des gens qui viennent, qui font le choix de vie de venir s'installer dans les Cévennes pour acheter un gîte, quelque chose, et qui soit sont en reconversion professionnelle, soit par choix soit par nécessité, soit des fois pour leur retraite, améliorer leur retraite, se retrouver dans un climat de vie mieux, soit par conviction de vie tout court quoi. Vous avez beaucoup d'allemands et de hollandais qui ont déjà cette sensibilité à l'écologie... ».

« Et si vous êtes sensibles à l'écologie et que vous voulez créer de l'alternative, il y a pas beaucoup d'endroits qui sont aussi propices que les Cévennes parce qu'il n'y a pas d'agriculture intensive, il y a la possibilité de vivre les quatre saisons ».

« On vient pas s'installer dans les Cévennes par hasard [rires]. Il y a déjà des convictions et une envie pour venir ici, parce que c'est vraiment particulier quoi ».

Choix de vie
conviction
sensibilité à
l'écologie
alternative

ST°2 → Un sens de la communauté propre au territoire et à son histoire

« C'est le pays qui est difficile à vivre et où il y a une promiscuité qui fait que vous êtes obligés de bien vous entendre avec votre voisin parce que vous le rencontrez tous les jours ».

« Bah en fait le pays s'est créé comme ça. Tout a été fait en collectivité, en commun ».

« Ça a toujours été une terre d'accueil et d'ouverture avec le protestantisme, malgré les guerres de religion et tout ce qu'il s'est passé. Pendant la Seconde Guerre Mondiale aussi d'accueil et les villages de justes, il y en a beaucoup qui ont sauvé des juifs ».

« (...) c'est très professionnel le réseau, moi je l'ai appris dans les Alpes justement : créer son réseau, monter son réseau, alimenter son réseau, définir son réseau, solliciter son réseau. Mais dans les Cévennes ça ne peut pas marcher autrement (...) ».

Collectivité
action commune
terre d'accueil
villages de justes
réseau

ST°3 → Un processus de mise en réseau et de partage plus évident entre les nouvelles populations qu'avec les autochtones

« Bah c'est à double tranchant parce qu'il y a beaucoup de cévenols qui sont assez austères aussi... D'avoir été isolés dans ces vallées... Il y a des personnes qui sont pas très ouvertes aussi, qui ont jamais quitté les Cévennes, donc ça amène pas non plus trop d'ouverture. Donc des personnes qui travaillent dans le tourisme et qui ont une certaine ouverture, cévenols il n'y en a pas beaucoup ».

Austérité des Cévenols
manque d'ouverture

THEME °3 : Un sentiment de responsabilité de représenter son territoire et de sensibiliser les visiteurs à ses richesses

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Favoriser la prise de conscience de toutes les dimensions du patrimoine local

« (...) si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé ».
« Vous êtes quand même au cœur des guerres de religion. La révolte des protestants contre les catholiques. Donc si vous passez à côté de ça vous voyez un super beau village avec le Tarn qui est en contrebas. Mais si vous avez pas toutes ces dimensions je pense que vous passez à côté de plein de choses. C'est un peu vide quoi. C'est un peu comme si vous regardiez un film et que vous ne compreniez pas les paroles, vous allez voir des belles images... Le fond et le sens vous l'aurez pas donc c'est dommage ».

Guerre de religion
Dimensions
Le fond
Le sens

ST°2 → Faire prendre conscience du lien avec le passé dans le patrimoine d'aujourd'hui

« De toute façon, les Cévennes, moi j'explique toujours que c'est un voyage dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace parce que c'est une multitude de paysages et de différences géologiques: le schiste, le calcaire, le granite. Le schiste ardoisier, les forêts, tout change. Mais c'est aussi un voyage dans le temps qui est omniprésent ».
« (...) il y a des chemins qu'on prend qui ont été créés par les Gallo-Romains, et ces personnes-là vivaient de la terre et de l'agropastoralisme ».
« (...) qu'on ait le respect des anciens, de ce qu'ils ont fait ».
« Bah il y a des choses que les anciens avaient mises en place, qui ont été enlevés, qui font qu'on a des problématiques. Il y a des endroits qui étaient interdits de construction ou quoi... Où des gens ont continué à construire et qui font qu'aujourd'hui on a des problèmes d'inondation et voilà quoi ».

Temps Gallo-Romains
Les anciens

ST°3 → Volonté de sensibiliser à la valeur universelle du territoire

« J'ai envie de faire découvrir mais que les gens soient pas dans la consommation et ne viennent pas consommer un territoire mais **prennent conscience de la chance qu'on ait des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches**, parce que Parc National des Cévennes c'est le seul parc national au monde habité et réserve biosphère et réserve de ciel étoilé. Donc **c'est quand même quelque chose d'exceptionnel il faut s'en rendre compte** ».

« (...) parce que les gens ils sont là, **ils entendent des titres, des choses mais ils savent pas à quoi ça se rapproche** Ca se rapproche à des espèces endémiques, une multitude d'espèces qui sont là. Que ce soit les rapaces, les insectes la faune ou la flore... Ça, à un moment il faut s'en rendre compte. Donc c'est bien de commercialiser, d'emmener des gens mais **c'est pas bien si on passe à côté de toutes ces choses**. Et de toute façon l'agropastoralisme est lié à notre pays parce qu'il a été placé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'agropastoralisme. **C'est seul territoire qui a un patrimoine vivant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Donc c'est pas possible de passer à côté** ».

« Voilà. Et ça c'est quelque chose que moi je dis tout le temps, parce que les gens ils sont là "Waou", c'est bon ils sont en haut d'une montagne, ils voient les valons et les forêts de châtaigniers à perte de vue. **Et je leur dis "Sachez que là, tout ce que vous voyez, tout ce que vous pouvez... Tout ce que votre œil voit là, et au-delà. Toutes ces montagnes que vous voyez, sachez que dessous, sous chaque montagne, à chaque forêt, il y a des murs, il y a des mines à eau, il y a des sources captées, il y a des escaliers. Tout a été construit d'ici à la bas". Et il disent "Ouai c'est pas possible!". D'ici à la bas. Tout a été modifié, sculpté, appréhendé et modifié par l'homme. Donc ça c'est quelque chose que réellement... C'est vraiment singulier et propre aux Cévennes. Ça on l'a pas dans les Alpes** ».

Prise de conscience
Espèces endémiques
Rapaces, insectes, faune, flore
Patrimoine vivant
Unesco
Modifié par l'homme
Singulier

ST°4 → Représenter son territoire, en être un ambassadeur

« **On est vraiment ambassadeurs de notre territoire, pas seulement des Causses-Cévennes mais de notre territoire**. Vraiment les gens arrivent et il y a un service, une écoute, un produit adapté... ».

« **On vit tous le territoire aux quatre saisons, à l'année. Donc on est acteurs aussi de notre territoire**. Et en vivant ce territoire et bien on va chercher nos châtaignes, nos champignons, on sait aussi parler de ces choses-là »

« **Ah bah je suis profondément ambassadeur de mon territoire**. Et avant tout ce que je vous ai dit, avant toutes les casquettes que je vous ai donné, je suis ambassadeur de mon territoire ».

« Et quand ils rentrent chez eux dans leur région, s'ils sont d'autres régions, **qu'ils puissent avoir un discours positif sur les Cévennes et sur notre territoire** ».

Ambassadeur de notre territoire
Acteurs

THEME °4 : Les ambassadeurs C&C : un outil pour appréhender le territoire et l'inscription

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un réseau en accord avec les valeurs de l'enquête

« Moi quand je suis arrivée au sein du syndicat, cette entité Ambassadeur Causses Aigoual Cévennes, j'ai trouvé que c'était vraiment quelque chose de bien quoi. Cette espèce de labellisation des professionnels et de structuration. Parce que moi sans savoir ça, à la base je prônais ambassadeur de mon territoire ».

ST°2 → Un apport en terme de connaissances et d'image : les formations de l'Entente

« Bah je trouve qu'elles sont supers ».
« Mais ouai, ouai je trouve que c'est super. **Même en connaissant son territoire on apprend des choses** ».
« Nous c'est... De toute façon **c'est des socles, c'est des béquilles** même... C'est des... Non c'est même plus que ça... **C'est des appuis forts qu'on a** et qui nous servent à... Voilà nous sur notre site internet, sur notre première page de garde, sur notre page d'accueil, je sais plus comment j'ai formulé ça, mais "venez découvrir un territoire exceptionnel: Parc National et site classé au patrimoine mondial de l'Unesco". Voilà, **les deux leviers qu'on a nous sur notre territoire**, on est un peu plus au Sud, c'est le Mont Aigoual, qui est un Parc National, mais c'est surtout le Cirque de Navacelle qui est classé au patrimoine mondial de l'Unesco ».

Apprendre
Appuis
Leviers

ST°3 → Difficultés pour trouver un temps de rencontre avec les autres membres

« Après moi je peux pas toujours y participer parce qu'elles sont à Florac. C'est ça le problème. Il faudrait qu'il y ait deux pôles. Comme le Parc National, il y a souvent deux réunions. Bon après c'est compliqué parce que ça demande plus de moyen. Mais c'est sûr que j'y participerai plus souvent, s'il y en avait plus sur l'Aigoual ou sur la partie sud ».
« **Les intersaisons.** L'hiver je pense qu'il y a plein de personnes qui ne sont plus sur le territoire donc c'est pas digne d'un succès, **mais l'après saison ça peut être bien parce que les personnes seront à chaud de leur saison.** Le début de saison... Alors tout est toujours un peu... Bon c'est sûr qu'il faut occulter l'été, la pleine saison. Le début de saison tout le monde se met en marche donc c'est à double tranchant aussi parce que les gens commencent à se mettre dans leur activité. **Mais je pense que fin mars début avril et mi-octobre c'est des périodes qui sont assez bien** ».

Intersaisons

ST°4 → L'Unesco, une notion dont il est difficile de s'imprégner

« C : Et est-ce que vous arrive à parler un peu aux gens de l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ?
X : Tout le temps.
C : Et de ce qu'est l'Unesco aussi ? Parce que ça peut être un peu compliqué parfois.
X : C'est un peu plus compliqué ça ».

« Voilà. L'Unesco c'est un mot qui veut tout dire et rien dire à la fois. Quand on dit l'Unesco les gens ils font "waaaa". En même temps derrière ils ne savent pas forcément que c'est une union internationale des personnes qui sont nationales et qui ont décidé de préserver et de valoriser des sites et des endroits de par différents critères ».

THEME °5 : Sensibiliser les jeunes au patrimoine : une démarche qui s'inscrit dans le développement durable

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Les générations futures : un potentiel pour l'avenir

« Si on ramène pas les générations futures à ces **choses essentielles**, si on les laisse sur les tablettes et les téléphones se déconnecter de la nature et de toutes ces choses, déjà on sait les côtés néfastes qui n'apportent rien aux nouvelles technologies, c'est à l'inverse tous le bienfait que ça apporte en termes cognitif et d'évolution d'être en contact avec la nature. Si on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les choses mal faites soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants ».

ST°2 → Proposer un tourisme durable

« *Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de le faire découvrir en même temps* ».
 « *il faut pas être dans une démarche de consommation et faire les choses pour faire les choses mais il faut savoir et comprendre pourquoi on est là, pourquoi il y a ces cascades, pourquoi l'eau elle passe comme-ci, pourquoi le rocher il est dur, pourquoi là il y a du sable, pourquoi il y a un chaos granitique* ».
 « *Et si on veut par contre qu'économiquement ça se développe, ça ne peut être que par le tourisme vert, c'est la sensibilisation au milieu, au territoire et à son histoire* ».
 « *Je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix* ».
 « *Et puis il faut préserver ces endroits, il faut qu'ils perdurent. Il ne faut pas que ce soit des réserves juste qu'on voit dans les zoos mais il faut que ce soit des endroits où on se promène, où il suffit de baisser les yeux pour rencontrer des animaux. Qu'on arrête de maltraiter notre milieu* ».

Paradoxe
Comprendre
Tourisme vert
Préservation

ST°3 → Critique du tourisme de masse

« *Donc les Alpes (...) Les gens ils viennent, ils pratiquent et il n'y a pas de sensibilisation. Les professionnels ils n'ont pas besoin de sensibiliser, ils font de la masse ils font du chiffre d'affaire et puis bon voilà. Après on se retrouve quand même avec des gens qui jettent leurs mégots, leurs papiers, leurs bouteilles par les télésièges* ».
 « *Après dans les Cévennes on n'a pas ce tourisme de masse et il faut pas qu'il devienne de masse* ».
 « *Les gens que j'amène dans les Cévennes, je les amène pas pour qu'ils se retrouvent à la queue-le-le, comme à Euro Disney. S'ils veulent faire ça ils vont à la plage, à la mer, à des endroits... Mais s'ils viennent dans MES Cévennes, c'est les miennes, elles m'appartiennent pas mais c'est ma vision des Cévennes. S'ils viennent dans mes Cévennes, elles sont pas dans foule et dans la masse. Elles sont dans l'exclusivité et dans ça...* ».

Thème °6 : Une connaissance du public acquise au fil du temps et permettant d'adapter les activités aux jeunes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Appréhension des publics jeunes au fil de la vie professionnelle, personnelle et des formations

« *Alors déjà dans les formations des moniteurs ils ont des pistes sur les produits qu'ils peuvent développer, les choses qui marchent bien, mais ensuite la quasi-totalité des moniteurs sont papas. Donc voilà ils ont... Ou maman, parce que j'ai une monitrice, c'est plus rare mais... Donc il y a ça, donc ils connaissent*

Parentalité
Expérience
Observation

directement les besoins. Et puis il y aussi, dans la pratique, par expérience des choses qui marchent et qui marchent pas et les problématiques dans lesquelles on se rend compte les choses où les enfants s'amuse ».

« Du conseil, je vous dis à la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant, tout ça ».

« Après de toute façon ça fait partie de la qualité du moniteur, c'est de l'encadrement. Sur les BE, aux formations, c'est une grosse partie ».

« C : J'imagine que ça vous aide quand même d'être tous un peu formés sur des notions de pédagogie, d'animation... »

X : (...) Les moniteurs oui ça les aide. Après ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie pour ça ».

Formations
CREPS
Base
pédagogique

ST°2 → Mise en œuvre de ces compétences dans la conception des produits

« Il est à partir de six ans. C'est pour ça qu'on le fait avec un âne, parce que l'âne c'est un peu l'animal emblématique des Cévennes (...) Mais c'est aussi la possibilité sur une randonnée de reposer un peu son enfant sur le dos de l'âne (...) c'est la garantie de finir une randonnée avec un enfant qui a mal aux jambes, qui est fatigué, qui peut plus marcher, qui peut plus avancer ».

« Voilà après on a adapté les parcours. On sait que tel parcours c'est pas la peine parce que l'eau est trop froide, au bout d'un moment les enfants ont mal aux doigts, ils pleurent, alors on va plus se consacrer sur le Gardon, c'est plus chaud, avec des endroits plus ludiques ».

« Et puis après ouai bah il y a la peur aussi qui coupe l'interaction et la communication des fois. Quand un enfant et au bord d'un rocher et il est pétrifié par la peur du vide, des fois c'est difficile de le raisonner. Mais ça fait aussi partie de la qualité des moniteurs avec qui on travaille. Et oui ça arrive mais là c'est pas moi qui suis en charge mais je m'entoure de personnes qui sont humaines et qui ne sont pas pressées ».

« Après oui adapter son discours, son vocabulaire, son ton, faut... Voilà il faut aussi un autre rapport. Nous sur le guide des Pitchounes on a repris des activités qu'on fait, qu'on a adaptées comme je vous disais aux enfants. Mais par contre sur les intitulés je les ai complètement changés, je les ai mis plus à la portée des enfants quoi. Plus dans quelque chose de féérique et de... Comment dirais-je... Ça raconte plus une histoire... Je les amène plus dans une histoire que dans une description technique d'une activité comme pour un adulte. Un adulte je vais lui dire "Voilà, dépassez-vous, rencontrez telle chose, machin", je vais leur donner des choses technique. Un enfant j vais lui dire "Tu veux découvrir ce qui se passe sous l'eau, les petits poissons..." Enfin je sais pas... Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout ».

Tranches d'âges
Parcours adaptés
Qualité des
moniteurs
Discours
Vocabulaire
Encadrement
Un autre rapport

ST°3 → Le dialogue pour personnaliser l'activité

« Après dans la vente d'activité il y a toujours une discussion avec les personnes qui sont intéressées pour connaître le niveau de pratique et les niveaux sportifs des enfants ».

« Alors là bien sûr il y a une discussion, d'autant plus que c'est... Alors à part pour les structures standards mais après pour tout ce qui est ITEP, IME, tout ce qui est structures éducatives, c'est soit on verrouille vraiment les choses pour ne pas se retrouver dans des problématiques ».

Discussion
Verrouiller en
amont
Expliquer

« Mais ça c'est pareil, c'est **verrouiller en amont avec des familles pour bien leur expliquer** qu'ils vont se retrouver là-dessus ».

« Mais c'est vraiment important d'avoir ce lien entre le moniteur qui connaît bien le terrain et adapter le produit entre le moniteur et la personne qui vend l'activité pour **verrouiller un maximum toutes les choses en amont pour ne pas se retrouver sur des mauvaises surprises le jour de l'activité** ».

Annexe H : Analyse transversale des six entretiens réalisés

Le tableau suivant répertorie les thèmes et sous-thèmes de l'analyse des six entretiens réalisés auprès des socio-professionnels des réseaux Ambassadeurs Causses Unesco et Visite de Ferme.

- THEME 1 : Un manque d'homogénéité dans la qualité pédagogique des projets
- THEME 2 : Des activités qui se développent plus grâce à la communauté et aux réseaux de professionnels locaux que grâce aux structures d'accompagnement des prestataires
- THEME 3 : Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes : Une sensibilisation efficace des professionnels aux thématiques du Bien, mais une mise en réseau à consolider
- THEME 4 : Un engagement dans la valorisation du patrimoine au travers de la transmission et de la sensibilisation

Sous chaque verbatim utilisées, la référence à l'entretien individuel de l'enquête correspondant peut être trouvée sous cette forme :

- (T2-ST3) → Sous-thème n°3 du thème n°2

THEME 1 : Un manque d'homogénéité dans la qualité pédagogique des projets

Sous-thèmes	Une connaissance du public			Un effort général d'adaptation, plus ou moins appuyé par de la méthode		L'accompagnement pédagogique : une ressource peu exploitée dans la phase de création	
Sous-thèmes détaillés	Un niveau d'expertise grâce aux formations pédagogiques	Une expérience construite sur le tas	Des lacunes et des difficultés avec certains publics jeunes	La volonté d'adapter l'offre aux publics jeunes	Des méthodes et outils plus ou moins recherchés	Une aide pédagogique partiellement exploitée pour créer les activités	Les encadrants et accompagnants : un soutien dans le fonctionnement
Madame D			« Parfois il y a des problèmes de discipline parce que les gens ils sont là... pas forcément là par choix, dans les écoles. Ils ont pas choisi individuellement d'y être ». (T2-ST3)	« (...) rester disponible, écouter ! Écouter ! S'adapter aussi aux circonstances ». (T2-ST3)	« (...) bah je sais pas si c'est des techniques mais oui j'ai... Bah si c'est des petits enfants c'est plus le côté affectif, le côté ami ». (T2-ST3)		
Madame E				« Donc ça dépend là je m'adapte. Si j'ai un groupe où j'ai des plus grands donc ça va être un petit livre qui s'appelle "La grève des moutons" (...). Et comme il y a des... une majorité de plus petits... Alors c'est pas fait exprès mais ça s'appelle "101 moutons au chômage" [rires] ». (T5-ST2)	« (...) j'ai découpé avec mes collègues des gabarits de moutons qui font 5 centimètres sur 10 (...) si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette (...) ». (T5-ST3)	« C : D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être E : Non. Non non j'étais seule ». (T3-ST1) « J'ai quand même regardé sur eduscol, sur internet, les programmes	« en fonction de ce que veut l'enseignant j'adapte. Donc si parfois l'enseignant a pu aller rencontrer un élève, il y certaines parties au musée que je vais pas évoquer, je vais en évoquer une autre ». (T3-ST2) « On n'a pas les enfants tout seuls. Parce que la première année j'ai

					<p>scolaires par niveaux. Et je me suis dit "Quelles sont les attentes?" ». (T3-ST2)</p>	<p>fait ça, mais je peux pas et animer et garder, c'est pas possible » (T3-ST3)</p>
	<p>« On fait comme on fait avec nos enfants [rires] » « Bah j'ai 4 enfants et je suis beaucoup investie au niveau de l'école et des assos de l'école, (...) Voilà donc j'ai l'habitude d'avoir des enfants comme interlocuteurs » (T2-ST1)</p>	<p>« Enfin c'est les familles quoi. Donc de 3 à 15 ans quoi. (...) Mais, nan c'est très varié donc c'est ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits ». « j'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi ». (T3-ST2)</p>	<p>« Oui bah l'idée c'est de s'adapter aux gens en face quoi » « Et puis, sinon j'accueille des écoles, des groupes d'handicapés, où là on réexplique les choses mais avec d'autres mots ». (T2-ST3)</p>	<p>« Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme ». (T2-ST3) « j'aimerais faire une fleur (inaudible) avec le pistil, les étamines avec le stigmat et le sac à pollen pour qu'ils voient concrètement comment c'est fait une fleur donc je me suis dit "Faudrait que j'en fasse" Mais je l'ai toujours pas fait ». (T3-ST3)</p>	<p>« C : (...) quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ? M : Non. C : Ça a été vous tout seul ? M : Ouai comme des grands ». (T2-ST2) « Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une (...) formation propre à l'accueil des visites d'enfants. (...) Ça a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller ». (T2-ST2) « « Je suis en manque de supports à donner aux enfants, surtout aux petits. Parce que ça permettrait de les fixer et ils auraient quelque chose à la sortie pour marquer les choses quoi ». (T3-ST3)</p>	<p>« Voilà ils nous contactent en amont, on définit ce qu'ils veulent, parce qu'en fait il y en a qui veulent pas toute la visite, il y en a qui veulent focaliser sur un point. Donc voilà et puis ce qu'ils ont envie de voir, je leur propose des choses et puis on ajuste le contenu, la durée, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire quoi ». (T2-ST3)</p>

<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Monsieur P</p>	<p>« On s'est retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine ».</p> <p>« Gaëtan lui est plutôt spécialiste du public et des publics et il a une autre formation en accueil de publics adaptés ». (T3-ST1)</p> <p>« Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire. Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants » (T3-ST3)</p>			<p>« Voilà, on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas. Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien, donc c'est gagnant cette méthode-là. Je veux dire à partir du moment où on a un enfant, on adapte notre vocabulaire et nos apports à l'enfant ». (T3-ST3)</p>	<p>« Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ». (T3-ST2)</p>		
	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Madame S</p>			<p>« Les adolescents je sais pas trop je vous dis franchement parce que j'ai pas l'habitude de cette population. Les petits jusqu'à 15-16 ans voilà, mais les plus grands après c'est pas pareil ».</p> <p>« Les adolescents c'est un peu diffé-</p>			

		rent. Faut les débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires] » (T2-ST1)					
Monsieur X	« dans les formations des moniteurs ils ont des pistes sur les produits qu'ils peuvent développer, les choses qui marchent bien ». « à la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant ». (T6-ST1)	la quasi-totalité des moniteurs sont papas. (...) Ou maman, (...) donc ils connaissent directement les besoins ». « ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie ». (T6-ST1)		« Après oui adapter son discours, son vocabulaire, son ton, faut... Voilà il faut aussi un autre rapport ». « Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout ». (T6-ST2)	« une discussion avec les personnes qui sont intéressées pour connaître le niveau de pratique et les niveaux sportifs des enfants ». (T6-ST3) « Il est à partir de six ans. C'est pour ça qu'on le fait avec un âne, parce que l'âne c'est un peu l'animal emblématique des Cévennes (...) Mais c'est aussi la possibilité sur une randonnée de reposer un peu son enfant sur le dos de l'âne » (T6-ST2)		

THEME 2 : Des activités qui se développent plus grâce à la communauté et aux réseaux de professionnels locaux que grâce aux structures d'accompagnement des prestataires

Sous-thèmes	Des projets et des professionnels qui s'enrichissent au fil des rencontres	Des activités en partie dépendantes des réseaux d'acteurs locaux	Des structures référentes dans l'accompagnement de professionnels, peu sollicitées
--------------------	---	---	---

Sous-thèmes détaillés	Découvrir le patrimoine au travers de la population	Echanger avec la population et enrichir son offre	Une forte demande locale	La dynamique collaborative entre professionnels locaux	Un recours partiel à l'accompagnement au montage de projet	Les relais de promotion, plus exploités
Madame D	<p>« Et j'ai beaucoup parlé avec les bergers dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas ». (T1-ST3)</p> <p>« Je fais partie du Club Cévenol aussi. Donc je suis amenée à parler avec beaucoup de gens qui savent des choses et qui sont à l'origine de beaucoup de structures qui existent maintenant ». (T1-ST3)</p>		<p>« Depuis 2007 c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après c'est ponctuel, c'est soit là, soit là ». (T1-ST1)</p> <p>(...) ça passe par des ateliers de papier végétal, que je transporte et qui vont de mairies en mairies ou de salles communales en salles communales euh à travers les Cévennes ».</p> <p>« (...) dans le cadre de l'école de Saint-Hyppolite pendant un an, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école » (T1-ST1)</p>	<p>« « Donc j'ai accueilli le garde moniteur du Parc National des Cévennes, on a fait des repérages de plantes, des inventaires ensemble, et on a découvert des tas de trucs et voilà ». (T1-ST3)</p> <p>« En fait je me charge de tout. Je suis toujours en relation avec eux, et quand... si j'ai un doute sur une plante j'envoie la photo, ils me répondent. Enfin on est en correspondance. Pour faire leur inventaires euh... ». (T1-ST3)</p>	<p>« C : D'accord. Donc si euh... Enfin est-ce que vous les auriez développés ces animations-là s'il n'y avait pas eu le Parc. D : Non ». (T1-ST2)</p>	<p>« c'est sur commande, donc ce sont les autres qui font la publicité. C'est pas moi qui vais faire une activité toute seule dans mon coin, parce que là c'est trop difficile à mettre en place. L'information et la distribution de l'information ». (T1-ST2)</p> <p>« (...) ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information (...) Parce que moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des événements sur Facebook, ça n'a pas le même impact ». (T1-ST2)</p>

<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Madame E</p>	<p>« C'est vrai qu'en travaillant ici je suis partie à la découverte des personnes qui travaillent. Et donc du coup j'ai essayé de me familiariser avec les différentes activités liées donc à l'agropastoralisme » (T1-ST2)</p>	<p>« Et puis il y a un petit marché de produits locaux. Donc moi en tant que musée j'y suis allée, trois... deux ou trois ans je sais plus. Pour faire des activités pour les enfants. (...) Et donc du coup j'avais rencontré l'éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine. Mais il me dit "Mais si tu en veux je te donne une toison sans problème". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça. Et puis quand je l'ai terminé, je l'ai rappelé et il m'en a donné une autre ». (T1-ST2)</p>		<p>« Et donc nous sur le Pays Viganais on a un groupe de fileuses, qui m'ont contacté (...) Et donc depuis cinq ans, tous les samedis des journées du patrimoine, j'ai les fileuses qui viennent ». (T1-ST2)</p> <p>« On a eu une autre exposition après complètement art contemporain, en invitant des artistes d'art contemporain du secteur à venir exposer leur œuvre » (T1-ST1)</p>	<p>« C : D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être</p> <p>E : Non. Non non j'étais seule ». (T3-ST1)</p>	
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Madame M</p>	<p>« Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre ».</p> <p>« On était une fois allé à Saint-Nectaire où ils avaient fait un circuit euh... Voilà. On rentrait dans une salle avec une estrade, on voyait le film, on était canalisés, gnagnagna, on allait voir les vaches, la fromagerie, et derrière on aboutissait directement dans la boutique quoi. (...) Donc nan c'est pas du tout ça dont on a envie quoi ». (T1-ST3)</p>	<p>« J'ai le collège de Villefort qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le collège de Vialasse, deux fois aussi, avec ses classes adaptées ».</p> <p>« Et ensuite les écoles du coin qui viennent, une fois tous les trois quatre ans, une fois que les élèves ont recirculer un peu dans les âges ils me redemandent une autre visite ». (T1-ST1)</p>			<p>« C : Et du coup quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ?</p> <p>M : Non.</p> <p>C : Ça a été vous tout seul euh...</p> <p>M : Ouai comme des grands ». (T2-ST2)</p>	<p>« L'office du tourisme est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes. Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information ». « En fait je suis référencée dans les activités de terroir et fermes au niveau de l'office de tourisme » (T1-ST2)</p>

Monsieur P		<p>« c'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires] » (T2-ST5)</p>	<p>« On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant ». « pour le département de l'Aveyron, on encadre aussi les, l'opération "CollègiENS" ». « ce qu'on a surtout c'est des centres de vacances qui organisent du coup les classes de découverte et qui nous prennent des prestations en canoë ou en rando ». (T2-ST1)</p>	<p>« On a un fonctionnement à quatre avec des prestataires de confiance, mais à côté d'un camping avec qui on bosse beaucoup sur développer le local et les bons partenariats ». (T2-ST5)</p>	<p>« Et puis ils [Le PNRGC] nous aident au niveau des financements aussi bien sûr, c'est un peu leur rôle principal hein, pouvoir accompagner des projets qui sont un peu comme ce qu'on propose » (T2-ST3) « (...) on s'est fait accompagner par l'URSCOP de Toulouse, (...). Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise ». (T2-ST2) « Donc on a été accompagnés pendant deux années par l'AFESPAT qui est en gros un fonctionnement d'aide à la création d'entreprises thématique (...) donc ça c'est un peu, on va dire, formation technique sur l'entrepreneuriat ». (T2-ST2)</p>	
Madame S					<p>« Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on va dire [rires]. On n'est pas performants partout ». (T1-ST2) « Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers ». (T1-ST3)</p>	

Monsieur X

« Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base ». **(T1-ST3)**

« On travaille beaucoup avec Arles et son antenne, son service d'animation qui nous a envoyé plusieurs petits groupes. Donc ça c'était des groupes de dix avec accompagnateurs. Et puis après on sous-traite des fois pour des structures comme Vacances Evasion qui organisent des séjours pour des ados ». **(T1-ST1)**

« Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu ». **(T1-ST1)**

« Et quand vous parlez d'un réseau (...) c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui ». **(T1-ST2)**

« C : D'accord ok je vois. Et est-ce que pour mettre en place ces activités un peu plus ciblées sur les enfants, est-ce que vous avez été accompagnés par des structures extérieures, que ce soit financièrement mais aussi du point de vue conseil ou accompagnement ?

X : Non ».

« Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base ». **(T1-ST3)**

THEME 3 : Le réseau des ambassadeurs Causse et Cévennes : Une sensibilisation efficace des professionnels aux thématiques du Bien, mais une mise en réseau à consolider

Sous-thèmes	Les formations de l'EICC : la montée en connaissances des socio-professionnels sur les thématiques du Bien	La difficulté pour se rassembler dans un territoire aussi grand et selon les moments de l'année	Une dynamique de réseau à renforcer	
Sous-thèmes détaillés			Volonté de découvrir les ambassadeurs et ce qu'ils font	Favoriser plus de lien entre les membres

Madame D

« j'ai suivi toutes ces formations que l'Entente nous a proposé, en tant qu'ambassadrice depuis 2013.(...) C'était toujours très bien organisé. On a toujours eu des intervenants qui étaient absolument remarquables. Et c'était très enrichissant »

« Suivant les endroits il y a des aménagements, il y a des puits, il y a des béals, il y a des mines d'eau. Il y a plein de choses on sait même pas qu'elles sont là quoi. donc voilà ce que j'aimerais c'est savoir où elles sont ». **(T3-ST2)**

« Oui. Dans mes visites, avec l'Entente justement, il y avait énormément de gens, à travers nos réunions... Il y a énormément de gens qui font des choses ! Découverte de confitures... Enfin de tout ils font ». **(T3-ST2)**

<p style="text-align: center;">Madame E</p>	<p>« Ça c'est un petit peu le rôle des réunions des ambassadeurs, qui permettent de découvrir les différents aspects du territoire ». (T1-ST2)</p>	<p>« Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir. « (...) j'ai un peu décroché là du réseau ambassadeur. J'ai raté les deux dernières réunions parce que avec euh... C'est compliqué de trouver des dates de disponibles [rires] ». (T2-ST4)</p>	<p>« Mais après ça peut être intéressant aussi sur une journée de voir ce que font d'autres ambassadeurs, et si d'autres ambassadeurs peuvent se déplacer. Moi il me semble que j'avais rencontré quelqu'un qui feutraient de la laine ». « Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi ». « Oui parce qu'on est tellement nombreux que c'est difficile de savoir... ». « (...) je pense que ce serait bien s'il y avait un peu plus de connaissance de ce que font les gens à côté de nous. Les ambassadeurs qui sont à côté. Même après ceux qui sont les plus loin parce que je vous dis, nous en tant que musée on peut renvoyer aussi enfin... » (T2-ST2)</p>	<p>« Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs. C'est-à-dire que ça serait bien si on pouvait faire, le temps d'une journée, voilà, inviter des éleveurs c'est compliqué parce qu'ils sont avec leur troupeau mais euh... Qu'il y ait d'autres médiateurs qui viennent quoi ». « Mais je peux renvoyer les visiteurs, en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en faisant appel à tel élevage, et qui organise des circuits découverte du territoire ». (T2-ST3)</p>
<p style="text-align: center;">Madame M</p>				

<p style="text-align: center;">Mon- sieur P</p>	<p>« (...) l'Unesco aussi avec les petites formations. Nous on est très amateurs de tout ça. On essaie d'en rater le moins possible [rires] ». « Ben... Les formations, moi je pense que ça c'est bien, il faut continuer de les faire ». (T2-ST4)</p>	<p>« D'ailleurs pour celles de l'Unesco c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été ». (T2-ST4)</p>		
<p style="text-align: center;">Madame S</p>	<p>« (...) on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus ». « (...) il y avait eu les haies, il y avait eu comment gérer les chiens de bergers, il y avait comment on fait le fromage (...) ça je peux les briefer là-dessus, parce que j'ai eu cette petite formation avec Causses et Cévennes qu'on avait fait », « (...) j'ai toujours été intéressée (...) c'est bien pour connaître le milieu » (T3-ST1)</p>	<p>« J'aimerais bien continuer à en faire mais j'ai pas tout le temps le temps. Des fois c'est un peu loin. Une fois j'avais mis trois heures pour y aller, en plein mois de mars avec la neige partout ». (T3-ST3)</p>	<p>« (...) c'est toujours intéressant de voir des gens qui sont pas tout à fait dans notre truc à nous ou carrément dans notre truc... Qu'on se sente pas tout seul, perdu. Et moi je vous le dis franchement j'étais vraiment très contente de toutes ces formations ». (T3-ST2)</p>	<p>« Là la dernière fois j'étais contente que ça soit les gens de l'Hospitalet, et du coup j'avais envie d'aller les revoir. De faire du lien avec les gens et de façon simple. » (T3-ST2)</p>
<p style="text-align: center;">Monsieur X</p>	<p>« Mais ouai, ouai je trouve que c'est super. Même en connaissant son territoire on apprend des choses ». (T4-ST2)</p>	<p>« je peux pas toujours y participer parce qu'elles sont à Florac. C'est ça le problème. Il faudrait qu'il y ait deux pôles. Comme le Parc National, il y a souvent deux réunions. Bon après c'est compliqué parce que ça demande plus de moyens. Mais c'est sûr que j'y participerai plus souvent, s'il y en avait plus sur l'Aigoual ou sur la partie sud ». « Les intersaisons. L'hiver je pense qu'il y a plein de personnes qui ne sont plus sur le territoire donc c'est pas digne d'un succès, mais l'après saison ça peut être bien parce que les personnes seront à chaud de leur saison. (...) Bon c'est sûr qu'il faut occuper l'été, la pleine saison. Le début de saison tout le monde se met en marche donc c'est à double tranchant (...) Mais je pense que fin mars début avril et mi-octobre c'est des périodes qui sont assez bien » (T4-ST3)</p>		

THEME 4 : Un engagement dans la valorisation du patrimoine au travers de la transmission et de la sensibilisation

Sous-thèmes	Représenter son territoire et s'engager pour préserver son patrimoine		Favoriser la prise de conscience de la VUE du Bien	L'enjeu de la sensibilisation des générations futures au patrimoine	
Sous-thèmes détaillés	Faire découvrir le territoire durablement	L'engagement d'être acteur et ambassadeur du territoire		Sensibiliser les jeunes à la notion même de patrimoine et aux valeurs qui correspondent	Les responsabiliser pour les impliquer dans sa protection
Madame D		<p>« Non c'est systématique ! Parce que moi j'ai médité pour ce dossier auprès de tout le monde, auprès de tous ceux que j'ai pu toucher pour que le Bien soit inscrit ». (T3-ST1)</p>	<p>« Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modélés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages. Tout ça ça a été conditionné par le mouvement d'élevage et de la transhumance ». (T3-ST1)</p>	<p>« C'est intéressant parce que ça permet d'apprendre aux locaux sur quoi ils marchent tous les jours. Parce qu'on écrase toujours les plantes en marchant ». « et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification la, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draille euh... Voilà que tout ça ça tienne debout dans leur tête ». (T2-ST1)</p>	<p>« c'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite ». « C'est absolument nécessaire parce que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça ». « le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront l'environnement » (T2-ST1)</p>

« (...) puis bon on habite un territoire qui est façonné par l'homme depuis le Néolithique. Voilà ces grands espaces sauvages que sont les Causses et les Cévennes, c'est pas vrai ! (...) Tout est... La main de l'homme est partout. Enfin je veux dire les Cévennes, c'est des immensités de champs de traversiers, et les traversiers c'est pas naturel. Ce sont des homme qui ont bâti tous ces traversiers. Et sur les Causses c'est pareil. Il y a combien de clapas et de murets et d'enclos ? Tout est façonné par l'homme. Donc voilà il faut transmettre cette histoire quoi, qui est celle du territoire. Et que tant qu'il y aura l'agropastoralisme ça va perdurer ». **(T4-ST2)**

« Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? Du coup je le décortique ». **(T4-ST3)**

« Donc aux enfants je dirais que ce territoire est toujours là, que le patrimoine c'est notre (inaudible)...

« Oui, il y a beau avoir des évolutions et des changements, il y a des métiers qui changent pas quoi... Enfin ça a changé le métier de berger, mais la base est restée la même ».

(T4-ST1)

« (...) les enfants c'est l'avenir. Donc en passant par les enfants eh ben on peut transmettre ». **(T4-ST2)**

« (...) on n'avait pas envie que ce soit un frein pour les familles, le fait de devoir payer. Surtout qu'au début dans le dispositif visite de ferme, les prix étaient quand même assez élevés. Et donc nous on pensait que c'était un frein ». **(T4-ST3)**

« Je pense que c'est vachement important. Pour leur insuffler un semblant de respect de tout ce qui les entoure (...) Rien que de sensibiliser au mieux les nôtres en local, ils sont normalement assez sensibilisés mais on voit bien que si tu les laisses faire, ils partent d'un endroit où ils ont tout quitté, il y a encore tous les papiers alors qu'ils le savent, ils sont pris... » **(T4-ST1)**

« leur faire toucher du doigt ce qui a été fait par d'autres avant, ça leur montre aussi la valeur du temps. Ça se fait pas en un jour, il y a des choses ça prend longtemps à faire, mais quand on les fait, petit à petit, et ben ça donne des choses quoi. (...) Ils sont quand même dans une société d'immédiateté où on n'a pas tout tout de suite mais quand même un petit peu, et en fait il y a plein de choses, c'est en les faisant petit à petit qu'on y arrive » **(T4-ST1)**

« On n'en fera jamais assez hein, surtout dans le monde dans lequel on évolue. C'est un peu le nerf de la guerre pour notre avenir ». **(T4-ST1)**

<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Monsieur P</p>	<p>« (...) les participants sont briefés dès le départ. On leur explique comment repérer une petite trace de castor ou des choses comme ça voilà. Tout est vraiment mis en place pour qu'il y ait à la fois de l'éducation et la pratique du sport en tout sécurité ». (T1-ST1)</p> <p>« On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnées, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités ». (T1-ST2)</p>		<p>« Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça ».</p> <p>« On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'Unesco. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... (...) Donc on fait des petits clins d'œil oui régulièrement sur le fait que ce soit protégé. ».</p> <p>« (...) dans toutes nos sorties, notre but c'est que les gens comprennent l'évolution du paysage. Parce qu'en fait que ce soit en canoë ou en rando et c'est encore plus flagrant en canoë, on a une vision du territoire qui est vraiment particulière ». (T4-ST1)</p>	<p>« Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ». (T3-ST2)</p>	
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Madame S</p>					

« J'ai envie de faire découvrir mais que les gens soient pas dans la consommation et ne viennent pas consommer un territoire mais prennent conscience de la chance qu'on ait des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches »,

(T3-ST3)

« Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de le faire découvrir en même temps ».

« Je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix ». **(T5-ST2)**

« On est vraiment ambassadeurs de notre territoire, pas seulement des Causses-Cévennes mais de notre territoire.

Donc on est acteurs aussi de notre territoire. Et en vivant ce territoire et bien (...) on sait aussi parler de ces choses-là »

« Ah bah je suis profondément ambassadeur de mon territoire.

Et avant tout ce que je vous ai dit, avant toutes les casquettes que je vous ai donné, je suis ambassadeur de mon territoire ».

(T3-ST4)

Mais s'ils viennent dans MES Cévennes, c'est les miennes, elles m'appartiennent pas mais c'est ma vision des Cévennes ». **(T5-ST3)**

« (...) prennent conscience de la chance qu'on ait des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches (...) c'est quand même quelque chose d'exceptionnel il faut s'en rendre compte ».

« Et de toute façon l'agropastoralisme est lié à notre pays parce qu'il a été placé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'agropastoralisme. C'est seul territoire qui a un patrimoine vivant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Donc c'est pas possible de passer à côté ».

(T3-ST3)

« (...) si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé ».

C'est un peu comme si vous regardiez un film et que vous ne compreniez pas les paroles, vous allez voir des belles images... Le fond et le sens vous l'aurez pas donc c'est dommage ». **(T3-ST1)**

« (...) qu'on ait le respect des anciens, de ce qu'ils ont fait ». **(T3-ST2)**

« Si on ramène pas les générations futures à ces choses essentielles, si on les laisse sur les tablettes et les téléphones se déconnecter de la nature et de toutes ces choses, (...) c'est à l'inverse tous le bienfait que ça apporte en termes cognitif et d'évolution d'être en contact avec la nature. Si on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les choses mal faites soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants ». **(T5-ST1)**

